This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

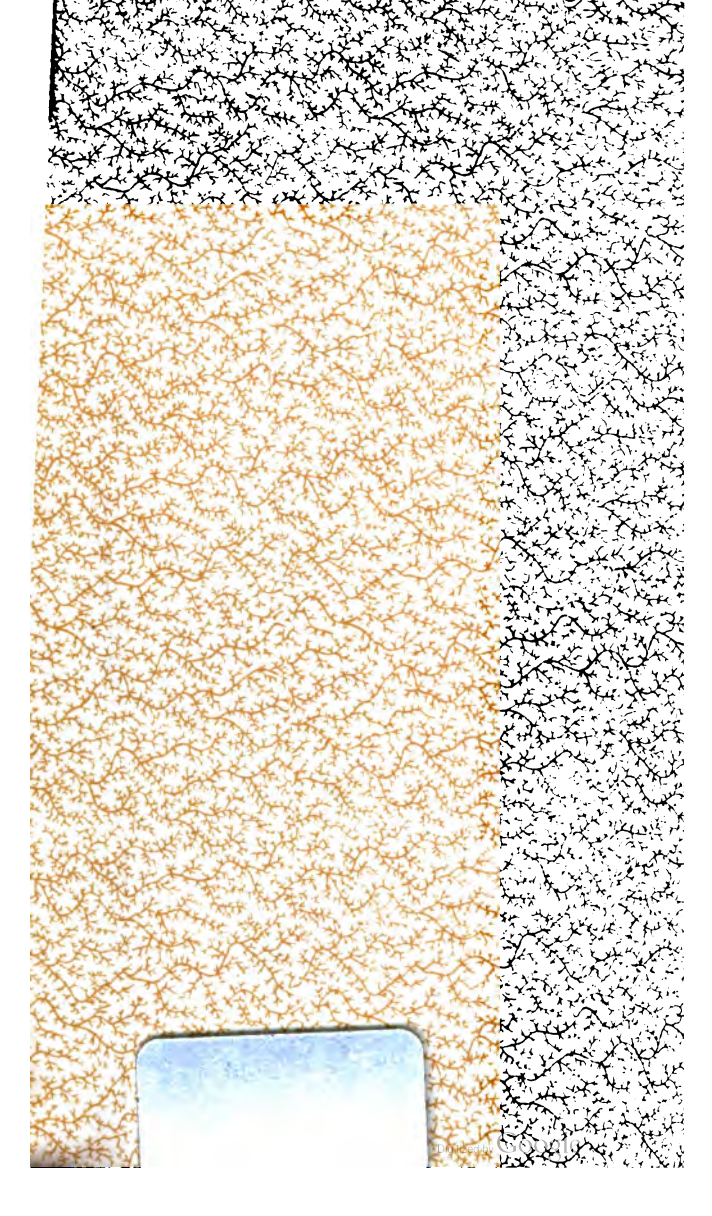
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Villars
Villars
Digitized by Google
AN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VIE
DU
MARÉCHAL
DUC
DE VILLARS.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIE
DU MARÉCHAL DUC DE VILLARS,

De l'Académie Françoise, Membre du Conseil de Régence, Président du Conseil de Guerre, Ministre d'État, Maréchal-Général des Camps & Armées, &c. &c. &c.

ÉCRITE PAR LUI-MÊME;

Et donnée au Public par M. ANQUETIL, Prieur de Château-Renard, & Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avec son Portrait & des Plans de bataille.

TOME ~~TROISIEME~~ IV.

PRINCETON LIBRARY NEW-YORK

A PARIS,
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de LA REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse d'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIV.
Avec Approbation, & Privilége du Roi,

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL
DE
VILLARS.

IL y a eu, le premier de l'an, un Conseil d'Etat, auquel ont été admis MM. *Desforts*, Contrôleur-Général des Finances, & d'*Angervilliers*, Secrétaire d'Etat de la guerre. Le Chancelier a droit d'être très-piqué de n'y être pas appelé, puisqu'il en a toujours été sous le Régent, & que le Cardinal de *Fleury* a de grandes obligations au pere du Chancelier, qui l'a tiré du Languedoc ; mais le caractere du Cardinal n'est pas reconnoissant.

1730. *Augmentation au Conseil.* 1 *Janvier.*

On a appris par *Brancas*, que les Espagnols se préparent sérieusement à l'entreprise d'Italie. Ils destinent à cela cinquante-cinq bataillons, cinq mille cinq cents chevaux & un équi-

Espagne. Se prépare à la guerre.

Digitized by Google

page d'artillerie, outre les secours de
1730. la France, de l'Angleterre & de la Hollande.

L'Angleterre préférée à l'Empire.

Le Cardinal s'est expliqué un peu plus qu'il n'avoit fait encore, sur la conduite du Comte de Sinzendorf, & on a lieu de penser que ce Ministre a laissé entendre que son Maître payeroit bien la garantie de sa succession. J'avois toujours été étonné que Sinzendorf n'ait pas offert Luxembourg ou d'autres places pour cela. Le Garde des Sceaux a toujours dit que l'on n'offroit rien; & par les discours du Cardinal, de ce jour, on est autorisé à croire que Sinzendorf a fait entendre que l'Empereur donneroit.

Le Cardinal a avoué que l'Empereur le laissoit le maître de tout ce qui pouvoit réunir les Maisons de France & d'Autriche. On m'avoit fait mystere de ces dispositions, ainsi qu'au Maréchal d'*Huxelles*, apparemment de peur que nous ne parlassions fortement de l'union avec l'Empereur & l'Espagne, & que nous ne fissions des efforts pour qu'on abandonnât les liaisons avec l'Angleterre, qui sont contre les vrais intérêts de la France.

Digitized by Google

Les Curés de Paris ont écrit une seconde lettre contre leur Archevêque, plus insolente que la premiere. Il est venu dîner chez moi, & m'a dit qu'il falloit le soutenir plus fortement, ou qu'il laisseroit tout. 1730. *Curés de Paris.*

Les lettres de Vienne nous ont appris, dans le Conseil d'Etat du 4, que le Comte de Sinzendorf, parlant du Prince Eugene à *Bussy* chargé des affaires du Roi, faisoit voir que la division étoit grande entre eux & le Cardinal de *Fleury* : on nous a dit que le Prince Eugene parloit très-mal de Sinzendorf. On avoit communiqué au Comte de Kimky, Ambassadeur de l'Empereur en France, le traité de Séville, à la réserve des articles secrets, & il a dépêché un courrier à sa Cour. On a mandé au Marquis de *Brancas* de se conduire de maniere à empêcher la guerre, sans néanmoins donner lieu de craindre que le Roi ne tienne pas ses engagemens. *Conseil de l'Empereur. 4 Janvier.*

On a appris de Moscou, que le Czar a déclaré son mariage avec la Princesse Dolorousky, sœur de son favori, qui a quatre ans plus que lui. *Moscou.*

Les lettres de Vienne, lues au Con- *Armement. 8 Janvier.*

Digitized by Google

seil d'Etat du 8, marquent que l'Em-
1730. pereur se prépare sérieusement à la guerre; qu'il envoie trente mille hommes en Italie, outre les troupes qu'il a déjà dans le Milanois, Naples & Sicile; que les Rois de Prusse & de Pologne se préparent à faire camper leurs troupes sur l'Elbe & sur l'Oder; que l'on voit quelque apparence à un traité de ces Puissances avec le Danemarck. Celui que *Chavigny* a commencé avec les Electeurs de la Maison de Bavière, n'avance pas, par la faute de l'Angleterre.

Charges. Le Roi a donné la Charge du Trésor Royal, que le Contrôleur-Général avoit conservée, à M. de *Courson* son beau-frere, & les Charges de Conseillers d'Etat à M. de l'*Escalopier* & à M. le *Bret*, avec celle de Premier Président d'Aix, & un brevet de comptabilité.

L'Espagne désire la guerre. Le Milord Stanhop partant pour l'Angleterre, est venu me voir, & m'a dit que le Roi d'Espagne désiroit fort la guerre. *Brancas* l'avoit mandé de même, & que rien ne le tiroit des tristesses dans lesquelles il tomboit quelquefois, que de lui parler de l'espérance de voir la guerre.

Digitized by Google

On a dit, dans le Conseil d'Etat du 11, que Bourk & Gronco, les deux Ministres auxquels le Roi de Prusse avoit le plus de confiance, lui conseilloient d'offrir à l'Empereur cinquante mille hommes pour la guerre. On a su aussi que l'Empereur avoit voulu traiter avec l'Espagne, pour établir Dom Carlos dans les places de Florence & de Parme; mais que ne voulant pas faire le mariage de Dom Carlos avec sa fille aînée, la Reine d'Espagne avoit rompu avec lui. 1730. *Prusse & Empereur.. 11 Janvier.*

Dans le Conseil d'Etat du 15, on a appris par les lettres de la *Bastie*, Envoyé du Roi à Florence, que les Ministres du Grand-Duc ont paru fort étonnés de la communication du traité de Séville, & ont répondu seulement que la matiere étoit trop importante, pour n'exiger pas un temps considérable pour la délibération, puisque, de quelque maniere que ce pût être, ils voyoient la guerre dans la Toscane. Les Ministres de France & d'Angleterre, qui ont fait la déclaration, ont répondu, que, si leur délibération n'étoit pas bien longue, on attendroit; mais que, si c'étoit pour gagner du *Réponse de Florence. 15 Janvier.*

Digitized by Google

1730. temps, ils croyoient que les Puiſſances contractantes ne laiſſeroient pas d'agir.

Conſeil de Vienne. 18 Janvier. On a lu, le 18, au Conſeil les dépêches de *Buſſy*, qui rend un compte très-exact des déclarations que Milord Valgraf, le Secrétaire d'Eſpagne & lui ont faites aux trois Miniſtres de la conférence, qui ſont le Prince de Savoie, Sinzendorf & Staremberg, dont les réponſes ſont à peu près pareilles. Ils ſe plaignent que la France & l'Angleterre manquent au traité de la quadruple alliance, & l'Eſpagne à tous ſes engagemens. Sinzendorf a été plus embarraſſé; car il y a lieu de penſer qu'il a conſenti aux garniſons Eſpagnoles, ce qu'il nie hautement: mais que ſes Confreres ne laiſſent pas de lui reprocher. On le dit mal avec le Prince Eugene. Pluſieurs régimens Impériaux ont reçu leurs ordres, pour marcher inceſſamment en Italie.

Réſolution de Florence. 22 Janvier. Le Marquis de la *Baſtie*, dont les lettres ont été lues au Conſeil d'Etat le 22, marque que les Miniſtres de Florence ont dit que, quoiqu'il fût très-dur pour leur Maître de voir des étrangers dans ſes places, cependant

Digitized by Google

il consentiroit qu'il y eût des Espagnols, pourvu que ses troupes y fussent aussi. Enfin les dispositions paroissent favorables, & le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux en sont contens. 1730.

Qui ne plaît pas à l'Espagne.

Le Pere Ascanio, Ministre d'Espagne, n'est pas de même. Il a déclaré aux Ministres du Grand-Duc, qu'il prenoit pour une négative leurs tempéramens. Pour moi, je pense que les premieres réponses de Florence doivent être de gens qui donnent des espérances, quelles que puissent être leurs intentions. Ils veulent, jusqu'au dernier moment, persuader l'Espagne qu'ils n'ont point de répugnance pour Dom Carlos, &, à la vérité, il est désiré par une grande partie des Florentins.

Le Pape.

J'ai eu avis que le Roi de Sardaigne presse le Pape de mettre de ses propres troupes dans les places de Florence & de Parme. J'en ai parlé au Cardinal, qui n'y ajoute pas foi.

Fête.

Le 24 Janvier, les Ambassadeurs d'Espagne ont donné leur fête, qui étoit un feu d'artifice magnifique sur la riviere, une pastorale & un concert. Il devoit y avoir un bal réglé, qui convenoit à la grande magnifi- † *Janvier.*

Digitized by Google

1730. cence des habits des personnes distinguées invitées à cette fête; mais les mesures n'ayant pas été bien prises, les masques ont commencé le bal. Le froid pendant le souper, dans une salle de bois au milieu du jardin, a fait que l'on n'a pu attendre la fin, & les Maîtres d'hôtel ont volé indignement les Ambassadeurs.

Le Roi. Plaisirs. Il y a eu, dans le même temps, un dîner du Roi seul avec le Duc d'*Epernon*, qui a fait grand bruit, & qui a causé, quelques mois après, la disgrace des Ducs de *Gêvres* & d'*Epernon*. Le Roi soupoit ordinairement en particulier avec la Reine, & paroissoit sombre & aimer la retraite. M'étant trouvé un jour à un de ces soupers, on y parla des guerres passées & des divertissemens. » *Pour moi*, lui ai-je » dit, *j'ai toujours essayé de mêler* » *les affaires & les plaisirs. Les mo-* » *mens les plus glorieux & les plus* » *agréables de ma vie, sont certaine-* » *ment, Sire, ceux où j'ai l'hon-* » *neur d'approcher de la personne de* » *Votre Majesté, & d'entrer dans* » *ses Conseils; mais, après cela, je* » *ne manque guere la Comédie à Ver-*

Digitized by Google

» *failles, je vais chercher l'Opéra à Paris. Je crois même convenable au service, de méler les plaisirs aux affaires : souvent je suis parti d'un bal pour de grandes expéditions ; enfin, je crois qu'il faut se réjouir, & faire réjouir ceux qu'on a sous ses ordres. Cependant*, m'a dit le Roi en me regardant d'un air équivoque, » *il y a des gens qu'au lieu de divertir, vous avez quelquefois bien ennuyés* «. J'ai été embarrassé, & le Duc de Rohan l'a été aussi pour moi : cependant je me suis remis, & ai dit : » *En vérité, Sire, s'il m'est arrivé d'ennuyer, c'est bien contre mon intention* «. Le Roi a repris d'un air plus ouvert : » *Oui, cela vous est arrivé, & très-souvent. Ce sont mes ennemis, quand vous les avez battus, & personne ne les a plus souvent ennuyés que vous* «. Ces paroles très-flatteuses ont fait plaisir aux gens de guerre auxquels elles sont revenues. 1730.

Les dernieres lettres de Vienne disent que le Prince de Savoie & l'Evêque de Vusbourg veulent la guerre, & que les courriers sont fréquens à *Vienne & Florence.*

Digitized by Google

Moſcou & à Berlin. Il en eſt arrivé
1730. un de Florence à Paris, par lequel on apprend que le Grand-Duc veut négocier & recevoir partie des garniſons Eſpagnoles mêlées avec les ſiennes. Sur cela, j'ai dit au Conſeil : » *Que* » *le Grand-Duc livre ſeulement une* » *porte de Livourne : accommodez* » *cette porte de maniere que l'on en* » *ſoit les maîtres par-dedans & par-* » *dehors ; après cela, mettez-y ſeu-* » *lement quatre cents Eſpagnols, au* » *lieu de trois mille. Les Floren-* » *tins n'ouvriront pas une porte aux* » *Impériaux, en laiſſant la liberté* » *aux Eſpagnols d'entrer par celle* » *dont ils ſeroient les maîtres, pour* » *donner un combat dans les rues* » *de Livourne* «.

Hommages du Duc de Lorraine. 1 Février. Le Duc de Lorraine eſt arrivé le 30 Janvier, & a fait ſon hommage le premier Février. Ce jeune Prince eſt d'une figure agréable, & marque beaucoup d'eſprit. Le Cardinal de *Fleury* lui a donné à dîner. J'y ai été invité avec quatre ou cinq autres perſonnes. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur, d'Eſpagne & de Hollande, & pluſieurs autres, avoient dîné la veille chez moi.

Digitized by Google

Ce même jour, dans le Conseil d'Etat, on a lu les dépêches de Hollande, qui marquent une grande inquiétude de la guerre. Les Hollandois disent hautement que le traité de Séville n'est fait que pour les Anglois, qui demeurent par-là maîtres du commerce; que la guerre est inévitable; & on peut même juger, par quelques discours des plus considérables de la République, que si la guerre commence & qu'elle s'allume dans l'Empire, ils pourront prendre le parti de la neutralité. 1730. *Plaintes de la Hollande.*

Les lettres de Berlin marquent un désir extrême de la guerre, & une aversion violente du Roi de Prusse contre le Roi d'Angleterre. On a appris aussi l'ouverture du Parlement à Londres le 23 Janvier, & les adresses ordinaires. Le parti de la Cour dominoit toujours, le Roi faisant espérer des diminutions de dépense. Celles de l'Espagne étoient prodigieuses, & on préparoit un embarquement de quarante-deux mille hommes, cavalerie & infanterie. Cependant *Brancas* avoit ordre de porter le Roi d'Espagne aux expédiens qui pouvoient em- *Prusse, Angleterre & Espagne. 5 Février.*

Digitized by Google

pêcher la guerre : mais ſes lettres, lues
1730. le 5 Février, marquoient que ce Prince ne reſpiroit que la guerre, & craignoit même que l'Empereur ne voulût l'éviter. Celles de Vienne, du 20 Janvier, diſoient que le Prince Eugene avoit déclaré hautement que l'Empereur ne ſouffriroit pas les garniſons Eſpagnoles, & que lui Prince Eugene iroit commander les armées d'Italie. On voyoit déjà la liſte des régimens Impériaux qui devoient y paſſer, faiſant trente mille hommes; ce qui n'étonnoit pas le Roi d'Eſpagne, toujours déterminé à la guerre.

Amniſtie & changement dans les troupes. L'amniſtie aux déſerteurs a été réſolue & publiée. On change la forme des eſcadrons : on met à quarante les compagnies de cavalerie & de dragons, qui étoient à quarante-cinq : on fait les eſcadrons de quatre compagnies, & on fait des compagnies nouvelles de cinquante maîtres que l'on tire des anciennes. On a auſſi réſolu de faire camper la cavalerie.

Forces pour la guerre 8 Février. Le Miniſtere d'Angleterre, comme on l'apprend par les lettres du Comte de *Broglio*, lues au Conſeil le 8, fait toujours des difficultés pour payer ſa

Digitized by Google

portion des subsides nécessaires à la conclusion des traités avec les Electeurs de la Maison Palatine ; mais il offre vingt mille nationaux, pour composer une armée sur le Rhin. » *Il faut*, ai-je dit, *ne leur plus demander ces subsides, qu'ils ont tant de peine à donner ; qu'ils fassent marcher leurs vingt mille hommes ; mais qu'on se souvienne bien de ce que j'ai toujours dit sur cette guerre, que celui qui se levera le plus matin aura beau jeu* «. On disoit que la tête des troupes destinées par les Impériaux pour l'Italie, avoit dû commencer à marcher le premier Février. 1730.

Traité de Séville déclaré. 12 Février.

Dans le Conseil d'Etat du 12, on a appris par les lettres de *Brancas*, que le Roi & la Reine d'Espagne sont très-mécontens de la maniere dont les Ministres de France & d'Angleterre ont déclaré à ceux de l'Empereur le traité de Séville. Le Pere Ascanio l'a annoncé à Florence avec insolence, par une lettre qu'il a répandue partout, & dans laquelle il dit que les Etats de Florence & de Parme appartiennent par toutes les loix à l'Infant

Digitized by Google

1730. Dom Carlos, puiſque les plus grandes Puiſſances de l'Europe l'ont ainſi réglé.

Pruſſe & Pologne. On a appris encore que les Rois de Pruſſe & de Pologne doivent ſe voir, & que le Général Sequendorf ſera préſent à leur entrevue. J'ai dit au Conſeil : *Cela mérite attention.* Le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux ont dit *non* ; & j'en ai conclu avec les autres Miniſtres, qu'ils ſont aſſurés qu'il n'y aura pas de guerre.

Mouvemens des troupes palliés. *15 Février.* Enfin le régiment de Philippi des troupes de l'Empereur, marche en Italie, & les autres régimens ſuivront celui-là, qui a dû partir le 10 : c'eſt un courrier envoyé exprès de Vienne, qui nous a appris la marche de ces troupes. On en a encore parlé dans le Conſeil du 15 ; mais le Garde des Sceaux tâche de pallier tout cela : il appréhende de rien dire qui donne idée de guerre, de crainte de faire de la peine au Cardinal.

Londres. Les lettres de Londres ne font mention que des démêlés ordinaires dans le Parlement, où le parti de la Cour eſt toujours le plus fort d'un tiers.

Duc de Lorraine. Le Duc de Lorraine eſt parti le 15 :

Digitized by Google

il m'a fait beaucoup d'honnêtetés, & devoit dîner chez moi à Marly, ce que le Garde des Sceaux a empêché, & l'a obligé, malgré lui, d'aller dîner chez le Cardinal. Celui-ci l'a auſſi empêché de faire aucune viſite, même à la Reine d'Eſpagne ſa couſine-germaine, qui l'a trouvé très-mauvais. 1710.

Le Cardinal. Le Cardinal eſt venu dîner chez moi à Marly, & à propos de rien il a dit que ſa Charge étoit à vendre, entendant celle d'Adminiſtrateur du Royaume. Madame la Maréchale a répondu qu'il ne ſe trouveroit pas d'acheteurs. » *Pourquoi !* ai-je répli- » qué : *l'Empire Romain a bien été* » *mis à prix, & vendu* «. Ce diſcours a ſurpris la compagnie, dont étoit le Duc de *Noailles*. Mais depuis quelque temps il en échappoit de cette eſpece au Cardinal, qui marquoient de la foibleſſe.

Vienne & ſes Alliés. 19 Février. Une dépêche de *Buſſy*, lue dans le Conſeil du 19, nous a enfin appris ce qui s'eſt paſſé entre les Miniſtres de Florence à Vienne, & les Miniſtres de l'Empereur : on devine entre ces Princes une intelligence ſecrete, mais entiere. L'Empereur a déclaré qu'il ne

Digitized by Google

1730. souffrira jamais de garnisons Espagnoles. Les ordres sont donnés & exécutés pour la marche des troupes Impériales par la Baviere & le Tirol en Italie, & toutes les mesures prises pour la guerre, conjointement avec le Czar, les Rois de Prusse & de Pologne; & le Comte Louvestein a été envoyé par l'Empereur aux Electeurs & Princes de l'Empire, pour les déterminer à la guerre. Enfin les nouvelles de la Haye ne donnent pas grande espérance que les Hollandois veuillent sérieusement y entrer.

Turquie & Perse. *Villeneuve*, Ambassadeur à Constantinople, confirme dans ses dépêches les avantages de Cha-Thamas fils du Sophi. Esrek demande du secours à la Porte; mais elle ne veut pas lui en donner. Le Pacha d'Egypte révolté a été battu par Coprogli; mais il est encore maître de la ville du Caire. L'état actuel de l'Empire Ottoman ne lui permet pas de rompre avec la Chrétienté.

Mort du Czar. 22 Février. On a appris, dans le Conseil du 22, par un courrier dépêché de Berlin, la mort du Czar, de la petite vérole. Il devoit se marier le 22. Au retour

Digitized by Google

d'une chaſſe par un froid exceſſif qui lui a donné un grand rhume, la petite vérole qui eſt ſurvenue l'a emporté en peu de jours. Il étoit parfaitement beau & bien fait, d'une taille très-haute. A quatorze ans & quatre mois il étoit plus grand que les gens de dix-huit, & promettoit beaucoup par l'eſprit & les ſentimens. Le Conſeil s'eſt déterminé dans le moment à donner l'Empire à la Princeſſe de Courlande, fille du Czar Jean, aîné du Czar Pierre, grand-pere du dernier mort, dont les filles paroîtroient devoir hériter. L'aînée à un fils du Duc de Holſtein, & la cadette de la Ducheſſe de Holſtein eſt vivante. 1730.

Apparemment le Conſeil a craint une minorité, ou le ſang de la derniere Czarine. Le Prince Dolourouski eſt parti ſur le champ pour aller chercher la Princeſſe de Courlande à Millau, & on croit que cette famille très-puiſſante tâchera de faire épouſer cette Princeſſe au Prince Dolourouski, favori du dernier Empereur. Le Czar, quatre jours avant ſa mort, devoit ſe marier à la ſœur de Dolourouski. Quelle deſtinée pour cette Princeſſe,

Digitized by Google

qui devoit épouser un Empereur plus
1730. beau que l'Amour & qu'elle aimoit éperdument !

Préparatifs de guerre., 26 Février. Les lettres de Londres apprennent qu'Amestron & Groveſtein vont arriver ici, pour régler les mesures de guerre. Et les mêmes, lues au Conseil du 26, disent que les débats ont été très-violens dans le Parlement & avec une insolence outrée contre le Roi, en présence même du Prince de Galles. Cependant le parti de la Cour est toujours supérieur. Celles d'Espagne parlent des préparatifs de guerre. Le Roi destine cinquante bataillons de sept cent cinquante hommes chacun & cinq mille chevaux pour l'expédition d'Italie, & même deux mille chevaux de plus si on les estime nécessaires, avec un équipage d'artillerie.

Rome. Il a été donné un Chapeau à Salviaty avec cette particularité, que le Roi d'Angleterre a voulu lui donner sa nomination ; mais le Pape a déclaré qu'il étoit Cardinal sans cette nomination, laquelle le Saint Pere veut réserver pour l'Archevêque d'Embrun.

Le Marquis Un courrier arrivé aux Ambassa-

Digitized by Google

deurs d'Eſpagne, a apporté un projet de guerre, qu'ils doivent examiner avec nous. Le Cardinal, dans le Conſeil du premier Mars, a paru trouver mauvais que *Brancas*, informé de ce projet, n'en ait rien mandé. Il répétoit dans ſes dépêches qu'il falloit avoir de grandes complaiſances pour la Reine d'Eſpagne, qu'elle s'irritoit quand on vouloit combattre ſes ſentimens : &, à la vérité, il avoit été ſi complaiſant pour elle, qu'elle l'avoit fait Grand d'Eſpagne. On avoit bien fait remarquer au Cardinal de Fleury qu'il étoit dangereux d'envoyer dans une Cour un Ambaſſadeur, obligé, par ſon propre intérêt, à être plus dépendant de cette Cour, que des intérêts de ſon Maître (*a*).

1730.

de Brancas Grand d'Eſpagne.

1 *Mars.*

(*a*) On voit par le Journal même, combien le rôle d'un Ambaſſadeur étoit difficile dans ces temps critiques. Il falloit ſavoir céder à propos, ſans occaſionner une rupture, que la France craignoit, & que l'Eſpagne ſembloit déſirer. Le Duc de Brancas y réuſſit, & en fut récompenſé Il y a de l'injuſtice à faire entendre qu'il eut de la complaiſance pour obtenir la Grandeſſe. Il l'obtint de la Cour d'Eſpagne avec l'agrément de la Cour

Digitized by Google

1730. Par les lettres de Vienne on voit la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie, & on ne peut douter qu'elles ne soient reçues dans les places de Florence & de Parme, avant que celles d'Espagne puissent forcer les Princes possesseurs à recevoir des garnisons Espagnoles malgré eux. Le Cardinal a lâché un mot très-important; c'est la crainte que, d'un moment à l'autre, la Reine d'Espagne ne retourne à l'Empereur, si l'on trouve impossible de lui donner les places de Livourne & de Plaisance. Il a aussi insinué que, sans la crainte de l'Empereur, le Grand-Duc livreroit ses places. J'ai répondu : » *On veut* » *croire qu'il n'y a que cette crainte* » *qui détermine le Grand-Duc à* » *s'attacher à l'Empereur ; & moi* » *je trouve que lorsqu'on veut ôter à* » *un homme la clef de sa chambre,* » *il est très-naturel qu'il soit pour* » *celui qui s'oppose à cette violence* «.

Préférence que le Grand Duc doit à l'Empereur.

Mort du Pape. 2. Mars. On a appris, le 2 Mars au matin,

---

de France, parce qu'il avoit rendu à l'une & à l'autre des services, dont toutes deux sentirent l'importance & la difficulté.

Digitized by Google

la mort du Pape Benoît XIII, de la Maison des Ursins. C'étoit un très-saint homme, nourri Moine, & qui en avoit gardé l'esprit, la piété & l'austérité. Il se laissoit intimement gouverner par le Cardinal Coscia, homme de basse naissance, qu'il avoit revêtu de la pourpre immédiatement après son exaltation. 1730.

On a ordonné aux Cardinaux François de se rendre incessamment à Rome. Le Cardinal de *Rohan* mon ami, dont la santé est fort délicate, m'avoit confié d'avance les mesures qu'il prenoit pour se dispenser du voyage; mais il s'est rendu aux instances du Cardinal de *Fleury*, qui a porté le Roi à vouloir qu'il parte. On a lu, dans le Conseil d'Etat du 5, les instructions que l'on envoie au Cardinal de *Polignac*, moins ancien que le Cardinal de *Rohan*, mais qui sera chargé du secret à la sollicitation de celui-ci. *Instructions, 5 Mars.*

Les lettres de Moscou nous apprennent ce qui s'est passé les derniers jours de la vie du Czar. Les Dolourouski avoient voulu faire coucher la Princesse leur sœur, fiancée avec le Czar, pour qu'il y eût une célébration de *Russie.*

Digitized by Google

mariage, & pouvoir la déclarer Czarine;
1730. mais cela n'a pas été possible, par la nature de la maladie. Les sept Ministres se sont assemblés. Osterman a dit : » *Comme Etranger, je ne dois* » *pas assister à la délibération que* » *l'on va tenir pour un successeur ;* » *mais je serai de l'avis commun* «. Les six sont demeurés, & convenus de la Princesse de Courlande. Osterman est rentré après la résolution prise, & tous sept l'ont fait approuver aux divers Tribunaux.

Marche de troupes. On apprend par les lettres de Vienne, la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie. On ne parle pas du projet de guerre qui est arrivé de Séville, & on sait que le nombre des troupes Impériales qui marchent en Italie, est encore augmenté de seize bataillons & dix-neuf escadrons.

Colere à Vienne. 8 Mars. Les lettres de Vienne, lues dans le Conseil du 8, marquent que le Prince Eugene a parlé avec beaucoup de hauteur à l'Envoyé de Hollande, & déclaré que l'Empereur feroit connoître son indignation sur le mépris que le traité de Séville faisoit paroître pour lui.

Digitized by Google

Plelo, Ambaſſadeur en Danemarck, mande qu'il ſe faiſoit un traité entre le Czar & le Danemarck, qui pourroit bien être dérangé par la mort du Czar. *Plelo* ayant preſſé les Miniſtres Danois de faire marcher leurs troupes pour conſerver les Etats d'Hanover, ils ont répondu qu'il leur falloit de l'argent. Sur quoi j'ai dit : » *J'ai quaſi* » *toujours vu que c'eſt de l'argent* » *aſſez mal employé, que celui que* » *l'on donne à ces Puiſſances-là* «. 1730. *Ruſſie & Danemarck.*

Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ont communiqué les projets de guerre qu'ils ont reçus de Séville. Ils demandent que la France faſſe avancer vingt-cinq mille hommes ſur les côtes de Provence, pour les faire paſſer en Italie ; qu'elle faſſe marcher une armée de vingt-cinq mille hommes ſur le Rhin, pour entrer dans l'Empire, avec un corps de troupes Angloiſes & Hollandoiſes. On attend l'arrivée de Groveſtein & d'Ameſtron, pour délibérer ſur ces projets. *Projet de guerre.*

Dans les inſtructions envoyées au Cardinal de *Polignac*, on paroît déſirer que l'élection regarde le Cardinal Petra ou le Cardinal Imperiali, auquel *Rome.*

Digitized by Google

1730. la France avoit donné autrefois l'exclusion.

Finances, Ministres & troupes. Il y a eu du désordre dans la Compagnie des Indes. Le dépôt ayant été violé, les actions sont tombées considérablement, & il s'est répandu dans la Cour, que le Contrôleur-Général étoit ébranlé. Il est certain que le Cardinal écoute ses ennemis. Le Contrôleur-Général est très-mécontent; M. d'*Angervilliers* ne l'est pas moins. Le Cardinal avoit approuvé un changement très-sage, proposé par d'*Angervilliers*, pour mettre les escadrons à cent soixante maîtres; puis il a pris l'avis du Maréchal de *Berwick*, des Ducs de *Noailles* & de *Levy*, qui n'ont pas approuvé le projet. Il m'a consulté ensuite, & je lui ai dit que celui de d'*Angervilliers* étoit le seul bon, & il a été suivi; mais ces incertitudes sur le Contrôleur-Général & le Ministre de la guerre les mécontentent l'un & l'autre.

Haras. J'ai aussi parlé au Cardinal sur la destruction des chevaux en France. Je lui ai dit: » *Dans les dernieres guerres* » *on tiroit plus de vingt-cinq mille* » *chevaux tous les ans de Bretagne* » &

Digitized by Google

» *& du Comté, & à préſent il n'en*
» *ſort plus la quatrieme partie. De-* 1730.
» *puis la mort du feu Roi, il vous*
» *en coute plus de cent mille écus par*
» *an, pour établir des haras, & c'eſt*
» *préciſément depuis ce temps-là que*
» *tous ceux que vous aviez en France*
» *ſont détruits. Commencez par épar-*
» *gner vos cent mille écus : ren-*
» *dez aux Peuples la liberté qu'on*
» *leur a ôtée d'avoir des jumens &*
» *des étalons, & vous verrez que les*
» *choſes reprendront leur ancien cours,*
» *au lieu que par vos précautions la*
» *quantité des chevaux diminue tous*
» *les jours «.*

Meſures pour la guerre. 12 Mars.

Dans le Conſeil d'Etat du 12, il a été queſtion des conférences tenues entre le Cardinal & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne. Il a dit qu'il étoit convenu d'attendre l'arrivée de Groveſtein & de Stanhop que nous nommerons déſormais Milord Arington. Ils ſont arrivés à Paris ce même jour.

Eſpagne.

Les lettres de *Brancas* montrent que le Roi & la Reine d'Eſpagne veulent abſolument la guerre, perſuadés que les Peuples de Naples & de Sicile ſe révolteront contre les Allemands,

Digitized by Google

1739. dès qu'ils verront approcher la flotte d'Espagne. Mais nous pressons l'Espagne de commencer par fortifier la garnison de Porto-Hercolé, parce que ce n'est pas attaquer que de garnir ses places.

Duché de Sully. 13 Mars. Il y a eu, le 13, un grand Conseil chez le Roi, auquel ont été appelés les Conseillers d'Etat qui ont examiné le procès entre MM. de *Béthune* & d'*Orval* sur le Duché de Sully. Il a été décidé que le titre de Duc appartiendra à MM. de *Béthune*, & la Terre de Sully au Comte d'Orval, avec faculté au premier de la retirer, sur le pied du denier vingt-cinq, dans le terme de six mois, suivant l'Edit de 1711.

Prusse & Pologne. Visite. 16 Mars. Les dépêches d'Allemagne & de Séville, lues dans le Conseil du 16, ne contiennent rien d'important. Les premieres parlent seulement d'une visite que le Roi de Prusse a rendue au Roi de Pologne. Il est arrivé dans le temps que l'on étoit à table à un grand festin que donnoit le Roi de Pologne, pour le mariage d'une de ses filles naturelles. Le Roi de Prusse & ceux qui le suivoient sont entrés masqués

Digitized by Google

dans la salle. Il s'est mis derriere la chaise du Roi de Pologne, qui, averti de la qualité de la compagnie, a dit : » *Buvons à la santé des masques* » *qui viennent d'entrer, peut-être* » *y en a-t-il que nous aimons fort* «. Sur ce propos, le Roi de Prusse a ôté son masque, & les deux Rois se sont embrassés très-tendrement. Ce petit voyage n'a été que de quatre jours. Les Ministres de France qui sont dans ces deux Cours & dans celle de Vienne, mandent que toutes ces liaisons n'aboutiront à rien. Ils suivent l'usage trop commun aux Ministres, de dire & d'écrire ce qu'on appelle *placentia*, plutôt que des vérités chagrinantes. Aussi les Ministres de l'Empereur disoient que le Roi de Prusse lui offroit cinquante mille hommes, le Roi de Pologne tout ce qu'il avoit, & que les trente mille promis par le Czar alloient marcher ; & les Ministres de France dans ces Cours écrivoient tout le contraire. 1730.

Bonnac s'est conduit très-mal dans une affaire arrivée dans le Canton de Zurich. Piqué de ce que ce Canton ne lui avoit pas marqué assez de con- *Suisse.*

Digitized by Google

sidération, il vouloit que l'on soutînt les
1739. autres contre lui, au lieu de les pacifier.
» *Quand un Ambassadeur*, ai-je dit,
» *fait de pareilles fautes, il faut*
» *lui écrire durement ; louer quand*
» *on le mérite, & blâmer de même.*
» *Une pareille conduite auroit été*
» *nécessaire pendant le traité de Sé-*
» *ville* «.

Brancas. 19 Mars. Cette disposition ne me rend pas favorable au Marquis de *Brancas*, qui, dans ses lettres lues le 19 au Conseil, demande encore des secours. Le Garde des Sceaux a représenté qu'en dix-huit mois il a touché deux cent cinquante mille livres. Cela & la Grandesse payent assez cher le traité de Séville, qui nous engage à une guerre très-infructueuse pour nous.

M. Ory, Contrôleur-Général. 20 Mars. Depuis quelques jours, il s'est répandu que le Contrôleur-Général est mal avec le Cardinal. Je lui ai dit ; » *A quoi en êtes-vous ?* Il m'a répondu : *A demander dès aujourd'hui à me retirer, & je le ferai en sortant du Conseil.* Je lui » ai dit : *Ne vous pressez pas tant* «. Le Roi, auquel les Etats d'Artois faisoient une harangue, est arrivé, & a fini

Digitized by Google

la conversation. En entrant dans la salle des Gardes, j'ai mis le pied dans un marbre rompu & fait une chute très-rude. Cependant, quoique je souffrisse beaucoup, j'ai été au Conseil. En rentrant chez moi, il s'est trouvé deux contusions très-violentes, & quelque crainte que la cheville du pied ne fût cassée. Maréchal, premier Chirurgien du Roi, est venu me visiter, & a trouvé qu'il n'y a rien de rompu. 1730.

M. *Desforts* m'a fait dire qu'il a écrit au Cardinal & remis son emploi; & le 20 au matin, il est venu me le dire lui-même. Deux heures après, M. *Ory*, qui étoit Intendant de Perpignan, est venu me dire qu'il est Contrôleur-Général. C'est un jeune homme de trente-huit ans, que j'ai vu Capitaine à la fin de la derniere guerre. Je lui ai dit: » *Monsieur le Capitaine*; » *si vous aviez suivi le service, vous* » *seriez peut-être Major présente-* » *ment. Vous n'avez pas si mal* » *choisi, puisque vous voilà revêtu* » *de l'emploi le plus important du* » *Royaume* «. Ce choix a surpris la Cour & la Ville. Il paroît que le Cardinal a donné cet emploi promptement cette

Digitized by Google

parti de la Cour une supériorité décidée, on a satisfait sur Dunkerque le parti de l'opposition, & certainement avec trop de complaisance.

1730.

Réflexions sur la guerre, 5 Avril.

Il est arrivé des courriers de Séville avec les projets de guerre dont on a parlé. Comme j'ai manqué deux Conseils, le Garde des Sceaux m'a dit qu'il me les enverroit ; & dans le Conseil du 5, le Cardinal de *Fleury* m'a dit à ce sujet : » *Si vous avez lu* » *les Amadis, comptez que leurs* » *faits de guerre étoient moins sur-* » *prenans que ceux que nous de-* » *mandent le Roi & la Reine d'Es-* » *pagne.* J'ai répondu : *Je ne fais* » *pas grande attention à ce qui se* » *passera en Italie, pour deux rai-* » *sons. La premiere, c'est que nous* » *n'y gagnons rien. La seconde, c'est* » *que nous ne sommes pas du tout* » *garans du succès, puisque nous* » *n'avons part ni au dessein ni à la* » *conduite ; & qu'en donnant tout ce* » *que nous avons promis dans le* » *traité de Séville, nous en sommes* » *quittes. Mais, dès que l'Empereur* » *sera attaqué en Italie, qui nous* » *répondra qu'il ne commencera pas*

Digitized by Google

» la guerre dans la Baſſe-Allema-
» gne ! Et ſi les Rois de Pruſſe & 1730.
» de Pologne s'emparent des Etats
» d'Hanover, qui nous répondra de
» la fidélité du Danemarck, & que
» la guerre ne ſe portera pas en Fri-
» ſe ! Il y a bien long-temps que
» j'avertis que c'eſt le côté le plus
» dangereux pour nous «. Le Cardinal a répondu que les Danois ſeroient fideles. » *Je le ſouhaite*, ai-je repris; *vous avez pourtant vu que le* » *Conſeil du Roi d'Angleterre s'en-* » *méfie* «.

Ruſſie. On a appris par un courrier du Duc de Leria, de Moſcou, que le 8 Mai, la nouvelle Impératrice ayant convoqué le Sénat, encouragée, dit-on, par un Lieutenant-Colonel des Gardes, a déchiré le billet qu'elle avoit ſigné, contenant les articles qu'on lui avoit propoſés pour changer la forme du gouvernement, & déclaré qu'elle conſerve la deſpoticité tout entiere. On voit que tout cela a été conduit par Oſterman, qui a fait le malade depuis la mort du Czar, pour pouvoir n'avoir aucune part aux Conſeils qui ſe tenoient. Elle a mis en liberté

Digitized by Google

1730. Jagolinsky, qui avoit été arrêté par ceux qui vouloient changer le gouvernement. Elle a en même temps fait assurer l'Empereur, que les trente mille hommes promis sont prêts à marcher.

Projets de campagne. 10, 12 & 13 Avril. Le 10, le Marquis de Spinola, Capitaine-Général d'Espagne, & destiné à commander les armées d'Espagne qui doivent attaquer l'Italie, est arrivé à Versailles, envoyé pour concerter avec les Ministres du Roi, ceux d'Angleterre & de Hollande, les moyens d'exécuter le traité de Séville. J'ai été à Versailles le 12, & le Cardinal m'a dit en arrivant, que le Roi avoit intention que le Marquis de Spinola, avec les Ambassadeurs d'Espagne, ceux d'Angleterre & de Hollande se rendissent chez moi, pour y délibérer & concerter les projets de guerre. J'ai dit au Cardinal, qu'il convenoit que cette assemblée se tînt chez lui; il m'a répondu que, comme c'étoit matiere de guerre, il falloit que ce fût chez le Général le plus capable de décider.

Nous avons eu chez le Cardinal une conférence préparatoire, composée du Garde des Sceaux, du Maréchal de *Berwick* & de M. d'*Anger-*

Digitized by Google

villiers, Miniſtre de la guerre. Je déſirois que le Maréchal de *Berwick* ſe trouvât à la mienne ; mais on ne l'a pas voulu. D'*Angervilliers* même m'a confié que le Cardinal ne ſe fie pas à lui ; ce n'eſt pas qu'il ne le comble de biens, dans le temps qu'il en uſe tout différemment pour moi. 1730.

A neuf heures du matin du 13, ſe ſont rendus chez moi le Marquis de Spinola, le Marquis de Sainte-Croix, le ſieur de Bernachia, Ambaſſadeurs d'Eſpagne ; le Milord Arington, M. de Goſlinga, & Hop, Ambaſſadeurs de Hollande, le Général Groveſtein & M. d'*Angervilliers*.

J'ai ouvert la conférence par aſſurer les Miniſtres d'Eſpagne que Leurs Majeſtés Catholiques pouvoient compter ſur tout le zele & toute l'ardeur, pour leur gloire & leur ſervice, qu'ils avoient droit d'attendre de leurs plus fideles ſujets ; & qu'après ce que je dois au Roi mon Maître, je ſerai tout dévoué à ce qui ſera eſtimé convenable à leurs intérêts. Le Marquis de Spinola, homme d'eſprit, & deſtiné à commander l'armée qui doit faire une deſcente en Italie, a commencé par

Digitized by Google

1730. demander vingt-cinq mille François ; ſavoir, vingt mille hommes de pied, & cinq mille chevaux. Dans notre Conſeil préparatoire du 12, le Cardinal nous avoit prévenus, M. d'*Angervilliers* & moi, que ſi les Miniſtres d'Eſpagne parloient de ces vingt-cinq mille hommes, on pouvoit ſoutenir qu'ils n'avoient jamais été promis ; ainſi, ſur la premiere réquiſition, nous répondons ſuivant nos inſtructions. Les Miniſtres d'Eſpagne ſe ſoulevent, montrent l'écrit qu'ils ſoutiennent avoir été approuvé par le Cardinal, ſomment les autres Ambaſſadeurs de dire ce qu'ils ont vu & entendu. Tous confirment ce que diſent les Miniſtres d'Eſpagne. Ce premier point très-important a été ſuſpendu, & il a été dit que l'on ſe raſſemblera le ſoir, après la revue que faiſoit le Roi du régiment des Gardes, où tous devoient aller. Cependant, dans le reſte de la conférence, qui a duré juſqu'à deux heures après midi, on a agité le projet de guerre.

Après avoir menacé les côtes de Toſcane & tâché d'ébranler le Grand-Duc, a dit le Marquis de Spinola, il

Digitized by Google

faudra faire la descente vers Baya près de Naples. J'ai répondu simplement, qu'il étoit d'une extrême conséquence de bien débuter dans un commencement de guerre, & que je voyois de très-grands obstacles dans le projet proposé. Partir d'Espagne pour aller conquêter l'Italie, sans y avoir aucune place ni intelligence, défendue par soixante-quinze mille Impériaux, comme l'avançoient les Ministres d'Espagne, c'étoit une très-rude entreprise. Aucun des autres Ministres n'a voulu combattre le projet, persuadés, comme il étoit aisé de le juger, que le Cardinal de Fleury ne vouloit pas de guerre, & qu'il falloit lui laisser le soin de s'y opposer. 1730.

Ceux d'Espagne ont parlé des diversions qu'ils demandoient : c'étoit d'attaquer la Flandre Impériale ou l'Empire. Entrer dans l'Empire, a dit quelqu'un, c'est réunir tous les Etats à l'Empereur. Amestron, Général Anglois, a répondu que le seul moyen de ne pas craindre les Princes de l'Empire, est de leur faire peur. Ces différentes matieres se traitoient sans décision. Pendant ce temps, M. d'*An-*

Digitized by Google

gervilliers avoit envoyé un courrier
1730. au Cardinal, pour lui dire que tous les Ambassadeurs, conjointement avec les Espagnols, soutenoient qu'il avoit promis les vingt-cinq mille hommes: Par le retour du courrier, M. le Cardinal nous a mandé qu'on pouvoit soutenir hautement que ces vingt-cinq mille hommes n'ont jamais été promis.

On s'est rassemblé sur les sept heures du soir, & il a fallu ouvrir la séance par cette déclaration, contre laquelle les Ambassadeurs d'Espagne se sont récriés qu'ils feront un manifeste, qu'ils ont des témoins, qu'on ne dément pas des gens comme eux. Le Marquis de Sainte-Croix est sorti, disant qu'il ne falloit plus traiter avec qui les démentoit. Le Marquis de Spinola, plus maître de lui-même, est resté, & a dit que, pour les vingt-cinq mille hommes, il les demandoit, sans quoi il dépêcheroit un courrier pour désabuser son Maître; mais qu'il offroit qu'on n'armât plus les six vaisseaux de guerre, & qu'on donnât moins de cavalerie & plus d'infanterie.

J'ai dit à ces Messieurs, que nous ne pouvions qu'offrir de donner notre

Digitized by Google

contingent, suivant le traité, auquel nous ne manquerions jamais; mais que le projet proposé me paroissoit très-difficile. J'ai pressé les Ministres de Hollande & d'Angleterre d'en dire leur avis; mais aucun d'eux n'a voulu le contredire : en quoi paroît leur partialité pour l'Espagne, & leur mauvaise volonté pour la France, qu'ils veulent laisser seule chargée du mécontentement de l'Espagne. On s'est donc séparé sans rien conclure. 1730.

Sur ces difficultés, le Cardinal a jugé à propos d'indiquer un Conseil extraordinaire, qui a été assemblé le 16. Le Cardinal l'a ouvert, en disant que le Roi désiroit être informé de ce qui s'étoit passé dans la conférence tenue chez moi. J'en ai fait le récit, après lequel le Roi m'a demandé mon avis, que j'ai donné en ces termes : *16 Avril.*

» *Par ce qu'on apprend des nouvel-*
» *les d'Espagne, il paroît, Sire,*
» *que le désordre est assez grand dans*
» *les finances de ce Royaume; ce-*
» *pendant il paroît déterminé à la*
» *guerre. Celles de Votre Majesté ne*
» *sont pas encore rétablies; néan-*
» *moins je serai toujours pour suivre*

Digitized by Google

» *le parti de la gloire : cette gloire ,*
1730. » *le premier & le plus cher des inté-*
» *rêts de Votre Majesté, vous engage*
» *à tenir votre parole. Vous avez*
» *signé un traité de guerre offensive.*
» *L'Espagne la veut. L'Angleterre &*
» *la Hollande se sont engagées, ainsi*
» *que Votre Majesté, à suivre les*
» *intérêts de l'Espagne : Votre Ma-*
» *jesté doit donc dire qu'Elle tiendra*
» *ses engagemens ; & puisque l'on*
» *veut faire la guerre , il faut de*
» *bons & solides projets , & faire un*
» *plan de guerre général.*

» *Celui des Espagnols , pour la*
» *conquête de l'Italie , est rempli*
» *d'obstacles presque insurmontables.*
» *Suivant ma pensée , le plan de*
» *guerre le plus solide que l'on puisse*
» *faire , c'est que les préparatifs*
» *d'Espagne qui menacent l'Italie ,*
» *y ayant déjà attiré soixante-quinze*
» *mille Impériaux , il faut que la*
» *Ligue entiere paroisse vouloir suivre*
» *principalement ce dessein ; faire*
» *croire que l'on pourra en même*
» *temps faire le siége de Luxem-*
» *bourg, & se préparer sérieusement à*
» *entrer dans l'Empire ; que la fausse*

Digitized by Google

» attaque soit vers l'Italie ; que
» l'Espagne, avec le moins de dé- 1730.
» pensés qu'il sera possible, tente des
» descentes vers les Royaumes de
» Naples & de Sicile ; que partie de
» ses forces suivent les côtes de Pro-
» vence, comme pour s'embarquer à
» Marseille & à Toulon ; que, dès
» qu'elles seront vers Tarascon sur
» le Rhône, elles prennent la route
» du Dauphiné, pour donner quel-
» que inquiétude au Roi de Sar-
» daigne, & ne pas laisser votre
» frontiere dégarnie, qui le seroit,
» par l'obligation où nous serons de
» faire marcher nos forces vers l'Em-
» pire.

» Avant que l'Empereur puisse dé-
» mêler que la fausse attaque est
» l'Italie, que vingt mille Anglois
» nationaux aillent se joindre vers
» Nimegue à quinze mille Hollan-
» dois, que trente-cinq mille Fran-
» çois se joignent à ces trente-cinq
» mille Anglois & Hollandois avec
» les douze mille Hessois, & mar-
» chent tous ensemble dans les Etats
» du Roi de Prusse ; ce Prince les
» voyant exposés, aura peine à se

Digitized by Google

1730. » *déclarer contre la Ligue. On fera contribuer la Weſtphalie, le pays de Munſter & autres. L'unique moyen de ne pas craindre les Princes de l'Empire, eſt d'entrer dans leurs Etats. Je puis citer les exemples de guerre que j'ai vus ſous M. de Turenne, & celles que j'ai faites à la tête des armées de Votre Majeſté. Cette guerre ne ſera pas ſi chere que l'on s'imagine, puiſqu'établiſſant une bonne diſcipline, l'Allemagne payera une partie des frais. Par cette conduite, vous ſoutenez les quarante mille hommes que la France & l'Angleterre payent en Danemarck. Voilà l'unique moyen de donner la loi à l'Empereur. Par un parti différent, vous le laiſſez le maître de l'Empire, les pays d'Hanovre à la diſcrétion des Rois de Pruſſe & de Pologne, la Friſe expoſée, & par conſéquent les Hollandois* «.

M. le Duc d'*Orléans* a déclaré que, ſuivant ſon avis, c'étoit le ſeul bon projet; M. le Cardinal de *Fleury* de même, & par conſéquent le Garde des Sceaux. Pour M. d'*Angervilliers*,

Digitized by Google

je savois bien que c'étoit son sentiment. Voyant que c'étoit celui de tout le Conseil, j'ai repris la parole, & dit : » *Mais, Messieurs, pour réussir dans de grands projets, un profond secret & la diligence sont les premiers moyens. Je demande dans l'un & l'autre tout ce qui peut les assurer* «. Le Roi m'a écouté très-attentivement, & a paru fort occupé de ce conseil, qui en effet est très-important. Sachant que le Garde des Sceaux doit entretenir les Ambassadeurs que le traité regarde, je ne m'en suis pas tenu à ce que j'avois dit dans le Conseil, & je lui ai écrit, pour lui recommander encore le secret; qu'il convient que les seuls Spinola, Arington & tout au plus Goslinga en aient connoissance. 1730.

On a donc indiqué une conférence, qui a été tenue le 20 chez le Marquis Spinola, retenu au lit par une violente attaque de goutte. J'y ai mené le Garde des Sceaux dans mon carrosse, & j'ai connu dans la conversation que nous avons eue en chemin, que l'unique dessein du Cardinal est de gagner du temps, sans pourtant rom- 20 *Avril.*

Digitized by Google

pre le projet approuvé au Conseil.
1730. Dans ce dessein, le Garde des Sceaux s'est appliqué, comme à la chose essentielle, à combattre le projet d'Italie par un autre, qu'il étoit sûr que Spinola rejetteroit, comme cela est arrivé. Il a amené, pour s'appuyer, le Maréchal de *Berwick*. Les Anglois & les Hollandois sont demeurés dans le même silence qu'ils avoient gardé chez moi, voulant laisser à la France seule le démérite auprès du Roi d'Espagne, de s'opposer à son dessein. Le Garde des Sceaux a parlé long-temps, & n'a fait que battre la campagne, ou, comme m'a dit M. d'*Angervilliers*, persifler la compagnie : aussi M. de Sainte-Croix a-t-il dit tout haut : » *Vous ne voulez que nous amuser*, » *& faire perdre la campagne* « : & en retournant, je n'ai pas pu m'empêcher de dire au Garde des Sceaux : » *Ne craignez-vous pas de révolter* » *la Reine d'Espagne ?* Il ne m'a rien répondu.

Parlement. 29 Avril. Dans le Conseil des Dépêches du 29, on a agité ce qui regarde le Parlement, dont la conduite a été peu respectueuse au Lit de Justice, & l'opi-

Digitized by Google

niâtreté continuoit pour ne pas enregistrer la déclaration de la Constitution. Il a été résolu que le Premier Président aura ordre de se rendre le premier Mai à Fontainebleau, avec quatre Présidens à Mortier & le Premier Président de chacune des autres Chambres du Parlement. Le Chancelier a lu un Mémoire de correction, qu'il doit prononcer à ces Messieurs de la part du Roi, après que Sa Majesté leur aura dit en peu de mots, qu'Elle est très-mécontente de leur conduite. J'ai fait remarquer au Chancelier, que, s'ils sont coupables de témérité contre l'autorité du Roi, comme on les en accuse, il faudroit donc plus de sévérité. 1719.

Rome, 30 Avril. On a appris dans le Conseil d'Etat du 30, par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que la division est grande dans le Conclave. Pour lui, il étoit ouvertement brouillé avec le Cardinal Bentivoglio, chargé des affaires d'Espagne, qui avoit donné l'exclusion au Cardinal Imperiali, que nous espérions pouvoir être Pape.

Mémoire à l'Espagne. On a travaillé à un Mémoire, pour être remis au Marquis de Spinola & aux Ambassadeurs d'Espagne, par le-

quel on manque réellement au traité
1730. de Séville. Après avoir examiné ce Mémoire, j'ai dit : » *Je ne ſerai jamais d'avis de manquer à nos engagemens ; mais puiſque tous les contractans du traité de Séville parlent de même, ſignent le Mémoire, enfin paroiſſent unanimes à ce que déſire M. le Cardinal de Fleury, qui eſt d'éloigner la guerre, ne fût-ce que de quelques mois, il faut bien ſuivre l'ordre du Roi. Cependant il ſeroit encore à propos, avant que de faire ce dernier pas, d'examiner ſi la gloire du Roi & de la Nation, qui doit toujours être le premier objet, nous permet de manquer à l'Eſpagne, ce que l'on doit craindre de la Reine d'Eſpagne, en lui manquant : c'eſt-là l'objet de l'inquiétude de Milord Touzen, la meilleure tête de l'Angleterre pour la politique*«.

Deux ou trois jours ont été employés en conférences chez le Cardinal de Fleury, pour examiner ce Mémoire. Tous les Miniſtres de France, d'Angleterre & de Hollande y ont été appelés, l'ont lu, relu, commenté,

Digitized by Google

& enfin signé, quelque défectueux qu'il soit. Le Maréchal de *Berwick*, qui a été appelé à ces conférences, l'a signé comme moi, quoiqu'il ne l'approuve pas davantage. 1730.

Il y a eu, le 2, un Conseil de Finance, dans lequel le Contrôleur-Général a proposé une nouvelle loterie, pour rétablir les actions & tâcher d'en retirer vingt-cinq mille en huit ans. Pour cela, le Roi fournira cent mille écus par mois, & on y ajoutera cent mille livres des cinq cents que le Roi donne pour la loterie des rentes de la ville. *Finances, 2 Mai.*

» *J'avoue*, ai-je dit, *ma parfaite* » *ignorance sur cette matiere. Tout* » *ce que je sais, c'est que voilà pour* » *la troisieme fois que le Roi paye* » *des actions qui ont ruiné le Royau-* » *me ; mais je conçois une bonne opi-* » *nion du bon état des finances, puis-* » *que, pour soutenir les actions, le* » *Roi donne neuf millions par an de* » *sa ferme du tabac, le million des-* » *tiné aux rentes de la ville, & qua-* » *tre autres millions encore, le tout* » *pour ces maudites actions. Au* » *reste, pour ces matieres de finances,* » *je ne peux que m'en rapporter à*

» *ceux qui doivent les connoître* ».
1730. Le Chancelier a parlé à peu près de même ; mais la loterie n'en a pas moins été réſolue.

Diſpoſitions des Alliés. 4 Mai. Il y a eu, le 4, Conſeil d'Etat, dans lequel on a diſputé aſſez vivement ſur les affaires préſentes. Le Cardinal a dit que les Anglois & les Hollandois ne vouloient pas que le Roi fît la moindre conquête en Flandres, pas même Luxembourg. » *Nous avons*, » ai-je répliqué, *de cruels Alliés.* » *Nous ſommes dans un traité qui* » *nous oblige à une guerre dont nous* » *ferons la plus grande dépenſe ; la* » *Reine d'Eſpagne veut y gagner* » *l'Italie, les Anglois veulent être les* » *maîtres du commerce, les Hollan-* » *dois détruire la Compagnie d'Oſten-* » *de, & nous n'avons pas le moindre* » *avantage à eſpérer ; mieux vau-* » *droit nous accommoder avec l'Em-* » *pereur, pour peu qu'il veuille ache-* » *ter notre amitié : d'ailleurs vous* » *manquez à la Reine d'Eſpagne.* » *M. le Cardinal croit même qu'elle* » *pourroit s'accommoder avec l'Em-* » *pereur. Ce ſeroit un grand malheur,* » *parce que, s'ils étoient de concert,* » *ils*

Digitized by Google

» *ils pourroient faire un mal très-*
» *considérable à la France ; la Reine* 1730.
» *d'Espagne du côté du Languedoc ;*
» *l'Empereur, joint au Roi de Sar-*
» *daigne, du côté du Dauphiné* «.
Le Cardinal m'a paru assez tranquille sur ces périls. J'ai ajouté : » *Il me*
» *suffit de les avoir représentés d'a-*
» *vance, & qu'on auroit pu les évi-*
» *ter en s'accommodant avec l'Em-*
» *pereur* «. Le Cardinal m'a soutenu que le Comte de Sinzendorf n'avoit jamais rien offert de la part de l'Empereur, & le Duc de *Richelieu* m'assure encore, le même jour, que l'Empereur auroit donné Luxembourg & d'autres places, pour s'unir avec nous, si nous avions voulu garantir sa succession : c'est ce que Fonseca m'a aussi confirmé.

Colere du Maréchal. 7 Mai.

On a appris par les lettres de *Brancas*, lues le 7, que le Roi & la Reine d'Espagne commencent à se plaindre vivement des lenteurs de la France, & se préparent à la guerre. Ils se plaignent fort aussi de la conduite du Cardinal de *Polignac* à Rome, & approuvent celle de Bentivoglio sur l'exclusion d'Imperiali : ils ne ménagent

Digitized by Google

même point les termes sur la con-
1730. duite de *Polignac*. Celui-ci a envoyé au Roi la harangue de Collalto, Ambassadeur de l'Empereur au Conclave, qui donne à l'Empereur, entre les autres titres, celui de *Fils aîné de l'Eglise*, qui n'a jusqu'à présent appartenu qu'aux seuls Rois de France. Il donne aussi à son Maître celui de *Président au Conclave*.

» *Ils sont bien hauts*, a dit le Cardinal de Fleury. J'ai répondu : » *Ils* » *sont fort bien, & ils le seront en-* » *core davantage, lorsque nous cesse-* » *rons de l'être* «. On a encore parlé des mesures à prendre avec les Alliés, & j'ai repris avec la vivacité qu'on me connoît : » *Je ne puis souffrir leur* » *injustice pour la France dans cette* » *guerre. Il semble qu'il n'y a qu'eux* » *qui doivent gagner, & nous faire* » *tous les frais : en vérité je ne puis* » *retenir ma colere ; j'en jurerois,* » *Sire, & je crois que Votre Majesté* » *me le pardonneroit* «. *Il ne faut pas jurer devant le Roi*, a repris le Cardinal ; & tout de suite le Garde des Sceaux a parlé du Mémoire que le Marquis de Spinola a donné en ré-

Digitized by Google

ponſe de celui qu'on lui a fait paſſer, & m'a prié de l'examiner ; je l'ai trouvé très-bien raiſonné pour faire voir la poſſibilité de réuſſir dans l'entrepriſe de la Sicile. 1730.

Allemagne & Londres. 10 Mai.

Il a été queſtion, dans le Conſeil d'Etat du 10, que les Cercles de l'Empire prennent des meſures pour s'unir à l'Empereur. L'Electeur de Maïence n'a pas fait de difficulté de déclarer au Réſident de France qui eſt auprès de lui, que ſi l'Empire eſt menacé, il le défendra. Le traité que l'on avoit compté faire avec les Electeurs de la Maiſon de Baviere, n'a pas réuſſi, & l'on a appris que le Roi de Pruſſe tournoit abſolument vers l'Empereur ; mais *Broglio* mandoit de Londres, que l'Angleterre promet ſix bataillons à l'Eſpagne.

Plan de guerre. 11 Mai.

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre, de Hollande, les Généraux Groveſtein & Ameſtron, le Maréchal de *Berwick*, d'*Angervilliers* & moi, nous nous ſommes trouvés le 11 à une conférence indiquée chez le Cardinal, où étoit auſſi le Garde des Sceaux. On a d'abord lu cette réponſe de Spinola au Mémoire, par lequel on lui avoit

Digitized by Google

1730. représenté l'entrepriſe de Naples trop difficile. Il y répondoit article par article, & la ſoutenoit facile. Enſuite il demandoit à ſe retirer, puiſque ſon voyage à la Cour de France étoit ſi peu utile à ſon Maître. Les réflexions ſur cette réponſe ont amené le Cardinal à parler des meſures qu'il convenoit de prendre de concert avec les Alliés, tant pour faire voir que l'on veut obſerver le traité de Séville, que pour fixer les grands projets de la Reine d'Eſpagne.

Le Milord Arington a peu parlé, ſelon ſa coutume, & a dit ſeulement que, puiſque l'on avoit promis à l'Eſpagne d'attaquer la Sicile, s'il n'étoit pas poſſible d'aller à Naples, il falloit lui tenir parole. Quand mon tour de parler eſt venu, j'ai commencé par repréſenter qu'il n'y avoit pas de ſecret dans nos délibérations, que nos deſſeins ſur Naples étoient publics dans Paris, & qu'il étoit cependant de la plus grande importance de ne pas les faire connoître. » *Mais avant que de* » *dire ce que je penſe ſur la ſitua-* » *tion préſente des affaires, je prie* » *MM. les Ambaſſadeurs de Hol-*

Digitized by Google

» *lande & d'Angleterre de me dire*
» *s'ils croient que la guerre que l'on* 1730.
» *va commencer peut devenir géné-*
» *rale* «. Le Milord Arington, à qui j'adreſſai la parole, a été quelque temps à répondre; enfin il m'a avoué avec les autres Ambaſſadeurs, qu'il croyoit que la guerre deviendroit générale.

» *Vous convenez*, ai-je repris, *que*
» *la guerre deviendra générale; pour-*
» *quoi donc, puiſque vous la com-*
» *mencez & que vous êtes les maî-*
» *tres d'attaquer par où vous vou-*
» *drez, pourquoi débuter par l'en-*
» *trepriſe la moins ſage, puiſque*
» *c'eſt la plus couteuſe & la plus*
» *difficile? Je reprends ce que j'ai*
» *propoſé il y a trois ſemaines. Les*
» *bruits d'attaquer le Royaume de*
» *Naples & d'y porter le fort de la*
» *guerre, ont déjà produit un effet*
» *duquel il faut profiter. MM. les*
» *Ambaſſadeurs d'Eſpagne nous aſ-*
» *ſurent que l'Empereur y a fait*
» *marcher ſoixante & dix mille Al-*
» *lemands. Continuons tout ce qui*
» *peut fortifier l'Empereur dans l'o-*
» *pinion de ces deſſeins, & pénétrons*
» *dans l'Empire avec vingt mille*

Digitized by Google

1730. » *Anglois nationaux, quinze mille*
» *Hollandois offerts par la Républi-*
» *que, quarante mille François,*
» *les douze mille Heſſois payés par*
» *l'Angleterre. Songeons à faire agir*
» *l'armée que nous payons ſi cher en*
» *Danemarck, & mépriſons les Etats*
» *de l'Empire, qui ne rechercheront*
» *notre amitié que lorſqu'ils nous*
» *craindront. Etabliſſons une ſévere*
» *diſcipline dans nos armées; réglons*
» *nos contributions, & nous donnerons*
» *bientôt des loix à ceux qui eſpe-*
» *rent nous en impoſer «.* Mon diſcours a été approuvé, & n'a rien produit. La Hollande ne vouloit pas attaquer. Les Anglois avouoient que c'étoit leur intérêt, par le péril des Etats d'Hanover; mais ils ne concluoient rien. Il a été ſeulement réſolu, après une conférence de trois heures & demie, qu'on conviendra d'un traité pour ſoutenir une guerre générale, & borner les déſirs ambitieux de la Reine d'Eſpagne, au point que ſi, par quelque ſuccès, on oblige l'Empereur à conſentir les garniſons Eſpagnoles dans les places de Florence & de Parme, le traité de Séville ſera eſtimé rempli.

Digitized by Google

Il eſt aiſé de juger que l'Eſpagne ne ſera pas contente : auſſi ſes Ambaſſadeurs ſe plaignent-ils hautement à Paris, & on voit une grande attention dans ceux d'Angleterre, à charger la France de la haine de la Reine d'Eſpagne. 1730.

Le Cardinal de *Polignac*, dans ſes lettres lues le 14, apprend que les difficultés augmentent tous les jours pour l'élection du Pape. Le Saint-Eſprit peut y agir, mais par des voies peu ſaintes aſſurément : & il paroît que le Conclave ne finira pas ſi-tôt. *Rome. 14 Mai.*

Il eſt arrivé un courrier au Marquis de Spinola, envoyé ſur la conférence qui a été tenue chez moi. Le Roi d'Eſpagne mande, qu'au cas que l'on ne veuille pas aller à Naples, il aime encore mieux que l'on attaque la Sicile, que de ne rien faire. *Eſpagne, ſur la Sicile.*

Dans une audience que le Marquis de Spinola m'a demandée le 15, il m'a dit de la part du Roi d'Eſpagne, qu'il compte fort ſur mon amitié. Enſuite il s'eſt étendu ſur les peines qu'il ſouffre, de trouver tant de froideur dans le Cardinal de *Fleury*; mais il *Politique des Anglois. 15 Mai.*

Digitized by Google

n'a pas balancé à se plaindre des Anglois, lesquels, après s'être assuré les plus grands avantages dans le traité de Séville, n'aspirent qu'à voir l'Espagne se ruiner, & que c'est pour cela qu'ils conseillent l'entreprise de Sicile, dans laquelle, lui Spinola, ne voit que ruine certaine & point de succès à espérer.

1730.

Projet de guerre. 15 & 16 Mai.

Le Cardinal a convoqué chez lui, le 15, une assemblée des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, de leurs deux Généraux Groveſtein & Amestron, de moi & de M. d'*Angervilliers*. Il y a été résolu que l'on prendra des mesures pour l'entreprise de Sicile & pour un traité général, même pour attaquer l'Empire ; mais que ce ne pourra être que pour l'année prochaine, parce que l'on n'est pas préparé pour cela. Et il a été dit que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande se rendront demain chez moi, avec le Marquis Spinola & les Généraux d'Angleterre & de Hollande, pour convenir de tout ce qui pourra regarder l'entreprise de Sicile.

On a résolu dans cette assemblée, que l'on y emploiera quarante mille

Digitized by Google

hommes, que l'on y portera soixante pieces de vingt-quatre, vingt de dix-huit ou seize, outre tous les équipages d'artillerie, trente milliers de poudre, dix-huit mortiers, vingt mille boulets, & que le partage des troupes & des dépenses se réglera chez le Cardinal. 1730.

La conférence finie, le Marquis de Spinola est demeuré avec M. d'*Angervilliers* & moi. Il nous a confirmé ce qu'il m'avoit déjà dit sur les malignes intentions des Anglois; que pour lui il croyoit encore plus avantageux au Roi son Maître de ne rien faire de la campagne, que de se réduire à une entreprise comme celle de la Sicile, par toutes les raisons susdites.

Nous avons parlé immédiatement après, d'*Angervilliers* & moi, au Cardinal, & nous lui avons dit que nous pensions pour l'intérêt du Roi, ce que Spinola pensoit pour celui de son Maître, & qu'il valoit mieux ne rien faire. » *Vous verrez*, ai-je ajouté, » *ce que le fort de cette dépense, qui* » *tombera sur la France, nous cou-* » *tera. Je vous répondrois qu'il vous*

Digitized by Google

1730. » *en couteroit moins de mettre qua-*
» *rante mille hommes en campagne ;*
» *& la guerre générale que j'ai pro-*
» *posée en attaquant l'Empire, au-*
» *roit été, sans comparaison, plus utile*
» *& moins onéreuse* «. Le Cardinal a répondu : » *Il ne faut rien faire, ni en*
» *Sicile ni ailleurs, qu'il n'y ait un*
» *traité général sur une guerre géné-*
» *rale, convenu & signé par tous les*
» *Alliés. Cela étant*, ai je répliqué,
» *il est de votre gloire, de celle du*
» *Roi & de la Nation, de spécifier*
» *dans le traité les avantages qui re-*
» *viendroient à la France, comme*
» *l'Espagne, la Hollande & l'An-*
» *gleterre ont si bien stipulé & réglé*
» *les leurs* «. Ainsi s'est passée la journée du 16 Mai.

Spinola & le Cardinal peu contens. 17 Mai.

Dans le Conseil d'Etat tenu le 17 au soir, on n'a rien appris d'important du Conclave, du Nord, ni de la Cour d'Espagne. Il paroît que le Cardinal de *Fleury* se plaint de Spinola, qui n'est pas plus content de lui. Il ne l'a pas prié à dîner, & le Garde des Sceaux ne l'a pas prié non plus, & a même dit à M. d'*Angervilliers*, qu'il n'auroit pas dû l'inviter chez lui avec

Digitized by Google

les autres Ambaſſadeurs. Cependant le Cardinal a été obligé de le voir chez le Prince de *Léon*, qui lui a donné à dîner ainſi qu'à moi, aux Ambaſſadeurs de Hollande & d'Angleterre. 1730.

Spinola m'a dit que le Roi ſon Maître verroit avec peine que le Maréchal de *Berwick* fût appelé aux conférences qui regardoient ſes intérêts, ayant lieu de le tenir pour ſon ennemi ; qu'il ne pouvoit oublier qu'outre les Etats qu'il lui avoit donnés en Eſpagne, la Grandeſſe & l'Ordre de la Toiſon d'or, & en lui donnant une épée magnifique qu'il tenoit du feu Roi ſon grand-pere, ce Maréchal lui avoit juré une perpétuelle fidélité & attachement, & qu'il n'avoit pas balancé à prendre le commandement d'une armée qui l'attaquoit en perſonne. » *Au reſte*, ajoutoit Spinola, » *le Roi mon Maître ne doit pas s'at-* » *tendre à plus de reconnoiſſance*, » *que le Maréchal de Berwick n'en* » *a marqué au Roi d'Angleterre ſon* » *frere, qu'il a refuſé d'aller ſervir* » *en Ecoſſe* (a) «. *Berwick.*

(a) La relation de l'entrepriſe du Préten-

Digitized by Google

1730. *Rome. 21 Mai.* Par les lettres du Cardinal de *Polignac*, lues au Conseil du 21, on a appris la continuation de sa haine avec le Cardinal Bentivoglio, & des divisions du Conclave; que le Cardinal Cienfuegos sert le Cardinal Colonna, parce qu'il est fort attaché à sa famille: tant il est vrai que les routes que fait tenir l'esprit de parti, sont diverses. Il ne paroît plus possible de faire un digne choix pour le Chef de l'Eglise; & quelque intérêt qu'ait Rome à voir le Saint-Siége bien rempli, on compte que ce sera le plus vieux ou le plus en faveur.

Allemagne & Flandres. Le Roi de Prusse a déclaré que, malgré ses apparences de réunion avec le Roi d'Angleterre, si les Alliés de Séville attaquent l'Empereur, il le soutiendra de toutes ses forces. Les États de l'Empire paroissent se réunir. Le

dant, en 1715; tel'e qu'elle se fit dans les Mémoires de Berwick, tome 2, pag. 246, suffit pour justifier le Maréchal de l'imputation de l'Ambassadeur d'Espagne. On y voit que cette entreprise étoit très-mal concertée, qu'il y avoit une grande mésintelligence entre les Chefs, & qu'il y auroit eu beaucoup d'imprudence à s'en mêler.

Digitized by Google

Roi de Pologne nous propose de lui donner des subsides, pour former un parti de neutralité ; mais il est arrivé si souvent à la France de voir les troupes qu'elle avoit payées, servir ses ennemis, qu'on a refusé cette proposition. Le Maréchal Sumyunghen, commandant les troupes en Flandres, a été à Luxembourg, & a pris toutes les mesures pour garnir cette place, comme si elle alloit être attaquée dans le moment. 1730.

M. le Duc, Mademoiselle de Clermont & très-nombreuse compagnie sont venus passer quelques jours à Villars. Je me suis rendu au Conseil d'Etat du 24, où nous avons appris par les lettres du Cardinal *Polignac*, que les esprits sont toujours très-divisés dans le Conclave. Le Cardinal de *Rohan* m'a mandé que les Impériaux, pour fortifier leur parti, répandent qu'ils ne sont pas si brouillés avec l'Espagne, qu'il ne soit en leur pouvoir de ramener cette Puissance en donnant la seconde Archiducheſſe à Dom Carlos, ce qui peut arriver incessamment. Pour moi, je crains toujours que la Reine d'Espagne, indignée de ce qu'on rompt *Rome. 24 Mai.*

Digitized by Google

ſes projets ſur Naples, ne prenne le
1730. parti de ſe réunir avec l'Empereur.

Empire. Par les nouvelles de l'Empire, on apprend que le Duc de Wirtemberg eſt déclaré Maréchal-Général de l'Empire, & commandant ſes armées, s'il y a guerre.

Grande compagnie à Villars. Ce même jour, le Cardinal de *Fleury*, le Garde des Sceaux, ſa femme, le Contrôleur-Général & M. d'*Angervilliers* ſont venus paſſer deux jours à Villars. Le Nonce, le Comte de Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur, & Goslinga, Ambaſſadeur de Hollande, y ont paſſé deux jours auſſi. Kinsky m'a fort preſſé ſur les moyens de faire ceſſer les diviſions qui ſont entre l'Empereur & le Roi. Je lui ai répondu ſeulement : » *Le* » *Comte de Sinzendorf, un des prin-* » *cipaux Miniſtres de l'Empereur,* » *ayant paſſé neuf mois en France,* » *n'a-t-il apporté ni moyen ni pouvoir* » *de réunir nos Maîtres ? Car enfin, ſi* » *vous voulez notre amitié aux con-* » *ditions de garantir votre ſucceſſion,* » *& au haſard de nous troubler avec* » *tous les Prétendans, encore faut-il* » *que vous payez notre amitié.* « Le

Digitized by Google

Comte de Kinsky a répondu : » *Mais* » *si vous n'avez pas voulu l'écouter* « ! 1730.
En effet, le Duc de *Richelieu* m'avoit toujours assuré que l'Empereur donneroit au moins Luxembourg & plus, si on vouloit se réunir à lui.

Je n'ai pas voulu entrer plus avant en matiere avec le Comte de Kinsky. Retenu par un peu de goutte, j'ai manqué la cérémonie de l'Ordre, qui s'est faite à Fontainebleau ; & le Conseil d'Etat qui devoit être le 28, à cause de mon incommodité, a été remis au 29.

Espagne. On y a appris par les lettres de *Brancas*, du 16, que la Reine d'Espagne est très-irritée des difficultés que ses Ambassadeurs & le Général Spinola ont mandé qu'on faisoit pour entrer en guerre. Cependant on continue toujours les préparatifs en Espagne pour l'embarquement, & l'on doit s'attendre à une violente colere du Roi & de la Reine, quand ils apprendront qu'avant de commencer aucune hostilité, on veut concerter un projet de guerre générale avec tous les Alliés de Séville. J'avois cependant fait connoître au Conseil, dès le mois d'Avril, *29 Mai.*

Digitized by Google

combien il étoit dangereux de révolter l'esprit de la Reine d'Espagne, sur-tout si son indignation pouvoit la porter tout d'un coup à se raccommoder avec l'Empereur. 1730.

Empire. Les Princes Electeurs de l'Empire levent des troupes. Celui de Cologne veut avoir douze mille hommes sur pied, & les Cercles assemblent leurs Députés, pour convenir de s'armer.

Russie. Les lettres de Moscou apprennent que la nouvelle Czarine exile toute la famille des Dolgorousky, favoris du dernier Czar, & la Princesse leur sœur, qui lui avoit été fiancée, & qu'elle se prépare à revenir à Pétersbourg, continuant ses liaisons avec l'Empereur.

Allemagne. On a aussi lu une lettre de *Chavigny*, & un Mémoire qu'il a communiqué & donné contre l'Empereur, lequel a soulevé tous ses Ministres à Ratisbonne, au point qu'invités à dîner chez lui, ils ont tous refusé d'y aller. On a encore lu une seconde lettre de lui, qui marque une conduite fort indiscrete.

Espagne. 31 *Mai.* Le Marquis de Spinola en a écrit une très-forte au Garde des Sceaux,

Digitized by Google

pour se plaindre de nos retardemens ; & comme on a confirmé, dans le Conseil du 31, que la Reine d'Espagne étoit très-mécontente, j'ai répété pour la troisieme fois mes inquiétudes sur la réunion qui pouvoit se faire entre l'Empereur & l'Espagne. M. le Duc d'*Orléans* a dit que cela n'étoit pas à craindre. Le Cardinal a confirmé cette opinion. J'ai répliqué : » *Vous me re-* » *donnez une tranquillité qui étoit* » *altérée par tous les malheurs que* » *pouvoit causer cette réunion, d'au-* » *tant plus redoutable, que le secret* » *& la diligence pour nous porter des* » *coups très-dangereux, seroient très-* » *faciles ; car les projets pourroient* » *n'être connus que de l'Empereur* » *seul, du Prince Eugene, du Roi* » *d'Espagne, & d'un Secrétaire.* » *Vous auriez donc de grands sujets* » *de craindre, si ces projets pou-* » *voient avoir lieu ; mais puisque* » *M. le Duc d'Orléans & M. le* » *Cardinal de Fleury ne le trouvent* » *pas, cela me remet du baume dans* » *le sang* «. 1730.

On voit, par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que le Cardinal *Rome.*

Digitized by Google

1730. Colonna pourroit être élevé au Pontificat. On a ordonné au Cardinal de *Polignac*, en ce cas, de lui donner l'exclusion.

Villars: 31 Mai. J'avois eu à Villars le Comte de Kaunigs-Ek & sa femme. Le Garde des Sceaux y est venu avec toute sa famille, au retour de Fontainebleau, & très-nombreuse compagnie. Le Roi m'a dit : » *Vous avez plus de gens* » *qu'il n'en reste à Fontainebleau* «. Mais le Roi étoit assez content de n'y avoir pas une grosse Cour.

Conseil de commerce. Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on a résolu d'établir un Conseil de commerce, qui s'assemblera devant le Roi, & composé de M. le Duc d'*Orléans*, du Cardinal de *Fleury*, du Chancelier, Garde des Sceaux, Contrôleur-Général, d'*Angervilliers*, *Fagon* & moi, & qu'il sera tenu alternativement avec le Conseil de Finances les Mardis.

Allemagne. Je suis parti le 4 Juin, pour retourner à Paris. Le Roi doit retourner, le 6, de Fontainebleau à Versailles. Les Nouvelles publiques confirment ce que nous savions au Conseil ; que le Duc de Virtemberg a été déclaré Ma-

Digitized by Google

réchal-Général de l'Empire, & destiné à commander ses armées sur le Rhin, s'il y a guerre; que, par l'association des cinq Cercles, tenue à Francfort, il a été résolu de faire des levées. Enfin l'Empereur a bien du temps que l'on lui a donné, pour réunir l'Empire, dont les Princes & Etats ne sont à craindre, que lorsqu'on ne leur impose pas en passant le Rhin. 1730.

Espagne. 17 *Juin.*

On a appris dans le Conseil d'Etat du 11, que le Roi & la Reine d'Espagne sont très-irrités; que la Reine d'Espagne a dit au Marquis de *Brancas* : » *Je ne veux point parler,* » *crainte de n'être pas maîtresse de* » *mes paroles. Parlez au Marquis* » *de la Paz* «, lequel a dit que Leurs Majestés Catholiques ne s'étoient pas attendues au manquement de parole, par lequel on avoit rompu les premiers desseins sur Naples. Le Roi d'Espagne a dit à *Brancas* : » *On retarde* » *l'exécution du traité de Séville,* » *& je m'attends bien que, lorsqu'on* » *parcîtra à la fin y consentir, on* » *trouvera moyen de retarder encore,* » *de maniere que l'on fera perdre la* » *campagne* «. Il a ajouté, qu'il leur

Digitized by Google

revenoit que l'on traitoit avec l'Em-
1730. pereur. Il eſt fort à craindre que, lorſqu'ils apprendront que leurs ſoupçons ſont fondés, la derniere colere ne s'empare de leurs eſprits ; & ce qui pourroit être encore plus à craindre, c'eſt qu'en ſe brouillant avec l'Eſpagne, on ne convienne pas avec l'Empereur. L'événement ſeul peut juſtifier notre conduite, qui n'a d'autre but que d'éloigner la guerre. *Brancas* mande que les dépenſes que l'on fait en Eſpagne ſont ſi grandes, qu'il eſt impoſſible de la renouveler, ſi cette campagne eſt perdue, & cela peut préparer à des partis violens de la part de Leurs Majeſtés Catholiques.

Allemagne. Le Garde des Sceaux a écrit au Comte de Kinsky, ſur le Mémoire que *Chavigny* a publié à Ratisbonne, & que le Roi n'approuve pas.

Rome. Rien n'avance dans le Conclave. Les meilleurs ſujets ſont exclus par l'Eſpagne, l'Empereur, & un peu la France. Le Cardinal Pico, qui, en dernier lieu, a eu le plus de voix, voyant que l'Empereur ne l'approuvoit pas, s'eſt donné l'excluſion lui-même. Il y a grande apparence que l'Empereur

Digitized by Google

sera le maître. Les amis du Roi de Sardaigne se réunissent à lui. 1730.

L'assemblée du Clergé a été ouverte le 10 Juin. Les cent Docteurs, chassés de la Sorbonne, ont appelé au Parlement, & le Roi a trouvé mauvais que le Parlement ait reçu leur appel. *Clergé & Docteurs. 10 Juin.*

Bussy mande de Vienne, que l'on prépare sourdement les équipages du Prince Eugene. *Allemagne.*

Dans le Conseil d'Etat du 14, on a lu diverses lettres du Marquis de *Brancas*, la derniere par un courrier arrivé au Marquis de Spinola. Il y en a neuf chez les Ambassadeurs d'Espagne, ce qui marque la vivacité de cette Cour sur la conjoncture présente. Cette vivacité ne doit pas surprendre. *Brancas* mande que les dépenses que fait l'Espagne sont excessives : elle trouve dans la France & ses Alliés des difficultés à agir, qui rendent ses inquiétudes sur ses dépenses naturelles. Le dernier courrier est dépêché sur la résolution des Alliés, de faire un traité général pour la conduite de la guerre & les diverses dépenses, avant que de la commencer. *Espagne. 14 Juin.*

Vu le peu que l'Angleterre & la

Digitized by Google

1730. Hollande mettent au jeu, les plus grandes dépenses tomberont sur la France. Nos raisons, pour nous défendre de les faire, sont bonnes; mais il eût fallu les prévoir, & ne pas dire dans le traité, que l'on donneroit trois mois pour engager les Princes possesseurs à recevoir les garnisons Espagnoles, & que deux mois après on agiroit avec toutes les forces pour faire recevoir les garnisons. La France a fait quelques dépenses, l'Angleterre & la Hollande aucune; mais elles promettent tout, & n'oublient rien pour rejeter sur la France l'inaction.

Le Marquis de *Brancas* a été informé que, sur le refus d'agir, le Roi & la Reine d'Espagne ont été en fureur; mais il leur a trouvé ensuite une si grande modération, qu'il ne peut douter d'une profonde dissimulation. Les plaintes ont été modestes, disant qu'ils espérent qu'en moins de deux mois on sera convenu de ce traité, qu'ils espérent qu'on agira après, & qu'ils continuent toujours leurs dépenses & leurs armemens. Le Marquis de *Brancas* craint cette dissimulation; & moi j'ai exposé, pour la qua-

Digitized by Google

trieme fois, que je la crains auſſi. M. le Duc d'*Orléans* & M. le Cardinal ont dit qu'il n'y avoit rien à craindre. » *J'en voudrois*, ai-je répondu, » *caution bourgeoiſe ; mais je ne vois* » *pas quel Bourgeois pourroit nous la* » *donner* «. 1730.

Par les lettres du Conclave, l'Empereur paroît le maître, & l'on croit Colonna, qui craignant l'excluſion de la France, fait agir tout ce qu'il y a ici de Mazarins, qui n'y ſont pas en grande conſidération. Nos Cardinaux ont ordre de lui donner l'excluſion ; mais comme l'Empereur peut s'y attendre, peut-être il tâchera de la prévenir. *Rome.*

Buſſy mande de Vienne, que le Prince Eugene & le Vice-Chancelier de l'Empire ont été d'avis dans le Conſeil de l'Empereur, de faire chaſſer *Chavigny* de Ratisbonne ; mais que les deux autres Miniſtres ont été d'un ſentiment plus modéré. Ainſi les meſures que l'on a priſes avec le Comte de Kinsky à Paris, doivent adoucir cette petite cauſe de diviſion. *Ratisbonne.*

Le Marquis de Spinola & ſon fils aîné m'ont demandé une audience *Eſpagne.* 16 *Juin.*

Digitized by Google

le 16 ; & bien loin de paroître irrités
1730. des retardemens qu'on apporte aux desseins du Roi d'Espagne, par la nécessité d'établir entre les Alliés de Séville un traité de guerre générale, avant que de commencer aucune opération particuliere, il n'y a eu aucune apparence de plaintes. Leurs discours sont si différens de ceux qu'ils ont tenus pendant le séjour de Fontainebleau, que l'on peut soupçonner quelque ordre de dissimuler, comme on a lieu de le croire de la Reine. Il n'a été question, dans leur conversation, que des mesures à prendre pour la guerre générale, pour laquelle ils avoient les pleins pouvoirs. » *A la vérité*, di-» soient-ils, *l'Espagne a fait déjà* » *de grandes dépenses pour attaquer* » *Naples & Sicile ; mais comme on* » *a pensé que nous ne serons pas* » *prêts, le Roi mon Maître les con-*» *tinue, pour faire voir que rien ne* » *manquera de son côté, pour agir* » *incessamment. Nous demandons sim-*» *plement que ce traité sur la guerre* » *générale soit signé dans deux mois* «. Ils m'ont fait entendre qu'ils soupçonnoient les Anglois de ne pas aller bien

bien droit, & qu'il falloit les engager, & leur dire même que les neuf mille hommes qu'ils devoient employer à la guerre d'Italie, leur causant trop de dépense, on les en dispenseroit, pourvu qu'ils employassent un plus grand nombre pour la guerre générale. Enfin il n'y a que de la sincérité à désirer dans leurs discours, & je ne crois pas possible qu'elle y soit. 1730.

Changemens d'Ambassadeurs. *18 Juin.*

Il n'y a rien eu d'important de Vienne ni de Grenade, dans le Conseil du 18. Le sieur Valpold est arrivé pour prendre congé, devant être relevé dans son ambassade par Milord Valgrave, qui étoit auparavant auprès de l'Empereur. Milord d'Arington part pour aller prendre possession de la Charge de Secrétaire d'Etat en Angleterre.

Molesse du Cardinal. *19 Juin.*

J'ai eu, le 19, une conférence avec le Cardinal & M. d'*Angervilliers*, sur celle que j'avois eue avec Spinola & Sainte-Croix. Je l'ai pressé sur la conduite que l'on devoit avoir avec les Anglois, qui étoit de les déterminer à une guerre sérieuse contre l'Empire, attendu que de la faire uniquement en Italie, l'Empereur y étant préparé,

Digitized by Google

c'étoit une entrepriſe ruineuſe & ſans
1739. eſpérance de ſuccès. M. d'*Angervilliers* a été de mon ſentiment.

M. le Cardinal n'a pas diſſimulé qu'il s'appercevoit bien que les Anglois ne vouloient qu'engager la guerre, ſans s'embarraſſer qu'elle fût ruineuſe pour l'Eſpagne & pour la France; & il a avoué qu'il croyoit qu'on auroit bien de la peine à porter les Anglois à attaquer l'Empire. J'ai répété ce que j'avois dit chez Spinola, que, ſi on vouloit agir avec vigueur, la France, l'Angleterre, l'Eſpagne & la Hollande, réunies avec le Danemarck, la Suede & le Landgrave, donneroient la loi en une ſeule campagne, au lieu qu'on la recevroit à la longue, ſi on ſe contentoit d'agir mollement; qu'il falloit donc preſſer les Anglois: mais le déſir de la paix, ou du moins d'éloigner la guerre, faiſoit préférer dans notre Conſeil tous les partis foibles.

Pruſſ. *21 Juin.* Dans celui du 21, on a appris par les lettres de Berlin, que le Roi de Pruſſe ſe lie de plus en plus avec l'Empereur; que Knipauſen, le ſeul de ſes Miniſtres qui ſoit dans les intérêts de la France, ſe retire, pour n'être

Digitized by Google

pas chaſſé ; & que le Roi de Pruſſe n'a pas fait difficulté de déclarer à l'Angleterre ſes liaiſons avec l'Empereur. 1730.

Pologne. Les nouvelles du camp de Pologne apprennent que le Roi de Pruſſe y eſt arrivé, que l'armée du Roi de Pologne eſt de dix-huit mille hommes de pied & neuf mille chevaux, des plus belles & magnifiques troupes que l'on ait jamais vues ; mais les dépenſes de cette apparence de guerre ſont ſi exceſſives, que je ne crois pas, comme je l'ai dit au Conſeil, qu'elles préparent à une guerre ſérieuſe, pour laquelle il faut moins de parure & plus d'économie.

Arrêt de ſurſéance. 24 Juin. Il y a eu, le matin du 24, un Conſeil des Dépêches, qui a recommencé le ſoir. Il y a été queſtion de pluſieurs Arrêts de ſurſéance, plus néceſſaires que jamais, pour empêcher la chute de pluſieurs Maiſons illuſtres, ruinées par les dettes & les pourſuites des Créanciers.

Rome. 25 Juin. Par les lettres de Rome, lues le 25, on a appris que le Cardinal Doria a eu vingt-ſix voix, & que c'eſt celui qui juſqu'à préſent a été le plus près ;

Digitized by Google

mais, suivant l'usage du Conclave, il
1730. suffit d'avoir approché, pour n'y plus revenir.

Espagne. Celles de *Brancas* marquent toujours de très-vives inquiétudes sur la dissimulation de la Reine; qu'on agit toujours avec la même ardeur pour attaquer l'Italie : & moi, pour la cinquieme fois depuis trois mois, j'ai réitéré la crainte que j'ai d'un accommodement secret de l'Espagne avec l'Empereur; j'en ai fait voir les très-dangereuses conséquences, & les facilités qu'ils trouveroient à cacher leurs desseins jusqu'au moment de l'exécution. Le Cardinal en a paru plus frappé qu'à l'ordinaire.

Contrat d'échange cassé. Il a été question, dans le Conseil des Finances, de résilier un contrat d'échange, fait, du temps de la régence, avec le Marquis de *Grancey*, auquel, pour une maison ruinée dans l'enceinte du Louvre, estimée au plus quinze mille livres, on avoit donné des bois & des terres qui valoient sept ou huit fois plus. Les bois seuls avoient été vendus cinquante mille livres, & les terres affermées plus de trois mille livres. A mon avis de résil-

Digitized by Google

lier le contrat d'échange, j'ai ajouté celui de punir les infideles Eſtimateurs, pour intimider ceux qui trompent ſi ſouvent le Roi dans l'évaluation de ſes domaines. 1730.

Après le Conſeil, j'ai ſuivi le Roi dans ſon cabinet, & lui ai demandé : » *Puis-je me flatter que Votre Ma-* » *jeſté faſſe quelque attention à ma* » *vivacité ſur ſes intérêts ? Je me fais* » *des ennemis, ſans que vous m'en* » *ſachiez peut-être gré* «. Le Roi m'a » répondu : » *Je le remarque très-* » *bien ; ſoyez-en aſſuré* «. Il eſt vrai que, dès qu'on a parlé d'un contrat d'échange, le Roi a jeté les yeux ſur moi, s'attendant bien que je parlerois ſur cela.

Vienne. 28 Juin. Les lettres de Vienne portent qu'on a fait partir les Généraux de l'Empereur, deſtinés à commander les armées d'Italie. Milord Valgrave, arrivé de Vienne, dit que la ſanté du Prince Eugene s'affoiblit ; ce qui ſeroit un grand malheur pour l'Empereur.

Grande conférence. 1 Juillet. Le Cardinal de *Fleury* nous a avertis qu'avant une conférence à laquelle on devoit appeler tous les Ambaſſadeurs, il falloit en tenir une

Digitized by Google

1730. particuliere entre lui, le Garde des Sceaux, M. d'*Angervilliers* & moi. La grande a été fixée au premier Juillet, chez le Cardinal. On y a appelé les Ambaſſadeurs d'Eſpagne avec le Marquis de Spinola, Valpold & deux autres Ambaſſadeurs d'Angleterre, & Ameſtron, trois de Hollande, & nous tous de la premiere conférence. Il étoit queſtion d'y décider ſi on régleroit ce qui regarde une guerre générale, avant que de commencer les opérations qui regarderoient l'Italie. On étoit déjà convenu de la guerre générale; mais Valpold avoit reçu un ordre du Roi d'Angleterre, de porter à commencer la guerre en Italie. Le Cardinal de *Fleury* & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne m'ont prié d'ouvrir la conférence; je m'en ſuis défendu; mais voyant que preſque tous le déſiroient, j'ai parlé ainſi: » *Dans la* » *derniere conférence, tenue à Fon-* » *tainebleau chez M. le Cardinal de* » *Fleury, j'ai prié Milord Ameſtron,* » *& MM. les Ambaſſadeurs de Hol-* » *lande ici préſens, de vouloir bien,* » *avant que de dire mon ſentiment,* » *me faire connoître s'ils croyoient que*

Digitized by Google

» *la guerre, une fois commencée en* » *Italie, pût devenir générale; &* » *m'ayant été répondu qu'ils en étoient* » *persuadés*, je dis: *Ce principe éta-* » *bli, je ne suis pas en peine de ra-* » *mener M. de Spinola au projet que* » *je vais expliquer.* 1730.

» *Je commencerai par dire que je* » *peux me donner un mérite qui n'est* » *guere envié, & que l'on n'avoue* » *même qu'avec peine, parce qu'on* » *le doit au nombre d'années, c'est* » *celui de l'expérience. Il y a cin-* » *quante-sept ans que j'étois avec* » *l'armée du Roi, commandée par* » *M. de Turenne, au milieu de l'Em-* » *pire. Quoique très-jeune, j'avois* » *une vive attention à étudier ce Gé-* » *néral respectable; ils nous disoit* » *que, pour ne pas craindre les Princes* » *de l'Empire, il falloit qu'ils pussent* » *craindre. L'armée étoit au milieu* » *de la Franconie. Le Duc de Neu-* » *bourg étoit dans nos intérêts, sans* » *subsides; l'Electeur de Cologne en* » *avoit de médiocres. Il nous avoit* » *donné Bonn; l'Electeur de Maïence,* » *Æschafembourg sur le Mein. L'E-* » *lecteur Palatin étoit pour nous;*

Digitized by Google

1730. » *l'Electeur de Baviere avoit des* » *subsides. L'amitié de tous les au-* » *tres Princes ne nous coutoit rien.* » *L'armée du Roi repassa le Rhin,* » *& tous ces Princes, excepté les* » *Electeurs de Cologne & de Baviere,* » *furent contre nous.*

» *J'ai vu bien des ligues se former;* » *mais aucune si puissante ni si formi-* » *dable que celle qui lie aujourd'hui* » *les Alliés de Séville Elle est com-* » *posée de presque toutes les Puissan-* » *ces qui nous ont donné de si vives* » *inquiétudes, auxquelles sont jointes* » *la France qui a deux cent soixante* » *mille hommes sur pied, & l'Espa-* » *gne qui en a quatre-vingt mille &* » *une Marine très-considérable. J'a-* » *voue qu'avec de telles forces il se-* » *roit bien fatal que l'on voulût com-* » *mencer la guerre, contre toutes les* » *regles de la guerre; enfin, par une* » *pointe & dans les seuls pays où* » *l'Empereur, qui est jusqu'à présent* » *le seul ennemi déclaré que nous* » *connoissions, s'est préparé à rendre* » *vains tous nos efforts.*

» *Raisonnons suivant les principes* » *de la guerre. Lorsque l'on attaque*

Digitized by Google

» *une place, on embrasse les ouvra-*
» *ges ; si on donne bataille, on tâche* 1730.
» *de déborder une aile. Si on entre-*
» *prend une guerre, le premier soin*
» *doit aussi être d'embrasser, s'il*
» *est possible, les Etats que l'on veut*
» *attaquer. Si l'on veut secourir une*
» *place assiégée, l'on menace plu-*
» *sieurs endroits, pour tomber sur le*
» *quartier le plus foible : ici, en*
» *commençant une guerre que l'on*
» *convient devoir être générale, on*
» *veut attaquer l'Italie, où l'Em-*
» *pereur a déjà porté près de quatre-*
» *vingt mille hommes. Nous n'y*
» *avons aucunes places ni Alliés qui*
» *nous reçoivent. Je le répete, il y*
» *a une fatalité à ce début de guerre,*
» *dont j'ose me flatter que ce que*
» *j'ai dit désabusera ceux qui veu-*
» *lent nous y déterminer «.*

Les Espagnols ont été les premiers à m'applaudir avec de grandes louanges. Les Anglois & les Hollandois n'ont pas fait de même. Valpold a répété jusqu'à six ou sept fois, que le Roi son Maître étoit entiérement décidé à commencer la guerre ; qu'il falloit toujours la porter en Sicile, &

Digitized by Google

1730. que si la saison étoit trop avancée pour agir ailleurs, le pis étoit de ne rien faire. Comme le Cardinal & les Espagnols me laissoient à répondre, j'ai repris : » *Le pis n'est pas de ne rien* » *faire ; mais le pis est de faire mal.* » *J'ajouterai que je ne dis pas que* » *l'on ne puisse rien faire ailleurs.* » *Que l'Angleterre fasse passer vingt* » *mille nationaux en Hollande,* » *qu'ils se joignent à quinze mille* » *Hollandois que ces Messieurs ont* » *offert de faire trouver à Nimegue.* » *Le Roi donnera quarante mille* » *François. Joignez les douze mille* » *Hessois. Assurez-moi seulement pour* » *un mois de farine, quand je passe-* » *rai le Rhin ; & je vous réponds de* » *faire la guerre aux dépens de* » *l'Empire, & qu'ils nous donne-* » *neront du pain & de l'argent* «. Les Anglois ont dit qu'ils ne pouvoient donner que huit mille hommes, & les Hollandois rien. Sur cela, je me suis tu, & j'ai fait signe au Cardinal de *Fleury* que c'étoit à lui à prendre la parole. Il s'est contenté de dire que le Roi donneroit cinquante mille hommes, & qu'il étoit juste que

Digitized by Google

la proportion fût observée par les autres Alliés. On s'est long-temps disputé, & on n'a rien conclu. Il a été seulement résolu que l'on se rassemblera le 6 Juillet chez le Garde des Sceaux. 1730.

Le Marquis de Spinola & les Ambassadeurs d'Espagne sont venus dîner chez moi ; & le Marquis m'a dit qu'il avoit été tenté de se jeter à mes pieds, pour les baiser & me marquer le gré que le Roi son Maître devoit m'avoir, d'avoir parlé avec tant de force & de vérité pour ses intérêts & le bien de la Ligue.

On a appris, dans le Conseil d'Etat du 2, que l'Empereur paroît toujours déterminé à la guerre, & qu'il n'a pas approuvé les propositions qui lui ont été faites. *Brancas* marque que la Cour d'Espagne va à Cazalla, petit village à douze lieues de Séville, qu'elle attend avec impatience les nouvelles de France, & que les armemens se continuent. Les lettres de Rome portent que l'on n'avance pas l'Election d'un Pape. *Empereur & Espagne 2 Juillet.*

La Cour est partie de Marly le 2, & le Roi a résolu son départ pour *Compiegne.*

Digitized by Google

Compiegne au sixieme Juillet. Il a
1730. passé en revue, le dernier Juin, les Gardes du Corps : je les ai vus aussi, & ils m'ont toujours témoigné la même amitié.

Autre grande conférence. 6 Juillet. Le 6, le Roi est parti pour Compiegne, & le même jour il y a eu chez le Garde des Sceaux une conférence des mêmes personnes qui avoient été assemblées chez le Cardinal de *Fleury* à Marly, à la réserve du Cardinal & du Marquis de Spinola, qui étoit parti le 3 pour l'Espagne.

Le Garde des Sceaux a ouvert la séance par assurer tous ceux qui la composoient, que le Roi est véritablement déterminé à la guerre, & à la faire avec toutes ses forces; que l'on répandoit malignement que le Roi ne vouloit pas de guerre, que cette imputation étoit fausse, & qu'il y étoit très-résolu; mais qu'il ne la feroit pas seul, d'autant plus qu'il ne la faisoit que pour soutenir ses engagemens, & sans en prétendre aucune utilité. Le Cardinal avoit déjà tenu le même discours chez lui, & je m'y étois opposé: je me suis encore opposé à celui du Garde des Sceaux, & j'ai soutenu qu'il

Digitized by Google

n'étoit pas juſte que le Roi dépenſant plus qu'aucun de ſes Alliés pour cette guerre, n'en pût eſpérer aucune utilité. 1730.

Le Garde des Sceaux a prié enſuite les Ambaſſadeurs de parler. Valpold a pris la parole, & a inſiſté ſur l'opinion du Roi d'Angleterre, qu'il valoit mieux faire la guerre en Sicile, que de ne rien faire du tout. Il a été enſuite queſtion des forces que les Alliés emploieroient pour la guerre générale. L'Anglois s'en tient à huit mille hommes; les Hollandois rien, par la néceſſité de couvrir leur pays. Je n'ai pu y tenir, & je les ai interrompus, en diſant: » *Mais ſi l'on porte la* » *guerre au delà du Rhin, votre pays* » *n'eſt-il pas parfaitement couvert* «? On m'a demandé enſuite, ſans doute parce qu'on étoit embarraſſé à me répondre, ce que je croyois qu'il falloit pour porter la guerre dans l'Empire. J'ai répondu: » *J'ai fait voir, à la* » *derniere conférence, que la plus* » *puiſſante Ligue qui ait été formée* » *depuis pluſieurs ſiecles, eſt celle* » *du traité de Séville; mais que cette* » *Ligue ne pourra être redoutable,*

Digitized by Google

1730. » *qu'autant qu'elle fera l'uſage poſ-*
» *ſible de ſes forces. Je n'ai rien à*
» *ajouter à ce que j'ai dit dans cette*
» *conférence, ſinon qu'il faut com-*
» *mencer par réunir les intentions de*
» *la Ligue, ce qui ne me paroît pas*
» *bien aiſé*«. Quelqu'un a dit: » *Mais*
» *ſi, comme quelques-uns le penſent,*
» *la ſaiſon eſt trop avancée pour por-*
» *ter la guerre dans l'Empire, l'Eſ-*
» *pagne doit-elle attaquer l'Italie,*
» *ſans que l'on agiſſe ailleurs* «! On a parlé, à ce ſujet, de s'emparer de la Flandre. Les Hollandois s'y ſont oppoſés formellement, bien que l'on eût déclaré que le Roi ne vouloit conſerver aucune de ſes conquêtes.

Le réſultat de cette conférence de quatre heures, c'eſt qu'il n'a paru de véritable deſſein de faire ſérieuſement la guerre, que dans la France & l'Eſpagne. Il n'a rien été décidé ſur les opérations, ni ſur les forces que chacun donnera: ce qui a laiſſé M. d'*Angervilliers* & moi perſuadés que la Ligue ne fera rien de bon, ſi elle ne change d'eſprit & de conduite.

Politique des Anglois. 15 Juillet. Je me ſuis rendu, le 15, à Compiegne, & en arrivant, le Cardinal

Digitized by Google

m'a paru fort piqué contre la Reine d'Espagne, & encore plus contre l'Angleterre. Il m'en a dit ses raisons, qui sont telles : Le Cardinal a écrit au Marquis de la Paz, que l'on étoit convenu avec tous les Alliés de faire un plan de guerre générale, & même de régler ce qu'on a voulu appeler l'équilibre, avant que de commencer aucune opération de guerre. Cette résolution est vraie, & a même été signée. Le Marquis de la Paz, par ordre de son Maître, a envoyé l'extrait de cette lettre en Angleterre & à la Haye. Le Roi d'Angleterre a désavoué net que l'on soit convenu de ne pas agir, que le plan de guerre générale ne soit réglé avec tous les Alliés. Une pareille conduite ne peut qu'irriter l'Espagne ; & j'ai fort exhorté le Cardinal à lui dépêcher sur le champ un courrier, pour l'informer de la fausseté des Anglois. On avoit reconnu dès les commencemens, que l'Angleterre vouloit rejeter sur la France les retardemens, si la guerre, que l'Espagne vouloit commencer, au hasard de la faire mal, étoit différée. Les Anglois désiroient seulement que l'on commençât, 1730.

Digitized by Google

sans se soucier du succès, & il leur
1730. suffisoit que l'Espagne se ruinât, afin qu'elle fût toujours dans leur dépendance.

Mésintelligence. *16 Juillet.* On a lu, dans le Conseil du 16, ce qu'on écrivoit au Marquis de *Brancas* en conséquence de ce que j'ai conseillé hier au Cardinal. Cela est bien; mais je n'ai pu m'empêcher de dire : » *Si, au lieu d'agir, on n'est* » *occupé qu'à se disputer sur les opé-* » *rations, sur les forces que chacun* » *fournira, & sur l'envie de se discul-* » *per aux dépens de son voisin, la* » *plus puissante Ligue qui ait jamais* » *été formée donnera beau champ à* » *l'Empereur, dont j'avoue que je* » *préférerois l'amitié à celle de nos* » *peu fideles Alliés* «. Le Cardinal, fatigué de tant d'incidens, paroît quelquefois disposé à tout quitter.

Mekelbourg. Les nouvelles du Nord apprenoient le retour du Duc de Mekelbourg dans ses Etats, & même qu'il a fait attaquer cinquante hommes des troupes de la Commission Impériale. Tous les Ambassadeurs s'étoient rendus à Compiegne dès le 16.

Rome. *29 Juillet.* Les dépêches du Cardinal de *Poli-*

Digitized by Google

gnac, lues au Conſeil du 16, marquent enfin la réſolution de l'élection du Cardinal Corſini. La lettre eſt du 11, à deux heures du matin. Il falloit encore le ſcrutin, qui a dû ſe faire le même jour. Il eſt d'une des meilleures Maiſons de Florence, âgé de ſoixante-dix-neuf ans, aſſez infirme; qualités qui déterminent les Cardinaux, quand ils commencent à ſe laſſer du Conclave. On le dit honnête homme, preſque aveugle. L'Empereur a déclaré qu'il ne s'y oppoſeroit pas, & les Cardinaux François veulent s'en faire honneur. 1730.

Le Grand-Duc a reçu de l'Empereur l'inveſtiture de Sienne, que ſes prédéceſſeurs avoient coutume de recevoir des Rois d'Eſpagne. La dépendance du Grand-Duc de l'Empereur eſt bien marquée par cette ſoumiſſion. Le Marquis de la Baſtie, Envoyé du Roi à Florence, a propoſé de ſe retirer de Florence. J'ai dit que, quand la guerre ſeroit déclarée, ce ne ſeroit pas une raiſon pour que le Miniſtre du Roi ſortît de Florence; & que le Comte de Sinzendorf & moi nous étions reſtés pluſieurs mois à Paris & à Vienne, *Inveſtiture.*

Digitized by Google

après la déclaration de la dernière guerre.

1730. *Le Duc de Villeroi.* Le Maréchal de *Villeroi* eſt mort le 17, âgé de quatre-vingt-neuf ans, accablé, dans ſes dernieres années, d'une triſteſſe mortelle, n'ayant pu réſiſter à la froideur du Roi, à n'être plus de rien, & à ſa haine pour M. le Cardinal de Fleury, à la vérité bien fondée.

Rome. 23 Juillet. On a appris, dans le Conſeil du 23, la nomination des deux premiers Miniſtres du Pape, dont le choix, après celui du Pape, fait l'objet de ceux qui ſont employés par les Couronnes.

Sardaigne. On a lu auſſi un Mémoire compoſé par le Garde des Sceaux, & qui m'avoit été communiqué, pour régler avec les Alliés de Séville les contingens pour ſoutenir la guerre; c'eſt ce qu'on agitoit depuis trois mois, ſans qu'on fût convenu de rien. On a auſſi propoſé de faire les derniers efforts pour engager le Roi de Sardaigne. J'ai dit: » *C'eſt vouloir ſe flatter, que d'eſpérer de ne s'engager dans la guerre que lorſqu'il la verra bien commencée, de maniere à lui faire envisager des avantages certains* «.

Digitized by Google

Le même jour, le Cardinal de *Fleury* a fait donner la Charge de Chef du Conseil des Finances au Duc de *Charost*. On en a diminué trente mille livres de ce qu'elle me valoit. 1734. *Finances.*

Je m'étois rendu à Paris le 24, pour les affaires du Tribunal; & dès le 25, j'ai reçu un courrier de M. d'*Angervilliers*, qui me pressoit de revenir promptement, sur l'arrivée de deux courriers, l'un de Londres, & l'autre de la Cour d'Espagne. Le premier apportoit un ordre aux Ambassadeurs Anglois, de marquer au Roi le mécontentement de leur Maître, qu'il partageoit avec l'Espagne, sur la résolution prise, arrêtée & signée par tous les Ambassadeurs, de ne commencer aucune opération de guerre, que l'on ne fût convenu d'un plan sur la guerre générale; qu'à la vérité rien n'étoit plus contraire au véritable intérêt de la Ligue, que de commencer la guerre en Italie seulement; que cependant il étoit déterminé à suivre les opérations de l'Espagne, dès qu'elle le voudroit; & du reste, s'expliquant un peu d'avance sur l'entiere destruction du port de Dunkerque. *Menaces de l'Espagne.* 27 *Juillet.*

Digitized by Google

1730. L'Espagne demandoit que l'on entrât en action en Italie ; que la France donnât des troupes, &, si l'on y manquoit, quelques menaces sur la flottille & le retour des galions. Ces nouvelles ont fort déplu au Cardinal. Il paroissoit que le Roi d'Angleterre avoit assemblé tous ses Ministres, pour prendre sa derniere résolution.

Le Cardinal décide seul.

30 Juillet. On n'a point parlé de ces matieres assez importantes dans le Conseil du 30. Il y a eu des conférences entre les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande chez le Cardinal, auxquelles M. d'*Angervilliers* & moi n'avons été appelés. Il est certain que le Cardinal & le Garde des Sceaux n'aiment point les délibérations : cependant elles sont quelquefois nécessaires, sur-tout quand il faut prendre un parti ; témoin le Roi d'Angleterre, qui assemble tous ses Ministres pour cela.

Sar aigne. Les Ambassadeurs d'Espagne m'ont prié, comme j'entrois au Conseil, de presser pour prendre une résolution sur un plan de guerre. L'Ambassadeur du Roi de Sardaigne est venu me voir à Paris pendant le peu de séjour que j'y ai fait, & il m'a dit qu'il ignoroit les

Digitized by Google

mesures que l'on prenoit pour engager son Maître dans la Ligue ; mais qu'on devoit assez le connoître, pour croire qu'il ne se déclareroit pas ennemi de l'Empereur, pour demeurer, après une légere & courte guerre, exposé à son ressentiment. On ne peut pas dire qu'il ait tort. 1730.

Prétentions de l'Espagne, 31 Juillet.

Le dernier Juillet, les Ambassadeurs d'Espagne m'ont envoyé prier qu'ils puissent m'entretenir ce matin. Ils m'ont dit que les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande étoient assemblés chez le Cardinal, qu'ils avoient demandé dans la journée une réponse, & qu'ils avoient ordre de l'envoyer dans l'instant, bonne ou mauvaise, ne balançant pas à me déclarer qu'il falloit s'attendre à un parti peut-être violent, si la réponse n'étoit pas favorable.

Ils m'ont dit les conditions qu'ils ont déclarées au Cardinal, & auxquelles je ne pouvois m'attendre ; c'est que, quand même l'Empereur consentiroit aux garnisons Espagnoles, l'Espagne ne s'en contentera pas, & que les dépenses que les retardemens de l'Empereur lui ont causées, l'obligent à vou-

Digitized by Google

1730. loir la guerre, à moins que l'équilibre ne soit réglé, lequel équilibre doit faire rendre les Royaumes de Naples & de Sicile à l'Espagne; que l'Angleterre & la Hollande consentent à cette résolution. De telles résolutions, je l'avoue, sont nouvelles pour moi, & je n'ai pu m'empêcher d'en marquer ma surprise.

Ils m'ont encore dit, que M. le Cardinal & le Garde des Sceaux leur faisoient des mysteres de ce qu'ils disent à d'autres; que les Anglois leur rapportoient tout, & rejetoient sur la France toutes les difficultés qui leur étoient faites; qu'ils ne me prioient point de parler au Cardinal; mais que, connoissant mes bonnes intentions pour conserver une intelligence avec leurs Maîtres, qui pouvoit être rompue si nous n'y prenions garde, ils avoient voulu m'en faire connoître le péril.

Je n'ai pas perdu un moment à dire au Cardinal & au Garde des Sceaux ce que je venois d'apprendre. Ils étoient informés des dispositions des Espagnols, & m'ont dit qu'ils devoient signer, le jour même, avec les Anglois

Digitized by Google

& les Hollandois, une convention pour le plan de la guerre générale, & qu'ils étoient d'accord, à une chose près : c'est que les Anglois & Hollandois déclaroient que, si l'Espagne vouloit entrer en action dans le moment, ils la suivroient ; & la France déclaroit qu'elle ne le feroit pas. J'ai répondu seulement : » *Voilà une manière d'être d'accord assez surprenante* «. 1730.

On a lu, dans le Conseil du 3 Août, diverses réponses de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, au Mémoire de l'Espagne ; toutes lesquelles ne décident rien, ni sur le plan de la guerre générale, ni sur le refus de l'Espagne, de se contenter de l'introduction des garnisons Espagnoles, ni sur l'équilibre. On dit, dans ces réponses, qu'il faut constater par un manifeste l'opposition de l'Empereur à cette introduction. J'ai répondu : » *N'est-elle pas assez constatée* » *par quatre-vingt mille Impériaux* » *qui s'y opposent* «! M. d'*Angervilliers* juge comme moi depuis longtemps, que le Cardinal est content, *Espagne 3 Août.*

Digitized by Google

Digitized by Google

pour exhorter les
C'est un devoir
dont on n'attend
Enfin, celles de
porteront le long
tendent le long du
des marchés pour
tés pour traverser
gne, comme si
faire marcher ses
marchés ne devroient pas être
Ministre de l'Empereur a de
tes conversations avec le Roi
daigne pour notre tranquilli
dépend de savoir si la Reine
gne seroit capable de se racco
avec l'Empereur.

On a parlé au Conseil, du
satisfaction qu'on a des Anglo
Garde des Sceaux m'a dit qu
verra des Mémoires, qu'il a
cher, lesquels expliquent tou
s'est passé entre l'Empereur,
terre & la Hollande, sur les
gens que ces diverses Puissa
fournis dans la dernière gue
cela, M. d'Angervilliers a dit
» Maréchal de Villars les
» plus d'une fois sur le p

Digitized by Google

pourvu que la guerre s'éloigne de quelques mois.

1730. *uſ.*

Les lettres de Berlin marquent que le Roi fait un voyage chez les Princes du Rhin, ſans que l'on puiſſe en démêler les raiſons; que ſon fils le ſuit dans ce voyage, lequel il maltraite ſouvent juſqu'à le battre; que l'on ſoupçonne que, s'il peut s'échapper, il n'en perdra pas l'occaſion.

Brancas. *6 Août.*

Le Marquis de *Brancas* demande ſon congé. On lui envoie un Secrétaire, ce Miniſtre n'ayant pas auprès de lui un homme capable des plus ſimples commiſſions. Le Cardinal m'a dit que c'eſt par avarice, & que la fête qu'il a donnée pour la naiſſance du Dauphin, a été miſérable; ce ſont les propres paroles du Cardinal, que je devois croire le meilleur ami de *Brancas*. Ses lettres parloient plus de ſa ſanté que des affaires. Toujours du mécontentement du Roi & de la Reine d'Eſpagne.

Rome.

Celles d'Italie apprennent que le Saint Pere, deux jours après ſon exaltation, a dépêché des courriers en Eſpagne & à Vienne, comme en France, pour

pour exhorter les Souverains à la paix. C'eſt un devoir de Pere commun, dont on n'attend pas grand effet 1730.

Enfin, celles de Milan & de Turin portent que les troupes Impériales s'étendent le long du Pô; que l'on a fait des marchés pour le pain, & des traités pour traverſer les Etats de Sardaigne, comme ſi l'Empereur alloit y faire marcher ſes troupes. De pareils marchés ne devroient pas être. Que le Miniſtre de l'Empereur a de fréquentes converſations avec le Roi de Sardaigne. Pour notre tranquillité, tout dépend de ſavoir ſi la Reine d'Eſpagne ſeroit capable de ſe raccommoder avec l'Empereur. *Italie.*

On a parlé au Conſeil, du peu de ſatisfaction qu'on a des Anglois; & le Garde des Sceaux m'a dit qu'il m'enverra des Mémoires, qu'il a fait chercher, leſquels expliquent tout ce qui s'eſt paſſé entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, ſur les contingens que ces diverſes Puiſſances ont fournis dans la derniere guerre. Sur cela, M. d'*Angervilliers* a dit: » *M. le Maréchal de Villars les a preſſés plus d'une fois ſur le peu qu'ils* *Conduite des Anglois comparée.*

» *veulent donner pour celle-ci, en*
1730. » *comparaison des efforts immenses*
» *qu'ils ont faits, lorsqu'ils vou-*
» *loient détruire la France* «. Il est certain que l'Angleterre, indépendamment de sa Marine, fournissoit près de cent mille hommes, & les Hollandois autant; &, pour la guerre présente, à peine veulent-ils donner douze mille hommes, & les Hollandois trois mille, désirant que dans une guerre, dont eux seuls profiteront, la France fasse les plus grandes dépenses. Le Garde des Sceaux a dit qu'il falloit avoir une conférence avec ces Messieurs.

Rome. 9 Août. Le Cardinal de *Polignac*, par ses lettres lues dans le Conseil du 9, nous a appris que la Cour de Rome se préparoit à de nouvelles démarches sur la *Constitution*, & qu'elle n'étoit pas satisfaite de tout ce que l'on faisoit en France pour la soutenir; n'approuvant pas même cette déclaration du Roi au Parlement, laquelle a excité de si grands mouvemens, & qu'on a eu tant de peine à faire enregistrer.

Préparatifs de guerre. Les Ambassadeurs de l'Empereur ont dépêché un courrier à Vienne,

Digitized by Google

apparemment sur quelque nouvelle
propoſition de la part du Cardinal de 1730.
Fleury, pour empêcher la guerre. Les premieres ont été refuſées avec aſſez de hauteur. Le Cardinal ne les a communiquées ni à M. d'*Angervilliers*, ni à moi, voulant, à quelque prix que ce ſoit, éviter la guerre. Cependant il a été démontré que, ſi on l'avoit faite avant que la Cour de Vienne eût pris ſes meſures, & lorſqu'elle avoit tant de raiſons de la craindre, elle n'eût pas duré ſix mois, & auroit été terminée avec gloire & avantage pour la France, & on pouvoit craindre qu'elle n'y trouvât plus ces avantages pour la ſuite.

Il n'y a rien eu de bien important *Préparatifs.* 13 *Août.*
dans les dépêches du Nord. On a appris que les troupes Angloiſes, qui ont été promiſes pour le contingent, ont mis à la voile; & Valpold, dans une converſation avec moi, a ſoutenu encore qu'il valoit mieux agir en Italie, que de ne rien faire, & eſt convenu que l'Angleterre contribuera à la guerre générale, avec les efforts que l'on peut raiſonnablement lui demander; mais ce plan de guerre générale, auquel

Digitized by Google

1730. on penſe depuis trois mois, n'eſt pas encore commencé.

Nord & Empire. 15 *Août.* Le Garde des Sceaux a dit, dans le Conſeil du 15, qu'il ne doutoit pas que le dernier courrier dépêché à Vienne par les Ambaſſadeurs de l'Empereur, ne rapportât l'ordre au Comte de Konigs-Ek de partir. Les lettres envoyées au Marquis de *Brancas* ſont les plus propres à détruire dans l'eſprit du Roi & de la Reine d'Eſpagne, l'opinion qu'ils ont que l'on traite avec l'Empereur. On n'a rien avancé avec les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande ſur le plan de guerre générale. On mande des bords du Rhin, que le Roi de Pruſſe a paſſé à Manheim, où il a trouvé l'Intendant d'Alſace & quelques Officiers François, auxquels il a tenu des propos qui tendent à la guerre.

Italie & Turquie. Le Général Mercy prépare en Italie des camps pour les troupes Impériales. Le Comte de Konigs-Ek m'a dit, le 2 Août, que le Sophi de Perſe a demandé au Grand-Seigneur la reſtitution totale des provinces priſes ſur la Perſe; qu'on en a offert une partie,

Digitized by Google

& que, sur le refus du total, la guerre se prépare ; que le Grand-Seigneur doit aller à Scutarie sur la mer Noire, & le Grand-Visir à Alep, & que toutes les forces de l'Empire Ottoman se mettent en mouvement. 1730.

Il est arrivé aux Ambassadeurs d'Espagne un courrier parti de Cazalla le 14. Ils disent que leurs lettres n'étant pas déchiffrées, ils ne savent ce qu'elles contiennent ; mais celles de *Brancas* portent que le Marquis de la Paz lui a dit que le Roi & la Reine d'Espagne se croient dégagés du traité de Séville, par l'inexécution de leurs Alliés. *Espagne.* *24 Août.*

Et il a mandé de plus, par ses lettres, lues le 27, que le Roi d'Espagne lui a parlé avec beaucoup de hauteur, & lui a dit que, si ses Alliés ne tenoient pas leurs paroles, il ne manqueroit pas d'amis ; que la Reine, pendant cette conversation, s'est absentée quelques minutes, & que, revenant pendant que le Roi parloit encore avec colere, elle a dit : » *On veut toujours que ce soit moi qui gronde le plus ; vous le voyez* «. On a informé *Brancas* que le Roi d'Espagne en- *27 Août.*

Digitized by Google

voie en France le Marquis de Castelar, frere de Patino & Secrétaire d'Etat de la guerre, apparemment pour tirer un *ultimatum* de tous les Alliés de Séville, & voir si le Roi d'Espagne peut compter sur une véritable guerre.

1730.

Rome. Les lettres de Rome n'apprennent rien d'important. Le Cardinal de *Polignac* demande son congé.

Espagne. Comme la Cour d'Espagne paroît dans une vive agitation, & que les lettres du Marquis de *Brancas* n'expliquent point à quoi on peut s'attendre, j'ai été d'avis de lui dépêcher un courrier. L'incertitude paroît pénible, dans une circonstance aussi vive.

Brancas. 20 *Août.* Il a été résolu, dans le Conseil du 20, que l'on permettra au Marquis de *Brancas* de revenir; ce qu'il demande très-instamment; mais on est fort embarrassé pour lui trouver un successeur.

Espagne & Sardaigne. Le Garde des Sceaux m'a donné un Mémoire contenant trente-cinq articles, sur tout ce qui peut se traiter avec les Ambassadeurs de la Ligue. J'y ai fait mes observations.

L'Espagne, qui d'abord avoit pensé

Digitized by Google

que, pour engager le Roi de Sardaigne, il suffiroit de lui offrir le Vigevanasque & quelques autres parties du Milanois, consent à présent à faire les offres les plus propres à engager ce Prince; mais je ne cesse de représenter qu'il faut du secret. 1730.

Galions. On a appris, dans le Conseil du 3 Septembre, l'arrivée des galions, & que le Roi d'Espagne a avancé son départ de Cazalla, pour les voir entrer dans le port de Cadix. *3 Septembre.*

Le Marquis de *Brancas* paroît inquiet, & craindre quelque résolution violente de la part de la Reine d'Espagne, & un accommodement avec l'Empereur, lequel pourroit attirer de grands malheurs à la France, & dont j'ai dit, même avant le voyage de Fontainebleau, qu'il falloit se défier. Cependant l'envoi du Marquis de Castelar, frere du Premier Ministre, marque au moins que la Cour d'Espagne veut savoir précisément à quoi s'en tenir avant que de rompre.

Empire. Il paroît, par toutes les lettres de l'Empire, que l'on continue à s'armer, & jamais l'on n'a vu tant de dispositions à une guerre générale.

Digitized by Google

1730. *Espagne.* Les Ambassadeurs d'Espagne, par une lettre lue au Conseil, demandoient une prompte réponse. On a lu celle qui leur est préparée, dans laquelle ils ne trouveront pas des résolutions bien vigoureuses pour la guerre de la part de leurs Alliés. Les Hollandois sur-tout font voir une grande foiblesse. On a des avis contraires sur l'embarquement des Espagnols. Les uns les font mettre à la voile, les autres marquent un retardement.

Prusse. *6 Septembre.* Les lettres de Londres, du Comte de *Broglio*, lues le 6, apprennent que les Ministres d'Angleterre veulent insinuer que le Prince Royal de Prusse a eu intention de se retirer en France, pour irriter le Roi son pere contre la France, plutôt que contre l'Angleterre, où il est certain qu'il a voulu se retirer, un Officier nommé Spar, ayant fait préparer un bâtiment en Hollande. Le Roi de Prusse a envoyé divers Officiers à la Haye, pour se saisir de ce Spar. Le Pensionnaire a été obligé de déclarer au sieur Menesargue, Envoyé ordinaire du Roi de Prusse, que si ces Officiers usent de quelque violence, on les fera pendre. Cet Envoyé,

Digitized by Google

saisi de crainte que le Roi son Maître ne le soupçonne d'avoir voulu contribuer à l'évasion du Prince, est mort, dit-on, de douleur. 1730.

Espagne.

On est toujours dans l'incertitude de l'embarquement des Espagnols : plusieurs lettres des côtes de Provence l'assurent.

Angleterre.

Valpold, Ambassadeur d'Angleterre, a donné part de la mort de la Duchesse de Brunswick. On a examiné si on en prendra le deuil, vu qu'il n'y a aucune parenté, & on s'est décidé à le prendre pour huit jours.

Le Roi de Sardaigne abdique. 8 Septembre.

On a appris par les lettres lues le 8, que le Roi de Sardaigne a abdiqué & remis la couronne à son fils, âgé de vingt-neuf ans. Nous pouvons observer que c'est très-peu de jours après avoir reçu un courrier, par lequel on lui offre le Milanois, pour entrer dans la ligue. L'abdication d'un Roi tel que le Roi de Sardaigne, dont la valeur & plusieurs autres grandes qualités sont connues, dans le temps que toute l'Italie est en armes, & lorsque les Alliés de Séville lui en offrent la plus considérable partie, pour joindre à ses Etats ; cette abdication est sur-

Digitized by Google

prenante. On a lieu de croire qu'il la
1730. méditoit depuis quelque temps ; mais on ne peut douter qu'elle n'ait été précipitée par la néceſſité de prendre un parti.

Il a fait un très-long diſcours à ſes Etats aſſemblés, s'eſt réſervé ſeulement cinquante mille écus de revenus, diſant que c'eſt aſſez pour un Gentilhomme retiré : il eſt parti de Turin dans un carroſſe à ſix chevaux, un Valet de chambre, deux Cuiſiniers, quatre Valets de pied, ſans aucun grand Officier, ni perſonne de conſidération. Il a déclaré ſon mariage avec Madame de Saint-Sébaſtien, depuis appelée Comteſſe de Spire, Dame d'atours de la Princeſſe de Piémont, femme de cinquante-deux ans.

Savoie. On a lu, dans le Conſeil du 10, la lettre de notre Réſident à Turin, lequel mande au Roi, par ordre du Roi de Sardaigne, que les premieres inſtructions qu'il donne à ſon fils en lui remettant la couronne, ſont de conſerver un attachement éternel pour la France. Il lui a formé un Conſeil des meilleurs ſujets, & toutes ſes diſpoſitions ſont très-ſages. Il a aupara-

10 Septembre.

Digitized by Google

vant payé toutes les dettes de l'Etat.

Le Secrétaire du Marquis de *Brancas* mande que son Maître, en dictant sa dépêche au Roi, a eu une foiblesse qui ne lui a pas permis de l'achever. La flottille est arrivée très-richement chargée, & on ne voit rien qui confirme l'embarquement des troupes d'Espagne, qu'on croyoit certain depuis plusieurs mois. 1730. *Espagne.*

On a été informé, dans le Conseil du 13, plus au juste de ce qui s'est passé sur le mariage déclaré du Roi de Sardaigne avec Madame de Saint-Sébastien. Cette nouvelle n'a pas moins surpris que son abdication. Il lui a acheté cent mille écus la terre de Sommerive, dont elle portera le nom, & lui a fait donner vingt mille francs pour le suivre : il compte aller s'établir dans le château de Chambery. *Roi de Sardaigne.* 13 *Septembre.*

Les nouvelles de Berlin sont, que le Roi de Prusse a fait enfermer son fils dans le château de Custring : il lui a ôté son conseil Knipausen, Ministre qui étoit tout dévoué à la France. *Prusse.*

On a commencé le premier Conseil de Commerce le 12. Le Contrôleur-Général a lu un long Mémoire sur *Commerce.* 12 *Septembre.*

Digitized by Google

1730. l'importance du commerce, vérité très-connue. Le réſultat des premiers ordres a été de nommer deux Inſpecteurs-Généraux, pour aller examiner la conduite de tous ceux qui ſont diſperſés dans les provinces ; de renouveler la défenſe des toiles peintes, & de diminuer encore les deuils, en attendant que l'on puiſſe prendre des meſures plus importantes pour rétablir le commerce.

Eſpagne. 7 Septembre. On a lu, dans le Conſeil du 17, pluſieurs dépêches du Marquis de *Brancas*, très-peu ſatisfaiſantes, & qui marquent l'abattement de ſa maladie. Il parle de l'arrivée du Marquis de Spinola, qui a eu de grandes conférences avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, deſquelles lui Marquis de *Brancas* n'avoit pu rien pénétrer. Il mande enſuite avoir entretenu lui-même Spinola, & ne dit rien de ſa converſation, ſinon qu'elle a été longue.

Il parle auſſi de la colere du Roi & de la Reine d'Eſpagne, ſur l'inaction de la France ; que la flotille eſt arrivée riche de près de cinquante millions, preſque tout pour les François ; mais que l'on ne délivrera rien de plus

Digitized by Google

de quatre mois ; qu'il a insinué que cette résolution fera beaucoup de peine au Roi. Enfin, dans sa conduite très-uniforme, on voit celle d'un homme qui a voulu être Grand d'Espagne, & qui, très-content de l'être, craint de rien faire qui puisse déplaire à cette Cour. J'ai dit au Cardinal de Fleury : » *Mais pourquoi envoyez-vous gens* » *qui veulent être Grands d'Espa-* » *gne ? que n'y envoyez-vous des* » *Evêques* « ? Le Garde des Sceaux a répondu : » *Trouvez-m'en un capa-* » *ble. Quoi*, ai-je dit, *le premier* » *Corps du Royaume seroit tel, que,* » *sur cent vingt-cinq, on ne peut en* » *trouver un capable d'être Ambassa-* » *deur ?* M. le Duc d'*Orléans*, tout rempli de piété, a dit : » *Mais peut-* » *on en conscience tirer des Evêques* » *de leur église* « ? Le Cardinal de Fleury a parlé de plusieurs grands Saints Peres de l'Eglise, qui avoient été Ambassadeurs, & j'en ai cité un de la Maison de Noailles, qui a bien été Ambassadeur auprès du Sultan. 1730.

Roi de Prusse.

Les nouvelles de Berlin sont, que le Roi de Prusse a fait venir le Prince son fils à cinq lieues de Berlin, où il

1730. le fait interroger par quatre ou cinq de ſes Miniſtres : que ce Roi eſt entré dans la chambre de ſa fille, & s'eſt violemment emporté contre elle ; en ſorte qu'aux cris perçans qu'elle faiſoit, on eſt accouru de tous les endroits du palais ; & ces violences, parce qu'elle a eu connoiſſance du deſſein de ſon frere de s'évader.

Turquie. *Villeneuve*, Ambaſſadeur à Conſtantinople, nous parle de grands préparatifs de guerre contre les Perſes ; que cependant il y a un traité, par lequel les Turcs rendent Tauris & conſervent la province d'Erivan & les autres.

Roi de Pruſſe. *21 Septembre.* On a appris, dans le Conſeil du 21, la continuation des cruautés du Roi de Pruſſe contre ſon fils enfermé dans Cuſtring. On ne lui a pas laiſſé un valet pour le ſervir. Il eſt ſans livre, ſans papier ni encre. Interrogé par le Général Grunko, Miniſtre du Roi de Pruſſe & Chef de la Commiſſion, il a répondu qu'il n'a jamais rien fait contre le reſpect & la ſoumiſſion qu'il doit au Roi ſon pere ; qu'à la vérité, outré des mauvais traitemens qu'il

Digitized by Google

éprouvoit, il avoit voulu n'y être plus exposé. On lui a demandé où il vouloit aller; il a répondu, en France, & de là à Alger, pour ne pas armer l'Angleterre, où il avoit résolu de se retirer. La Reine de Prusse se meurt de tristesse du malheur de son fils & de sa fille. 1730.

Espagne. Les nouvelles d'Espagne confirment que les ordres sont donnés à Castelar de se rendre incessamment en France. J'ai pris congé du Roi, pour aller passer quinze jours à Villars. Le Garde des Sceaux m'a prié de travailler à un projet de guerre, afin que tout soit prêt à l'arrivée de Castelar. Valpold a pris congé du Roi.

Disgraces. Le dernier Septembre, le Roi a exilé les Ducs d'*Epernon* & de *Gêvres*. Il y avoit long-temps qu'il se répandoit des bruits que le premier donnoit au Roi des Mémoires contre le Cardinal Fleury. *Buchelier*, premier Valet de chambre, a été chargé, sous le nom d'Inspecteur, des détails des châteaux de Versailles, Marly, Trianon, la Ménagerie, qu'avoit le Duc de *Noailles*.

Espagne. 1 Octobre. Par les nouvelles de Séville, lues

Digitized by Google

le premier Octobre, on apprend que
1730. le Marquis de *Brancas* a pris congé. La lettre ne parle que du mauvais état de sa santé. Celles du Chargé d'affaires au départ de *Brancas*, contiennent des plaintes très-vives du Roi & de la Reine d'Espagne sur l'inaction de ses Alliés. Ils répétoient que, puisqu'on leur manquoit, ils se tenoient dégagés du traité de Séville; mais que l'argent de la flottille dû aux François ne seroit remis que suivant que la France se comporteroit. Le Marquis de Castelar, selon ces lettres, partoit pour se rendre en France en toute diligence; & on étoit incertain si l'armée navale d'Espagne avoit mis à la voile, & quelle route elle tenoit.

Empire. M. le Duc d'*Orléans* a proposé au Conseil d'accepter la Pragmatique de l'Empereur, pour éviter la guerre. Le Cardinal de *Fleury* a dit que, » *quand même on auroit perdu trois* » *batailles, on n'y consentiroit pas* «. J'ai repris : » *Si on consent à un tel* » *dessein de l'Empereur, en abandon-* » *nant tous les Electeurs & Princes* » *de l'Empire, il faut au moins que* » *l'Empereur achete notre amitié par*

Digitized by Google

» nous donner *Luxembourg*, *la cita-*
» *delle d'Anvers & d'Outremonde*, 1730.
» *pour pouvoir retirer par ces dernie-*
» *res places*, *Namur*, *Tournay*, &
» *Ypres des Hollandois* «. M. le Duc d'*Orléans* a répliqué : » *Le Roi a trop*
» *de places. Avec le respect que je*
» *dois à M. le Duc d'Orléans*, ai-je
» observé, *il oublie qu'il n'y en a*
» *aucune sur la Basse-Meuse* «.

Cologne. On a eu avis par le Chevalier de *Boissieux*, Envoyé auprès de l'Electeur de Cologne, que ce Prince manque en plusieurs occasions au respect dû au Roi dans la personne de ses Envoyés. Le Chevalier a ordre de revenir en France, comme pour ses affaires, & on examinera si on l'y renverra, ou quelque autre.

Conduite à tenir en Espagne. Dans le Conseil d'Etat du 11, on a lu les lettres du Marquis de *Brancas*, qui, après avoir pris congé du Roi & de la Reine d'Espagne, mandoit qu'il falloit leur parler avec fermeté & même hauteur. Il oublioit qu'il avoit mandé auparavant, que la Reine d'Espagne devoit être ménagée, & qu'il falloit sur-tout éviter de l'aigrir. Il est certain que sa conduite ambiguë n'est

11 Octobre.

Digitized by Google

point du tout d'un homme d'esprit.

1740. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé par un courrier un projet de guerre générale, pour attaquer en même temps l'Italie par le Roi de Sardaigne & par l'armée navale d'Espagne, & l'Empire par deux armées, l'une de soixante mille François par le Haut-Rhin, & l'autre, de cent mille hommes, composés de troupes naturelles Angloises & à la solde d'Angleterre, dans l'Empire, & de Danois à la solde de France, qui attaqueront par le Bas-Rhin & se joindront vers le Veser. J'ai répondu en peu de mots : » *Vous* » *ne tenez pas encore le Roi de Sar-* » *daigne : pour le reste, concerté par-* » *fait avec nos Alliés, profond se-* » *cret, s'il est possible. Levez-vous* » *matin, & je vous réponds de* » *tout* «.

Projet de guerre.

Précautions de l'Espagne.

On a appris que Castelar doit arriver incessamment ; que, jusqu'à ce qu'il soit convenu de projets de guerre dont la Reine d'Espagne soit contente, on ne délivrera pas l'argent des galions ; que le Marquis de *Brancas* craint toujours un mauvais dessein, si on ne la contente : ce mauvais des-

Digitized by Google

sein ne peut être qu'une réunion avec l'Empereur. 1730.

En entrant au Conseil, on a déclaré *Rotembourg* pour l'ambassade d'Espagne.

Dans celui du 22, on a lu une lettre de *Hullin*, chargé des affaires de France en Espagne, qui rend compte des conversations qu'il a eues avec Patino & le Marquis de la Paz. Tous les deux se sont expliqués très-vivement sur le mécontentement du Roi & de la Reine d'Espagne de la conduite de la France; nous imputant l'inaction de cette campagne, après les dépenses que l'Espagne a faites pour agir, avant que l'Empereur ait rempli l'Italie de ses troupes, n'épargnant pas le Cardinal de *Fleury*. Ces deux Ministres confirmoient que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions, que l'on ne vît clair sur la conduite de la France & les opérations de guerre. *Menaces de l'Espagne.* 22 Octobre.

Hullin mandoit que l'on avoit appris au Roi d'Espagne l'abdication du Roi de Sardaigne; mais, comme je l'avois prévu, en parlant d'abord de son mariage comme peu convenable, & l'abdication comme la suite de cette *Roi d'Espagne.*

Digitized by Google

1730. fausse démarche & la résolution d'une tête affoiblie. Il mandoit aussi qu'il ne falloit pas s'attendre que le Roi d'Espagne voulût abdiquer, qu'il avoit fort aimé le Roi Dom Louis, & qu'il haïssoit le Prince des Asturies; que la Reine ne s'éloignoit pas de retourner à Madrid & à Saint-Ildefonse; & que la Cour iroit vers le printemps à Barcelone, pour voir partir les troupes & l'armée navale.

Prusse. Les nouvelles de Prusse continuent à parler de la haine du Roi contre son fils, qu'il n'appelle plus que le *Prisonnier*. Plusieurs Puissances lui ont écrit en sa faveur : il les a fait prier de ne se point mêler de ses affaires domestiques.

Lisbonne. On mande de Lisbonne, que le Roi de Portugal n'est occupé que des grosses cloches, qu'il fait venir de toutes parts, & qu'il fait baptiser avec une dépense prodigieuse.

Ambassadeurs & Castelar. 29 Octobre. Les sieurs Goslinga & Hop, Ambassadeurs de Hollande, ont pris, le 22, congé du Roi. Le Cardinal de *Fleury* est demeuré, pour attendre l'arrivée de Castelar, qui a été le 27. Il m'a fait sur le champ assurer qu'il

Digitized by Google

à ordre du Roi & de la Reine d'Espagne de suivre mes conseils, & il a répété ce que le Marquis de *Brancas* a mandé plusieurs fois ; que l'un & l'autre ne prendroient confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi. Il m'a renouvelé ces assurances la premiere fois qu'il m'a vu, le 29, en sortant du Conseil, où les dépêches de Séville nous ont donné quelque espérance de la délivrance des galions. 1730.

Le Duc de *S. Agnan* a été déclaré Ambassadeur à Rome.

Consultation des quarante. 30 *Octobre.*

Il a été assemblé, le 30, un Conseil des Dépêches, au sujet d'une Consultation signée par quarante des plus célebres Avocats de Paris, laquelle a été estimée très-séditieuse & manquant de respect à la Majesté Royale. On a résolu de donner un Arrêt, par lequel ceux de ces Avocats qui ne rétracteroient pas leur consultation, seront au moins suspendus du Parlement. Le préambule de l'Arrêt expliquoit leur hardiesse en termes qui marquoient un esprit de révolte. J'ai dit sur cela : » *Je suis peiné de voir rendre publics des sentimens de révolte, dont je ne voudrois pas laisser penser*

Digitized by Google

1730. » *qu'aucun des sujets du Roi fût ex-*
» *pable; lesquels, connus, exigent des*
» *punitions plus séveres que celles*
» *dont l'Arrêt fait mention* «. Il a été ordonné au sieur *Hérault*, Lieutenant de Police, de faire arrêter l'Imprimeur; ce qui a été exécuté le jour d'après. Il a remis à M. *Hérault* l'exemplaire sur lequel il a imprimé, signé de treize Avocats; les vingt-sept autres ont signé depuis. On a désapprouvé l'empriſonnement de l'Imprimeur, qui, quand il eſt autoriſé par la ſignature de l'Avocat, n'eſt reſponſable de rien.

Galions. 2 Novembre. On a lu au Conſeil d'Etat du premier Novembre, un projet de plaintes vives, pour être remis au Roi d'Eſpagne, ſur les retardemens de la délivrance de l'argent des galions. Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Caſtelar lui avoit remis, ce jour-là même, un Mémoire très-vif, dont il paroît très-mécontent. J'ai fait quelques queſtions ſur ce Mémoire, auxquelles il ne m'a pas répondu, & je n'en ſais pas davantage.

Berlin. Les lettres de Berlin parlent des cruautés que le Roi de Pruſſe conti-

Digitized by Google

que d'exercer contre le Prince son fils. Il y a à craindre qu'on ne le fasse périr dans la prison. 1730.

Le Roi est parti le 2, pour un voyage de huit jours à Rambouillet.

Le Marquis de Castelar, le Nonce, & presque tous les autres Ambassadeurs qui sont à Paris, ont dîné chez moi le 5 Novembre. Le Marquis de Castelar a déclaré publiquement, qu'il a dit au Cardinal & au Garde des Sceaux, de la part du Roi & de la Reine d'Espagne, qu'ils ne pouvoient prendre confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi; que Leurs Majestés Catholiques avoient dit la même chose au Marquis de *Brancas*, & que, pour une aussi grande guerre, les Alliés voulant agir de bonne foi, avoient plus de confiance pour mes projets, que pour tout autre. *Projets de guerre. 5 Novembre.*

La Reine s'est rendue à Notre-Dame le 6. J'ai été le seul qui lui aie fait ma cour. Elle a été étonnée qu'aucune personne de dignité ni autre ne s'y soit trouvée. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit que la Reine lui a mandé ma conduite, dont elle se *La Reine. 6 Novembre.*

Digitized by Google

louoit beaucoup, & dont il m'a fait
1730. compliment.

Reine d'Eſpagne. J'ai été informé que, plus d'un an avant le traité de Séville, & dans le temps où le Roi d'Eſpagne s'étoit trouvé aſſez mal, la Reine d'Eſpagne avoit écrit au Cardinal de *Fleury*, pour qu'on lui aſſurât une retraite bonne & ſolide en France, à quoi il n'avoit pas été favorablement répondu.

Dom Carlos. J'ai auſſi appris que le Cardinal de *Fleury* a propoſé de marier l'Infant Dom Carlos, pour n'avoir pas toujours à craindre un raccommodement de la Reine d'Eſpagne avec l'Empereur, par ſon mariage avec l'Archiducheſſe, & que Caſtelar n'a rien répondu. Il eſt étonnant que l'on ne déſire pas ardemment le mariage de Dom Carlos avec l'Archiducheſſe, qui feroit la gloire & l'honneur de la France.

Roi d'Eſpagne. Dans le Conſeil d'Etat du 12, on n'a rien appris d'important de Séville, point de délivrance des galions; que Patino en a pris ſept à huit millions appartenans en partie aux Négocians.

12 Novembre.

Hullin mande des particularités de la vie du Roi d'Eſpagne, auſſi ſurprenantes que celles qu'on a ſues les années

Digitized by Google

nées précédentes. Il ne soupe qu'à trois heures après minuit, se couche à six du matin, entend la Messe à trois heures après midi, ne peut plus souffrir le carrosse, & ne va plus à la chasse. 1730.

Prusse. Par les lettres de Berlin, on a assemblé le Conseil de guerre, pour juger le Prince Royal, composé de plus de trente personnes. Son pere paroît toujours plus cruel, & l'on a condamné à la mort le Lieutenant des Gendarmes Spach.

Constantinople. 13 Novembre. Il est arrivé, le 13, au Milord Valgraf un courrier de Constantinople, qui a appris une terrible révolution. Un Fanatique s'est mis à crier dans les rues de Constantinople, que les malheurs arrivés dans la guerre de Perse viennent de ce qu'on attaquoit leurs freres en Mahomet, au lieu d'attaquer les Chrétiens. Deux mille hommes à peu près se sont attachés à ce Fanatique, & le nombre n'en a pas grossi pendant huit jours. Le Grand-Seigneur est revenu avec une partie de son armée, & au lieu d'envoyer trois ou quatre mille hommes punir & dissiper ces misérables, il est resté

Digitized by Google

tranquille. Son incertitude en a fait
1739. grossir le nombre. Les Janissaires se sont unis à eux. On lui a demandé la tête du Grand-Visir & de trois ou quatre des principaux Ministres; il les a envoyées. Sa foiblesse reconnue a donné aux mutins la hardiesse de l'enfermer, & mettre sur le trône le fils de son frere, que l'on gardoit en prison depuis que son pere avoit été déposé.

Bonneval. On a appris en même temps, que Bonneval s'est fait Turc, & a été déclaré Bacha à deux queues.

Secret découvert. 19 Novembre. Le Cardinal de *Fleury* a enfin avoué, pour la premiere fois, dans le Conseil du 19, ce qu'il m'avoit toujours nié opiniâtrément, aussi bien que le Garde des Sceaux, que le Comte de Sinzendorf avoit proposé, en arrivant, d'acheter l'amitié du Roi, pourvu que l'on voulût garantir la succession.

J'avois toujours demandé si le Comte de Sinzendorf parloit d'or, en un mot, s'il n'offroit pas Luxembourg & quelques autres places de Flandres, pour faire une alliance solide. Le Garde des Sceaux me l'avoit toujours nié, même dans le précédent Conseil,

Digitized by Google

» *J'en suis surpris*, disois-je, *ayant lieu* » *de compter que c'est l'intention aussi* » *bien que l'intérêt, de l'Empereur* » *de s'unir pour toujours avec le Roi* «. Plus d'une fois j'avois dit : » *Mais le* » *Duc de Richelieu me l'a soutenu* «. On répondoit en se moquant du Duc de *Richelieu*. Enfin le Cardinal a déclaré, au grand étonnement de M. d'*Angervilliers* & au mien, que Sinzendorf avoit fait des offres ; mais qu'il avoit été désavoué, & que lui Cardinal lui avoit gardé le secret & n'en avoit rien fait connoître à l'Empereur. 1730.

Ruse du Conseil de Vienne.

Il étoit très-évident que le Comte de Sinzendorf n'étoit venu en France que pour faire un traité solide avec la France, ou pour gagner un temps bien précieux pour l'Empereur, surtout s'il avoit été informé des mesures prises en 1727, puisqu'il auroit été en péril, si elles avoient été suivies. Il étoit donc évident que le Comte de Sinzendorf, ne trouvant pas le Cardinal disposé à la guerre, ni à faire un traité solide avec son Maître, lui avoit mandé : » *Désa-* » *vouez-moi sur mes offres* «. Le Car-

Digitized by Google

dinal Fleury a dit aussi que le Prince
1739. Eugene avoit voulu venir à Soissons. Il est vrai que Penterrieder m'avoit dit que si j'étois nommé pour Chef de l'ambassade du Congrès, comme on le croyoit à Vienne, il y seroit venu.

Espagne. Les lettres de *Hullin*, de Séville, sont très-importantes. Il mande que l'on ne peut pas douter qu'il n'y ait un parti pris en Espagne, & que ce parti ne soit de se lier avec l'Empereur : que ce sont des plaintes continuelles du Roi & de la Reine d'Espagne contre la France, & qu'ils ne veulent rien attribuer aux Anglois sur l'inaction de la campagne.

Voyant dans ce Conseil du 19, que le Cardinal & le Garde des Sceaux convenoient qu'il étoit à craindre que ce parti ne se prît, j'ai dit : » *Mais* » *lorsque je l'ai pensé il y a huit* » *mois, & fait voir le péril auquel* » *nous serions exposés, on m'a dit* » *que cela étoit impossible* «. *Hullin* mandoit encore que l'Ambassadeur de Hollande l'avoit averti que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions ; qu'il le tenoit de Patino. Il y en avoit

Digitized by Google

pour près de cinquante millions appartenant aux François. 1730.

Etat critique. Le Cardinal a dit qu'un homme bien informé assuroit que le traité de la Czarine étoit de donner cinquante mille hommes à l'Empereur. On mandoit aussi de Vienne, qu'il y avoit apparence que l'Empereur & le Roi de Pologne s'uniſſoient : tout cela m'a frappé vivement. J'en ai conféré très-ſérieuſement avec M. d'*Angervilliers*; mais que faire ? puiſque le Cardinal & le Garde des Sceaux nous cachent les choſes les plus importantes, comme ils les ont cachées au Maréchal d'*Huxelles*.

Cruauté du Roi de Pruſſe. Les lettres de Berlin marquent la cruauté du Roi de Pruſſe, d'avoir ordonné que l'on coupât la tête au Lieutenant de Gendarmes, nommé Karg, devant la fenêtre de ſon fils. Un Lieutenant a déclaré au Prince qu'on avoit ordre de le mener par force à la fenêtre, s'il n'y alloit de lui-même. Il s'en eſt approché, & a demandé pardon au malheureux de la mort qu'il lui cauſoit ; lequel lui a répondu qu'il étoit bien aiſe de le voir avant que de mourir. On lui a

Digitized by Google

coupé la tête, & le Prince eſt tombé
1730. évanoui.

Adreſſe des Anglois. Le Marquis de Caſtelar a été près de trois heures avec moi, & m'a dit que quand le traité de Séville a été conclu, l'intention du Roi d'Eſpagne étoit qu'on ne le ſignât pas, que l'on ne fût convenu des opérations de guerre; qu'on s'étoit défendu cinq jours de la ſignature, & que *Brancas* l'avoit obtenue de force, par complaiſance pour les Anglois, qui n'avoient d'autre objet que d'obtenir leurs cédules, pour que leurs vaiſſeaux allaſſent aux Indes. » *On eſt étonné en Eſpagne*, » a-t-il ajouté, *que la France n'a-* » *giſſe que pour les intérêts de l'An-* » *gleterre, ſans jamais ſonger aux* » *ſiens. Pour moi*, diſoit-il, *je ne* » *ſuis pas venu pour négocier, mais* » *pour avoir un oui ou un non ſur* » *l'exécution du traité de Séville.* » *J'ai ordre du Roi d'Eſpagne de* » *déclarer au Cardinal de Fleury*, » *qu'il ne peut avoir confiance aux* » *projets de guerre, qu'autant qu'ils* » *ſeront formés par vous. Le Mar-* » *quis de Brancas a reçu la même* » *déclaration du Roi d'Eſpagne, &*

Digitized by Google

» *ordre de le mander au Cardinal* «. Il ne l'avoit pas fait ; mais il l'avoit écrit au Comte de *Cerest* son frere, qui me l'a dit dans le temps. 1730.

On a lu dans le Conseil d'Etat du 26, un projet reçu de Dresde, & donné par le Comte d'Eme pour faire un traité. Le Roi de Pologne demandoit toujours des subsides, qu'on lui refusoit depuis long-temps. Le Roi d'Espagne refuse la délivrance de l'argent des galions, & se réglera sur l'exécution du traité de Séville. Enfin, il paroît quelque adoucissement du Roi de Prusse pour le Prince son fils. *Nouvelles. 26 Novembre.*

Il y a eu, le 28, un Conseil du Commerce, où le Contrôleur a demandé, de la part de la Compagnie des Indes, la rétrocession du Mississipi au Roi, parce que ce pays-là lui étoit à charge. J'ai été d'avis que si la Compagnie rendoit les portions qui n'étoient pas utiles, elle rendît aussi celles qui lui valoient des sommes immenses ; en un mot, qu'elle dédommageât le Roi des dépenses qu'il faudroit faire pour soutenir le Mississipi, puisque sa conservation étoit estimée nécessaire pour le commerce. *Mississipi. 28 Novembre.*

Digitized by Google

1730. Le courrier dépêché en Angleterre eſt revenu. Nous avons ſu par lui, au *Angleterre.* Conſeil d'Etat du 29, que l'Angle- *29 Novembre.* terre déſire que l'on attaque l'Italie, & qu'elle offre de payer deux millions de ſubſides au Roi de Sardaigne, déſirant que l'on ne porte pas la guerre ailleurs.

Eſpagne. Un rhume m'a retenu quinze jours à Paris. Pendant ce temps, le Marquis de Caſtelar eſt venu me voir pluſieurs fois, & m'a montré ſon impatience de voir prendre des meſures ſolides pour la guerre. Je lui ai prouvé qu'il ne tenoit pas à la France.

M. le Duc. Il s'eſt répandu un bruit d'une cabale très-vive pour faire rentrer M. le *Duc* dans le Conſeil; & on a prétendu qu'elle étoit menée par le Garde des Sceaux.

Les Evêques & les Avocats. Les Evêques étoient très-animés ſur deux Arrêts du Conſeil d'Etat; le premier ordonnoit un déſaveu de leur part, & le ſecond approuvoit les ſentimens que les Avocats avoient publié. Les Evêques ſe ſont aſſemblés pluſieurs fois, & les Cardinaux de *Rohan*, de *Biſſy* & de *Fleury* ont été ſupplier le Roi de

Digitized by Google

prononcer contre les Avocats: On eſt
ſurpris que le Cardinal de *Fleury*, 1730.
ayant approuvé la conduite des Avocats, ſe joigne aux deux autres Cardinaux pour ſe plaindre d'eux.

Il a paru pluſieurs Mandemens; mais celui de l'Archevêque d'Embrun eſt d'une extrême violence, & tel que celui de l'Archevêque de Paris, qui eſt fort modéré, demeurera ſecret. L'Archevêque de Paris eſt honteux qu'un Archevêque, prenant ſon parti, parle avec tant de force contre les Avocats qui attaquent la juſtice des Evêques ſur un fait qui regarde Paris, pendant que lui, Archevêque de Paris, ſe défend ſi mollement. L'Archevêque d'Embrun a cherché principalement à embarraſſer le Cardinal; &, plus hardi qu'un autre, il y a réuſſi.

Dans les converſations que j'ai eues *Eſpagne.*
avec le Marquis de Caſtelar dans les viſites qu'il m'a faites, il m'a dit qu'on ſavoit que la France vouloit vingt mille Anglois nationaux, ſans quoi elle ne vouloit pas agir; mais que le Roi d'Angleterre ne pouvoit les donner ſans le Parlement qui iroit juſqu'en Février; & que d'ici à ce temps

Digitized by Google

l'Eſpagne auroit pris un parti. Je me
1730. ſuis cru obligé d'écrire au Cardinal *Fleury* ſur une matiere ſi importante. Le Garde des Sceaux eſt venu me voir de ſa part. Nous avons eu une longue converſation, ſur laquelle j'ai cru néceſſaire de lui envoyer un Mémoire, dans lequel j'ai expliqué le péril, en manquant au traité de Séville, de forcer l'Eſpagne à ſe réunir avec l'Empereur.

1731. Je me ſuis rendu à Marly le 13
Anglois déſagréables. Janvier, & il y a eu un Conſeil d'Etat le 14, dans lequel le Garde des
14 Janvier. Sceaux a rendu compte des conférences qui ont été tenues chez lui entre le Marquis de Caſtelar & les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, ſur les projets de guerre & les contingens. Le Garde des Sceaux a prétendu avoir confondu le Milord Valgrave, & que les Ambaſſadeurs de Hollande ont certifié qu'il n'y a jamais eu aucune difficulté de la part de la France; & qu'enfin Caſtelar a été convaincu que l'Eſpagne ne pouvoit ſe plaindre de la France, & que ce ne pouvoit être que des Anglois.

Digitized by Google

On a lu les Dépêches de Séville, de *Hullin*, lequel se plaint beaucoup de la dureté de Patino sur la délivrance des galions, & Patino de la France. Il disoit savoir, il y avoit plus de six mois, que nous avions traité avec l'Empereur, & qu'il y avoit eu des conditions signées. Le Cardinal a dit que cette accusation étoit entiérement fausse, & le Garde des Sceaux, que ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette plainte, c'est que véritablement on avoit parlé à Konigs-Ek d'une espéce de convention entre la France, l'Angleterre & la Hollande. Il n'a pas expliqué ce que c'étoit que cette convention; & tout ce que j'en ai conjecturé, c'est que la Cour de Vienne a fait usage de ce prétexte pour animer la Cour d'Espagne contre nous. 1731. *Espagne & Empire.*

Le Garde des Sceaux, en lisant la suite de la Dépêche de Séville, a accusé hautement la conduite du Marquis de *Brancas*; lui a reproché d'avoir dit au Roi & à la Reine d'Espagne qu'il étoit disgracié dans sa Cour; mais que sa consolation étoit que c'étoit pour le service de Leurs Majestés Catholiques. Le Garde des Sceaux s'est *Brancas.*

Digitized by Google

étendu sur plusieurs autres faits, &
1731. a demandé permission au Roi d'interroger le Marquis de *Brancas* sur sa conduite, & de le convaincre par un écrit du Marquis de Castelar qui a été lu au Conseil.

Empereur & Angleterre. Le Cardinal de *Fleury* a dit qu'il y avoit apparence que l'Angleterre traitoit avec l'Empereur, & a allégué plusieurs raisons qu'il avoit de n'en pas douter. Il a proposé de tâcher de traiter aussi. On a répondu que l'Empereur ne feroit pas grand cas de notre bonne volonté, sur-tout lorsqu'il voyoit si peu de raisons de craindre une ligue divisée; mais, comme on n'a pas eu le temps de délibérer sur une proposition si importante & sujette à tant d'inconvéniens, j'ai réussi à faire connoître mes raisons dans le premier Conseil.

Le Cardinal. Le soir même, j'ai été voir le Cardinal de *Fleury*, & l'ai trouvé abattu & las du fardeau, non au point de vouloir s'en soulager; mais il reconnoissoit qu'il étoit trop fort pour lui.

France & Empire. 17 Janvier. On a été sûr, par les lettres lues au Conseil d'Etat du 17, que les Anglois traitent avec l'Empereur; & sur cela,

Digitized by Google

le Garde des Sceaux a lu une lettre qu'il écrivoit à *Bussy* à Vienne, par laquelle il lui disoit de voir secrétement le Prince Eugene, & de lui faire des propositions. J'ai dit que je craignois qu'on ne s'y prît un peu trop tard, puisque les Anglois, très-infidélement, traitoient sans notre participation, & nous avoient prévenus. On a rapporté des discours tenus par Valpold à *Chamoret*, qui marquoient l'infidélité, & le Cardinal a à se reprocher d'en avoir été dupe. J'ai dit: » *Il falloit faire la guerre premiérement après le traité d'Hanover, ou bien deux ans après en 1727. Stanhop m'a dit que le feu Roi d'Angleterre avoit été bien fâché que l'on ne fût pas entré dans l'Empire, & qu'il auroit demandé que je commandasse les armées*«. Le Cardinal & le Garde des Sceaux m'ont prié de parler au Marquis de Castelar, pour lui prouver qu'il n'y a de bon parti que la guerre générale. Belle proposition, lorsque l'Angleterre traite avec l'Empereur, & que la France veut faire de même. 1731.

Digitized by Google

1731. On a répandu des remontrances faites par le Parlement sur un écrit composé par le Chancelier.

Remontrances. Rome. Les lettres du Cardinal de *Polignac* parlent de l'irritation du Pape sur les Mémoires des Avocats, & sur les deux Arrêts donnés en conséquence. Le Pape demande que le Roi les traite sévérement, & trouve bon qu'au bout de six semaines on agisse à Rome, si on n'agit pas en France.

Induction d'après la conduite de l'Espagne. 21 Janvier. On a lu, au Conseil du 21, une lettre de *Bussy*, apportée de Vienne par le courrier que le Secrétaire d'Espagne envoie à sa Cour, pour lui apprendre que, selon les apparences, l'Angleterre traite avec l'Empereur. *Bussy* n'en doute pas. J'ai dit sur cela au Conseil : » *L'Ambassadeur Cas-* » *telar m'a dit qu'il est très-content* » *de la conduite de la France,* » *qu'elle suit exactement ses engage-* » *mens sur le traité de Séville, au-* » *quel l'Angleterre fait une infrac-* » *tion manifeste, en traitant avec* » *l'Empereur. Or, remarquez ceci;* » *si l'Espagne, qui est très-satisfaite* » *de nous & très-irritée contre l'An-*

Digitized by Google

» gleterre, nous retient encore, contre
» toute sorte d'équité, les quarante-
» cinq millions qui sont à Cadix,
» pour les François seuls, comptez
» que l'Espagne traite aussi avec
» l'Empereur, & prenons garde à
» nous «. Le Cardinal & le Garde des Sceaux n'ont rien répondu. 1752.

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris par les lettres de *Hullin*, de Séville, que Patino résistoit toujours à délivrer les quarante-cinq millions, disant que cette délivrance étoit liée à d'autres conditions. Sur cela *Hullin* lui a fait voir par tous les exemples passés, que, dans la guerre même avec l'Espagne, elle n'avoit jamais retenu l'argent des François. Enfin, *Hullin* disant à Patino : » *Mais la France* » *fait tout ce que vous pouvez désirer* » *sur l'exécution du traité de Séville* «. Patino a répondu : » *Un seul mot du* » *Cardinal de Fleury feroit mieux.* » *Et quel mot «* ! a répliqué *Hullin*. Après s'être long-temps comme retenu, Patino l'a franchi, & a dit : » *Me-* » *nacez les Anglois. Je voudrois bien,* » me suis-je écrié, *que l'on eût fait* » *plus encore, & il y a long-temps «*. *Conduite à tenir avec les Anglois. 24 Janvier.*

Digitized by Google

1731. Cependant le bruit du traité de l'Angleterre se répand, & le Cardinal m'a dit qu'il a reçu une lettre de Walpold, de quinze pages, par laquelle il cherche querelle, & l'on ne peut douter de leur trahison.

Leur trahison. 28 Janvier. Des nouvelles d'Angleterre, lues au Conseil d'Etat du 28, disoient que le parti opposé aux Ministres avoit répandu ce qu'on appelle un *Crafman*, qui leur reprochoit leur mauvaise conduite, de s'engager dans une guerre, ou de manquer aux traités pour en faire un avec l'Empereur. Les Ministres ont répondu à ce reproche par un autre écrit, qui contenoit, que, si l'Angleterre faisoit un traité avec l'Empereur, c'est parce que les François avoient fait la premiere infraction, en voulant absolument porter la guerre dans l'Empire, ce que l'Angleterre n'avoit jamais voulu.

Cette trahison des Ministres étoit horrible, puisqu'on avoit leur signature, non seulement d'avoir consenti à la guerre dans l'Empire, mais d'avoir pressé & invité, pour que les armées jointes de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, marchassent en Silé-

Digitized by Google

sie ou en Boheme, & que Stanhop m'avoit même assuré que le feu Roi d'Angleterre avoit été très-affligé que l'on n'eût pas suivi les projets de 1727, & qu'il devoit demander que je commandasse cette armée, qui devoit être de cent mille hommes. 1731.

Exhortation à une conduite ferme.

Le Garde des Sceaux a lu un Mémoire qui explique & prouve par la signature même des Ministres Anglois, qu'ils avoient non seulement consenti, mais fortement pressé pour attaquer les Etats héréditaires de l'Empereur.

J'ai persisté, dans le Conseil, pour que ce Mémoire soit rendu public sur le champ, pour faire voir à toute l'Europe, mais sur-tout aux ennemis des Ministres Anglois, qu'ils étoient des traîtres & des perfides, & j'ai ajouté : » *Si la France est abandonnée par* » *ses Alliés, il faut se tirer de ce* » *péril par la fermeté* «. Le Duc d'Orléans a répondu : » *Mais si cette* » *fermeté mene à la guerre avant* » *deux ans, on se trouvera hors d'état* » *de la faire, faute d'argent* «. Le Cardinal a répliqué : » *On a des ressources* «; & j'ai continué : » *Si la* » *France ne soutient pas sa réputa-*

Digitized by Google

» tion, bientôt elle sera accablée, & » il ne faut jamais compter sur la » générosité de ses ennemis. On a le » dixieme & la ferme du tabac : en- » fin toutes les extrémités sont pré- » férables à celle de recevoir la loi «.

1731.

Remontrance d'Espagne. 29 Janvier.

J'ai été voir, le 29, à Paris, le Marquis de Castelar, lequel m'a dit avoir envoyé, le jour même, la déclaration que le Roi son Maître se trouvoit dégagé du traité de Séville. Je lui ai dit : » *Mais envoyer cette déclaration* » *dans le même temps que nous ap-* » *prenons l'accommodement de l'An-* » *gleterre avec l'Empereur?.... je* » *l'aurois mieux aimé quinze jours* » *plus tôt* «. Je lui ai ensuite parlé, mais comme très-éloigné de le croire, des bruits qui courent, que l'Espagne est aussi en quelque intelligence avec l'Empereur : il n'en est point du tout convenu, & j'ai cru voir dans ses discours une sincérité qui m'a plu.

Mandemens supprimés.

Ce même jour, le Parlement a donné deux Arrêts ; l'un pour supprimer le Mandement de l'Archevêque d'Embrun, le traitant de séditieux ; l'autre pour faire brûler par la main du Bourreau une lettre de l'ancien Evê-

Digitized by Google

que d'Apt, nommé *Foresta*, Gentilhomme de Provence. Le Cardinal de *Rohan* est venu me voir, & m'a paru disposé à faire quelque chose dans l'esprit de l'Archevêque d'Embrun. 1731.

Renonciation au traité de Séville. 30 *Janvier.*

On a lu au Conseil du 30 la déclaration que l'Ambassadeur d'Espagne a envoyée, par laquelle le Roi son Maître se tenoit dégagé du traité de Séville, sur les difficultés que les Alliés avoient apportées à son exécution. Comme la France en avoit observé les conditions, j'aurois voulu qu'il parût quelque distinction. Le Cardinal & le Garde des Sceaux prétendoient en trouver; mais elles sont bien difficiles à démêler. On y parle en général de connoissances presque assurées de l'accommodement de quelques Puissances avec l'Empereur.

Roi d'Espagne.

Les lettres de *Rotembourg*, qui a remplacé *Brancas* en Espagne, disent qu'une de ses audiences avec le Roi & la Reine d'Espagne a été depuis onze heures du soir jusqu'à trois heures & demie du matin. Depuis longtemps il faisoit de la nuit le jour. *Rotembourg* assure la santé du Roi d'Espagne parfaite, & qu'il lui croit

Digitized by Google

de bonnes dispositions pour la France.

1731. La Reine d'Espagne se plaint toujours de l'inaction, & on ne veut pas encore rendre l'argent des galions.

Parme. On a appris par un courrier de Milan, la mort du Duc de Parme, & que les Généraux de l'Empereur ont envoyé des troupes occuper ses Etats. Le Garde des Sceaux a demandé le secret pour cette nouvelle, qui étoit publique à Paris dès la veille.

Rome. Dans le même Conseil, on a lu une lettre du Roi au Pape, pour le calmer sur les rigueurs qu'il vouloit que l'on observât contre les Avocats qui avoient attaqué la justice extérieure des Evêques.

Espagne. 4 Février. Dans celui du 4 Février, on a appris l'arrivée du Duc de Liria auprès de l'Empereur. En supputant le temps où l'Espagne avoit pu se déterminer à se raccommoder avec l'Empereur, j'ai fait cette observation : » *Le Marquis* » *de Castelar, frere du premier Mi-* » *nistre, est venu auprès du Roi,* » *pour reconnoître précisément sa vo-* » *lonté. Il m'a dit avoir mandé, le* » 12 *Novembre de l'année derniere,* » *que l'Espagne ne devoit point*

Digitized by Google

» *compter sur la France. Les dé-*
» *pêches, arrivées le 25 à peu près* 1731.
» *du même mois, à Séville, ont pu*
» *en faire porter les autres au Duc*
» *de Liria, lequel a eu tout le mois*
» *de Décembre pour les recevoir ;*
» *ainsi l'on peut compter que la*
» *Reine d'Espagne, irritée plus de*
» *cinq mois auparavant de notre inac-*
» *tion, a décidé de se renouer avec*
» *l'Empereur dans la fin de Novem-*
» *bre ou le commencement de Décem-*
» *bre. Nous pouvons donc craindre*
» *que l'Espagne ne soit entrée dans*
» *le traité avec les Anglois. En ce*
» *cas-là, la France seroit plus dépour-*
» *tuée d'amis & d'alliés qu'elle ne*
» *l'a jamais été : c'est le temps où il*
» *faut marquer plus de fermeté. Je*
» *suis donc d'avis de faire comman-*
» *der les soixante mille hommes de*
» *milice, pour que, dans le 10 Mars,*
» *elle soit prête à marcher vers les*
» *frontieres «.* Le Duc d'Orléans s'y est opposé, pour éviter la dépense & toute démonstration de guerre. » *Pour*
» *ne pas avoir la guerre*, ai-je répli-
» qué, *il faut paroître en état de ne*
» *la pas craindre «.* Le Cardinal &

Digitized by Google

le Garde des Sceaux n'ont rien répondu, & il n'a été rien décidé.

1731.

Le Duc de Liria. On n'a appris aucune nouvelle d'Angleterre. Le Maréchal de *Berwick* eſt venu le 5 chez moi, & m'a dit que le Duc de Liria ſon fils étoit arrivé le 23 Janvier à Vienne, & qu'il l'avoit appris par Milord Valgrave.

Caſtelar. 7 Février. Dans le Conſeil du 7, on a ſu que le Marquis de Caſtelar avoit reçu un courrier de Séville, duquel il n'avoit rien mandé au Garde des Sceaux. Le Cardinal de *Fleury* ſe plaignoit fort de Caſtelar, auſſi bien que le Garde des Sceaux, le traitant de fourbe & de menteur : le Cardinal diſant qu'au lieu de paroître irrité de la conduite des Anglois, il étoit diſpoſé à l'approuver. J'ai dit : » *Caſtelar m'a pour-* » *tant déclaré qu'il la trouvoit une* » *infraction formelle au traité de Sé-* » *ville* «. Le Cardinal m'a répondu : » *Il vous dira le contraire au pre-* » *mier jour* «.

Angleterre. 8 Février. Le Marquis de *Maurepas* eſt venu dîner chez moi le 8 : il m'a apporté la nouvelle de l'ouverture du Parlement d'Angleterre, & la harangue du Roi, laquelle eſt très-oppoſée à l'écrit

Digitized by Google

qui a paru il y a quelques jours, & qu'on avoit regardé comme venant du Miniſtere Anglois, lequel écrit rejetoit ſur la France toutes les fautes alléguées ſur l'inexécution du traité de Séville, comme des raiſons de traiter avec l'Empereur. 1731.

La harangue du Roi d'Angleterre à ſon Parlement parloit au contraire de ſa réſolution de continuer le traité de Séville; & que, ſi l'on ne pouvoit par les voies de douceur obliger l'Empereur à ſatisfaire l'Eſpagne, il faudroit employer toutes les autres, & ſur cela demander du ſecours à ſes peuples.

Empereur. 11 *Février.*

La ſatisfaction de Caſtelar ſur la conduite des Anglois, m'a fait penſer qu'il étoit informé de leurs deſſeins avant nous, & que leur commerce étoit plus lié que nous ne voulions le penſer. Toutes les incertitudes ſur les ſentimens de la Cour d'Eſpagne, la certitude que l'Angleterre traite avec l'Empereur, ont porté le Conſeil du Roi à rappeler les avances que les Comtes de Sinzendorf & Konigs-Ek en dernier lieu ont faites, pour établir une bonne intelligence entre le Roi & l'Empereur. Il importe de cacher cette démarche,

Digitized by Google

1731. pour cela on a chargé le Maréchal du *Bourg* de faire passer un courrier à Vienne avec le plus grand secret.

Cela a été exécuté, & *Bussy*, chargé des affaires du Roi, a eu ordre d'en faire l'ouverture au Prince Eugene, toujours avec beaucoup de secret, & de le prier que l'Empereur soit seul informé de ce premier pas. On a reçu la réponse de *Bussy*, & elle a été lue au Conseil du 11. Le Prince Eugene a répondu qu'il l'apprenoit avec plaisir, que l'union avec la France seroit préférée à toute autre, & qu'il alloit en rendre compte à l'Empereur. Il a pris des mesures pour que ses conversations avec *Bussy* soient très-secretes: enfin il a répondu à *Bussy* de la part de l'Empereur, qu'il souhaite l'union, mais que la garantie de la Pragmatique pour la succession sera la premiere condition. *Bussy* a répondu qu'elle pouvoit être une suite du traité, que le Roi ne la désapprouveroit pas; mais que cet avantage pour l'Empereur devoit en attirer à la France.

Délibération, 12 Février. Dans le Conseil d'Etat du 12, la délibération a été longue. J'ai dit: » *Je ne suis pas surpris des senti-*

» *mens*

Digitized by Google

» *mens de l'Empereur & du Prince* 1731.
» *Eugene. Ils ont toujours déſiré une*
» *véritable union avec la France, &*
» *le Prince Eugene me l'a propoſée à*
» *la ſignature de la paix générale à*
» *Bade, & m'a même donné un chif-*
» *fre pour la traiter «.*

On a diſputé ſur les premiers avantages que l'on demanderoit à l'Empereur. Le Cardinal vouloit que l'on ſe contentât du pays de Luxembourg & de la place raſée. J'ai inſiſté pour la demander entiere, & le Cardinal y a conſenti. Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur, conſentoit auſſi à Luxembourg fortifié, & l'Empereur, qui avoit autrefois promis à Dom Carlos la ſeconde Archiducheſſe, qui eſt morte il y a deux ans, n'étoit pas éloigné de lui donner la troiſieme, devenue la ſeconde.

On a demandé que l'Eſpagne ſoit admiſe dans le traité, & on a dreſſé les articles pour aſſurer les Etats de Parme & de Plaiſance à Dom Carlos. Le Prince Eugene a dit que l'Empereur avoit tout ſujet de ſe plaindre de l'Eſpagne; que ce ſeroit à la ſeule con-

Digitized by Google

sidération de la France, qu'il l'admettroit dans le traité.

1731.

On a fait repartir le courrier avec le même secret & la même diligence, & tout a paru dans une favorable disposition. Je me suis opposé à ce qu'on vouloit mettre dans le traité par rapport à la destruction de la Compagnie d'Ostende : mais comme elle ne doit exister que quatorze ans, dont il y en a déjà sept de passés, je ne me suis pas obstiné sur cela. J'ai toujours soutenu qu'il falloit demander Luxembourg entier.

Villars. 14 *Février.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 14, une lettre du Comte de *Rosembourg*; qui, par ordre de Leurs Majestés Catholiques, mandoit au Roi leurs sentimens pour moi, leur inquiétude pour ma santé, & un désir très-fort de me voir chargé de la conduite de la guerre, n'en pouvant espérer un bon succès, si tout autre commandoit les armées de la Ligue. Leurs Majestés Catholiques rappeloient mes services, les heureux succès de mes armes, & l'obligation que l'Espagne & la France m'avoient. Le Cardinal, sur

Digitized by Google

cette lettre, qui marquoit la grande confiance de Leurs Majestés Catholiques, m'a prié de leur écrire, & de leur bien expliquer la vérité, qui étoit que l'inaction venoit certainement de l'opposition que l'Angleterre avoit toujours apportée à la guerre générale. Le Roi a écouté avec attention tout ce que le Roi d'Espagne a dit sur moi; & le soir, chez la Reine, il est venu au devant de moi, & m'a demandé si je n'avois pas écouté avec plaisir ce que le Roi d'Espagne mandoit de l'obligation qu'il m'avoit. Je lui ai répondu: » *C'en est un bien sensible* » *pour moi, que la bonté de Votre* » *Majesté de s'en souvenir* «. 1731.

Rome, Empire & Espagne.

Le Pape a envoyé un courrier pour se plaindre de l'entrée des troupes Impériales dans Parme & Plaisance. Il sollicite le Roi d'en écrire à l'Empereur. On s'est servi de l'envoi d'un courrier à la Cour Impériale, qui porte ordre à *Bussy* de parler à tous les Ministres de l'Empereur sur les affaires de Parme, pour porter au Prince de Savoie un projet de traité entre le Roi & l'Empereur. On a aussi écrit en Espagne, pour convenir avec Leurs

Digitized by Google

Majestés Catholiques des partis à prendre sur les connoissances que l'on a dès commencemens de traité de l'Angleterre avec l'Empereur ; & tout se dispose à une liaison qui ne peut être que très-avantageuse à la France, l'Espagne & l'Empereur.

1711.

Avocats. 18 Février. On a lu, dans le Conseil d'Etat du 18, les réponses au Cardinal de *Polignac* & au Comte de *Rotembourg*. Les premieres étoient pour calmer le Pape au sujet des Avocats, querelle qui augmentoit tous les jours. Il avoit paru un Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'hérétique leur opinion sur la justice extérieure que les Avocats ôtoient aux Evêques. Les Avocats, traités d'hérétiques, se sont rassemblés pour appeler comme d'abus, & la querelle est devenue très-vive.

Villars. Dans les dépêches au Comte de *Rotembourg*, on mandoit ce qui pouvoit porter le plus l'Espagne à se renouer avec la France. Les lettres étoient longues, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » *Mais il y avoit deux* » *pages entieres de la part du Roi* » *d'Espagne sur le Maréchal de*

Digitized by Google

» *Villars dans la lettre de Rotem-*
» *bourg. Il me semble qu'un petit* 1731.
» *mot de réponse du Roi, qui marque-*
» *roit quelque bonté pour lui, auroit*
» *été à sa place dans ces longues dé-*
» *pêches* «. Le Cardinal en est convenu, & le Garde des Sceaux s'est excusé de son omission par des raisons peu solides.

Par les nouvelles de Londres, on voyoit que le Ministere craignoit un mauvais effet de la déclaration que feroit l'Espagne, qu'elle se seroit dégagée du traité de Séville, par l'inaction de ses Alliés. Stanhop a même prié le Comte de *Broglio* de ne pas rendre publique cette déclaration; & le Cardinal, ci-devant si dévoué aux Anglois, a blâmé le Comte d'avoir eu cette complaisance pour eux. *Angleterre.*

On a appris, par un courrier de Séville, que les Anglois ont porté leur perfidie jusqu'à dire au Roi & à la Reine d'Espagne, qu'ils n'avoient engagé un traité avec l'Empereur que de concert avec la France. Le Cardinal de *Fleury* a montré des lettres de Valpold, qui s'excusoit de n'avoir pas osé lui faire part de ce qui se passoit *Angleterre & Espagne.*

Digitized by Google

entre l'Angleterre & l'Empire. On
1731. les a fait voir à Castelar, & on a envoyé un courrier à Séville, pour désabuser la Cour d'Espagne.

Elle marque toujours une extrême prévention contre la France ; au point que *Rotembourg* m'a mandé qu'il voudroit, aux dépens de son sang, que je pusse être, seulement pour huit jours, auprès de Leurs Majestés Catholiques, moi seul pouvant les tirer de l'horrible prévention où elles sont contre le Cardinal de *Fleury*. Le Cardinal a dit au Conseil, que Castelar a eu ordre de faire ses efforts pour faire changer le Ministere. Cette nouvelle en a été une pour le Conseil.

Espagne. Dans le Conseil du 21, on a lu les
21 Février. dépêches au Comte de *Rotembourg*, envoyées par un courrier exprès, pour désabuser la Cour d'Espagne de ce que les Anglois avoient dit que nous étions de concert avec eux pour traiter avec l'Empereur. *Rotembourg* se plaignoit toujours de la froideur de Patino & du Marquis de la Paz, & tout étoit à craindre de la prévention de la Reine d'Espagne. *Rotembourg* avoit encore eu une conversation de trois heures

Digitized by Google

avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, & toujours ſes audiences commençoient après minuit. Le Cardinal de *Fleury* paroiſſoit fort irrité contre la Reine d'Eſpagne. Il dit qu'il lui a écrit avec une extrême hauteur. Tout paroît dans une fâcheuſe diſpoſition, & on a lieu de craindre que tout ne ſe réuniſſe contre nous. 1731.

Eſpagne. 25 Février.

On a lu, dans le Conſeil du 25, des lettres de *Rotembourg*, qui portent toujours à craindre que l'Eſpagne, au lieu de ſe réunir avec nous, ne s'engage avec l'Empereur. Elle refuſe toujours l'argent des galions.

Fâcheuſe ſituation de la France. 26 Février.

Le jour du 26 Février, le Cardinal de *Fleury* m'a envoyé, ſur les ſix heures du ſoir, prier de me rendre chez lui, où il avoit mandé M. d'*Angervilliers*, & où s'eſt trouvé le Garde des Sceaux, qui a lu deux lettres qu'il recevoit dans le moment d'Angleterre, une du Comte de *Broglio*, & l'autre de *Chamorel*. Toutes deux marquoient que l'Envoyé du Roi de Pruſſe avoit reçu un courrier de ſon Maître, auquel il en étoit arrivé un de l'Empereur, qui avoit fait une extrême diligence. L'Empereur informoit le Roi

Digitized by Google

1731. de Prusse qu'il avoit signé un traité avec l'Angleterre & la Hollande, par lequel il consentoit à l'entrée de six mille Espagnols dans les Etats de Florence & Parme, pour les assurer à Dom Carlos, moyennant neuf millions cinq cent mille florins que l'Espagne paieroit de subsides dus à l'Empereur.

Il est à présumer que ce traité est de concert avec l'Espagne ; moyennant quoi la France se trouve abandonnée de tous ses Alliés, ne lui en restant aucun des traités d'Hanover & de Séville, & tout s'est réuni à l'Empereur : malheur que j'avois toujours appréhendé & prédit dès le mois d'Avril 1730, l'ayant avancé au Conseil dans ce temps-là ; & elle se trouve ainsi abandonnée, sans avoir manqué à aucun de ses Alliés, mais parce que le Cardinal a trop marqué qu'il ne vouloit point de guerre : situation terrible pour une Couronne aussi puissante, & qui se croyoit, par une fausse politique, arbitre de l'Europe. Elle l'auroit été infailliblement, s'il y avoit eu dans le Conseil du Roi autant de fermeté qu'il y avoit de foiblesse.

Digitized by Google

Sur cela j'ai dit : » *Depuis que je* » *vois grande apparence à la défec-* 1731.
» *tion de plusieurs de nos Alliés, j'ai* » *toujours pensé qu'il faut se mettre* » *en état, s'il nous reste quelque* » *ami, de lui faire voir que nous* » *pouvons le soutenir & ne pas crain-* » *dre nos ennemis, & pour cela ar-* » *mer nos soixante mille hommes de* » *Milice* «. Ce qui a été résolu. La face des affaires auroit bien changé, si on l'avoit fait trois mois plus tôt.

Castelar. 27 Février. Le Marquis de Castelar est venu me voir le 27, & m'a parlé très-raisonnablement sur des bonnes intentions. Je l'ai dit au Conseil ; mais le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux m'ont répondu constamment que c'étoit le plus grand fourbe & le plus grand menteur qu'ils eussent jamais connu.

Angleterre & Espagne. 28 Février. Dans le Conseil d'Etat du 28, le Garde des Sceaux a rapporté que l'Ambassadeur d'Angleterre lui avoit dit que ce qui étoit arrivé d'Angleterre n'étoit pas vrai, & il a nié tout ce que cet Envoyé du Roi de Prusse a publié à Londres. Il faut donc attendre les premieres nouvelles, & ce

Digitized by Google

n'eſt pas ſans impatience, ſur-tout
1731. celles qui nous arriveront de *Buſſy*, de Vienne. Caſtelar nie auſſi que l'Eſpagne ſoit entrée dans aucun traité avec l'Empereur. Cependant les courriers du Duc de Liria vont & viennent de Vienne à Séville, & paſſent par Paris.

Avocats. 1 Mars. Aux inquiétudes que donnent les nouvelles étrangeres, ſe joignent celles que cauſent les affaires de Religion. Le Mandement de l'Archevêque de Paris déclaroit les quarante Avocats Hérétiques, & ils vouloient porter leur appel au Parlement. Cet Archevêque, ceux d'Embrun & de Montpellier, & le petit Evêque de Laon n'oublient rien pour brouiller tout; & la foibleſſe du Cardinal de *Fleury* leur en laiſſe liberté entiere.

Le Cardinal de *Rohan* eſt venu me voir le premier Mars, & m'a dit avoir déclaré au Cardinal de *Fleury*, que ſi on ne prenoit pas une réſolution contre ces Avocats, il ſe retireroit de la Cour. A quoi le Cardinal a répondu : » *Si vous vous retirez, je me* » *retirerai auſſi.* Et j'ai dit : *N'en* » *craignez rien; ſûrement il ne quit-* » *tera pas la Cour* «.

Digitized by Google

Dans le Conseil d'Etat du 4 Mars, on a lu une très-longue dépêche du Comte de *Rotembourg*, qui rend compte de toutes ses conférences avec le Roi & la Reine d'Espagne, dans lesquelles ce Ministre n'a rien oublié pour leur faire connoître que, dans la perfidie des Anglois, l'unique bon parti est de resserrer les nœuds de l'union si nécessaire entre les deux Couronnes. Ses bonnes raisons n'ont pu être combattues; mais il croyoit voir le parti contraire pris, & que la Reine d'Espagne embarquoit le Roi son mari, malgré lui, à s'unir avec l'Empereur & l'Angleterre, sans rien stipuler pour la France. Elle refuse toujours avec opiniâtreté la restitution de l'argent des galions, & tout fait craindre que la France ne soit abandonnée de tous ses Alliés. J'ai été d'avis de nous mettre toujours en état de ne rien craindre; j'ai dit: » *Il est honteux avec une puissance* » *pareille à la nôtre, de n'être plus re-* » *cherché de personne* «. Et adressant la parole au Roi, j'ai ajouté : » *Je* » *crois, Sire, que Votre Majesté est* » *très-sensible à un pareil malheur,*

1731. *Espagne.* 4 *Mars.*

Digitized by Google

» *que j'ose dire très-mérité, par la*
1731. » *foiblesse de notre conduite depuis*
» *plusieurs années* «.

Parme & Rome. La mort du Duc de Parme a redoublé la vivacité de la Reine d'Espagne. L'Empereur a fait entrer trois mille hommes de ses troupes dans les villes de Parme & Plaisance, en prenant possession au nom de Dom Carlos; mais, comme la Duchesse de Parme est demeurée grosse, il a été dit que si elle accouche d'un fils, on retirera les troupes sans difficulté. Le Pape a envoyé un courrier au Roi, & a fait des protestations, prétendant avec justice que l'Etat de Parme releve du Saint-Siége. On attend avec impatience des nouvelles de Vienne, & avec quelque inquiétude que ce que l'Empereur avoit paru autrefois désirer fortement, ne le soit moins à présent qu'il se voit recherché de l'Angleterre & peut-être de l'Espagne.

Avocats. 5 Mars. Pendant que les affaires étrangeres nous donnent de justes inquiétudes, celles de la Religion demandent toute notre attention. Le Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'héréticques les propositions des Avocats, fur-

Digitized by Google

tout celle qui ôtoit aux Evêques la juſtice extérieure, a obligé le Procureur-Général du Roi a en appeler comme d'abus; ſur quoi le Parlement a donné, le 5, un Arrêt, par lequel il défend la publication de ce Mandement, ce qui eſt un affront ſanglant à l'Archevêque de la Capitale du Royaume. 1731.

Empereur. 7 Mars. Dans le Conſeil d'Etat du 7, on a appris par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, que le courrier qui portoit les préliminaires d'un traité avec l'Empereur, étoit arrivé le 19 Février. Il paroît que le Conſeil de l'Empereur a pris au moins huit jours pour délibérer, puiſque la réponſe à nos propoſitions n'eſt pas encore arrivée.

Eſpagne & Angleterre. Le Marquis de Caſtelar a reçu un courrier le 6. Il paroît par quelques propoſitions de ſa part, que l'Eſpagne n'a pas encore traité avec l'Empereur. On a lieu de croire auſſi que l'Angleterre n'a pas fini ſon traité non plus; & jamais conjoncture n'a mérité plus d'attention, ni paru plus propre à produire de grands événemens.

Eſpagne. 11 Mars. Le courrier que l'on attendoit de Vienne eſt revenu le 10, en ſix jours & demi. On a lu les Dépêches de

Digitized by Google

Buſſy au Conſeil du 11. Il nous a
1731. appris que le Prince Eugene attendoit de nos nouvelles avec impatience, & réitere le premier diſcours, que l'Empereur préféreroit l'union avec la France à toute autre. Il a demandé les propoſitions par écrit à *Buſſy*, qui les lui a données; mais en priant le Prince de lui rendre ſon écrit. Le Prince a dit que l'Empereur s'en ouvriroit tout au plus avec un autre Miniſtre; & on a tout lieu de croire que cet autre Miniſtre eſt le Vice-Chancelier de l'Empereur, l'Evêque de Wurtzbourg.

Les propoſitions de Caſtelar nous confirment dans l'opinion que l'Eſpagne n'a encore traité ni avec l'Empereur, ni avec l'Angleterre. J'ai dit là-deſſus: » *Si nous traitons avec l'Em-*
» *pereur, & que, ſuivant nos propoſi-*
» *tions, l'Eſpagne y entre, je ſuis*
» *perſuadé que l'Empereur pourroit*
» *conſentir à donner la ſeconde Ar-*
» *chiducheſſe à Dom Carlos; mais*
» *à condition de lui donner tous les*
» *Pays-Bas, au lieu de la Toſcane «.*
Le Cardinal de Fleury a répondu:
» *Il ne faut pas conſentir aux Pays-*
» *Bas, ni à voir l'Empereur maître*

Digitized by Google

» *de l'Italie. Et moi*, ai-je répliqué, » *j'aime mieux voir Dom Carlos* 1730.
» *maître des Pays-Bas, que de la* » *Toscane* «.

Toscane, Espagne & Empire. 4 *Mars.*

On a appris que la Ducheſſe de Parme n'eſt plus groſſe. Dans le Conſeil d'Etat du 14 Mars, on a ſu que Caſtelar a reçu des ordres d'Eſpagne de traiter avec la France; mais aux conditions de s'aſſurer dans le moment les Etats de Parme. Le Garde des Sceaux a propoſé pluſieurs articles pour ce traité, leſquels finiroient par forcer l'Empereur par la guerre à remettre les Etats de Parme. J'ai dit à ce ſujet: » *Mais vous êtes au point* » *de traiter avec l'Empereur; & ce* » *que je vois de plus convenable dans* » *la propoſition que vous fait l'Eſ-* » *pagne de traiter, c'eſt qu'elle vous* » *donne le temps de voir à quoi abou-* » *tira le commencement de votre* » *traité avec l'Empereur; mais, quoi* » *qu'il arrive de celui que nous pour-* » *rions faire avec l'Eſpagne, prenez* » *garde, s'il nous engage à la guerre,* » *de vous déterminer à la faire réelle-* » *ment; puiſque vous ſeriez mépri-* » *ſables aux yeux de toute l'Eu-*

Digitized by Google

1731. » *rope, si vous promettiez un enga-* » *gement dans la résolution de ne le* » *pas tenir* «. M. d'*Angervilliers* a été de mon sentiment.

Espagne. 21 *Mars.* J'ai manqué le Conseil du 18, & reçu le jour d'après une lettre du Garde des Sceaux, qui me mandoit qu'il avoit été fâché que je n'eusse pas entendu ce qu'il avoit lu au précédent Conseil, de l'estime & de la confiance du Roi & de la Reine d'Espagne pour moi, & qu'il me prioit de ne pas manquer le Conseil prochain, où ma présence étoit nécessaire dans des circonstances si difficiles.

Le Cardinal m'a répété dans le Conseil du 21, ce que m'avoit mandé le Garde des Sceaux, que Leurs Majestés Catholiques marquoient toujours une grande confiance en moi, & toujours la même répugnance contre la France, refusant constamment de rendre à nos Marchands plus de quarante-cinq millions qui leur sont dus du retour de la flottille.

Vienne. 23 *Mars.* D'un autre côté, on n'a aucune nouvelle de Vienne; & j'ai appris, le 23, par le Garde des Sceaux, qu'il est arrivé un courrier de *Bussy*, dé-

Digitized by Google

pèché ſecrétement, par lequel on a ſu que le Prince Eugene l'a remis encore à deux ou trois jours. Cette froideur, après avoir aſſuré deux fois que l'amitié du Roi ſeroit préférée à toutes les autres, ne pronoſtique rien de bien favorable. 1731.

Parlement. D'un autre côté, les affaires ſe brouillent entre le Parlement & les Evêques; & une fermeté, pour impoſer ſilence, ne ſe trouve pas dans le Gouvernement.

Traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande. Dans le Conſeil du 26, on a appris par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, du 17, que le traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, a été ſigné le 16. *Mars.* Les ſeules particularités que l'on ſache, c'eſt que les garniſons Eſpagnoles ſeront introduites dans les places de Parme & Florence, & que l'Eſpagne paiera ce qui eſt dû des ſubſides, que l'on fait monter à plus de vingt millions de notre monnoie. Le Prince Eugene a dit à *Buſſy*, que l'on traitera avec la France, & que ce ſera à Paris ou à Vienne.

La France abandonnée. On a eu quelques avis que l'Eſpagne entre dans ce traité, le Marquis de Caſtelar ayant fait myſtere des

Digitized by Google

1731. lettres qu'il recevoit de Séville & de Vienne. Toutes les apparences sont donc que la France est abandonnée de tous ses Alliés, & par conséquent bien éloignée d'être l'arbitre de l'Europe, avantage qu'elle pouvoit avoir avec une conduite différente.

Espagne. 1 *Avril.* On a appris le premier Avril, par les lettres de *Rotembourg*, de Séville, que l'on y avoit eu quelques premiers avis de ce que les Anglois traitoient à Vienne. Le Roi & la Reine d'Espagne soutiennent que c'étoit entiérement à leur insçu. Cependant la Reine avoit une telle envie de se voir en possession des Etats de Parme, que *Rotembourg* ne pouvoit douter que si elle pouvoit l'obtenir par l'Empereur, elle n'entraînât le Roi son mari, malgré lui, à se lier avec la Cour de Vienne. Mais on disoit qu'ils ne consentiroient ni à payer ces vingt millions, ni à la Pragmatique. La possession de Parme, l'Empereur pouvoit la promettre, mais non la donner, la veuve du Duc de Parme étant grosse, ou du moins estimée telle, lorsque l'on traitoit.

Cérémonial. Il y a eu, le jour de la Cène, chez

Digitized by Google

la Reine, une querelle violente entre les Dames, Madame de *Rupelmonde* ayant passé devant les Duchesses de *Luxembourg*, *Béthune* & *Gontault*. Les Ducs en ont parlé au Cardinal de *Fleury*; & moi au Roi, après le Conseil. Je lui ai dit : » *Sire, par sa justice & sa bonté, Votre Majesté a* » *intérêt d'animer le courage de ses* » *sujets par l'espérance de l'élévation.* » *Aucune nation n'a jamais marqué* » *plus d'ardeur pour le service &* » *pour la gloire de son Maître : il est* » *de l'intérêt de Votre Majesté de* » *continuer à inspirer ces sentimens,* » *& de votre dignité de soutenir les* » *graces dont elle a honoré ceux* » *qu'elle a cru les avoir méritées; &* » *c'est manquer de respect à Vous-* » *même, que d'oser les attaquer «.* » *D'ailleurs, je demanderois volon-* » *tiers à ces gens de qualité qui at-* » *taquent les dignités, pourquoi ils* » *vont se faire casser les bras & les* » *jambes à la guerre; quel est leur* » *objet quand ils passent les journées* » *dans les antichambres des Minis-* » *tres; pourquoi ils veulent se ruiner* » *dans les ambassades : n'est-ce pas*

1751.

Digitized by Google

1731. » *de l'élévation qu'ils attendent la* » *récompense des peines qu'ils se don-* » *nent ? Aussi quiconque attaque une* » *élévation, laquelle doit être son* » *premier objet, se déclare indigne* » *d'y parvenir. J'ai été dans presque* » *toutes les Cours de l'Europe. En* » *Espagne, les Grands, dont le* » *nombre est deux fois plus grand* » *que celui des Pairs, sont traités* » *d'Excellence par les plus quali-* » *fiés, qui ne sont pas Grands; &* » *ceux-ci ne traitent les autres que* » *de Seigneurie. En Angleterre, il* » *n'y a pas la moindre dispute. En-* » *fin en Allemagne, les Comtes de* » *l'Empire passent, sans difficulté,* » *après tous les Princes*«. Sur nos représentations, le Roi a signé, le premier Avril, un ordre, par lequel il déclare qu'il est sans exemple que les Dames titrées n'aient pas toujours précédé celles qui ne le sont pas, & que l'on suivra exactement ce qui s'est pratiqué du temps du feu Roi.

Espagne. 11 Avril. On a appris, par des lettres de *Rotembourg*, dans le Conseil d'Etat du 11, que la vivacité est au plus haut point sur ce qui se traite à Vienne;

Digitized by Google

& l'inquiétude, que le Roi d'Eſpagne veut abſolument demeurer uni avec la France, & la Reine avec l'Empereur, s'il la met en poſſeſſion des Etats de Parme. 1731.

Patino, preſque ſeul Miniſtre, voyoit le péril de ſe ſéparer de la France. Tous les Eſpagnols & le Roi penſoient de même : mais la Reine étoit la maîtreſſe. *Rotembourg* mande au Roi, que le Roi d'Eſpagne parle toujours de moi, & que, ſur les guerres d'Allemagne, il a dit : » *Si on avoit laiſſé* » *faire le Maréchal de Villars, nous* » *étions les maîtres de l'Allemagne* «.

Traité de Vienne.

On a appris, dans le même Conſeil, que Milord Valgrave avoit reçu le traité de Vienne : il devoit le communiquer le même jour au Cardinal de *Fleury*. Il eſt arrivé divers courriers du Duc de Liria pour l'Eſpagne, & pluſieurs d'Eſpagne, qui paſſoient par Paris & alloient à Vienne. L'incertitude de la conduite de l'Eſpagne eſt toujours la même.

Rambouillet.

Le Roi paſſe la plus grande partie du temps à Rambouillet, ce qui fait manquer pluſieurs Conſeils.

Teneur du traité.

Dans celui d'Etat, du 19 Avril, *19 Avril.*

Digitized by Google

1731. on a lu plusieurs dépêches de *Rotembourg*. Le Cardinal a dit que Milord Valgrave lui avoit communiqué le traité de Vienne. Il étoit persuadé qu'il y avoit des articles secrets. Le Roi d'Angleterre s'y engageoit à garantir la Pragmatique de la succession de l'Empereur. On a prétendu qu'il est stipulé qu'aucun Prince de la Maison de Bourbon n'épousera l'Archiducheſſe, qu'il sera introduit six mille Espagnols dans les places de Parme & de Toscane, & que l'Espagne payera ce qui a été promis de subsides à l'Empereur; mais tout cela n'est pas bien sûr, & le Conseil n'a pas été informé bien exactement du traité signé le 16 Mars à Vienne.

Pragmatique. Sur cette Pragmatique, j'ai dit au Conseil : » *On ne me fera point reproche de n'avoir pas pris la liberté de conseiller au Roi de refuser la garantie. Charles Quint a fait une substitution perpétuelle des mâles & femelles de la Maison d'Autriche : le Roi est donc appelé à cette substitution, & ne doit jamais y renoncer, en garantissant un autre héritier* «. M. le Duc d'Orléans a

Digitized by Google

répondu : » *Il faut principalement* » *conserver la paix* «. J'ai répliqué : » *Il faut principalement conserver la* » *dignité du Roi & celle de la Na-* » *tion* « ; & adressant la parole au Cardinal de Fleury, je lui ai rappelé ses paroles aux Comtes de Sinzendorf & de Konigs-Ek, sur des propositions de garantir la Pragmatique, que, » *si le* » *Roi avoit perdu trois batailles, il* » *ne faudroit pas encore y consentir* «. Le Cardinal a répété les mêmes paroles au Duc d'*Orléans*, qui s'est toujours tenu dans son principe, qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de soulager leurs peuples, ce qui ne se pouvoit que par la paix. J'ai répondu, qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de conserver leurs Etats, ce qui ne se pouvoit que par ne pas craindre la guerre. 1731.

Le Garde des Sceaux a lu un écrit, par lequel Milord Valgrave presse le Roi, de la part de son Maître, d'ordonner à son Ambassadeur en Espagne de se joindre à celui d'Angleterre, pour soutenir que l'on n'abandonnera pas le traité de Séville. Il a été résolu de lui répondre avec la plus grande *Hauteur des Anglois.*

Digitized by Google

hauteur, qu'une pareille proposition
1731. est ridicule de la part de ceux qui, contre leur parole, ont fait des traités avec l'Empereur, malgré divers articles du traité de Séville même, par lesquels ils s'engageoient de ne faire aucun traité avec l'Empereur, que du consentement des parties contractantes du traité de Séville. Il est certain que l'insolence des Anglois est aussi marquée que leur perfidie.

Espagne. 29 Avril. *Rotembourg* donnoit quelque espérance, par les lettres du 4 Avril, que l'Espagne n'entreroit pas dans ce traité de Vienne.

Les fréquens voyages de Rambouillet ont fait manquer deux Conseils d'Etat. Dans celui du 29, on a appris par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne n'étoit pas encore informé du traité de Vienne, mais ne doutoit pas qu'il n'y en eût un : il en étoit fort irrité contre les Anglois : que Patino vouloit que l'on s'unît à la France; mais que, si l'Empereur donnoit les Etats de Parme, il ne répondoit pas que la Reine d'Espagne ne l'emportât.

Le Roi d'Espagne marquoit toujours

Digitized by Google

jours beaucoup d'amitié pour moi, s'informant de ma santé. La Reine même paroissoit s'y intéresser, & on voyoit qu'il étoit souvent question de moi dans les conversations. Le Garde des Sceaux a lu une dépêche, pour fortifier le Roi d'Espagne dans sa résolution sur le traité de Vienne. J'avois aussi dressé un écrit sur ce sujet. J'ai demandé au Roi permission de le lui lire, & je l'ai hasardé, sans en avoir auparavant parlé au Cardinal. Cependant lui & le Garde des Sceaux l'ont fort loué. Le Roi a eu la bonté de l'approuver & de m'en parler avec éloge. 1731.

Le Comte de *Broglio*, revenu pour quelques jours à la Cour, a confirmé tout ce qu'on savoit déjà de la perfidie des Anglois, & a même dit que, pendant la négociation qui se traitoit en France pour agir contre l'Empereur, ils avertissoient la Cour de Vienne de tout. *Angleterre.*

Il étoit facile de fortifier le parti opposé au Roi d'Angleterre; & j'ai rappelé au Conseil du 29 Avril ce que le Cardinal de Richelieu avoit fait

Digitized by Google

pour exciter une sédition à Londres (*a*).

1731. » Celui qui la pratiquoit ne voulant » pas être connu, ne donna d'autres » marques, pour qu'on lui fît toucher » une somme très-considérable, si ce » n'est qu'à telle heure un homme » avec un manteau noir seroit près du » second pilier de l'église cathédrale. » Il y a des occasions où il faut hasar- » der l'argent, & il seroit important » de ruiner un Ministre qui nous a » trahis «.

Espagne. 6 Mai. Dans le Conseil d'Etat du 6, on a appris que le Roi d'Espagne a enfin ordonné qu'on délivre l'argent de la flottille aux Négocians François. Les retardemens avoient causé beaucoup de banqueroutes dans tout le Royaume. *Rotembourg* m'a écrit qu'il espere que l'Espagne n'entrera pas dans le traité de Vienne, & il a écrit au Garde des Sceaux, que le Roi d'Espagne parle toujours de moi avec bonté, & qu'il raconte avec complaisance plusieurs de

(*a*) Cette anecdote est tirée des Mémoires du C. D. R. F. Ouvrage de des Courtils, peu croyable.

Digitized by Google

mes actions militaires, dont il a une parfaite connoissance. 1731.

On a ordonné à *Plelo*, Ambassadeur en Danemarck, de faire espérer la continuation des subsides, pour les empêcher de désarmer. *Danemarck.*

Dans le Conseil des Dépêches du 12, M. de *Maurepas* a rapporté un procès de Madame de *Mezieres* contre le Comte de *Joyeuse*. Il a paru, de la part de ladite Dame, tant de fausse-tés, qu'elle a été condamnée tout d'une voix. *Joyeuse.* 12 *Mai.*

On a trouvé, dans le Conseil du 14, une infinité de contrariétés dans la conduite de Patino. Ces effets de la flottille, qui devoient être distribués dès le 22 Avril, ne l'étoient pas encore le dernier du même mois. On a distribué seulement les petites monnoies, mais ordonnant qu'elles seront réformées dans les hôtels des monnoies d'Espagne, où il y a un cinquieme de perte pour les Négocians. *Espagne.* 14 *Mai.*

Rotembourg mandoit que Kent, Ambassadeur d'Angleterre, lui avoit parlé comme un homme hors de lui-même, désespéré, si on ne faisoit pas quelque chose sur le traité de Vienne, *Angleterre.*

Digitized by Google

1731. qui empêchât la perte du Ministere Anglois. Le Roi n'a pas intérêt de soutenir un Ministere qui a trahi la France, & même de la maniere la plus fausse & la plus perfide. J'ai conseillé de renvoyer le Milord Valgrave, Ambassadeur d'Angleterre, & de ne plus renvoyer en Angleterre le Comte de *Broglio*. On n'a fait que le dernier.

Espagne, 16 Mai. On voit que l'Espagne veut encore traiter avec l'Empereur; & la prévention de la Reine d'Espagne contre le Cardinal de *Fleury* l'éloigne de toute négociation avec la France, malgré le désir du Roi & de toute l'Espagne.

Dans le Conseil du 16, on a lu des lettres de *Rotembourg*, qui est outré de la conduite de Patino, lequel manque à toutes les paroles qu'il a données sur la délivrance des effets de la flottille. Il est certain que ce Ministre ment familiérement & sans scrupule. Les apparences sont que Patino auroit voulu, comme très-bon & sage, que la France & l'Espagne demeurassent dans une parfaite union, conformément à leurs plus grands intérêts; mais la Reine d'Espagne n'est occupée que du seul intérêt d'avoir Parme.

Digitized by Google

Le 17, le Roi a passé les Gardes du Corps en revue. Le Milord Valgrave y étoit, & m'a parlé de la beauté des troupes. Je lui ai répondu : » *Il n'a* » *tenu qu'à vous qu'elles ne soient* » *entrées dans l'Empire l'année der-* » *niere, & suivies de plus de soi-* » *xante-dix mille hommes. Nous ne* » *vous demandions que quinze ou* » *seize mille nationaux Anglois, par* » *l'estime que nous faisons de leur* » *valeur, & avec les Hollandois &* » *les Hessois, nous aurions donné la* » *loi à l'Empire en passant le Rhin*«. Le Général Amestron étoit avec Milord Valgrave. Je lui ai dit, en lui prenant la main : » *Vous vous sou-* » *viendrez, M. Amestron, que dînant* » *chez moi, sur les objections que* » *l'on fit par rapport aux Princes de* » *l'Empire, vous dîtes : Passons le* » *Rhin, & je me moque des Princes* » *de l'Empire ; & j'ajoutai : En-* » *trons dans l'Empire, & nous au-* » *rons à choisir de leur argent ou de* » *leur amitié. Ils nous donneront* » *leurs troupes, ou de l'argent. M.-* » *lord*, ai-je ajouté, *cette guerre étoit* » *plus sage que celle d'Italie & de*

1731. *Reproches aux Anglois.* 17 *Mai.*

Digitized by Google

» *Sicile, que M. Horace Valpold*
1731. » *vouloit toujours préférablement à*
» *tout. Je ne crois pas même que,*
» *malgré vos semblans, vous eussiez*
» *voulu bien sincérement ces guerres*
» *particulieres, puisque vous étiez si*
» *bons amis de l'Empereur. Non,*
» *vous ne la vouliez pas, puisque vous*
» *traitiez avec lui sans nous en rien*
» *dire, à nous vos fideles alliés &*
» *confédérés «.* Mes deux Anglois n'ont su que répondre.

Espagne. 20 Mai. Il y a eu Conseil d'Etat le 20, & les lettres de *Rotembourg* annoncent que l'on ne délivre pas l'argent de la flottille. Il paroît que la Reine d'Espagne attend des nouvelles de Vienne; & l'on peut craindre que, malgré le Roi d'Espagne, elle ne traite avec l'Empereur, pourvu qu'il lui promette l'Etat de Parme, de quoi l'on ne doute pas. L'on ne doute pas non plus qu'il ne lui tiendra pas parole.

Rotembourg. Le Roi a donné le gouvernement de Béthune à *Rotembourg*, en éteignant le brevet de retenue de cinquante mille livres. Ainsi *Rotembourg* donne cinquante mille livres pour dix mille livres de rente. Je me suis ré-

Digitized by Google

trié contre la modicité de la grace, à proportion du mérite & des services de *Rotembourg*. 1731.

Quant à la distribution de l'argent de la flottille, elle est encore différée, malgré les paroles réitérées de Patino; & quand *Rotembourg* s'en plaint au Roi d'Espagne, il répond qu'il n'a pas donné ordre qu'on délivre l'argent. *Flottille.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 27, des lettres de *Rotembourg*, qui a toujours des assurances de Patino que l'Espagne ne traitera pas avec l'Empereur. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit: » *La Reine d'Espagne est* » *si folle, qu'il vaudroit peut-être* » *mieux qu'elle ne traitât pas avec* » *nous* «. M. le Duc d'*Orléans* a été de même sentiment. Je l'ai hautement combattu, & j'ai dit: » *Le plus* » *grand malheur seroit que l'Espa-* » *gne se séparât de la France, la-* » *quelle resteroit seule & pourroit* » *tout craindre; & il vaudroit beau-* » *coup mieux faire la guerre, si la* » *Reine d'Espagne le vouloit. On* » *seroit assuré de détruire le com-* » *merce des Anglois, & par-là d'a-* » *battre nos plus grands ennemis.* *Espagne.* 27 *Mai.*

Digitized by Google

1731. » *Qui pourroit répondre, ſi la France* » *reſtoit ſeule, que l'Empereur vou-* » *lût ſe contenter de nous voir garan-* » *tir ſa ſucceſſion ? A quoi M. le Car-* » *dinal de Fleury a aſſuré que le* » *Roi ne conſentira jamais, quand* » *même il auroit perdu trois batail-* » *les* «. La foibleſſe du Conſeil du Roi eſt ſi connue en Europe, qu'il y a à craindre qu'elle ne rende nos ennemis inſolens.

Hollande & Suede. *Fénélon* mandoit de Hollande, que le Penſionnaire Stringland étoit bien mal, & qu'il y avoit des ſoupçons que l'on pourroit faire le Prince de Heſſe Strathouder.

Le Roi de Suede ſe diſpoſoit à venir paſſer quelques mois dans ſes Etats d'Allemagne.

Eſpagne. *30 Mai.* Dans le Conſeil d'Etat du 30, on a lu une dépêche de *Rotembourg*, qui rend compte de l'effet de la mienne du 23 Avril, que le Roi & la Reine d'Eſpagne ont été touchés des raiſons qu'elle explique pour convaincre les Anglois de n'avoir jamais voulu la guerre. Leurs Majeſtés Catholiques ont dit à *Rotembourg* : » *Aſſurez-le* » *que nous l'aimons autant que nous* » *l'eſtimons* «. Le Roi a paru écouter

Digitized by Google

avec plaisir les sentimens dont m'honorent le Roi & la Reine d'Espagne. 1731.

Conseils du Roi. J'ai entretenu le Roi long-temps ce même matin sur la guerre, & je l'ai excité à paroître désirer d'y aller, étant nécessaire de désabuser l'Europe entiere de l'opinion où on est, qu'il n'y a sorte d'affronts que la France ne souffre, plutôt que d'entrer en guerre.

Hollande. *Rotembourg* mande que les discours de Vandeermer, Ambassadeur de Hollande, sont assez insolens, & qu'il ne parle pas moins que d'ôter l'Alsace à la France, & de la réduire à ses anciennes limites.

Espagne. Tout est encore incertain sur le parti que prendra l'Espagne. Patino assure toujours qu'il est impossible qu'elle ne demeure pas entiérement unie à la France. Cependant j'ai lieu de croire qu'elle accédera au traité de Vienne, si on introduit les garnisons Espagnoles dans Plaisance & Livourne, qui sont les principales places des Etats de Toscane & de Parme.

Angleterre fiere. Les Anglois se conduisent toujours avec la même hauteur, & font équiper une armée navale de vingt-cinq des plus gros vaisseaux, sous les ordres

Digitized by Google

1731. de l'Amiral Vager, pour aller vers Cadix forcer les Espagnols à l'acceſſion au traité de Vienne, pendant que la France ne donne aucun ſigne de vie pour les contenir ou attaquer.

France trop timide. 6 Juin. En allant à mon château le 6 Juin, j'ai été dîner chez le Garde des Sceaux, dans ſa nouvelle acquiſition de Grosbois, qu'il a faite à bon marché, & malgré la famille des *Bernard*. Je lui ai demandé ſi on ne prenoit aucun parti ſur l'armement des Anglois. » *Ils font très-bien*, ai-je dit, *de* » *ſe rendre redoutables, & la France* » *très-mal de ſe rendre mépriſable.* » *Le feu Roi ne nous avoit pas ac-* » *coutumé à tant d'humilité* «. J'ai ajouté qu'il ne falloit plus douter de l'acceſſion de l'Eſpagne; que Caſtelar m'avoit dit : *Les Anglois nous pro-* » *mettent l'introduction des garni-* » *ſons Eſpagnoles. Dès qu'ils exé-* » *cuteront le traité, pourquoi n'ac-* » *céderions-nous pas? ſur-tout n'ayant* » *rien à eſpérer d'ailleurs* «. Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il n'avoit reçu aucune nouvelle de *Rotembourg*; mais il ne diſoit pas toujours vrai, & il étoit bien difficile qu'il fût douze jours ſans un courrier.

Digitized by Google

Dans le Conseil d'Etat du 10 à Fontainebleau, on a lu une lettre de *Chamorel*, de Londres, laquelle confirme les vingt-cinq vaisseaux de guerre, pour forcer l'Espagne à l'accession du traité de Vienne. J'ai soutenu avec la plus grande fermeté, & dit : » *Quelque plainte que l'on ait lieu de faire de la conduite de la Reine d'Espagne, désapprouvée du Roi d'Espagne & de tous les Espagnols, il ne faut pas qu'ils puissent dire que la France les abandonne* «. Le Cardinal a résisté à mon opinion, & le Garde des Sceaux l'a combattue par de foibles raisons. J'ai soutenu de nouveau la mienne avec force. La dispute a été longue, & j'ai dit au Roi : » *Sire, je demande pardon à Votre Majesté de mon opiniâtreté ; mais j'ai lu dans les Mémoires du Cardinal de Richelieu, que celui-là n'est pas digne d'être Conseiller d'Etat, qui ne soutient pas avec opiniâtreté ce qu'il croit utile à l'Etat. Rien ne l'est tant que de soutenir votre gloire & celle de la Nation ; & il est directement*

1731. *Qualités nécessaires à un Conseiller d'Etat.* 10 *Juin.*

Digitized by Google

1731. » *contre cette gloire de ne pas sou-*
» *tenir l'Espagne, quand nos enne-*
» *mis veulent la forcer à nous aban-*
» *donner* «. M. d'*Angervilliers* a soutenu mon opinion; mais avec la prudence convenable, lorsque l'on combat l'opinion d'un Cardinal maître de tout, appuyé par le Garde des Sceaux uniquement appliqué à lui plaire.

J'ai demandé, après le Conseil, au Roi, s'il désapprouvoit mon opiniâtreté. Il m'a répondu : » *Non ; vous* » *m'avez fait plaisir* «.

Berwick. On a appris par les lettres de *Perseville*, chargé des affaires du Roi auprès du Roi de Pologne, que le Marquis de *Fleury*, son principal Ministre, lui avoit montré une lettre du Duc de Liria, laquelle disoit qu'il avoit si bien fait à la Cour d'Espagne, qu'il avoit rompu les mesures du Comte de *Rotembourg*, pour empêcher l'Espagne d'accéder au traité de Vienne. Sur cela je me suis écrié : » *Est-ce* » *que le Maréchal de Berwick son pere* » *ne le punit pas* « ! Le Cardinal de Fleury & le Garde des Sceaux se sont mis à rire en regardant le Roi, & j'ai paru ignorer ce que je savois

Digitized by Google

déjà, que le Maréchal de Berwick étoit un peu trop porté pour l'Angleterre. 1731.

Dans le Conseil d'Etat du 13, on a encore parlé de l'armement des Anglois, & le Garde des Sceaux m'a dit: » *Vous verrez que j'écris à M. de* » *Rotembourg conformément à vos* » *sentimens* «. Il est vrai qu'il mandoit que le Roi pouvoit mettre en mer quarante vaisseaux de ligne, lesquels, joints à ceux d'Espagne, pouvoient tenir tête aux Anglois. Je lui ai dit : » *Mais n'envoyez-vous pas* » *cette lettre par un courrier* « ? Il m'a répondu: *Non.* J'ai repris: » *Dans* » *une occasion aussi importante, je* » *voudrois marquer plus de vivacité* «. Mais la vivacité n'étoit pas du côté du Cardinal, & le Garde des Sceaux étudioit sur-tout ses sentimens. J'ai repris encore : » *Je regarde comme un très-* » *grand malheur de perdre l'Espa-* » *gne* «. Le Garde des Sceaux a objecté : » *Mais si la Reine d'Espa-* » *gne, pour se joindre à vous, vous* » *propose de faire la guerre ? Il faut* » *la faire*, ai-je répondu, *& nous en* » *aurons de bien dangereuses à sou-* *Angleterre & Espagne. 13 Juin.*

Digitized by Google

» *tenir, ſi l'Eſpagne nous abandonne.*
1731. » *Vous trouverez le Conſeil de l'Em-*
» *pereur bien inſolent, & qui vous*
» *demandera peut-être l'Alſace. Vous*
» *voyez que les Puiſſances qui nous*
» *abandonnent pour tenir à l'Em-*
» *pereur, commencent à tenir de très-*
» *mauvais diſcours. La crainte d'une*
» *guerre prochaine, que nous aurions*
» *pu faire avec avantage, vous en*
» *attirera une dangereuſe dans peu*
» *de temps* «.

Eſpagne. 17 Juin. On a lu dans le Conſeil d'Etat du 17, une lettre de *Rotembourg*, du 4, qui donnoit encore quelque apparence de ne voir pas l'Eſpagne accéder au traité de Vienne. Il eſt certain que la Reine ſeule, dans toute la Cour de Séville, nous eſt contraire. On voit que le Prince des Aſturies & tous les Eſpagnols croient leur perte certaine dans la déſunion.

Roi d'Eſpagne. *Rotembourg* mande que le Roi d'Eſpagne ſe porte très-bien, quoiqu'il ne ſoit que cinq quarts d'heure au lit; ce qui eſt inconcevable, c'eſt que ſa ſanté puiſſe ſe ſoutenir, & il n'eſt pas moins ſurprenant que demeurant ſi peu au lit, ſes heures d'au-

Digitized by Google

dience aux Miniſtres Etrangers ſoient depuis minuit juſqu'à ſix heures du matin. 1731.

Le Roi de Danemarck, en lui faiſant payer deux quartiers de ſes ſubſides, a accordé de différer de ſix mois la réforme de ſes troupes. *Danemarck.*

L'Envoyé de Parme eſt venu faire part au Roi de l'état de la Ducheſſe de Parme, laquelle a été trouvée véritablement groſſe, & pourra accoucher dans deux mois. *Parme.*

Le 16, la Marquiſe de la *Vrilliere* a épouſé le Duc de *Mazarin* qui paroît mourant, & elle a pris le tabouret le 18. *Mariage.*

Il eſt arrivé le 19 deux courriers de Séville; le premier, dépêché par Kent à Milord Valgrave, pour le faire paſſer à Londres: le ſecond, par *Rotembourg*, arrivé en neuf jours. Ce dernier nous a apporté des nouvelles fort importantes, & plus favorables que nous ne les pouvions eſpérer. Le Roi d'Eſpagne avoit ſigné une déclaration, par laquelle il conſentoit à ce qui avoit été ſigné à Vienne, conformément à l'article 5 du traité de Séville, qui regardoit l'introduction des cinq mille *Eſpagne. 19 Juin.*

Digitized by Google

Eſpagnols dans les places de Toſcane
1731. & de Parme, & la priſe de poſſeſſion de l'Infant Dom Carlos, pour laquelle on donnoit cinq mois. Moyennant l'accompliſſement de cet article, le Roi d'Eſpagne confirmoit tout ce qui regardoit les Anglois dans le traité de Séville; mais il n'accordoit aucune garantie de la Pragmatique de l'Empereur, ni le paiement d'aucun ſubſide.

20 *Juin.* Le Roi & la Reine d'Eſpagne, perſuadés que l'Empereur ne conſentiroit jamais à voir l'Eſpagne mettre un pied dans l'Italie ſans accorder la garantie de la ſucceſſion, preſſoit pour faire un traité ſecret avec la France. J'ai parlé, au Conſeil du 20, à peu près en ces termes : » *Je ne m'attendois pas* » *à une réſolution de la Reine d'Eſ-* » *pagne auſſi avantageuſe. Il faut* » *abſolument faire un traité, & en* » *nous uniſſant avec l'Eſpagne, il* » *eſt démontré que nous ruinons le* » *commerce des Anglois en moins de* » *deux ans, & le nôtre plus floriſ-* » *ſant que jamais. L'Empire & le* » *Roi de Sardaigne, étonnés du* » *traité de Vienne, ſont ébranlés, &*

Digitized by Google

» *ne cherchent qu'un point d'appui* 1731.
» *pour se séparer de l'Empereur. Ce*
» *point d'appui ne peut être que la*
» *France ; mais il faut donc que la*
» *France marque quelque fermeté ;*
» *& si on est persuadé dans toute*
» *l'Europe que la France, malgré*
» *ses véritables intérêts, ne veut*
» *aucune sorte de guerre, elle sera*
» *abandonnée de tout le monde* «.
Ce raisonnement étoit certain. Le Cardinal ne l'a pas combattu ; mais ne l'a pas approuvé. C'en étoit assez pour que le Garde des Sceaux, en approuvant le parti que prenoit l'Espagne, écrivît mollement sur la résolution de la France de soutenir l'Espagne.

Non seulement j'ai soutenu mon opinion au Conseil, mais j'ai été ensuite chez le Garde des Sceaux, & je lui ai dit, sans trop ménager les termes : » *Votre foiblesse paroît en*
» *tout. Lorsque l'Angleterre envoie*
» *une armée navale contre l'Espa-*
» *gne, on se contente d'écrire par la*
» *poste ordinaire, que le Roi a qua-*
» *rante vaisseaux de ligne. La droite*
» *raison eût été de commencer à les*

Digitized by Google

1731. » *faire armer, & le mander par un* » *courrier à Séville : il ne paroît nulle* » *force de notre part; & lorſque l'Eſ-* » *pagne s'unit à nous, marquant les* » *intentions les plus favorables, nous* » *ne faiſons rien qui paroiſſe vouloir* » *l'aider. J'ai fait inutilement ce que* » *j'ai pu, pour faire aſſembler nos* » *Milices. En un mot, la Puiſſance* » *de l'Europe la plus redoutable,* » *ſans contredit, ne voulant le parer-* » *tre en rien, deviendra la plus mé-* » *priſable* «.

Empereur & Parme. Par le même courrier, on a ſu que le Marquis de la Paz avoit fait part d'une déclaration très-offenſante pour l'Empereur; l'Eſpagne accuſe la Ducheſſe de Parme du crime de ſuppoſition de part, & on dit nettement que l'Empereur la ſoutient dans cette impoſture.

Conſtantinople. 21 & 24 *Juin.* On a auſſi reçu des nouvelles très-fraîches de Conſtantinople, arrivées par mer en trente-neuf jours de Conſtantinople à Fontainebleau. Elles marquoient que Ruſtan Bacha, commandant à Tauris aſſiégée par l'armée des Perſes, avoit reçu un ordre par un Capigy-Bachy d'envoyer ſa tête à Conſ-

Digitized by Google

tantinople ; qu'il avoit enfermé le Capigy-Bachy, fait une sortie avec toutes ses troupes, & défait l'armée qui l'assiégeoit ; qu'ensuite il avoit mandé au Grand-Seigneur, qu'avant de lui envoyer sa tête, il avoit voulu rendre un grand service à l'Empire Ottoman, & qu'ensuite, si on vouloit encore sa tête, il obéiroit. 1731.

Des lettres de Constantinople encore plus fraîches, lues dans le Conseil du 24, confirment les premieres ; mais l'Ambassadeur *Villeneuve* mande que ce n'étoit pas Tauris qui étoit assiégée, mais Erivan ; que Rustan Bacha n'étoit pas dans la ville, qu'il commandoit au dehors un camp de cinq ou six mille Turcs ; & que sur la nouvelle de la défaite des Persans par la garnison d'Erivan, il a poursuivi les Persans dans leur fuite ; que le Sophi Tamas avoit été blessé, & qu'on le suivoit dans l'espérance de le prendre.

Espagne. On attend un courrier de Séville, qui doit apporter un projet de traité avec la France, le Roi d'Espagne étant persuadé que l'Empereur n'acceptera pas les conditions que l'Espagne a stipulées pour accéder au traité de Vienne.

Digitized by Google

1731. *Adresse des Anglois.*

Le Marquis de Castelar, Ambassadeur d'Espagne, est venu passer deux jours à Villars, & m'a donné des Mémoires qui lui étoient envoyés de Londres & de la Haye, par lesquels il paroît que les Anglois n'épargnent pas les ridicules au Premier Ministre de France. Ils avouoient qu'ils l'ont trompé en tout, & disoient qu'il avoit fallu toute l'habileté possible à leurs Agens, pour empêcher premiérement l'union de l'Empereur avec la France, ensuite celle de la France avec l'Espagne, & qu'ils n'avoient fait le traité de Séville que pour se réunir ensuite avec l'Empereur. Liés à la Hollande, qu'il faudroit bien que l'Espagne accédât, y trouvant tous ses avantages, & qu'il ne leur importoit guere que la France, demeurant seule, fût amie ou ennemie.

Leur insolence. 27 Juin.

J'ai fait remarquer, dans le Conseil d'Etat du 27, leur insolence, & qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, conserver l'Espagne.

Empire & Sardaigne.

Il paroissoit que les Electeurs de Baviere & de Saxe traitoient ensemble pour se réunir à la France. Sur quoi j'ai dit : » *J'ai déjà fait voir* » *plus d'une fois que la Pragmati-*

Digitized by Google

» *que de l'Empereur ſouleve l'Em-*
» *pire & le Roi de Sardaigne; que* 1731.
» *ces Puiſſances ne peuvent être ſou-*
» *tenues que par la France, qui eſt*
» *le ſeul point d'appui que l'on puiſſe*
» *imaginer dans l'Europe; mais que*
» *pour être cenſé point d'appui, il*
» *ne faut pas que l'Europe entiere*
» *croie que la France ne veut au-*
» *cune ſorte de guerre «.*

Méſintelligence des Miniſtres de France & d'Eſpagne.

Dans le Conſeil d'Etat du premier Juillet, on a appris qu'il étoit arrivé au Marquis de Caſtelar un courrier qui lui apportoit un projet de traité avec le Roi. Il y avoit auſſi une réponſe de la main du Roi d'Eſpagne, laquelle s'eſt fait attendre plus de trois mois, aux aſſurances d'amitié que le Roi lui avoit données. 1 Juillet.

Au lieu de lire le projet qui dût être important, le Garde des Sceaux n'a parlé que des menteries continuelles de Patino & de ſon frere Caſtelar, qu'il avoit voulu parler au Roi, & enſuite lui donner un Mémoire rempli d'impoſtures. Et en un mot, au lieu de parler d'un projet ſi important, il a paru que le Garde des Sceaux n'étoit occupé que de dire tous les maux du monde

Digitized by Google

de ces deux Miniſtres d'Eſpagne. Le
1731. Cardinal a même dit que l'on ne fera rien avec l'Eſpagne, tant que la Reine d'Eſpagne vivra. J'ai répondu : » *Mais* » *elle eſt très-jeune, & je ſerois* » *bien fâché de voir l'Eſpagne unie* » *à l'Empereur, & déſunie de la* » *France juſqu'à ſa mort* «. La vérité eſt qu'il y a une haine très-grande de la Reine d'Eſpagne contre le Cardinal & le Garde des Sceaux, & que celui-ci, uniquement occupé à plaire au Cardinal, ne ſonge qu'à piquer le Roi contre l'Eſpagne. Je m'en ſuis entretenu avec M. d'*Angervilliers*, & nous avons jugé que tout ira très-mal.

Madame la Ducheſſe & pluſieurs Dames ſont venues paſſer deux jours à Villars avec grande compagnie.

Eſpagne.
6 Juillet. Le Garde des Sceaux a apporté, dans le Conſeil du 4, les articles du traité à faire avec l'Eſpagne, & les notes qu'il avoit miſes à côté de chaque article. J'ai dit qu'il faudroit avoir ces articles, pour les examiner avec une grande attention ; mais on ne me les a pas donnés. Le Garde des Sceaux a dit que l'Eſpagne traitoit avec l'Em-

Digitized by Google

pereur, persuadée que la France ne concluroit rien avec elle. Cependant j'ai reçu une lettre du Comte de *Rotembourg*, remplie, comme les précédentes, d'assurances de l'amitié du Roi & de la Reine d'Espagne. 1731.

Sur le travail & le plaisir.

Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Castelar étoit un homme de plaisir & ne travailloit pas. Sur quoi M. le Duc d'*Orléans* a prétendu que tout homme qui aime les plaisirs n'est pas capable de travailler. Je lui ai répondu : » *Je vous demande* » *pardon ; j'aime les plaisirs, & je* » *soutiens cependant que je suis très-* » *capable de travailler* «. Le Roi a approuvé ma réponse.

Espagne & Parme. 8 Juillet.

Dans le Conseil d'Etat du 8, on a lu le projet d'articles donnés par le Marquis de Castelar, & notés par le Garde des Sceaux. Il y étoit question d'établir la possession de Dom Carlos dans les places de Parme & de Florence, sans attendre l'accouchement de la Duchesse. Et quand même elle accoucheroit d'un fils, la France devoit entrer dans toutes les mesures qui seroient prises pour l'introduction des garnisons Espagnoles ; & ces articles

Digitized by Google

établissoient l'union avec la France ;
1731. mais il étoit aisé de présumer que l'Empereur ne consentiroit pas à cette union, & on avoit lieu de penser que l'Espagne traitoit secrétement avec lui. La Hollande n'accède pas encore ; mais il est vraisemblable qu'elle y consentira, & que la France demeurera seule.

Villars. 11 Juillet. On a lu, dans le Conseil d'Etat du 11, une lettre de *Rotembourg*, qui faisoit encore mention des sentimens du Roi d'Espagne pour moi. Il souhaitoit que je me portasse assez bien pour commander les armées *de ambas coronas* ; c'étoit le terme dont il se servoit.

Articles. Les articles ont été envoyés à Séville par un courrier du Marquis de Castelar, & un pouvoir au Comte de *Rotembourg* pour les signer. On a appris par les nouvelles de l'Empire, que l'Empereur augmente ses troupes, & il ne paroît aucune marque de vigueur du côté de la France.

Le Roi. Le Roi a eu une légere indisposition, qui ne l'a pas forcé de garder le lit ; mais il paroissoit d'une foiblesse & d'un ennui qui m'a obligé de lui parler

Digitized by Google

parler avec force. » *Sire*, lui ai-je dit, » *voir un Roi de France de vingt-* 1731.
» *deux ans triſte & s'ennuyer, eſt* » *inconcevable ; vous avez tant de* » *moyens de vous divertir. On ne vous* » *déſirera jamais d'autres plaiſirs* » *que ceux que permet la ſageſſe ;* » *mais la Comédie, la Muſique !..* » Le Roi m'a interrompu, & m'a dit : » *Il ne faut pas diſputer des goûts.* » *Non*, ai-je répondu ; *mais je vous en* » *ſouhaite pluſieurs. Joignez quel-* » *ques divertiſſemens à celui de la* » *chaſſe. D'ailleurs vos affaires ſont* » *en ſi bon état, que ce ne ſera* » *jamais un ennui pour Votre Ma-* » *jeſté d'y travailler ; & ſi au diver-* » *tiſſement il ſe joint quelque déſir de* » *gloire, quels moyens n'avez-vous* » *pas de le ſatisfaire* « ? Ce diſcours n'a pas paru faire grande impreſſion ; mais j'en ai été loué par ceux qui m'ont entendu. J'ai été cinq jours de ſuite à Fontainebleau, & je ſuis revenu le 11 à Villars, où il venoit toujours beaucoup de monde.

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 15, pluſieurs lettres de *Rotembourg*, ſur leſquelles le Cardinal & le Garde *Observations importantes.* 15 *Juillet.*

Digitized by Google

1731. des Sceaux ont dit que l'on pouvoit compter que l'Espagne accéderoit au traité de Vienne, & ne signeroit pas le traité avec la France, pour ne pas déplaire à l'Empereur. Sur cela, j'ai dit au Cardinal : » *Vous comptez donc l'Espagne réunie avec l'Empereur* « ? Il m'a répondu qu'il s'y attendoit. J'ai ajouté : » *Mais les nouvelles publiques & particulieres veulent que l'Empereur augmente ses troupes* « ? Le Cardinal & le Garde des Sceaux en sont convenus. Sur cela j'ai repris : » *Je supplie le Roi de m'honorer d'un peu d'attention ; ce que je vais prendre la liberté de dire, me paroît en mériter.*

» *Le Conseil n'aura pas oublié qu'il y a plus de dix-huit mois que je lui ai représenté tous les périls de la réunion de l'Espagne avec l'Empereur. Nous avons un ennemi de plus, qui est l'Angleterre, par la grande raison de Machiavel. Nous avons fait depuis plusieurs années tout ce qui doit porter l'Empereur à nous regarder comme son principal & plus dangereux en-*

Digitized by Google

» nemi. Nous n'avons pas un petit
» Miniſtre dans l'Empire ni ailleurs, 1731.
» à commencer par Chavigny à Ra-
» tisbone, & tous nos Ambaſſadeurs,
» qui, par leurs écrits & leur con-
» duite, n'aient mis tout en uſage
» pour ôter un ami à l'Empereur, &
» lui faire par-tout des ennemis. Il eſt
» donc démontré que quand ce Prince
» pourra nuire à la puiſſance qui lui
» eſt la plus contraire, il n'en per-
» dra pas l'occaſion.

» Examinons préſentement les
» moyens qu'il peut avoir de nous
» faire beaucoup de mal. Le Cardi-
» nal de Richelieu diſoit qu'un Mi-
» niſtre devoit faire le tour de l'Eu-
» rope deux fois par jour. Je ſuis
» bien perſuadé que M. le Cardinal
» de Fleury en uſe ainſi : pour moi,
» je m'y ſuis promené réellement de-
» puis pluſieurs années, je m'y pro-
» mene encore quelquefois ; mais
» j'avoue que j'aime mieux les pro-
» menades de mon jardin.

» Car je trouve dans celles-là, que
» l'Empereur, qui a plus de cent
» cinquante mille hommes ſur pied,
» augmente encore ſes troupes. L'E-

Digitized by Google

» vêque de *Wurtzbourg & Bansberg*,
1731. » *Vice-Chancelier de l'Empire &*
» *Miniſtre de l'Empereur, a par*
» *lui-même douze mille hommes de*
» *ſes propres troupes ; & comme Di-*
» *recteur du Cercle de Franconie, il*
» *diſpoſe de celles du Cercle, qui ſont*
» *environ ſix mille hommes. On aſ-*
» *ſure que le Roi de Suede, comme*
» *Landgrave de Heſſe, fournit douze*
» *mille Heſſois, & que, pour conſerver*
» *les ſubſides d'Angleterre, il ſe con-*
» *tente de la moitié de ce qu'elle*
» *donnoit. L'Angleterre refuſera-*
» *t-elle à l'Empereur ſes dix-huit*
» *mille hommes ?*

» *Actuellement ſi l'Empereur, qui*
» *a quatre-vingt mille hommes en*
» *Italie, & qui, réuni avec l'Eſpa-*
» *gne, n'a pas beſoin d'y en avoir,*
» *à beaucoup près, un ſi grand nom-*
» *bre, en veut retirer environ trente*
» *mille hommes, nous en trouvons*
» *près de quatre-vingt mille à ſes*
» *ordres dans l'Empire. On me dira :*
» *Mais voilà tous les Etats de l'Em-*
» *pire & l'Empereur bien embarraſ-*
» *ſés de leurs ſubſiſtances ! Je vais*
» *démontrer que l'Empereur peut*

Digitized by Google

» *donner des quartiers d'hiver à plus* 1731.
» *de cent mille hommes en deçà du*
» *Rhin.*

» *Il met la gauche à Philisbourg*
» *& Spire ; occupe les pays qui ſont*
» *entre le Rhin & la montagne, &*
» *par Keſerlubler s'étend dans le*
» *Duché des Deux-Ponts & tout le*
» *Homberg, les bords de la Sare,*
» *Treves & tout le pays de Luxem-*
» *bourg. Cette groſſe place fait le*
» *centre de ſes quartiers, tout le*
» *pays de Liége, ceux de Stanlo,*
» *Mont-Médy & juſqu'à Bonn & der-*
» *riere Namur, & étend ſes quar-*
» *tiers juſqu'à la mer.*

» *La France attendra-t-elle que*
» *dans une telle ſituation il vienne*
» *border la Meuſe, ſe mettre dans*
» *Stenay, Mouzon, ou faire le ſiége*
» *de Longvy, comme diſent les gens*
» *de guerre, en pantouſles? Que l'on*
» *me prouve que ces projets que je*
» *donne à l'Empereur ſoient impoſ-*
» *ſibles, & je conſens à l'inaction.*
» *Je ne parle pas de tous les autres*
» *moyens qu'il peut avoir de nuire*
» *à la France par le Roi de Sardai-*
» *gne, peut-être par l'Eſpagne. Ne*

Digitized by Google

1731. » *soyons occupés que de cette pre-*
» *miere disposition, & encore une*
» *fois, que l'on m'en prouve géomé-*
» *triquement l'impossibilité.*

» *Nous avons ouï dire à M. le*
» *Cardinal de Fleury qu'il avoit as-*
» *suré Sinzendorf & Konigs-Ek, qu'il*
» *faudroit que le Roi eût perdu trois*
» *batailles, avant que de garantir*
» *la Pragmatique de la succession de*
» *l'Empereur; mais en vérité, je*
» *ne crois pas qu'il en soit fort en*
» *peine «.*

Le Garde des Sceaux, qui écoutoit avec impatience mon discours, m'a interrompu, & m'a dit : » *Mais*
» *avant que d'entrer dans l'examen*
» *des périls que vous nous faites*
» *entrevoir, avons-nous pu éviter cette*
» *réunion de l'Espagne ? Quels re-*
» *medes à ces malheurs que vous*
» *annoncez ?* J'ai répondu : *Voilà*
» *deux questions. Sur la premiere,*
» *j'avoue que vous avez fait tout ce*
» *qui étoit raisonnable pour conser-*
» *ver l'Espagne. Vous lui avez of-*
» *fert la guerre la plus raisonnable,*
» *la plus utile, la plus propre à lui*
» *assurer les avantages promis par*

Digitized by Google

» *le traité de Séville. Les Anglois* 1731.
» *s'y sont toujours opposés en vou-*
» *lant la guerre de Sicile, que le*
» *Général Spinola, envoyé pour con-*
» *certer les opérations avec nous,*
» *faisoit voir impossible. Ainsi donc*
» *vous n'avez aucun tort avec l'Es-*
» *pagne qui agit contre ses plus puis-*
» *sans intérêts, quand elle vous aban-*
» *donne pour s'unir avec l'Empereur.*
» *Nous n'avons donc aucun tort;*
» *mais cela ne suffit pas, il faut aussi*
» *éviter d'avoir du mal. Je demande*
» *seulement si on croit impossible l'ex-*
» *position que j'ai ci-devant faite de*
» *ce que nous avons à craindre de*
» *l'Empereur «?* Le Cardinal laissoit au Garde des Sceaux le soin de répondre, ce qu'il faisoit foiblement. J'ai donc poursuivi: » *Aux grands*
» *maux, les grands remedes. Nous*
» *voyons l'Empire étonné de la Prag-*
» *matique de l'Empereur. Le Roi de*
» *Pologne & l'Electeur de Baviere*
» *trouvent fort mauvais que leurs*
» *femmes, qu'ils peuvent croire les*
» *véritables héritieres, n'aient rien,*
» *& qu'un des plus petits Ducs de*
» *l'Europe vienne leur enlever les*

Digitized by Google

1731. » *vaſtes Etats de la Maiſon d'Autriche* » *& l'Empire. Mais ces Princes ni* » *aucun autre n'oſeront lever la tête* » *contre cette puiſſance de l'Empereur.* » *Ne ſavons-nous pas que l'on ne peut* » *compter ſur aucune puiſſance de* » *l'Empire, que lorſque les armées de* » *France ſont au delà du Rhin?* Le » Garde des Sceaux a dit : *J'en con-* » *viens; mais voulez-vous attaquer* » *l'Empire? Non*, ai-je répondu, *je* » *veux le défendre contre la puiſſance* » *énorme de l'Empereur. Je ne veux* » *que vingt mille hommes d'abord,* » *m'aſſurer une tête au delà du Rhin.* » *Dans le même temps, tous nos or-* » *dres ſont donnés pour faire ſuivre* » *les troupes plus éloignées. Aſſem-* » *bler les ſoixante mille hommes de* » *milice, pour remplacer ſucceſſive-* » *ment les troupes qui marchent vers* » *le Rhin, ſur-tout la cavalerie qui* » *vous coutera ſi cher cet hiver.*

» *Pour le projet, je vous donne* » *l'exemple de la guerre de 1688, où,* » *ſans l'avoir annoncé à l'Empereur* » *ni à aucun Prince de l'Empire,* » *les armées de France allerent aux* » *portes de Nuremberg.* Le Cardinal

Digitized by Google

» a répondu : *C'étoit pour rompre la*
» *ligue d'Ausbourg. En avez-vous*, 1731.
» ai-je répliqué, *une moindre à crain-*
» *dre présentement ? Mais vous vous*
» *déclarez les agresseurs*, a dit le
» Garde des Sceaux. *Trouvez-moi*,
» ai-je dit, *d'autres moyens* «.

Pendant cette dispute, le Roi a quitté de petits ouvrages qui l'occupent quelquefois, & il écoutoit très-attentivement. Je m'attendois bien qu'on ne concluroit pas à la guerre ; mais je ne voulois pas avoir à me reprocher de laisser former un très-grand orage, sans avoir présenté les moyens de le dissiper.

Cependant, pour calmer le Cardinal qui pouvoit trouver mauvais que j'eusse entamé au Conseil une matiere si sérieuse sans l'avoir méditée avec lui, j'ai dit que ce qui m'avoit porté à ne pas différer de parler de guerre, étoit l'absence de M. le Duc d'*Orléans* qui s'y opposoit toujours. Le Cardinal a riposté : » *Il auroit*
» *cependant peine à garantir la suc-*
» *cession de l'Empereur.* J'ai ajouté :
» *Il est certain qu'il est un peu trop*
» *établi que la France ne veut aucune*

Digitized by Google

» *sorte de guerre, & je vois cela de-*
1731. » *puis que je suis dans le Conseil.*

» *Le Roi de Prusse, dont les égaremens sont fréquens, n'en a pas* » *du tout marqué dans le traité d'Hanovre. Immédiatement après, il dit* » *à Rotembourg : Par mon traité, je* » *dois donner sept mille hommes. Si* » *on veut faire la guerre tout de suite,* » *j'en offre cinquante ; je fais toutes* » *mes dispositions & j'entre dans* » *l'Empire. L'offre du Roi de Prusse* » *refusée, il écrit de sa main dix-huit* » *articles pour être ajoutés au traité* » *d'Hanovre. Ces articles disoient en* » *substance : Vous ne voulez pas de* » *guerre offensive ? Eh bien ! pour la* » *défensive il faut me garantir mes* » *Etats. Cette proposition raisonnable* » *de sa part refusée, il se lie par la* » *négociation de Sekendorf à l'Em-* » *pereur.*

» *En 1727, on fait un projet de* » *guerre avec le feu Roi d'Angle-* » *terre, lequel alloit à la ruine de* » *l'Empereur ; ce projet demeure sans* » *exécution. Il alarma l'Empereur,* » *au point qu'il envoya le Comte de* » *Sinzendorf en France, pour dissiper*

Digitized by Google

» *l'orage. Le traité de Séville se con-*
» *clut en 1729. C'est un traité de* 1731.
» *guerre, dont les Anglois nous ont*
» *attribué l'inexécution, & cela con-*
» *tre la vérité; mais aussi ne peut-*
» *on pas dire que nous n'ayons pas*
» *un peu donné lieu à cette opinion*
» *si établie, que la France ne veut pas*
» *de guerre? Soyez donc certains qu'au-*
» *cun Prince ne s'unira avec nous,*
» *que cette opinion ne soit détruite;*
» *& pour la détruire, il n'y a d'au-*
» *tre moyen que celui que je propose:*
» *démonstration, préparatifs de guerre,*
» *& fermeté* «. Nous en sommes restés là sans décision.

Dans le Conseil d'Etat du 18, on a appris par les lettres de *Chavigny* & plusieurs autres de l'Empire, que l'Empereur alloit toujours en avant pour faire garantir sa succession par tout l'Empire, & par s'assurer tous les Princes; qu'il le faisoit avec succès, & que l'on pouvoit s'attendre à l'orage que je prévoyois. J'ai eu une conversation avec le Cardinal & Kinsky, & j'ai soutenu que, si l'Empereur vouloit de nous une aussi grande marque d'amitié que celle de garantir sa suc- *Empereur. 18 Juillet.*

Digitized by Google

cession, il falloit aussi une marque de
1731. la sienne, & nous donner Luxembourg & quelques autres places. Je lui ai fait voir que la seule alliance solide étoit avec la France, puisque ses principaux intérêts y étoient assurés, aussi bien que celui de la Religion. Le Cardinal a approuvé ce que j'ai dit; mais il auroit tenu Kinsky quitte à moins.

Parme. On a envoyé de Parme une disposition de toutes les mesures que l'on prend, pour rendre authentique l'accouchement de la Duchesse de Parme.

Espagne. On a lu, dans le Conseil d'Etat du
22 Juillet. 22, une lettre de Rotembourg, qui marque la plus grande violence de la Reine d'Espagne, de ce que la France n'a pas offert ses forces pour l'introduction de la garnison Espagnole. J'avois été de sentiment que l'on offrît tout à la Reine. Le Garde des Sceaux s'y étoit opposé, en disant: *Elle vous forcera à la guerre.* J'ai répondu: *A la bonne heure.* Le refus des forces qui a été mandé huit jours après, a cabré la Reine au point, qu'il s'en est peu fallu qu'elle n'ait chassé *Rotembourg* honteusement. Elle a dit fort en colere: » *Je suis femme d'un Roi*

Digitized by Google

» *d'Espagne de la Maison de France;* » *mais abandonnée par la France. Il* » *faut donc s'attacher à ses amis,* » *plutôt qu'à ses parens* «. Le Cardinal a dit : » *Il faut compter qu'elle* » *est unie avec l'Empereur, & elle lui* » *donnera notre argent* «. Je lui ai répondu : » *Vous me faites peur. Songez à ce que je vous ai dit il y a* » *huit jours ; & Dieu nous garde de* » *tout le mal qu'elle pourroit nous* » *faire* « ! 1731.

Empire. 25 *Juillet.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 25, des lettres de l'Empire, par lesquelles il paroît que l'Electeur de Baviere principalement s'oppose au plein pouvoir que l'Empereur demande à l'Empire, pour terminer tout ce qui est compris dans le dernier traité de Vienne. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a suivi l'avis de l'Electeur de Baviere, aussi bien que l'Electeur Palatin & celui de Cologne. On croit que le Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanovre, fera de même, bien qu'il soit vraisemblable qu'il restera pour l'Empereur. Le Collége des Princes, par la pluralité de peu de voix,

Digitized by Google

a été pour l'Empereur. Celui des villes
1731. n'avoit pas encore voté.

Le Garde des Sceaux a dit : » *Nous* » *pouvons espérer que le Collége des* » *Electeurs sera contre le plein pou-* » *voir.* J'ai répondu : *Il s'agit pour* » *le présent de la garantie de la suc-* » *cession. Ou le Roi la donnera, ou* » *il la refusera; s'il la donne, il* » *abandonne l'Empire à l'Empereur;* » *s'il la refuse, il faut soutenir l'Em-* » *pire contre l'Empereur : & com-* » *ment y aura-t-il quelque puissance* » *dans l'Empire qui ose lever la tête,* » *si les armées de France ne passent* » *pas le Rhin? Je reviens donc à* » *ma proposition du dernier Conseil,* » *& à dire que quand l'Europe en-* » *tiere verra que la France ne veut* » *pas de guerre, la France sera* » *abandonnée de toute l'Europe* «.

Espagne. 29 Juillet. Les lettres de *Rotembourg*, lues le 29, portoient que la Reine d'Espagne avoit voulu réparer par des discours obligeans la dureté de ceux qu'elle lui avoit tenus la derniere fois; que cependant il ne s'y fioit pas, & qu'il comptoit qu'elle traitoit avec

Digitized by Google

l'Empereur. J'ai fait là-dessus cette observation : *Rotembourg, sachant* 1731.
» *que l'on négocioit avec le Marquis*
» *de Castelar, ne devoit jamais dire*
» *à la Reine d'Espagne que le Roi*
» *refusoit des forces. Il eût été plus*
» *sage de dire que, puisque l'on trai-*
» *toit avec Castelar, il falloit espé-*
» *rer que Leurs Majestés Catholiques*
» *seroient contentes* «. Il est bien fâcheux de se voir au hasard d'une rupture avec l'Espagne.

On a appris, par les nouvelles de *Angleterre.*
Londres, que, sur le peu de troupes que l'on a envoyées à Dunkerque, l'Angleterre a pris l'alarme & fait marcher toutes ses troupes sur les côtes qui regardent la France, & ordonné aux Généraux de se rendre sur les côtes. J'ai dit : » *Il est aisé de voir,*
» *par la peur des Anglois, qu'on peut*
» *leur faire du mal, & si j'en étois*
» *sûr, ils n'en seroient pas quittes*
» *pour la peur. Pourquoi ne pas laiſ-*
» *ser revenir le Roi d'Angleterre à*
» *Avignon* « ?

Le Cardinal m'a dit : » *Le Roi* *Visite du*
» *veut vous aller voir demain ; mais* *Roi.*

Digitized by Google

1731. » *c'eſt un grand ſecret, & ne faites* » *rien qui puiſſe faire croire que vous* » *en avez la moindre connoiſſance* «. J'ai donc paru ne rien ſavoir, que comme le Roi étoit à cent pas du château ; il avoit recommandé le même ſecret aux Ducs de la *Rochefoucault*, de *Luxembourg*, de *Villeroi* & de *Rets*, qui l'accompagnoient. Il a viſité tous les appartemens, & s'eſt fort arrêté à voir les divers tableaux des batailles & actions qui ſe ſont paſſées ſous mes ordres. Comme on ne l'attendoit pas, l'artillerie n'a pas d'abord été bien ſervie. J'avois affaire à des mal-adroits qui m'impatientoient beaucoup ; j'y ai mis moi-même les mains. Tous mes mouvemens & ma colere ont fort réjoui le Roi. Il s'eſt promené par-tout. On a joué à l'oie, & le ſort m'ayant mis au cabaret, j'ai demandé du vin, & bu à la ſanté du Roi. Pendant ce temps, les décharges d'artillerie ont recommencé, un peu mieux conduites. Sa Majeſté a paru très-contente de ma réception & de ſon ſéjour, & je l'ai été auſſi de ſa gaieté & de ſes manieres gracieuſes.

Digitized by Google

(a) On a appris que le Comte d'Harache, Vice-Roi de Naples, vient de faire entrer dans Capoue quinze cents hommes d'infanterie Allemande, & des munitions de guerre en auſſi grande quantité que ſi la ville alloit être aſſiégée. 1731. *Italie. Août.*

Quelques Italiens, qui ont vu les fortifications que font les Eſpagnols pour ôter toute communication de Gibraltar à l'Andalouſie, en donnent cette idée : On a tiré d'une mer à l'autre une ligne qui eſt défendue par trois forts, dont l'un domine la baie des Algériens du côté du ponent, & la ville ; la ſeconde eſt au centre, & peut battre la ville & le port ; & la troiſieme au levant. Selon le plan pu- *Gibraltar.*

(a) Ici ſe trouve une lacune, depuis le 29 Juillet 1731 juſqu'au 7 Juin 1732, occaſionnée par la perte des feuilles du Journal. On a pris dans le Journal de Verdun, mois par mois, ce qu'on a trouvé propre à donner une ſuite aux faits. La différence qu'il y a entre ce rempliſſage & les Mémoires, fera connoître combien ces ſortes d'ouvrages périodiques, quoique curieux & utiles dans le moment des événemens, ſont inſuffiſans pour l'intégrité de l'Hiſtoire, & fera bien regretter ce qui eſt perdu.

Digitized by Google

blié à Londres, ces ouvrages ne ſont
1731. que défenſifs, & éloignés environ d'une lieue de la place, & de deux ou trois lieues des endroits où les vaiſſeaux mouillent ordinairement; d'ailleurs ils ſont bien moins élevés que le rocher, & par conſéquent faciles à ruiner.

Second traité de Vienne. Il ſe répand, au commencement de ce mois, que, le 22 Juillet, les Miniſtres de l'Empereur & d'Angleterre ont ſigné un traité, auquel ceux d'Eſpagne ont été appelés, & nous point. Il s'agit de l'exécution des engagemens pris dans le traité de Séville & le premier de Vienne, au ſujet des droits de l'Infant Dom Carlos aux Etats de Toſcane & Florence.

Florence. Il y a eu un traité ſigné entre le Grand-Duc & la Cour d'Eſpagne. Les principales diſpoſitions ſont, que le Grand-Duc recevra Dom Carlos à Florence en qualité de Prince héréditaire de Toſcane, & qu'il héritera de tous les biens allodiaux appartenans au Grand-Duc. En conſéquence, l'Eſpagne envoie en Italie des troupes ſur une eſcadre, qui ſera accompagnée d'une eſcadre Angloiſe commandée par l'Amiral Vager.

Digitized by Google

Le 5 Septembre, a été lu dans le Conseil un Arrêt qui ordonne que la Constitution *Unigenitus* sera observée, qui impose silence à ce sujet, & qui réserve au Conseil la connoissance de toutes les contestations qui pourroient s'élever sur cette matiere. 1731. *Constitution. 5 Septembre.*

Le 13, la Duchesse Douairiere de Parme a déclaré, en présence de tous les Ministres Etrangers & des Ministres de la Régence, que les symptômes qui lui avoient fait croire qu'elle étoit grosse, s'étoient évanouis. Cet aveu a été publié du haut du balcon de la maison du Gouverneur; & en même temps le Général Stampa, Commissaire & Ministre de l'Empereur, a pris possession des Duchés de Parme & de Plaisance au nom de l'Infant Dom Carlos. *Parme. 13 Septembre.*

Ce Prince, qu'on nomme présentement l'Infant-Duc, est parti de Séville le 20, prenant sa route par le Roussillon, le Languedoc & la Provence, pour aller s'embarquer à Antibes, & prendre possession des Etats de Parme. Il est précédé par les troupes Espagnoles distribuées sur une escadre de vingt-trois vaisseaux, ac- *Dom Carlos. 20 Octobre.*

Digitized by Google

compagnée elle-même de l'escadre
1731. Angloise. Elles sont arrivées le 26 & le 27 à Livourne; &, par un traité signé le 30, le Grand-Duc s'est déclaré Tuteur de l'Infant-Duc.

Novembre. Il a traversé, pendant ce mois, avec beaucoup de pompe les provinces de France, où on s'est empressé de lui faire de grands honneurs & de lui procurer beaucoup de plaisirs.

Avocats. Décembre. Les Avocats ayant présenté au Conseil un Mémoire, dans lequel ils se plaignent d'une Ordonnance de l'Archevêque de Paris, il y a eu Arrêt du premier Décembre, qui déclare qu'il est inutile d'écrire désormais sur cette matiere, & qui ordonne le silence.

L'Infant. 27 Décembre. L'Infant-Duc est arrivé le 27 à Livourne. On lui a fait la réception qui convient à un Souverain.

1732. On a appris que la Czarine a fait
Czarine. Janvier. des changemens dans son Conseil, où le Comte d'Osterman a cependant toujours la principale autorité, quoiqu'il ne soit que Vice-Chancelier. Elle fait aussi des promotions dans ses troupes de terre & dans sa marine, qu'elle augmente.

Galions. Février. Le Roi & la Reine d'Espagne, qui

Digitized by Google

sont toujours à Séville, ont ordonné la distribution des effets des galions rentrés dans le port de Cadix, sans attendre les autres ; mais on prend dessus un indult extraordinaire. 1732.

Les Electeurs de Baviere, de Saxe & Palatin, après avoir protesté contre la Pragmatique de l'Empereur, du 29 Avril 1723, qui regle sa succession, sont sortis de Ratisbonne. La Diete, à la pluralité des voix, a ratifié cette Pragmatique. *Electeurs 4 Février.*

Il y a des négociations bien actives dans le nord de l'Allemagne, entre la Suede, la Prusse, le Danemarck & la Russie. Cette derniere Puissance paroît y avoir la prépondérance. *Négociations du Nord. Mars.*

Les Etats-Généraux ont accédé, le 20 Février, au traité conclu à Vienne le 16 Mars 1731 ; & Milord Chesterfield, qui a provoqué cette accession, en a été remercié le 25, par le don d'une chaine & d'une médaille d'or. *Hollandes 20 Février.*

Le Lord Harington a délivré au Comte de Kinsky, Ambassadeur de l'Empereur en Angleterre, les passeports que le Roi son Maître & les Etats-Généraux doivent donner à la *Compagnie d'Ostende.*

Digitized by Google

Compagnie d'Oſtende, pour les deux
1732. vaiſſeaux qu'elle enverra aux Indes Orientales retirer ſes effets.

Czarine. Avril. La Czarine arme une flotte conſidérable : on dit que c'eſt uniquement pour ſe procurer le ſpectacle d'un combat naval. Ce prétexte n'empêche pas que les Rois de Suede & de Danemarck n'équipent auſſi des eſcadres, qui ſe joindront, en cas que la flotte Moſcovite ſorte de ſes ports. Le Roi de Pruſſe prépare des camps, & l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, groſſit ſes troupes.

Miracles. 3 Mai. Le Conſeil a donné, le 3, un Arrêt qui défend d'écrire ſur les guériſons qu'on prétend être miraculeuſement arrivées, par l'interceſſion du ſieur de Paris, & évoque toutes les affaires qui regardent la Conſtitution *Unigenitus*.

Suede. Il paroît que le Roi de Suede n'accédera pas au traité de Vienne. La Czarine n'a pas voulu l'accepter ſans reſtriction, & en a fait un autre.

Parlement. 27 Mai. Le Parlement ayant ceſſé ſes fonctions à l'occaſion des troubles de l'Egliſe, le Roi, par Lettres Patentes enregiſtrées le 27, lui a ordonné de les reprendre.

Digitized by Google

On a parlé, dans le Conseil du 7 Juin, des mesures que l'Empereur continue de prendre pour soutenir sa Pragmatique, même par les armes, contre les Electeurs qui sont lésés & mécontens : J'ai dit : » *Il faut nous* » *joindre aux plus puissans qui of-* » *friront de commencer la guerre. On* » *étoit convenu*, ai-je ajouté, *de leur* » *offrir toutes les troupes de Sa Ma-* » *jesté pour aller les joindre dans* » *le milieu de l'Empire. Trop de* » *sagesse dans les Conseils paroît ti-* » *midité, & nous aurons à la fin* » *une guerre honteuse pour la France,* » *& très-dangereuse à soutenir.* Le » Cardinal a dit : *Mais il faut avoir* » *des raisons pour faire la guerre.* » J'ai répondu : *En voulez-vous de* » *plus forte que celle de soutenir nos* » *Alliés* « ! Le Roi écoutoit & ne répondoit rien ; & ce Conseil a fini comme les autres, sans prendre aucune résolution. 1732. *Nécessité de la guerre. 7 Juin.*

Je n'ai pas eu de peine à découvrir que l'on avoit parlé au Roi sur ce que j'avois dit dans le Conseil ; car il a été deux jours sans me regarder. Je lui ai dit ; » *Sire, je crois m'appercevoir* *Le Roi.*

Digitized by Google

» *que ma liberté vous a déplu ; je*
1732. » *vous ſupplie de vous ſouvenir que*
» *j'ai eu l'honneur de vous dire au-*
» *trefois que vous ne reconnoîtrez*
» *ceux qui vous aiment, qu'à la li-*
» *berté qu'ils prendront de vous dire*
» *des choſes utiles, au haſard de*
» *vous déplaire «.*

Parlement. 14 Juin. On a appris, le 14 Juin, que le Parlement s'étoit raſſemblé : il avoit été queſtion de la réponſe du Roi aux Gens du Roi ; ſur quoi ayant délibéré, il y avoit eu quatre-vingt-cinq voix contre cinquante-quatre, pour traiter l'affaire des Curés, & ordonner aux Gens du Roi de donner leurs concluſions. Ils ont répondu très-ſagement, que l'ordre vouloit que les Curés appelaſſent de l'Officialité à la Grand'Chambre, & non aux Chambres aſſemblées, & ils ont refuſé leurs concluſions. Sur cela, le Parlement a nommé le ſieur *Delpeche* pour faire les fonctions de Procureur-Général, & a donné un Arrêt pour recevoir les Curés appelans comme d'abus ſur le Mandement de l'Archevêque de Paris, & préalablement défenſe de publier ledit Mandement ; & tout

Digitized by Google

tout cela, contre les regles & malgré les ordres du Roi. 1732.

Sur quoi, le 16 Juin, il y a eu un Conseil des Dépêches le matin, dans lequel le Chancelier, que l'on avoit fait venir de Paris, a rapporté ce qui s'étoit passé au Parlement. Ensuite il attendoit que le Roi prît les avis, comptant que ce seroit pour les derniers, suivant l'usage. Le Cardinal de *Fleury* lui a dit que le Rapporteur devoit dire son avis le premier. Il a donc opiné à punir de prison le Président *Ogier*, les Conseillers *Robert*, *Vrevins* & la *Fautriere*. Le Contrôleur-Général a parlé long-temps, & a fini par dire, que si le Parlement continuoit dans sa désobéissance, il falloit le détruire; d'*Angervilliers*, à en punir jusqu'à six, & supprimer leurs Charges; *S. Florentin*, de l'avis du Chancelier; *Maurepas* a parlé long-temps, & conclu comme le Contrôleur-Général. J'ai dit: » *Pour détruire le* » *Parlement, ce ne sera jamais mon* » *avis, par la crainte d'un bouleverse-* » *ment général; mais il faut que* » *le Roi soit obéi, & punir ce qui* » *aura l'audace de s'opposer à son*

Emprisonnement. 16 Juin.

Digitized by Google

» *autorité. Je crois donc qu'il faut*
1732. » *y ſoumettre le Parlement, par pu-*
» *nir juſqu'à douze de ſes Membres* «.
Le Garde des Sceaux a été de l'avis du Chancelier d'en punir quatre, & le reſte du Conſeil de même. On a donc donné ordre à d'*Artagnan* de faire mener à la Baſtille les quatre nommés ci-deſſus, leſquels on enverroit enſuite dans les priſons du Royaume les plus éloignées.

Allemagne. Le ſoir du même jour, il y a eu Conſeil d'Etat, dans lequel on a appris, par l'Ambaſſadeur du Roi en Danemarck, que ce Roi a conclu un traité avec l'Empereur & la Czarine, dans lequel il y a un article ſur le Duché de Holſtein. On a auſſi appris le départ de l'Empereur pour Prague. Les lettres qu'on a lues de Varſovie marquent toujours une réſolution du Roi de Pologne de faire la guerre. Le Prince de Grinbergen, Miniſtre de l'Electeur de Baviere, m'a aſſuré, le même jour, que l'Electeur de Baviere eſt dans la même réſolution, & il répond de l'Electeur Palatin.

Turin. Les lettres de l'Ambaſſadeur du Roi à Turin ne marquoient aucune impa-

Digitized by Google

tience du Marquis d'Ormea, d'apprendre ce que le Roi penſoit ſur l'offre qu'il nous avoit faite, de nous donner la Savoie, pour aſſurer à ſon Maître la conquête de Milan. Le Roi & la Reine d'Eſpagne n'avoient rien répondu à *Rotembourg*, ſur le propos de traiter avec ce Roi. 1732.

Rome. Celles du Duc de *S. Aignan*, de Rome, marquoient une oppoſition du Cardinal Cienfuegos aux deux loges que le Duc de *S. Aignan* avoit priſes dans les ſalles d'Opéra, pour en avoir deux, comme l'Ambaſſadeur de l'Empereur; des menaces vives de Cienfuegos; ſur quoi les Opéra avoient ceſſé. J'ai dit : » *Puiſque le Duc de* » *Saint-Aignan a pris les deux loges, il faut les ſoutenir, & il vaut* » *mieux que les Opéra ceſſent, que de* » *céder* «. J'ai écrit le même jour une lettre au Garde des Sceaux ſur cela, pour empêcher le Duc de *S. Aignan* d'admettre aucune ſorte de propoſitions qui faſſe céder une des loges.

Députation du Parlement. Le Parlement a eu ordre de ſe rendre le 17 à Compiegne. La députation étoit de près de quarante : elle a été admiſe à l'audience du Roi à onze *17 Juin.*

Digitized by Google

heures du matin. Le Roi a ordonné la
1732. lecture de l'Arrêt du Conseil, qui casse celui du Parlement, & même avec des expressions dures. Après la lecture, le Roi a dit : » *Je suspends* » *mon indignation, comptant que vo-* » *tre conduite sera meilleure par là* » *suite* «. On a appris que, dès le 16, tous les Avocats ont abandonné les tribunaux, que le murmure est grand dans Paris, & que l'on a vu des affiches contre le Gouvernement, très-insolentes.

Pologne. 18 Juin. Dans le Conseil d'Etat du 18, on a lu des lettres du Marquis de *Monti*, avec un projet de traité avec le Roi de Pologne ; mais des conditions si surprenantes, qu'elles marquoient le mépris, plutôt qu'aucune pensée de s'unir avec la France. Il disoit, que pour se mettre en état de faire la guerre, il falloit lui donner le moyen d'avoir une armée de cinquante mille hommes pour se soutenir, pendant que la France attaqueroit Maïence, & même il se réservoit la liberté d'agir ou non.

J'ai dit au Garde des Sceaux tout bas ; » *Je partage avec vous la juste*

Digitized by Google

» *douleur que vous devez ſentir du*
» *mépris que l'opinion de votre éloi-* 1732.
» *gnement pour la guerre vous attire*
» *de toutes parts. Il auroit été plus*
» *honnête au Roi de Pologne de vous*
» *dire : Je ne veux pas m'expoſer*
» *à la haine de l'Empereur, que*
» *de croire votre miniſtère aſſez peu*
» *éclairé, pour vous demander près*
» *de cinq millions par an, ſeulement*
» *pour faire peur à l'Empereur, &*
» *demeurer dans l'état d'un Prince*
» *puiſſant qui peut nuire, mais qui*
» *ne veut s'expoſer à rien «.*

Démiſſions 21 Juin.

Dans le Conſeil des Dépêches du 21, le Chancelier a apporté ſept papiers, qui étoient des démiſſions de Charges des deux Chambres des Requêtes, & des cinq Chambres des Enquêtes, ſignées de tous les Préſidens & Conſeillers deſdites ſept Chambres, au nombre de cent quatre-vingts : diſant, que puiſqu'on avoit à craindre de ſe perdre en parlant, ou de ſe déshonorer par le ſilence, ils remettoient leurs Charges au Roi.

Sur la premiere nouvelle de ces démiſſions, on avoit tenu une aſſemblée chez le Cardinal, & pris la réſolution

Digitized by Google

d'envoyer ordre à la Grand'Chambre
1732. de ſe rendre, le 21, à Compiegne. L'intention étoit de marquer à la Grand'Chambre la ſatisfaction de ſa conduite, n'ayant en rien imité celle des autres, & l'empêcher d'être corrompue par les ſollicitations des autres. Il a été propoſé de donner trois jours aux ſept Chambres pour ſe repentir, & que ces trois jours ſeroient demandés par la Grand'Chambre. Cette réſolution avoit été priſe la veille, & le matin, dans le Conſeil, j'ai dit : » *Cette matiere ayant été déjà* » *examinée en divers Conſeils chez* » *M. le Cardinal, la ſageſſe preſ-* » *crit de ſuivre ce qui ſemble y avoir* » *été déjà réſolu : cependant j'obſer-* » *verai que, dans l'avis de donner* » *trois jours de réflexion aux ſept* » *Chambres, qui, ſelon moi, ont* » *fait une faute capitale, on recon-* » *noît la bonté du Roi ; mais trois* » *jours ſont un temps trop court pour* » *des têtes auſſi échauffées. Il faut,* » *Sire, rendre cette bonté utile à vo-* » *tre ſervice. En empêchant une pu-* » *nition qui devroit tomber ſur cent* » *quatre-vingts Conſeillers & Préſi-*

Digitized by Google

» *dens, il eſt queſtion de deux choſes : la premiere indiſpenſable, qui* 1732.
» *eſt de voir le Roi totalement obéi ; la ſeconde, puiſque de quelque eſpece que ſoient ces punitions, c'eſt toujours un mal pour l'Etat, c'eſt de faire bien connoître aux coupables tous leurs torts, tous les périls auxquels ils s'expoſent. Je punirois donc dans le moment les ſept Préſidens qui ont apporté les démiſſions de leurs Chambres, & au lieu des trois jours, je donnerois juſqu'à huit, pour que la chaleur du premier mouvement puiſſe tomber* «. Le Garde des Sceaux a ſuivi en partie mon avis, & a été pour les huit jours ; mais il s'eſt oppoſé à la punition actuelle des ſept Préſidens. J'ai répliqué : » *Je ne l'ai propoſé que pour n'être pas obligé à celle des cent quatre-vingts* «.

Le Roi a admis MM. de la Grand'-Chambre, le 22, & leur a marqué être content de leur conduite. Le Premier Préſident a parlé de ſa douleur, de voir une partie conſidérable du Parlement éloignée des bonnes graces de Sa Majeſté. Lui & la plupart de

Digitized by Google

ce qui étoit avec lui ont marqué un grand désir de pouvoir faire rentrer dans leur soumission les sept Chambres, qui avoient envoyé leur démission, & sur cela le Roi a dit qu'il leur accordoit huit jours; mais comme ces Messieurs n'avoient pas bien entendu, M. le Cardinal est venu demander au Roi un billet de sa main. Il l'a donné au Premier Président. Le Cardinal a désiré qu'on en donnât des copies, & l'écrit est devenu public.

1732.

Duc d'Orléans. 22 Juin.

Le même jour 22, il y a eu le soir Conseil d'Etat. M. le Duc d'*Orléans* a dit qu'il n'y viendroit pas, voulant se coucher de bonne heure. Je lui ai dit qu'il faisoit très-mal, & que la piété même devoit l'obliger à remplir ce devoir. Il a répondu : » *Si je ne* » *me crois pas capable de bien rem-* » *plir cette place* «! J'ai attaqué encore sa modestie, & il m'a dit : » *Je* » *suis rentré au Conseil pour obéir ;* » *mais je suis toujours dans le des-* » *sein de m'en retirer* «. La conversation n'a pas été plus loin.

Pologne.

Le Garde des Sceaux a lu au Conseil la réponse au projet du Roi de Pologne, envoyé par le Marquis de

Digitized by Google

Monti. On a déjà dit que les propositions étoient mépriſantes, & par conſéquent mépriſables. On a répondu à tous les points, par en rejeter la plus grande partie. 1732.

Turin. On a lu auſſi la réponſe de l'Ambaſſadeur du Roi à Turin. C'étoit celle qu'il avoit enfin reçue du Marquis d'Ormea. L'Ambaſſadeur s'étoit plaint de ſon peu d'empreſſement de ſavoir les prétentions du Roi, & de nous apprendre celles du Roi ſon Maître, ſur des propoſitions ſi importantes. Le Marquis d'Ormea s'excuſoit avec reſpect & ſoumiſſion, & diſoit que la ſituation actuelle des affaires de l'Europe ne permettoit pas que l'on prît aucune ſorte d'engagement; mais que le Roi de Sardaigne ſeroit toujours plus diſpoſé à prendre des liaiſons avec le Roi & le Roi d'Eſpagne, ſes neveux & couſin-germains, qu'avec toute autre Puiſſance. Ainſi il eſt clair que ce premier diſcours d'Ormea, de nous offrir la Savoie pour faire conquérir le Milanois, n'étoit que pour voir, comme on dit, ce que nous avions dans le ventre; & l'on trouvoit de tous

Digitized by Google

côtés que nous n'y avions pas grand'-
1732. chose.

Espagne & Lorraine. L'Ambassadeur d'Espagne m'a donné copie d'une lettre du Roi au Duc de Lorraine, que l'on rendoit publique. Cette lettre marque de bonnes intentions pour le Duc de Lorraine, bien opposées à la déclaration que nous avons faite dans toute l'Europe, du dessein de nous opposer à son élection pour Roi des Romains. Le Garde des Sceaux a assuré que cette lettre du Roi d'Espagne étoit fausse.

Comme il m'a dit qu'il n'y auroit rien d'important au Conseil du 25, j'ai demandé au Roi permission de revenir à Paris.

Empereur. On a appris qu'il est arrivé à l'Empereur le malheur de tuer à la chasse un des plus grands Seigneurs de l'Empire, qui avoit sept ou huit cent mille livres de rente. Sa douleur a été conforme au malheur. Il auroit bien dû le dégoûter de la chasse; mais c'est la passion dominante des Souverains du siecle.

Parlement. 2 Juillet. Le Roi arrivé de Rambouillet le premier Juillet, on a tenu, le 2, un

Digitized by Google

Conseil sur les affaires du Parlement. Le Premier Président a demandé encore deux jours, pour ramener les Chambres qui avoient envoyé leurs démissions; & on a résolu, si elles ne rentrent pas dans leur devoir, d'exiler trois de chaque Chambre, jusqu'au nombre de vingt. Il n'y a pas eu de nouvelles étrangeres dignes d'attention. 1732.

Le Premier Président & le Président *le Peletier* arrivés à la Cour le 4, on a tenu Conseil, où ils ont dit au Roi, que tous ceux qui s'étoient éloignés de leur devoir, désiroient d'y rentrer; mais qu'ils supplioient le Roi de donner encore un jour ou deux, & que Sa Majesté seroit pleinement satisfaite. *4 Juillet.*

Le Premier Président a été admis au Conseil le 7. On y a délibéré, & j'ai dit: » *Le parti le plus sage est* » *de faire cesser promptement tout* » *ce qui paroît être une espece de* » *dérangement dans le Gouvernement,* » *lorsque ceux qui ont manqué ren-* » *trent dans leur devoir, & plutôt par* » *la douceur que par de grandes pu-* » *nitions auxquelles la bonté du Roi* » *répugne. La clémence est un acte* » *d'autorité aussi bien que la rigueur,* *7 Juillet.*

Digitized by Google

» *& les grandes punitions ont sou-*
1732. » *vent des suites fâcheuses* «. Il a donc été résolu que le Premier Président se rendra à Versailles le 8. au matin avec la plus grande partie de la Grand'Chambre, pour recevoir les ordres du Roi.

Espagne. On a appris le départ de la flotte d'Espagne, le 16 Juin, chargée de trente-deux bataillons bien complets, vingt-quatre escadrons, tous complets aussi. Le Comte de *Rotembourg* m'a mandé que le Roi & la Reine d'Espagne s'informoient souvent de ma santé, & continuoient à marquer une extrême amitié pour moi.

Parlement. 8 Juillet. La députation du Parlement s'est rendue à Versailles le 8, & a été admise devant le Roi. Le Chancelier s'est beaucoup étendu sur la conduite irréguliere des sept Chambres du Parlement. Le Premier Président a parlé de leur vive douleur d'avoir déplu, & le Roi a dit : » *J'aime mieux par-* » *donner que punir ; mais que l'on* » *n'abuse plus de mon indulgence* «. Le Chancelier a fait rendre toutes les démissions. On devoit s'attendre à une soumission entiere & avec joie : ce-

Digitized by Google

pendant toute la journée du 9 s'eſt paſſée en aſſemblées chez les Préſidens de chaque Chambre, & ce n'a été que le 9 au ſoir que l'on a appris à Verſailles que toutes les Chambres avoient repris leurs démiſſions, mais qu'elles avoient réſolu des remontrances. 1732.

Eſpagne. Il y a eu, ce même jour 8, un Conſeil d'Etat peu important. Les voyages de Rambouillet rendoient les Conſeils moins réguliers. Il y en a eu, le 17, un très-long, dans lequel le Garde des Sceaux a lu une lettre de *Rotembourg*, qui rendoit compte de deux converſations avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, leſquelles tendoient à une réunion entiere, & à faire ſérieuſement la guerre à l'Empereur; mais que la France avoit marqué une ſi grande répugnance pour la guerre, que Leurs Majeſtés Catholiques n'en pouvoient rien attendre de grand & d'utile. Elles renouveloient leurs plaintes ſur l'inexécution du traité de Séville, & ſur le refus des mariages qu'elles prétendoient que l'Empereur avoit offerts; ce que nous avons vu que le Cardinal de *Fleury* m'avoit avoué, mais que le

17 Juillet.

Digitized by Google

1732. Garde des Sceaux a toujours dit n'avoir jamais été. Le Garde des Sceaux, en parlant de cette matiere, disoit bien que Bournonville l'avoit offert : Bournonville, à la vérité, ce n'étoit rien ; mais le Cardinal m'a dit, & à d'autres, que le Comte de Sinzendorf l'avoit offert. J'ai dit : » *Il est certain* » *que le Roi & la Reine d'Espagne* » *sont convaincus que Sinzendorf l'a* » *offert* «. J'ai répété cela deux fois, & le Cardinal ne l'a pas nié.

Enfin, on a lu la réponse que le Garde des Sceaux faisoit à la lettre de *Rotembourg*. Il offroit positivement de faire la guerre, & de soutenir les droits & les possessions de Dom Carlos en Italie avec toutes les forces de la France ; mais, très-raisonnablement, nous voulions avec l'Espagne un plan de guerre solide, dans laquelle il nous étoit très-aisé d'engager les trois Electeurs. Tout bien examiné & bien délibéré dans le Conseil, j'ai demandé que l'on envoyât un courrier, & j'ai fait une dépêche pour *Rotembourg*, que j'ai communiquée au Garde des Sceaux, pour éloigner Leurs Majestés Catholiques de la persuasion où elles

Digitized by Google

étoient, que le mariage avoit été offert par Sinzendorf. 1732.

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 27, les réponses que l'on faisoit aux dernieres dépêches de *Rotembourg*. Il étoit arrivé un courrier de Séville, avec une lettre du Roi d'Espagne, qui apprenoit au Roi la prise d'Oran & de tous les forts qui environnent cette place, abandonnés par le Bey. Rien ne marquoit plus de terreur & d'ignorance dans la guerre, que la conduite du Gouverneur, lequel n'avoit été occupé que de sauver sur deux cent cinquante chevaux son argent & ses meubles. C'étoit un vieillard de quatre-vingts ans. La place de Mazalquivir étoit située sur un rocher, dont la face n'étoit que deux bastions & une courtine; mais ce qui rendoit cette conquête plus importante, c'est qu'elle étoit à la tête de cinq places que l'Espagne possede sur la côte d'Afrique, depuis la place de Ceuta. La Reine d'Espagne a dit à *Rotembourg*: » *Que dira le Maréchal de Villars*, » *car il n'étoit pas pour cette entre-* » *prise*.«

Prise d'Oran. 24 *Juillet.*

Le Roi & la Reine d'Espagne propo-

Digitized by Google

1732. soient encore la guerre, & disoient que leur flotte & leur armée pouvoient encore faire quelque expédition dans l'année. L'on avoit trouvé dans la ville de Mazalquivir & les forts autour d'Oran, près de deux cents pieces de canon, dont cent trente de bronze. Il paroissoit que tous les équipages de guerre, & même une artillerie de campagne, avoient été préparés en Angleterre, ce qui mettoit le Roi & la Reine d'Espagne dans une grande colere contre l'Angleterre. Il a été résolu que l'on assureroit l'Espagne qu'on étoit porté à entrer en guerre. Je voulois que l'on dépêchât des courriers. Le Garde des Sceaux s'y est opposé, disant que l'Espagne ne le vouloit pas, pour que l'Empereur ne pût rien soupçonner.

Espagne. *3 Août.* Les voyages du Roi à Rambouillet rendoient les Conseils moins fréquens. Il y en a eu un des Dépêches le 2, & dans celui d'Etat, du 3, on a lu des dépêches du Comte de *Rotembourg*, qui disoient que le Roi & la Reine d'Espagne pressoient toujours pour entrer en guerre. La Reine disoit : » *Ne* » *nous trompez pas. Si véritablement* » *vous ne voulez pas la guerre, ne*

Digitized by Google

» *nous engagez pas à une conduite qui*
» *nous brouille avec l'Empereur* «. 1732.
J'ai dit : » *Examinez ſi vous regardez*
» *comme dangereux pour la France*
» *le mariage du Duc de Lorraine*
» *avec l'aînée des Archiducheſſes, &*
» *ſon élection pour Roi des Romains* «.
Le Cardinal & le Garde de Sceaux
ont répondu : » *Très-dangereux. Em-*
» *pêchez-le donc*, ai-je repris, *&*
» *vous ne le pouvez que par la guerre.*
» *L'Eſpagne vous en preſſe. Faiſons-*
» *la donc. Vous croyez bien que les*
» *Electeurs de Saxe, de Baviere &*
» *Palatin, qui veulent ſe lier avec*
» *nous, ne feront aucune démarche*
» *que lorſqu'ils verront les troupes*
» *du Roi au delà du Rhin. Ils ſe-*
» *roient dépourvus de tout bon ſens,*
» *s'ils donnoient lieu à l'Empereur*
» *de ſe ſaiſir de leurs Etats avant*
» *que nous puſſions les ſecourir. Le*
» *Roi le peut avec les ſeuls douze*
» *bataillons du camp du Maréchal*
» *du Bourg à Strasbourg. Je m'offre*
» *de m'établir au delà du Rhin, &*
» *de faire relever le fort de Selin-*
» *guen. Les camps de MM. de Levy*
» *& de Belle-Iſle ſont unis. J'ai déjà*

Digitized by Google

» *expliqué au Conseil les sentimens*
1734. » *de M. de Baviere, & une longue*
» *expérience m'en a fait voir la so-*
» *lidité. J'ai dit aussi que M. de*
» *Louvois commença la guerre en*
» 1688, *ayant l'Europe entiere con-*
» *tre la France. Présentement vous*
» *avez l'Espagne & une partie de*
» *l'Empire. Agissons donc.* Le Car-
» dinal a dit : *Mais lorsque M. de*
» *Louvois fit la guerre, il avoit la*
» *Ligue d'Ausbourg contre lui. Eh*
» *bien !* ai-je répondu, *est-ce que le*
» *Duc de Lorraine, Roi des Ro-*
» *mains, ne vous prépare pas pis*
» *que la Ligue d'Ausbourg !* Le Car-
» dinal a dit : *Cela est vrai* «; mais on pouvoit croire qu'il ne vouloit pas de guerre.

Russie. On a lu une lettre de Pétersbourg, qui dit que le Maréchal Munik & le Grand Chambellan Biron offrent un traité de la Czarine avec le Roi. On a envoyé un projet de traité. Il paroît que le Grand Chambellan Biron, qui a tout pouvoir sur la Czarine, songe à faire son fils Duc de Courlande; & il y a quelques anecdotes qui font ce fils de Biron, fils aussi de la Czarine.

Digitized by Google

J'ai été retenu quinze jours à Paris par un rhume très-léger ; mais je n'étois pas fâché de marquer peu d'assiduité aux Conseils. Comme le Garde des Sceaux m'avoit dit que le Duc de *Richelieu*, pendant son ambassade à Vienne, n'avoit jamais rien mandé qui marquât un dessein de l'Empereur de marier l'aînée des Archiducheſſes à Dom Carlos, j'en ai parlé au Duc de *Richelieu*, qui m'a apporté cinq de ses dépêches de l'année 1725, qui toutes marquoient le désir de l'Empereur de faire ce mariage ; & jamais on n'avoit fait une plus grande faute, plus honteuse & plus dangereuse pour les suites, que de ne pas mettre l'Empire & tous les biens de la Maison d'Autriche dans la troisieme branche de la Maison de Bourbon. 1732. *Empire & Richelieu.*

Le Parlement a arrêté des remontrances, principalement pour demander la liberté des Présidens & Conseillers arrêtés ; & le 19 Août, le Roi a mandé à Marly une députation composée de trente de ses Membres : il leur a dit que l'on remettroit aux Gens du Roi une Déclaration, laquelle Sa *Parlement. 19 Août.*

Digitized by Google

Majesté désiroit être enregistrée sur le champ.

1732. 20 Août. Le 20, les Chambres ont été assemblées; & les Gens du Roi ayant remis une Déclaration, elle a été lue par le sieur de *Vienne*, lequel a dit qu'il falloit nommer des Commissaires pour examiner ladite Déclaration, dont plusieurs articles n'étoient pas clairs. Cinq ou six de ceux qui ont opiné ensuite, ont parlé de même. On a néanmoins conclu à relire encore une fois la Déclaration, parce qu'elle n'avoit pas été bien entendue. Après quoi, un des Présidens des Enquêtes opinant, a dit que la Déclaration n'étoit point du tout obscure, qu'elle alloit à détruire les Chambres des Enquêtes, & que son avis étoit de supplier le Roi de retirer sa Déclaration. Tout le reste a été unanime, & les Présidens à Mortier, qui opinent les derniers, ont tous été du même avis. Ainsi la Grand'-Chambre, qui s'étoit séparée des autres Chambres, est entiérement réunie; & de cent vingt-deux opinans, tous ont été pour supplier le Roi de retirer ladite Déclaration; & qu'en at-

Digitized by Google

tendant, toutes les Chambres demeureront assemblées, ce qui suspend tout autre affaire. Vingt seulement ont été pour que le Parlement ne soit pas suspendu, attendu la prochaine séparation & la nécessité de finir tant de procès, dont les Parties se ruinent à poursuivre. 1734.

Le 22, les Gens du Roi ont présenté à Marly la résolution du Parlement, de supplier le Roi de retirer sa derniere Déclaration, laquelle remontrance est en termes très-forts. 22 Août.

Le 24, il y a eu Conseil d'Etat; & les lettres de *Rotembourg*, du 7, portoient une résolution déterminée de Leurs Majestés Catholiques, de s'unir avec le Roi, & de faire un traité solide pour entrer en guerre, de la maniere qui seroit trouvée convenable aux Parties contractantes; & il paroissoit que le traité pouvoit être bientôt conclu. *Espagne, Pologne & Bohême.* 24 Août.

Par les lettres de Varsovie, on ne voyoit pas une grande vivacité du Roi de Pologne; mais on pouvoit compter qu'il se joindroit aux deux Couronnes.

Par les lettres de Prague, on appre-

Digitized by Google

noit l'entrevue de Leurs Majestés Im-
1732. périales & du Roi de Prusse, que l'Empereur avoit été quatre ou cinq jours à Prague, où on lui avoit donné des fêtes continuelles.

Havane. On a appris, par des lettres des Négocians, qu'on a arrêté à la Havane un bâtiment Anglois, pris en contrebande, & que les Anglois ont arrêté, en représailles, un vaisseau appartenant au Roi d'Espagne. Au Conseil d'Etat du 31, le Garde des Sceaux a dit qu'il apporteroit au premier Conseil le projet de traité avec l'Espagne.

Parlement 31 Août. Le soir du 31, il y a eu Conseil de Dépêches, principalement pour les affaires du Parlement, lequel continue dans la résolution de ne pas rendre la justice. J'avois offert d'aller au Parlement. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit qu'il valoit mieux que je parlasse à quelqu'un des principaux, ce que j'ai fait dans les derniers jours du mois. Mais, quelques bonnes raisons que j'eusse à leur dire, les esprits étoient si échauffés, que l'on ne put rien gagner sur le Corps entier, quoique les plus raisonnables convinssent que rien n'étoit plus odieux que de manquer à

Digitized by Google

ce que l'on doit à Dieu, au Roi, à ſes ſermens, à ſa Patrie & à ſoi-même, en s'abſtenant de ſon plus eſſentiel devoir, qui étoit pour eux de rendre la juſtice. 1732.

Dans le Conſeil du 31, il a été réſolu que le Roi tiendra ſon Lit de Juſtice à Verſailles, & il a été ordonné pour le 3 Septembre.

Lit de Juſtice 3 Septembre.

Le Parlement s'y eſt rendu très-nombreux. Le Roi y a fait lire & enregiſtrer la Déclaration. On y a auſſi lu un Edit, pour renouveler pour ſix ans l'impoſition des quatre ſous pour livre, qui vont à près de vingt millions. Le Chancelier a parlé aſſez longtemps, pour expliquer les juſtes plaintes que le Roi faiſoit de la conduite du Parlement. Le Préſident *le Peletier* ſe trouvant le premier, a très-bien parlé, pour tâcher de l'excuſer. *Gilbert*, Avocat-Général, a auſſi parlé, & tout s'eſt paſſé tranquillement & très-différemment du dernier Lit de Juſtice, où l'on avoit ſouvent manqué de reſpect. Le Chancelier a pris les opinions de tout ce qui compoſoit le Parlement, & de tout ce qui faiſoit la ſuite du Roi, qui étoient ſes principaux Offi-

Digitized by Google

1732. ciers, les Gouverneurs & Lieutenans-Généraux des provinces, & les Chevaliers de l'Ordre.

Résolutions contre. 4 Septembre. Le jour d'après, le Parlement s'étant assemblé à Paris, a fait un arrêté, dans lequel tous d'une voix attaquent ce qui a été enregistré au Lit de Justice, touchant la Déclaration du 18 Août, & l'Edit des quatre sous pour livre. Quant à l'ordre que le Roi avoit expliqué très-clairement, parlant lui-même & sous peine de désobéissance, pour que le Parlement continuât les séances pour rendre la justice, il a passé de sept voix que l'on ne la rendra pas.

Le Roi, très-justement irrité d'une conduite si opiniâtre, a tenu un Conseil de Dépêches, où M. le Duc d'*Orléans* & le Cardinal de *Fleury* se sont trouvés; & sur le compte que le Chancelier a rendu de la mauvaise conduite du Parlement, il a été résolu d'exiler tout ce qui compose les Chambres des Requêtes & des Enquêtes. Quant à la Grand'Chambre, les avis ont été partagés. J'ai dit: » *Il est* » *de l'intérêt du Roi qu'il ne soit* » *pas dit qu'il dissipe tout le Parle-* » *ment;*

Digitized by Google

ment ; d'ailleurs toute cette Cham- » bre, à la réſerve d'un ſeul Conſeil- » ler, nommé Delpeche, a été d'avis » de rendre la juſtice «. Les avis partagés, il a été réſolu que ſi, le 7 Septembre, qui eſt la ſéparation du Parlement, la Grand'Chambre enregiſtre la Patente pour la Chambre des Vacations, on la laiſſera à Paris, ſinon qu'elle ſera envoyée à Pontoiſe ; & on a preſcrit le plus profond ſecret ſur cette réſolution. 1732.

Exils. 6 Septembre.

On a appris, le 6 au ſoir, que la Grand'Chambre n'avoit pas enregiſtré la Patente. Dans un Conſeil qu'on a tenu, la conteſtation a été vive ſur le ſort de la Grand'Chambre ; car, pour toutes les autres, l'on a envoyé la nuit, par les Mouſquetaires du Roi, des Lettres de cachet à cent quarante-deux Préſidens ou Conſeillers des Requêtes & Enquêtes, qui les exiloient en divers lieux du Royaume. L'ordre étoit de partir dans la journée du 7, & de ne pas ſortir des villes où chacun d'eux étoit exilé.

Incertitudes ſur la Grand'Chambre.

Quant à la Grand'Chambre, le Contrôleur-Général a été d'avis de l'envoyer à Pontoiſe ; d'*Angervilliers*,

Digitized by Google

1732. pour qu'on lui donne encore deux jours, pour se conduire de maniere à adoucir le Roi; *S. Florentin* de même; *Maurepas*, de l'avis du Contrôleur-Général. Je m'y suis opposé très-fortement, & j'ai dit : » *L'autorité du* » *Roi est suffisamment marquée par* » *l'exil de cent quarante-deux Mem-* » *bres du Parlement. On doit con-* » *sidérer que cette Grand'Chambre* » *s'est conduite bien différemment* » *des autres, que c'est un Tribunal* » *respecté dans tout le Royaume.* » *D'ailleurs il faut éviter, autant* » *qu'il sera possible, de détruire le* » *Parlement. Une telle rigueur pour-* » *roit être dangereuse, & feroit un* » *mauvais effet dans les pays étran-* » *gers* «. Le Duc de *Charost* n'étoit pas de mon avis, & il y a eu quelques vivacités entre nous, & j'ai ajouté : » *Je prends la liberté de rap-* » *peler le souvenir du zele & des* » *grands services du Parlement. C'est* » *lui qui s'est opposé à la légende* » *de Grégoire VII, qui a fait tant* » *de bruit, & qui, du temps de la* » *Ligue, a conservé la couronne dans* » *l'auguste Maison de Bourbon* «. Le Chancelier & le Garde des Sceaux ont

Digitized by Google

été de mon avis ; & il a passé que l'on donnera encore deux jours à la Grand'-Chambre. 1732.

Le Conseil d'Etat, du 7, a été très-long. On a commencé par les lettres de *Rotembourg*, dans lesquelles il est fait mention de la confiance dont m'honorent toujours le Roi & la Reine d'Espagne. Le Garde des Sceaux a lu tous les articles du traité qui doit se faire entre la France & l'Espagne pour la guerre ; ce qui lui laisse le pouvoir de renouveler les doubles mariages, que l'on avoit refusé à Sinzendorf. Il est toujours bon, puisque l'on a fait une pareille faute, de montrer qu'on n'y persiste pas. Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on me demandera de faire un projet de guerre, le Roi croyant n'en pouvoir approuver de meilleurs que ceux que j'aurois dirigés. *Espagne.* *7 Septembre.*

Je suis revenu le soir à Paris, & à onze heures du soir M. *Pelletier*, qui représentoit le Premier Président, M. Portail étant absent & incommodé, m'a envoyé prier qu'il pût me parler. J'ai été dans mon carrosse l'attendre dans sa rue. La conversation a été longue, & enfin, en la finissant, je me suis *La Grand'-Chambre conservée.* *11 Septembre.*

Digitized by Google

trouvé en état de mander au Garde
1732. des Sceaux, qu'il y avoit lieu de compter que si le Roi envoyoit à la Grand'-Chambre l'ordre pour enregistrer la Chambre des Vacations, il seroit obéi. Le Roi a donc envoyé l'ordre, auquel la Grand'Chambre s'est soumise, & par cette conduite elle a évité la destinée des autres Chambres du Parlement, & par conséquent peut-être la destruction de ce grand Corps, laquelle j'avois toujours regardée comme un très-grand malheur pour le Royaume.

Le Garde des Sceaux m'avoit averti qu'il y auroit Conseil le 11; mais, comme je savois que l'on envoyoit ce jour-là au Parlement l'ordre pour l'enregistrement, je me suis cru moins nécessaire au Conseil, qu'à fortifier les principaux Membres du Parlement dans le dessein d'obéir au Roi, & par-là éviter l'exil de la Grand'Chambre.

Espagne. Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il
16 Septembre. dépêchoit un courrier en Espagne, & qu'il me prioit, de la part du Cardinal de *Fleury*, d'écrire au Roi d'Espagne sur le projet de traité que l'on envoyoit par ce courrier, ce que j'ai fait.

Je me suis rendu, le 16, à Fontai-

Digitized by Google

nebleau, & ai été descendre chez le Cardinal de *Fleury*, avec qui j'ai eu une longue conversation. Il a commencé par me remercier de ce que dans ma lettre au Roi d'Espagne, j'avois expliqué les raisons que lui Cardinal avoit eues de craindre la guerre dans les premieres années de son administration, par le désordre des finances. Il m'a beaucoup parlé des préventions de la Reine d'Espagne contre lui. Je lui ai répondu : *Je dois l'excuser, » si le Duc de Bournonville & Sinzendorf lui ont persuadé que nous » avons refusé le mariage de Dom » Carlos avec l'aînée des Archiduchesses «.* 1732.

Dans le Conseil d'Etat du 17, on a lu les dépêches du Comte de *Rotembourg*, qui marquent un grand désir du Roi d'Espagne de voir conclure le traité, parce que les bruits s'en répandent. On a lu ce traité, qui avoit été envoyé par l'ordinaire jusqu'à Bayonne, & de là par un courrier à Séville. Le Cardinal a dit qu'il y avoit quelques avis qui parloient d'un traité entre l'Empereur & l'Espagne, d'une guerre offensive & dé- 17 Septembre.

Digitized by Google

fenſive. J'ai dit : » *Caſtelar me le fait*
1732. » *craindre, ſi le vôtre ne ſe conclut*
» *pas* «.

Vienne. 21 *Septembre.* Les lettres de *Buſſy* parlent d'une grande diviſion entre le Prince Eugene & Sinzendorf; que, même dans une aſſemblée, le Prince Eugene n'avoit pas voulu regarder Sinzendorf, ni ſa femme, ni ſon fils le Cardinal. J'ai dit : » *Ne ſeroit-ce pas le temps de* » *me laiſſer écrire au Prince Eugene,* » *en lui rappelant toutes les offres* » *qu'il m'a faites de la part de l'Em-* » *pereur de s'unir avec le Roi* « ?

Buſſy expliquoit dans ſes lettres, lues au Conſeil d'Etat du 21, les raiſons de la diviſion du Prince Eugene avec Sinzendorf. C'étoit à l'occaſion des quatre Chefs des Corſes, auxquels on avoit promis la liberté, ſûreté entiere, & conſervation de leurs biens de la part de l'Empereur, en ſe ſoumettant avec quatre mille hommes bien armés. Pendant une petite abſence du Prince Eugene, on prétendoit que le Comte de Sinzendorf, gagné par un préſent conſidérable de la République de Gênes, avoit obtenu une lettre de l'Empereur, de remettre

Digitized by Google

ces quatre Chefs aux Génois, qui les avoient fait mettre en prison. Le Prince Eugene, de retour, a dit à l'Empereur, que si le Duc de Virtemberg, Commandant, avoit remis ces quatre hommes à la République sans ordres, il méritoit une punition des plus séveres, & d'être chassé du service de l'Empereur; & que, s'il a eu des ordres, ceux qui donnoient à Sa Majesté ces conseils, de manquer à sa parole, étoient des gens vendus & méprisables. 1732.

J'ai repris la proposition que j'avois faite d'écrire au Prince Eugene, & j'ai expliqué ainsi mes raisons dans le Conseil : » *Si le mariage de l'aînée des* » *Archiducheſſes ſe fait avec le Duc* » *de Lorraine, & enſuite l'élection du* » *Roi des Romains, il faut comp-* » *ter le Prince Eugene déterminé à* » *quitter le ſervice de l'Empereur,* » *parce que Sinzendorf pourroit dire* » *au Duc de Lorraine, que ſi le Prince* » *Eugene avoit été cru, l'aînée des* » *Archiducheſſes étoit pour Dom Car-* » *los; qu'ainſi c'étoit Sinzendorf qui* » *donnoit l'Empire & la ſucceſſion* » *de la Maiſon d'Autriche au Duc*

Digitized by Google

» *de Lorraine, laquelle le Prince*
1732. » *Eugene vouloit donner à un autre,*
» *& que par ces raisons on pouvoit*
» *compter le Prince Eugene perdu* «.

J'ai repris la même conversation avec le Cardinal, après avoir dîné avec lui, & lui ai dit : » *Je suis as-*
» *suré que le Prince Eugene me ren-*
» *verra ma lettre. Je n'en doute pas,*
» a répondu le Cardinal, *car l'Em-*
» *pereur m'a renvoyé la mienne. Etoit-*
» *ce sur les mariages ?* ai-je répliqué.
» *Oui*, dit-il ; *mais je voulois qu'il*
» *terminât l'affaire de Frise & celle*
» *de Mekelbourg. Est-il possible*, ai-
» je repris, *que de si petits intérêts*
» *vous aient empêché de conclure*
» *la plus importante affaire qui ait*
» *jamais regardé les deux Couronnes ?*
» *Cela s'appelle manquer un marché*
» *qui vaut un million, pour conserver*
» *un écu* «. J'ai pressé de nouveau, pour profiter de cette division entre les deux principaux Ministres de l'Empereur.

Espagne. Les lettres de *Rotembourg* marquent toujours un désir sincere du Roi & de la Reine d'Espagne, de conclure le traité. Le Roi d'Espagne gar-

Digitized by Google

doit toujours le lit, mais sans maladie.

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris, par les lettres de Berlin, que les ordres étoient envoyés à la plus grande partie des troupes de Prusse, pour aller joindre des quartiers entre l'Elbe & l'Oder. On marquoit trente-huit mille hommes de pied, & dix-sept mille de cavalerie. Cette nouvelle disposition paroissoit l'effet de l'entrevue de l'Empereur & du Roi de Prusse; & ce grand mouvement menaçoit également les Electeurs de Saxe & de Baviere; & l'on pouvoit présumer que c'étoit pour faire le mariage, & peut-être l'élection d'un Roi des Romains. 1732. *Empire.* 24. Septembre.

Il paroît, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Espagne désirent sincérement la parfaite réunion & le traité; & nous attendons avec impatience ses résolutions sur le projet. *Espagne.*

On a appris que l'Archevêque d'Arles, malgré la défense du Roi, a demandé un Jubilé au Pape, l'a obtenu, & fait publier dans son diocese par un Mandement extravagant. Il a été résolu de le punir, en l'exilant *Jubilé.*

Digitized by Google

dans une abbaye très-éloignée de son diocese.

1732.

Visite. Les Ambassadeurs d'Espagne, Castelar & le Comte de Montio qui va en Angleterre, sont venus passer un jour à Villars.

Espagne. Dans le Conseil d'Etat du 28, on a lu, dans les lettres de *Rotembourg*, la confirmation que le Roi & la Reine d'Espagne sont toujours dans la même disposition sur le traité, désiré avec la plus vive ardeur par l'Espagne tout entiere. Ces sentimens sont dans la Noblesse & le Peuple.

28 Septembre.

Perse. On a eu quelques avis, mais encore douteux, que les troupes du Sophi marchoient à Babylone. Il avoit défait quatre mille Janissaires que l'on y envoyoit.

Espagne. Une légere indisposition m'a retenu à Villars, & fait manquer deux Conseils. Le Cardinal de *Fleury* y est venu passer deux jours avec MM. de *Maurepas* & d'*Angervilliers*. Ce dernier m'a appris que l'on avoit nouvelle que l'Empereur fortifioit ses troupes, & les apparences de guerre commençoient à étonner le Cardinal. Comme le traité auquel on travailloit

Digitized by Google

avec l'Espagne, tendoit à la guerre, je craignois la foiblesse du Cardinal, & d'*Angervilliers* pensoit de même; mais j'étois bien déterminé à m'opposer à tout parti de foiblesse. 1752.

J'ai appris à M. d'*Angervilliers* ce que *Monty* me mandoit de Pologne, que le Roi Auguste lui avoit dit : » *Quand je serai de retour en Saxe,* » *je manderai au Cardinal : Ne me* » *trompez pas, & je vous demande qu'en* » *homme d'honneur vous ne m'enga-* » *giez pas à la guerre, si vous ne* » *voulez pas la faire sérieusement;* » *parce qu'en ce cas-là, je réforme-* » *rois la moitié de mes troupes, &* » *je ne songerois qu'à vivre en repos* «. *Pologne.*

Le Roi a marqué quelque envie de venir à Villars; mais il en a été détourné par ceux qui veulent l'éloigner d'un commerce trop étroit avec moi. *Le Roi.*

Je suis venu m'établir à Fontainebleau le 18 Octobre. Ce même jour il y a eu Conseil des Dépêches, dans lequel celles du Maréchal d'*Etrées*, apportées par un courrier, apprenoient qu'il y avoit eu un grand mouvement dans les premieres séances des Etats de Bretagne; que l'on avoit pris la *Bretagne.* 18 *Octobre.*

Digitized by Google

résolution d'envoyer à la Cour les Présidens des trois Ordres, pour demander au Roi des changemens. Le plus important étoit la liberté que les Etats demandoient, de faire eux-mêmes l'imposition pour la dépense des troupes que le Roi envoyoit dans cette province ; & que ce ne fût plus par l'Intendant que cette dépense fût réglée. Le Conseil a trouvé raisonnable d'accorder cet article ; les autres n'étoient pas considérables.

1732.

Espagne. 19 Octobre.

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 19, les dépêches du Comte de *Rotembourg*, sur le projet du traité que Leurs Majestés Catholiques ont demandé. Patino l'a trouvé tel que l'Espagne pouvoit le désirer ; mais une légere indisposition du Roi d'Espagne n'a pas permis une réponse précise. Ce Prince, depuis quelque temps, ne peut se résoudre à quitter le lit : il est fort échauffé, & le séjour dans son lit n'est pas propre à faire cesser cette indisposition.

Il y a lieu de croire que la Reine d'Espagne a quelque inquiétude, puisque le Comte de *Rotembourg* a été informé qu'elle a obtenu un ordre du

Digitized by Google

Roi, qui n'a point paru, pour former un Conseil, composé du Prince des Asturies, de Patino, de Castelar Gouverneur du Prince de Cellamar, de celui qui a pris Oran; & *Rotembourg* est persuadé qu'en cas de malheur il y a deux partis formés, celui du Prince devenu Roi, & celui de la Reine soutenue de l'espérance de ses trois Princes, le Prince des Asturies, d'une santé délicate, n'ayant point d'enfans. 1732.

On a appris, par les nouvelles de Florence, que Dom Carlos partoit pour les Etats de Parme, sans que l'Empereur ait encore rien réglé sur sa majorité. J'ai dit au Conseil: » *Ce voyage de* » *Parme me déplaît fort, dans le* » *temps que l'on agite un traité de* » *guerre avec le Roi d'Espagne pour* » *les intérêts de Dom Carlos, dont* » *la personne va se trouver au pou-* » *voir de l'Empereur. S'il mésarrive* » *au Roi d'Espagne, je conseille que* » *le Prince des Asturies parte se-* » *crétement & diligemment de Sé-* » *ville, pour se rendre à Madrid;* » *qu'il mene avec lui Patino & les* » *autres Conseils de sa belle-mere;* » *par ce moyen, elle se trouvera sans* » *support, & ne pourra former aucun*

Digitized by Google

» *parti capable d'affoiblir celui du*
1732. » *Prince* «. Mon avis a été approuvé du Garde des Sceaux, qui a dit qu'on le feroit parvenir au Prince.

22 *Octobre.* Il eſt arrivé, le 22, au Marquis de Caſtelar un courrier de Vienne, pour faire paſſer à Séville. Nous avons appris par-là, que l'Empereur a déclaré nul l'hommage rendu à Florence, & que, juſqu'à ce qu'il en ſoit rendu un autre, Dom Carlos ne ſera pas déclaré majeur pour gouverner les Etats de Parme.

28 & 29 *Octobre.* Le Roi a été incommodé, pendant huit jours, des oreillons. Il a été ſaigné du pied, & purgé deux fois. On a tenu Conſeil de Finance le 28, & le 29, Conſeil d'Etat, dans lequel on a lu les dépêches de *Rotembourg*, qui mande que le Roi d'Eſpagne garde toujours le lit, avec une mélancolie à laquelle il eſt ſujet. Nulle réponſe préciſe ſur le projet de traité envoyé par le Roi.

Parme. On a appris, par des dépêches de *Buſſy*, de Vienne, que l'Empereur a caſſé, par un reſcript du Conſeil Aulique, l'hommage rendu à Florence, & déclaré que Dom Carlos ne ſeroit pas inveſti, qu'il n'eût préalablement

Digitized by Google

payé les sommes réglées pour les investitures, lesquelles ne vont qu'à deux cent mille florins. On a envoyé un courrier à Séville, offrir de demander que le rescript du Conseil Aulique soit révoqué, en ce qu'il est contraire à un des articles de la quadruple alliance, & d'agir sur cela avec toute la hauteur qui conviendra à l'Espagne. 1732.

Espagne. 2 *Novembre.*

Dans le Conseil d'Etat du 2 Novembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui préparent à quelque événement en Espagne. Le Roi ne sortoit pas du lit. Le Prince des Asturies avoit obtenu, par ses larmes, qu'il voulût bien se faire raser. Il y avoit eu une très-longue conversation entre le Roi, la Reine & le Prince des Asturies, & la Reine en étoit sortie toute en larmes. Le Prince des Asturies étoit demeuré ensuite seul avec le Roi, & étant sorti, il étoit demeuré assez longtemps avec la Reine, laquelle avoit fait savoir à *Rotembourg* qu'elle vouloit lui parler avant qu'il vît le Roi, & lui avoit dit que ce n'étoit pas sa faute si le traité ne se concluoit pas plus tôt, qu'elle craignoit que le Roi n'eût la fievre; qu'étant entré avec

Digitized by Google

elle chez le Roi, à ce qu'il lui avoit
1732. dit sur le traité, sur l'amitié du Roi son cher neveu, il n'avoit répondu que par des signes de tête. Tout préparoit à une abdication du Roi d'Espagne.

Oran. Les Mores avec plus de quarante mille hommes attaquoient Oran, & il y avoit des actions très-vives pour soutenir un fort, dont la prise pouvoit entraîner celle d'Oran.

Le Roi. Le Roi s'est trouvé encore indisposé, & a gardé le lit.

Savoie. 5 Novembre. On a appris le 6, par un courrier de l'Ambassadeur du Roi à Turin, la mort du Roi Victor. Le Roi m'a conté la fin de ce grand Prince, qui est mort avec la plus grande fermeté. Il a demandé très-instamment à voir le Roi son fils, disant qu'il ne lui feroit point de reproches, qu'il vouloit seulement l'embrasser, lui donner sa bénédiction, & lui découvrir un secret important. Il est vraisemblable que les Ministres, craignant cette entrevue, ont empêché que le Roi fils ne sût rien des désirs du Roi Victor, lequel est mort le treizieme mois de sa captivité.

Espagne. 9 Novembre. Il y a eu, le 9, Conseil d'Etat.

Digitized by Google

Rotembourg marquoit, du 17 Octobre, qu'il n'avoit pas vu le Roi d'Espagne, que perſonne n'entroit dans ſa chambre, ni même dans les antichambres; que Patino ne l'avoit pas vu depuis long-temps; que l'on avoit entendu, de la ſalle des Gardes, des cris du Roi. Ces cris étoïent ſi ſurprenans d'un Prince qui parle ſi peu & ſi lentement, que l'on ne pouvoit penſer, ſinon qu'ils étoient occaſionnés par quelque délire. On ne voyoit rien ſur le traité; & il étoit apparent que la Reine & le Prince des Aſturies s'attendoient à un parti néceſſaire à prendre, ſi la tête du Roi d'Eſpagne étoit dérangée; mais, comme il avoit déjà eu des accidens pareils, dont il étoit revenu, il n'étoit pas ſurprenant que des perſonnes ſi intéreſſées fuſſent très-embarraſſées du parti à prendre. 1732.

Ceuta. On a appris par le même ordinaire, que le Gouverneur de Ceuta, averti par des déſerteurs du camp des Mores, qu'il leur arrivoit un renfort, a pris la réſolution de les attaquer; qu'il eſt ſorti avec toute ſa garniſon, qui eſt très-forte, a défait toutes leurs troupes,

Digitized by Google

pris le sérail du Bacha, qui s'est sauvé
1732. en chemin, dans lequel on a trouvé des lettres de l'Amiral Anglois qui promettoit tout secours aux Mores, & d'autres lettres, qui marquoient qu'on leur envoyoit de Gibraltar toutes les provisions de guerre nécessaires.

Parlement. 19 Novembre. Il y a eu, le 19, un grand Conseil chez le Roi, sur ce que le Premier Président & la Grand'Chambre demandoient au Roi & avec les termes les plus soumis, la fin de l'exil des autres Chambres. La délibération a été longue. J'ai dit : » *Rien n'est* » *plus nécessaire que de faire cesser ce* » *qui est une espece de dérangement* » *dans l'Etat. L'autorité du Roi est* » *établie à tel point, que ce qu'il ac-* » *cordera on l'attribuera toujours plu-* » *tôt à bonté qu'à foiblesse. Quant à* » *la hauteur, il la faut garder tout* » *entiere avec les Etrangers, & pa-* » *roître autant mépriser la malignité* » *& la perfidie de quelques-uns, que* » *désirer l'amitié des autres en leur* » *promettant une haute protection* «.

Le départ de Fontainebleau & le séjour à Petit-Bourg ont fait qu'il n'y a eu de Conseil que le 23 Novembre.

Digitized by Google

Les lettres d'Eſpagne apprennent qu'après vingt-ſept jours d'interruption, le Roi a recommencé à travailler avec ſes Miniſtres ; que tout eſt convenu pour le traité, mais qu'on ne finit pas encore. Cette indolence eſt d'un préjudice extrême, dans la conjoncture la plus vive & la plus importante : ce qui m'a obligé de faire ſavoir à Leurs Majeſtés Catholiques, que tout ce qui s'intéreſſe à leur gloire, aux intérêts de leur Monarchie, & à ceux de leurs enfans, eſt pénétré de douleur de voir perdre des momens auſſi précieux ; qu'il faut finir avec le Roi de Sardaigne, puiſqu'avec ſon alliance tout eſt facile, &, ſans elle, toute entrepriſe haſardée & périlleuſe, & qu'il faut tirer de l'incertitude trois Electeurs qui veulent ſavoir à quoi s'en tenir. 1732. *Eſpagne.*

Vaugrenant mandoit de Turin, qu'il étoit perſuadé par les diſcours du Marquis d'Ormea, qu'en donnant le Milanois au Roi de Sardaigne, il céderoit la Savoie au Roi. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 26, la réponſe à *Vaugrenant*, par laquelle on lui mandoit d'entrer en traité avec le *Turin.* 26 *Novembre.*

Digitized by Google

Marquis d'Ormea, d'aller par degrés,
1732. en lui offrant d'abord une partie du Milanois, & enſuite le total, en donnant au Roi la Sardaigne & d'autres places cédées par la derniere paix.

Angleterre. On a lu une très-longue lettre de *Chavigny*, qui rend compte de diverſes converſations avec les Valpold, qui veulent ſe raccommoder avec la France, en expliquant que la Pragmatique de l'Empereur n'eſt pas ſi contraire à la France. J'ai interrompu cette longue lettre, en diſant : » *Les* » *Valpold vont répandre que l'on* » *veut ſe raccommoder avec l'An-* » *gleterre, & il eſt peu glorieux* » *pour nous que de tels bruits puiſ-* » *ſent nous faire ſoupçonner d'une* » *foibleſſe dont nous avons déjà été* » *trop accuſés* «. On a parlé enſuite des longueurs de l'Eſpagne à terminer le traité, & qu'il y avoit grande apparence que l'on nous demanderoit de nous engager à attaquer l'Empereur, lorſque l'Eſpagne s'engageroit à envoyer une armée conſidérable en Italie par Livourne.

Il paroiſſoit que le Garde des Sceaux, qui ſuivoit les inclinations du Cardinal,

Digitized by Google

de seroit pas pour entrer dans un pareil engagement. J'ai pris la parole, & dit : » *Si l'Espagne veut le traité* » *à des conditions un peu injustes,* » *il faut l'accepter, plutôt que de* » *se jeter entre les bras de l'Empe-* » *reur & de l'Angleterre. Souvenez-* » *vous de la guerre de 1688, où* » *nous attaquâmes seuls toute l'Eu-* » *rope, pour empêcher la ligue d'Aus-* » *bourg. Présentement l'Espagne est* » *avec nous. Nous espérons le Roi* » *de Sardaigne ; nous avons trois* » *Electeurs sur lesquels on peut* » *compter ; & nous hasarderions de* » *voir tout réuni contre nous ! Je* » *ferai un Mémoire sur cela, & n'au-* » *rai rien à me reprocher, pour qu'on* » *évite la honte d'une conduite foi-* » *ble, & la guerre très-dangereuse* » *que vous auriez dans deux ou trois* » *ans* «. 1732.

Il y a eu, le 30, un très-long Conseil d'Etat, dans lequel on a lu plusieurs lettres de *Rotembourg* ; la derniere, du 17, apportée par un courrier.

Nous commencerons par ce qui regarde la santé du Roi d'Espagne. Il est bien difficile de ne pas croire sa *Espagne.* 30 *Novembre.*

Digitized by Google

tête attaquée, en demeurant au lit
1732. sans maladie, sans se faire la barbe, ne voyant personne, ayant de très-longues conversations avec un Valet de très-bas étage, auquel il dit des choses importantes, que ce Valet fait passer à *Rotembourg*. Ses conversations très-rares avec les seuls Ministres Patino & le Marquis de la Paz; la Reine seule maîtresse de la chambre; le Prince des Asturies ayant aussi des conversations.

Enfin les observations de Patino ont été apportées par ce courrier; mais deux articles qui ne pouvoient se passer, & nul pouvoir à Castelar pour signer.

Patino vouloit que tous traités précédens fussent annullés, entre autres ceux de commerce avec la France. Il étoit surprenant que, faisant un traité qui réunissoit plus que jamais les deux Couronnes, on voulût annuller les traités précédens de commerce. J'ai eu à ce sujet une longue conversation avec le Marquis de Castelar, & il est convenu que ces deux articles ne pouvoient être ratifiés. J'ai aussi écrit une longue lettre au Garde des Sceaux, qui m'a répondu qu'il l'avoit lue au Conseil.

Digitized by Google

Dans celui du 14 Décembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui ne marquoient aucune apparence de finir le traité ; au contraire, il paroissoit que Patino tâchoit de l'éloigner, ne voulant plus de guerre, parce que, disoit-il, le désordre dans les finances empêchoit d'en soutenir aucune. La Reine au contraire vouloit la guerre, & *Rotembourg* ne pouvoit parler au Roi ni à la Reine d'Espagne. 1732. *14 Décembre.*

J'ai dit au Conseil : » *Dans une si* » *cruelle situation, il ne faut plus* » *ménager Patino ; & si on ne peut* » *parler, écrire au Roi & à la Reine ;* » *que la Reine voulant la guerre, &* » *Patino ne la voulant pas, ce Mi-* » *nistre portera ses Maîtres, malgré* » *tous les principaux intérêts, à se* » *réunir avec l'Angleterre. Cela ar-* » *rivera infailliblement. Il faut donc* » *dévoiler ce Ministre au Roi d'Es-* » *pagne* «. Mais le Cardinal de *Fleury* n'a pas plus d'envie de la guerre, que Patino ; ainsi on n'a pris aucun parti.

Il est arrivé un courrier au Marquis de Castelar, qui a apporté d'assez fâcheuses nouvelles d'Oran. Le Marquis de Santa-Cruz, ayant reçu un secours, *Oran.*

Digitized by Google

& toutes ſes troupes montant à feize
1732. mille hommes, a attaqué, le 21 Novembre, l'armée des Mores, l'a fait reculer, & a pris quelques pieces de canon. Mais s'étant trop éloigné de la place, il s'eſt trouvé dans une petite plaine environnée de collines bordées de bois, ſur leſquelles toutes les troupes des Mores s'étoient retirées. Elles ont fait un grand feu, dont les Eſpagnols ſe ſont laſſés, & ont commencé à perdre du terrein. Les Mores ſont deſcendus, & ont mis quelque déſordre dans la retraite. Le Marquis a chargé l'épée à la main, pour rétablir l'ordre, & y eſt parvenu; & les Mores, voyant arriver de nouvelles troupes d'Oran, ſe ſont retirés. Cette action s'eſt paſſée le 21. Le 23, les Eſpagnols ont remarché au lieu du combat. Les Mores ſe ſont retirés, & on leur a pris quelques ouvrages; mais la premiere affaire a couté aux Eſpagnols plus de deux mille hommes tués ou bleſſés.

J'avois dit, un mois auparavant, au Marquis de Caſtelar, qu'il ſeroit à ſouhaiter que parmi pluſieurs bons Généraux qu'ils avoient à Oran, quelqu'un

Digitized by Google

qu'un eût vu les guerres de Hongrie, & qu'il sût que les Turcs, après avoir fui, reviennent souvent, & qu'ils sont très à craindre, si on les poursuit sans précaution. 1732.

Dans le Conseil d'Etat du 17, on a lu des lettres apportées par un courrier de *Rotembourg*, parti le 6 de Séville. Il marquoit que la Reine d'Espagne consentoit que l'on offrît le Milanois entier au Roi de Sardaigne pour l'engager, & l'Ambassadeur de France à Turin avançoit les affaires. *Espagne. 17 Décembre.*

Bussy mandoit de Vienne, que le Comte de Sinzendorf parloit toujours avec une grande hauteur; qu'il disoit que si l'Electeur de Baviere vouloit faire le méchant, il n'y avoit qu'à faire entrer quelques bataillons de l'Empereur dans ses Etats, & désarmer ses troupes. *Vienne.*

Le Marquis de *Monty* mandoit que le Roi de Pologne augmentoit toujours ses troupes & marquoit beaucoup de fierté. Il est certain que l'on pouvoit former un parti dangereux contre l'Empereur; mais il falloit une hauteur soutenue de la part de la *Pologne.*

Digitized by Google

France, & le Cardinal n'y étoit pas disposé.

1732. *Oran.* 21 *Décembre.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 21, des lettres du 6, de *Rotembourg*, qui donne des détails de l'affaire d'Oran, très-fâcheuse pour les Espagnols. Il est vrai qu'ils ont rasé les retranchemens des Mores; mais perdu, tué ou blessé plus de trois mille hommes & quatre pieces de canon. Cependant on avoit chanté le *Te Deum* à Séville & par toute l'Espagne, pour que le Roi entendît le bruit des cloches de Séville & celui du canon; car il ne sortoit pas, & personne ne le voyoit que la Reine & le Prince des Asturies, lequel le servoit à dîner comme un domestique, quittant même son épée.

Les nouvelles de Turin apprenoient que *Vaugrenant* avançoit toujours sur le traité; que le Roi de Sardaigne l'avoit assuré de ses bonnes intentions; que le Marquis d'Ormea avoit demandé que la Reine d'Espagne entrât dans les mêmes engagemens, & que ce fût une triple alliance.

Digitized by Google

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a appris que l'Electeur de Baviere étoit venu voir l'Electeur Palatin à Manheim, & l'Electeur son frere à Bonn, pour le ramener à sa résolution sur la Pragmatique de l'Empereur, & confirmer l'Electeur Palatin dans ses sentimens. L'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, avoit plus de trente mille hommes sur pied, & rien n'étoit plus aisé que de former un parti très-considérable contre l'Empereur ; mais il falloit persuader que la France, avec près de trois cent mille hommes sur pied, voudroit bien la guerre. 1732. *Empire.* 24 *Décembre.*

Rotembourg marquoit dans ses lettres, lues le 28 au Conseil, qu'il avoit enfin vu le Roi d'Espagne en robe de chambre, la barbe très-longue, qu'il n'avoit répondu que par un signe de tête aux assurances de l'amitié du Roi son neveu, sans dire un mot sur le traité commencé depuis trois mois. Il ne disoit pas un mot en public, pendant qu'il avoit de longues conversations sur des matieres importantes avec un simple valet François & de si bas étage, que pour gagner le valet, il n'avoit fallu qu'une pension *Espagne.* 28 *Décembre.*

Digitized by Google

de six cents livres pour son frere, qui
1731. étoit Curé.

Cependant on ne pouvoit pas douter que le traité ne se conclût. La Reine d'Espagne a dit en confidence à *Rotembourg* : » *Pour vous faire* » *voir qu'il sera bientôt conclu, je* » *vous apprends que le Duc de Liria* » *a ordre de partir de Vienne incessamment* «.

Turin. Le Roi. *Vaugrenant* rendoit compte d'une très-longue conférence qu'il avoit eue avec le Roi de Sardaigne tête à tête, sur le traité commencé. Ce jeune Roi lui parloit très-sérieusement, & j'ai pris cette occasion pour faire entrer le Roi dans des réflexions très-convenables sur un jeune Prince qui traite ses affaires lui-même avec un Ambassadeur, & exciter le Roi à parler. Mais c'est la chose impossible, & il est surprenant que le Cardinal ne fasse point le moindre effort sur cela.

Danger de la Hollande. On a été informé dans ce même temps, que la Nort-Hollande est menacée d'un très-grand péril par des vers apportés par les vaisseaux qui reviennent d'Amérique. Comme cette partie de la Hollande n'est garantie que

Digitized by Google

par des digues formées de pieux, derriere lesquels on fait la digue en terre; quand ces pieux seront rongés par les vers qui les ont attaqués fortement, il est à craindre que la mer haute & un peu agitée n'emporte la digue : la dépense pour soutenir les digues, excede déjà de beaucoup la valeur des terres. J'ai appris ces détails par des avis bien circonstanciés, & même que plusieurs familles quittent le pays & se retirent dans la Flandre Autrichienne. J'ai envoyé mes lettres au Cardinal de *Fleury*. 1732.

Angleterre & Vienne. 31 Décembre.

On a appris dans le Conseil d'Etat du 31, par les lettres de Vienne, que le Duc de Liria se préparoit à en partir. L'Angleterre y négocioit, pour que l'Empereur accordât à Dom Carlos les investitures de Parme & de Plaisance, voulant se faire un mérite auprès de l'Espagne de terminer ces difficultés.

Prusse, Courlande & Russie.

On négocioit auprès du Roi de Prusse, pour qu'il fût favorable au dessein de faire le Duc de Biron Duc de Courlande, la Czarine étant déterminée à procurer à son favori cette grande fortune. Les deux dernieres Impératrices de Russie avoient marqué

Digitized by Google

beaucoup d'amour à leurs ſerviteurs.

1732. On croyoit le fils du Comte de Biron, fils de la Czarine & du Comte de Biron, la femme du Comte ayant aidé à tromper le Public. On négocioit auſſi le mariage du Prince de Bevern avec la Princeſſe Meckelbourg, niece de la Czarine, & de la Maiſon des derniers Czars par les femmes.

1733. *Eſpagne. 4 Janvier.* Dans le Conſeil d'Etat du 4 Janvier, on a lu des lettres du 19 Décembre, de Séville, qui marquoient la Reine d'Eſpagne bien déterminée à conclure le traité avec la France; & *Rotembourg* m'écrivoit qu'il n'en doutoit plus. On attendoit ſeulement une réponſe à quelques éclairciſſemens demandés par un Mémoire de Patino.

Vienne & Eſpagne. L'Empereur continue à donner diverſes ſortes de plaintes à Dom Carlos, les troupes du Milanois ayant occupé une Iſle ſur le Pô. L'Eſpagne demande que la France parle hautement à l'Empereur ſur toutes ces matieres; & l'on a réſolu au Conſeil de le faire, bien que l'on puiſſe croire que l'Angleterre négocie ſur cela. Mais comme l'Eſpagne a déclaré que c'eſt ſans aucune miſſion de ſa part, & qu'on a l'eſpé-

Digitized by Google

tance presque certaine de voir le traité incessamment signé, on n'a pas hésité de faire ces offices auprès de l'Empereur. 1733.

Le Garde des Sceaux a fait un long discours pour en prouver la nécessité, & je l'ai appuyé par trois raisons : la premiere, que l'Espagne déclare qu'elle n'a rien demandé à l'Angleterre ; la seconde, que le traité étant prêt à signer, il faut complaire à la Reine ; la troisieme, que *Rotembourg* l'a promis.

Le Marquis de Castelar ayant dîné chez moi le 6 Janvier, m'a dit que Patino lui mandoit, par une lettre du 24 Décembre, apportée par un courrier Anglois, qu'il venoit de lire au Roi d'Espagne une lettre que j'avois écrite à ce Prince le 14 Septembre. Il étoit bien surprenant qu'une lettre du 14 Septembre ne fût lue que le 24 Décembre. 6 Janvier.

Cette lettre m'avoit été demandée par le Garde des Sceaux, & étoit remplie des raisons les plus fortes pour engager le Roi d'Espagne à conclure le traité. Il faut que Patino ne l'ait pas lue dans le temps, par la mauvaise

Digitized by Google

1733. santé du Roi d'Espagne, ou pour quelque autre raison. Il est certain que c'est une marque du désir de Patino de faire conclure le traité.

Espagne. 8 *Janvier.* On a lu une lettre de *Rotembourg* dans le Conseil d'Etat du 8, par laquelle il marque avoir reçu la réponse aux éclaircissemens, & que l'on peut s'attendre à la conclusion du traité.

Perse. Les lettres de Vienne marquoient des augmentations de troupes de la part de l'Empereur, & une grande nouvelle de Perse, que Zulikan, Général de l'armée des Perses, ayant reçu ordre du Sophi de cesser les hostilités contre les Turcs, & de ramener l'armée, avoit paru obéir, étoit revenu à Hispahan, avoit fait crever les yeux à Scha-Thamas, Sophi, & mettre sur le trône un de ses fils, âgé de quarante jours, & s'étoit emparé du gouvernement. Ce Zulikan étant très-hardi, avoit relevé les affaires des Perses; & le Roi m'a dit un jour, que c'étoit un autre Tamerlan. J'ai répondu: » *Il n'est pas mauvais de* » *trouver de temps en temps des Ta-* » *merlans, pourvu qu'ils soient sou-* » *mis & fideles à leurs Rois* «. Ce

Digitized by Google

Zulikan n'avoit pas cette qualité : il connoiſſoit le déſir des Perſes, de continuer la guerre contre les Turcs ; ce qui lui donna moyen de ſoutenir ceux qui vouloient la guerre. Il fit mourir ceux qui n'étoient pas de ſa cabale, &, comme on vient de dire, détrôna Scha-Thamas. 1733.

Les lettres de *Rotembourg*, lues dans le Conſeil d'Etat du 11, apprennent qu'il a vu le Roi d'Eſpagne, la barbe faite, levé, & un habit neuf, le meilleur viſage, les jambes point enflées, & une ſanté plus parfaite qu'il ne l'avoit eue depuis dix ans : que l'on a ordonné trois jours de fête, & que les Infans prennent l'habit de Saint François pour trois mois, par un vœu pour le rétabliſſement de ſa ſanté du Roi. *Roi d'Eſpagne.* 11 Janvier.

Rotembourg lui a fait compliment ſur le retour de ſa ſanté, lui a parlé de la joie très-ſenſible qu'en auroient le Roi ſon neveu, & tous les François. A ces mots, le Roi d'Eſpagne s'eſt attendri, & les larmes lui ſont venues aux yeux. Cette audience s'eſt paſſée ſans qu'il ait été queſtion d'un mot de ce traité, commencé depuis le premier Septembre de l'année derniere.

Digitized by Google

1733. Tant de tendreſſe & ces larmes du Roi d'Eſpagne m'ont fait impreſſion, & je ſuis porté à penſer qu'elles viennent peut-être de ce qu'on veut le forcer à des meſures contre ces mêmes François.

Vienne, Pologne & Turin. 24 Janvier. Dans le Conſeil d'Etat du 14, on a appris, par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, que l'Empereur fait marcher un corps de troupes en Siléſie, pour impoſer au Roi de Pologne, & que l'on penſe auſſi à envoyer de nouvelles troupes en Italie.

Le Marquis de *Monty* propoſe, de la part du Roi Auguſte, d'attendre, pour agir, la mort de l'Empereur, &, en attendant, de lui donner des ſubſides.

Enfin, le Marquis d'Ormea forme de nouvelles prétentions pour le Roi de Sardaigne; & rien n'avance à Séville pour un traité commencé depuis les premiers jours de Septembre: ce qui donne très-mauvaiſe opinion de celle que toute l'Europe conçoit de notre gouvernement.

Eſpagne. 28 Janvier. On a appris, par les lettres de *Rotembourg*, lues le 18, que Patino a été aſſez mal d'un gros rhume; qu'il a

Digitized by Google

été saigné deux fois ; mais nulle conclusion encore du traité. J'ai lu au Roi, dans ce Conseil, une lettre que j'ai écrite au Roi d'Espagne, sur toutes les raisons qui doivent le porter à une réunion parfaite avec la France. Elle étoit très-forte, clairement expliquée, & je n'avois rien oublié de tout ce qui pouvoit accélérer une affaire si importante. On avoit lieu de croire que la Reine d'Espagne se méfiant que la France ne voulût pas de guerre, aimoit mieux finir par l'Angleterre. 1733.

Empire. Les lettres de Vienne apprennent que l'Empereur fait marcher près de trente mille hommes en Siléſie, pour forcer le Roi de Pologne à s'expliquer ; & la Cour de Vienne appuyant avec fermeté ſes projets, & la France & l'Eſpagne agiſſant foiblement, il eſt infaillible que l'Empereur fera décider le Roi de Sardaigne, & que les trois Electeurs qui réſiſtent à la Pragmatique, ſeront obligés de s'y ſoumettre.

Pruſſe. On mande de Hollande, que les troupes de Pruſſe, jointes à pluſieurs autres de l'Empire, formeront un camp près de Weſel. Quelques avis de Berlin diſent auſſi que l'Empereur fait

Digitized by Google

1733. marcher en Italie vingt mille Prussiens & cinq mille hommes de troupes de Saxe-Gotha. Ces derniers avis ne sont pas propres à avancer notre traité avec le Roi de Sardaigne, & il paroît que l'opinion répandue de notre inaction déterminée, rend la France mépriſable, quoiqu'elle ait plus de deux cent ſoixante mille hommes ſur pied.

Sardaigne. 25. *Janvier.* Dans le Conſeil d'Etat du 25, on a appris, par lettres de *Vaugrenant*, que le Marquis d'Ormea demande encore une fois que l'Eſpagne entre dans le traité, & que l'on veuille expliquer les moyens que le Roi emploiera pour le mettre en poſſeſſion du Milanois, qu'on lui promet. J'ai dit : » *Le Roi* » *de Sardaigne a grande raiſon ſur* » *ces deux points* «. On m'a objecté : » *Mais comment répondre de l'Eſ-* » *pagne, ſi vous ne l'avez pas en-* » *core* « ? J'ai répondu : » *Il faut* » *dire ce qui eſt vrai, que l'on compte* » *poſitivement ſur l'Eſpagne ; & on* » *doit le dire, premiérement, parce* » *qu'on peut raiſonnablement s'en* » *flatter : ſecondement, c'eſt que, ſi* » *vous paroiſſez incertain, l'Eſpa-* » *gne vous échappera* «. J'ai ajouté :

Digitized by Google

» *Voulez-vous être réduits à implo-*
» *rer l'auguſte protection de l'An-* 1733.
» *gleterre, que j'ai déjà démontrée*
» *pluſieurs fois avoir pour premier*
» *intérêt notre deſtruction ? Quand*
» *nous avons commencé la guerre de*
» 88, *la France attaquoit l'Europe*
» *entiere, & préſentement ſi vous*
» *montrez quelque force, l'Eſpagne*
» *vous eſt aſſurée, le Roi de Sardai-*
» *gne & trois Electeurs* «. Le Cardinal a dit : » *L'Empire n'a pas inté-*
» *rêt que l'Empereur ſoit ſi puiſ-*
» *ſant* «. J'ai répliqué : » *Quand l'Em-*
» *pereur ſera puiſſant, l'Empire*
» *ſera ce que voudra l'Empereur* «. Et voyant que mes raiſons étoient inutiles, j'ai fini par dire : *Dieu ſoit béni !*

Dans le Conſeil d'Etat du 28, il n'y a rien eu d'important. On a lu les réponſes à *Vaugrenant*, qui ne ſont pas bien propres à déterminer le Roi de Sardaigne. *Sardaigne. 28 Janvier.*

Le Marquis de Caſtelar m'a dit qu'il a reçu des lettres de ſon frere, apportées par un courrier, qui eſt arrivé en moins de dix jours de Séville. Le Roi d'Eſpagne avoit été aſſez mal, & même dans une grande foibleſſe, qui *Eſpagne. 1 Février.*

Digitized by Google

avoit alarmé toute la Cour ; qu'il se
1733. portoit mieux : mais Patino annonçoit à son frere un courrier incessamment, qui lui porteroit la réponse aux articles du traité, & la permission & les pouvoirs de les signer, pourvu qu'il n'y eût rien d'essentiel changé à la substance du traité : que le Roi s'étoit déterminé à conclure, sur la parole que lui Patino donnoit, qu'on trouveroit dans la France la fermeté nécessaire, & sur la parole que j'en avois aussi donnée.

4 Février. Les dépêches de *Rotembourg*, du 17, lues le 4 Février, informoient de l'état du Roi d'Espagne, qui avoit été saigné une fois du pied ; que les Médecins avoient proposé de le saigner à la tempe : enfin d'assez grands sujets de crainte pour sa vie ; que le Prince des Asturies désiroit que l'on ne se pressât pas de conclure, assurant de son entier attachement à la France, dès qu'il seroit le maître.

Ce Valet de chambre, confident, a rapporté à *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne lui a dit qu'il ne pouvoit pas souffrir les quatre Evangélistes de la Reine sa femme, dont le premier

Digitized by Google

étoit Patino, sa Nourrice, son Confesseur, & un autre. 1735.

Patino, par son courrier parti du 19 Janvier, n'a pas envoyé de lettres de *Rotembourg*, & il est surprenant que l'intelligence devant être parfaite entre eux deux, l'un fasse partir un courrier, sans avertir l'autre. J'ai dit au Conseil : » *On ne peut douter de la bonne* » *foi de Patino, & par conséquent* » *de la Reine. Patino promet un* » *courrier qui apportera les pleins* » *pouvoirs. Sans doute il n'enverra* » *pas ce courrier, sans qu'il rapporte* » *des dépêches de Rotembourg. Si* » *cela n'étoit pas, on auroit à se* » *plaindre de Patino ; & il seroit* » *dans l'ordre de dire : Nous ne sa-* » *vons rien de notre Ambassadeur,* » *nous attendons de ses nouvelles ;* » *mais s'il apporte des nouvelles de* » *Rotembourg, Castelar ayant le pou-* » *voir de signer les articles qui vous* » *conviennent, quel risque courez-* » *vous ? Le Prince des Asturies ap-* » *prouvera, puisqu'il n'y aura rien* » *qui ne lui soit agréable* «.

On a lu, dans le Conseil du 8, une lettre de *Rotembourg*, du 23 Jan- 8 Février.

vier, qui disoit avoir vu le Roi d'Es-
1733. pagne avec un assez bon visage, mais foible & les mains tremblantes. Nul courrier, & rien sur le traité; ce qui ne permet pas de douter que la Reine d'Espagne cherche à traiter par d'autres voies.

Turin. Rien de Turin, qui puisse porter à penser que le Roi de Sardaigne soit pressé de traiter avec nous. Il est certain que la foiblesse du Gouvernement nous rend mépriſables.

Villars & Fleury. J'ai reçu une lettre du Prince Eugene, du 24 Janvier, toute remplie d'assurances d'une amitié très-vive de sa part. Il me disoit, sur les affaires générales, qu'il leur revenoit de tous côtés, que nous faisions des menées pour leur susciter des ennemis; que, si on leur en vouloit, ils tâcheroient de se bien défendre.

J'ai lu cette lettre au Cardinal, & lui ai parlé encore de la faute que l'on avoit faite de ne pas accepter l'aînée des Archiducheſſes pour l'Infant Dom Carlos. Le Cardinal a répondu qu'il avoit demandé cinq mois au Comte de Sinzendorf pour se déterminer. » *Oui*, ai-je dit, *pour les intérêts de*

Digitized by Google

» *Meckelbourg. Je vous ai déjà dit* » *que c'étoit l'intérêt d'une piſtole* » *contre un million* «. Le Cardinal a repris : » *C'étoit auſſi un peu pour* » *les Anglois, qui n'en ont pas été* » *fort reconnoiſſans. Et que faiſiez-* » *vous contre les Anglois*, ai-je répliqué, *lorſque vous acceptiez l'of-* » *fre de mettre dans la troiſieme* » *Branche de la Maiſon de Bourbon* » *l'Empire & la ſucceſſion entiere de* » *la Maiſon d'Autriche ? Cette aug-* » *mentation de puiſſance pouvoit leur* » *déplaire, mais ce n'étoit pas leur* » *faire la guerre* «. La miſere du Gouvernement eſt au plus haut point, & telle, que l'on peut dans la ſuite enviſager des malheurs. 1733.

Eſpagne. 11 Février. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 11, des lettres de *Rotembourg*, du 27 Janvier. Patino lui avoit enfin remis ces éclairciſſemens ſur le traité, & on n'y voyoit rien qui marquât un véritable déſir de finir. J'en ai parlé au Marquis de Caſtelar, avec la vivacité que doivent inſpirer les intérêts de la Cour d'Eſpagne à terminer une affaire plus intéreſſante pour elle que

Digitized by Google

pour la France. Les lenteurs ſont cauſées par la défiance que nous ne voulions pas entrer en guerre pour l'Infant Dom Carlos, ſi l'Empereur l'attaque en Italie.

1733.

Pologne. On a appris, par un courrier du Marquis de *Monti*, la mort du Roi Auguſte de Pologne, d'une enflure à la cuiſſe, cauſée par un ſang corrompu qui a produit la gangrene & l'a emporté en trois jours.

Staniſlas. On a délibéré ſur le parti à prendre pour notre Roi de Pologne, beaupere du Roi. J'ai été d'avis qu'il partît ſur le champ pour s'approcher de ſon Royaume, non qu'il ſoit aſſuré d'être reconnu Roi en arrivant, mais au moins eſt-il dans l'ordre qu'il en marque quelque eſpérance en s'approchant de la Pologne. Le Cardinal a été d'avis contraire, & a ſoutenu qu'il avoit abdiqué. Je ſavois le contraire, & j'ai ſoutenu qu'il n'avoit jamais abdiqué. Le Cardinal s'eſt opiniâtré quelque temps, & M. d'*Angervilliers* m'a ſoutenu, & a dit qu'il tenoit de perſonnes qui pouvoient le ſavoir, qu'il n'avoit jamais abdiqué.

Digitized by Google

Les nouvelles de Turin ne disent rien du traité proposé, & tout cela par le mépris du Gouvernement. 1738. *Turin.*

On a lu, dans le Conseil du 18, de très-longs Mémoires sur les explications envoyées par Patino, pour terminer le traité entre la France & l'Espagne. Ces explications, telles que les a lues le Garde des Sceaux, étoient encore assez obscures. On voyoit que l'Espagne admettoit la quadruple alliance, en ce qu'elle donnoit la succession du Grand-Duc à Dom Carlos, mais ne vouloit pas renoncer à tous les Etats qu'elle avoit possédés, comme Milan, Naples, Sicile & autres. *Espagne.* *18 Février.*

Le Cardinal, qui craint sur-tout ce qui peut donner la guerre, ne vouloit pas que l'on annullât la quadruple alliance, disant cependant que, si l'on ne fait pas le traité avec l'Espagne, elle se jettera entre les bras de l'Angleterre. J'ai répondu vivement : » *Mais* » *c'est ce qu'il faut empêcher par tous* » *moyens* «.

Ayant trouvé Castelar le jour même, je lui ai parlé très-fortement. Il m'a répondu : » *Je ne veux plus parler* » *au Garde des Sceaux qu'avec un*

Digitized by Google

» tiers ; car il ne veut pas m'enten-
1733. » dre, bien que je prétende m'ex-
» pliquer clairement. Je dis donc
» qu'il faut, sur la quadruple al-
» liance, un article secret & séparé,
» par lequel l'Espagne ne renonçant
» pas à ses anciennes possessions,
» puisse, quand les occasions se trou-
» veront favorables, de concert &
» convenablement avec la France,
» faire valoir ses droits. Quant à
» l'annullation d'autres traités, sur
» celui du commerce, j'ai toujours
» dit que ceux que nous avons avec
» la France demeureroient en leur
» entier, la France toujours traitée
» comme la Nation la plus favorisée,
» jusqu'à ce que, si l'on le trouve à
» propos, on en fasse un nouveau,
» dans lequel la France aura tou-
» jours les mêmes avantages «. Tout cela est bien différent de ce que fait entendre le Garde des Sceaux.

Turin. Le Cardinal m'a dit qu'il savoit que le Roi de Sardaigne traitoit avec l'Empereur. J'ai répondu : » *Je regarde* » *cette nouvelle comme très-mau-* » *vaise* «. Le Garde des Sceaux a répliqué : » *Quand nous voudrons pro-*

Digitized by Google

» *mettre au Roi de Sardaigne d'agir,*
» *il reviendra à nous* «. J'ai dit : » *Il* 1733.
» *vaut mieux empêcher ſon traité*
» *avec l'Empereur, que de ſe flatter*
» *de le faire rompre* «.

Il a été dit que le Roi Staniſlas ne *Staniſlas.*
partira pas, ce qui eſt contre l'opinion générale. J'ai dit : » *Ne regardez le*
» *Roi Staniſlas que comme Leskins-*
» *ky, grand Seigneur de Pologne,*
» *& par conſéquent Candidat. Lorſ-*
» *que le trône eſt vacant, il doit*
» *retourner dans ſa patrie. Il y a en-*
» *core d'autres petites raiſons pour*
» *l'y obliger. Il s'appelle Roi de*
» *Pologne, l'a été deux ans paiſi-*
» *blement, le Roi Auguſte l'a recon-*
» *nu, il n'a jamais abdiqué ; pour-*
» *quoi ne pas montrer qu'il a quelque*
» *ſorte de droit à la couronne ? Il me*
» *ſemble donc qu'il conviendroit qu'il*
» *ſe rendît à Dantzick, écrire au Pri-*
» *mat qu'il ne doute pas de la con-*
» *tinuation des marques d'eſtime &*
» *d'affection que la Pologne lui a*
» *déjà données, & faire entendre,*
» *outre cela, à gens qui l'ont connu,*
» *& qui aiment un peu l'argent, que*
» *les confirmations ſeront payées ;*

Digitized by Google

» *d'ailleurs l'honneur d'être beau-*
1733. » *pere du plus grand Roi du Monde*
» *ne peut lui nuire* «. Mes raisons ont été en pure perte. L'opinion du Cardinal a prévalu, & le Roi Staniſlas demeurera à Chambor.

Eſpagne. 22 Février. Les dépêches du 6, de *Rotembourg*, lues le 22, marquoient que le Roi d'Eſpagne ſe portoit bien, dormant & mangeant bien; mais que perſonne ne le voyoit. Le Garde des Sceaux a lu tout ce qui regarde le traité commencé avec l'Eſpagne, & toujours arrêté par les manéges de la Reine d'Eſpagne avec l'Angleterre. J'ai écrit à *Rotembourg* de maniere à terminer, ſi le Roi d'Eſpagne le veut. Il eſt certain que les difficultés de la part de l'Eſpagne viennent de l'opinion établie, que le Cardinal de *Fleury* ne veut de guerre en aucune façon.

Turin. Le Garde des Sceaux a écrit à *Vaugrenant*, de maniere à perſuader au Roi de Sardaigne que l'on entrera en guerre, dès que lui-même trouvera l'occaſion propre à lui donner le Milanois.

Séville, Turin, Hollande & Pruſſe. 25 Février. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 25, les lettres écrites de Séville,

Digitized by Google

Turin & Hollande. Celles du Marquis de *Fénélon* parloient de la juste colere du Roi de Prusse sur trois de ses Officiers, exécutés à Mastricht, pour y avoir enrôlé des sujets de la République, & cette exécution, faite sans avoir demandé justice au Roi de Prusse. Il a fait enlever des Officiers Hollandois, dans le voisinage de Wesel, pour agir apparemment à titre de représailles; mais on est persuadé que cette querelle ne produira pas la guerre entre ces deux Puissances. 1733.

Pologne 2 Mars.

On a appris, par les lettres de Vienne, dans le Conseil d'Etat du premier Mars, que l'Empereur, sur la nouvelle de la mort du Roi Auguste, prenoit toutes les mesures possibles pour empêcher la confirmation de l'élection du Roi Stanislas, & pour engager la Czarine à s'entendre avec lui pour l'élection d'un Roi qui leur convînt; & qu'il faisoit marcher beaucoup de troupes en Silésie.

Turin.

Vaugrenant mandoit que le Marquis d'Ormea avoit traité très-sérieusement avec lui pour conclure le traité, voulant que l'Espagne y entrât, & un plan d'opérations. J'ai dit: » *Il est*

Digitized by Google

» *bien certain que la France & l'Eſ-*
1713. » *pagne ne pourront rien faire de ſo-*
» *lide en Italie, que par l'union du*
» *Roi de Sardaigne. L'Eſpagne eſt*
» *déjà convenue que l'on lui donnera*
» *le Milanois. On ne doit pas héſiter*
» *ſur tous les moyens qu'il vous de-*
» *mandera, pour s'en rendre maître,*
» *& s'aſſurer une poſſeſſion tranquille*
» *& paiſible «.*

Eſpagne. Par les lettres de Séville, du 13 Février, le Comte de *Rotembourg* mandoit avoir lu à la Reine d'Eſpagne & à Patino mes trois dernieres lettres ſur les lenteurs ſurprenantes à conclure un traité qui ne devroit être arrêté par aucunes conſidérations.

Par celles du 15, *Rotembourg* mandoit que le Roi d'Eſpagne ſe portoit très-bien, mais qu'il ne travailloit pas encore. *Rotembourg* étoit perſuadé que c'étoit par répugnance pour Patino; mais il eſt plus vraiſemblable que la tête de ce Prince eſt affoiblie. Ce malheur lui eſt déjà arrivé; & comme il en eſt déjà revenu, la crainte d'un pareil retour, que la Reine d'Eſpagne imprime, ou la crainte de déplaire à la Reine, tient toute la petite

Digitized by Google

petite Cour de Séville dans la soumission. 1733.

On a écrit en Pologne de la maniere la plus propre à faire confirmer la couronne au Roi *Staniſlas*, tant par argent, voie la plus ſûre avec les Polonois, ayant envoyé d'abord au Marquis de *Monty* un million ſix cent mille livres, lui en faiſant encore eſpérer, que par mander dans toutes les Cours, que le Roi ſoutiendra le Roi ſon beau-pere de toutes ſes forces. L'Empereur s'explique de même, pour s'oppoſer à ſon élection, & fait marcher des troupes en Siléſie, en déclarant ſon intention à Rome & dans toutes les Cours. *Pologne.*

Ayant été retenu à Paris par un rhume, j'ai manqué les Conſeils des 8, 11 & 15 Mars.

Le Marquis de Caſtelar m'a apporté les articles ſéparés du traité de Copenhague entre l'Empereur, la Czarine, le Danemarck & le Roi de Pruſſe, par leſquels on convient de s'oppoſer à l'élection que la Pologne pourroit faire d'un Roi qui ſeroit fils ou beau-pere de Roi.

Ne pouvant aller au Conſeil, j'ai écrit

Digitized by Google

au Garde des Sceaux que je croyois
1733. devoir lui expliquer mes sentimens sur les articles séparés, & sur la déclaration de l'Empereur de s'opposer hautement à la confirmation du Roi *Staniſlas*, disant qu'il falloit enchérir sur la hauteur de l'Empereur, connoissant mieux qu'un autre les manieres de la Cour de Vienne. Le Garde des Sceaux m'a mandé que mon sentiment seroit entiérement suivi; & il m'a appris, le 21 Mars, qu'il avoit lu ma lettre au Roi, & que l'on avoit fait les déclarations les plus fieres contre celles de l'Empereur, pour soutenir la liberté de la République de Pologne.

Eſpagne. 22 Mars. On a appris, dans le Conseil d'Etat du 22, par *Rotembourg*, que la santé du Roi d'Espagne est parfaite, qu'il s'habille tous les jours; mais se met au lit pour dîner, & ne parle point, ne voulant voir aucun Ministre. On attend ses dernieres réponses, pour conclure le traité commencé depuis six mois.

Turin. Il paroît par les lettres de Turin, que l'on pourra compter d'en faire bientôt un avec le Roi de Sardaigne.

Pologne. Celles de Pologne apprennent que

Digitized by Google

le Prince Lubormiski s'eſt emparé de la ville & du château de Cracovie, & que le Primat a dépoſé l'Evêque de Kiovie, pour le faire rentrer dans le devoir d'un fidele Polonois ſujet aux loix du Royaume. 1733.

Dans le Conſeil d'Etat du 25, on a ſu qu'un courrier d'Eſpagne a apporté une réponſe aux dernieres propoſitions de notre part, pour conclure enfin le traité, telles que Caſtelar m'avoit dit qu'il les auroit ſignées ſans difficulté, s'il en avoit le pouvoir, n'y trouvant rien que de juſte : cependant Patino faiſoit encore des difficultés. On a mandé à *Rotembourg* de ne plus preſſer. *Eſpagne.* 25 *Mars.*

Les affaires avançoient à Turin, & l'on peut eſpérer de conclure un traité. Il étoit encore incertain ſi l'on commenceroit à entrer en guerre par donner le Milanois au Roi de Sardaigne dès cette année, ou ſi l'on attendroit à l'année prochaine ; j'ai été d'avis de ne pas différer, & j'en ai donné les raiſons ſuivantes : » *Nous apprenons* » *par les nouvelles de la Pologne, que* » *le Prince Lubormiski s'eſt rendu* » *maître de la ville & du château de* *Turin.*

Digitized by Google

1733. » *Cracovie, & M. le Cardinal eſt* » *perſuadé que c'eſt en faveur de* » *l'Electeur de Saxe. Si dans le* » *courant de cette année, l'Empe-* » *reur, dont les troupes ont marché* » *en Siléſie, lui procure la couronne* » *de Pologne, cet Electeur pourroit* » *bien ſe ſoumettre à la Pragmati-* » *que. S'il s'y ſoumet, l'Empereur* » *mépriſera l'Electeur de Baviere,* » *il fera marcher ſes troupes ſur le* » *Rhin. J'ai déjà fait voir que l'E-* » *vêque de Wirsbourg, Directeur &* » *Maître du Cercle de Franconie,* » *peut donner vingt mille hommes* » *à l'Empereur. Le Cercle de Souabe* » *eſt à ſa diſcrétion, & il pourroit* » *fort bien dire à la Reine d'Eſpa-* » *gne : Je tiens tout l'Empire ; je* » *puis porter mes plus grandes for-* » *ces en Italie ; ſoumettez-vous à* » *ma Pragmatique, ou je vous chaſſe* » *de Parme, Plaiſance & Livourne.* » *On ne peut diſconvenir que tout* » *cela ne ſoit poſſible ; & ſi tout cela* » *arrive, penſez-vous que le Roi de* » *Sardaigne ſoit bien preſſé de trai-* » *ter avec vous ? Gagnez-le donc in-* » *variablement, en lui procurant d'a-*

Digitized by Google

» *bord ce qu'il demande. Qu'elles* 1733.
» *raisons auriez-vous de différer d'en-*
» *trer en action ? Aurez-vous l'an-*
» *née prochaine plus de troupes que*
» *celle-ci ? Vous risquez beaucoup*
» *par vos délais ; & lorsque M. de*
» *Louvois fit attaquer l'Empire en*
» *88, la France étoit seule. Il avoit*
» *moins de moyens qu'à présent que*
» *nous pouvons avoir le Roi de Sar-*
» *daigne, & nous assurer de l'Espa-*
» *gne & des Electeurs en commen-*
» *çant la guerre avec audace «.*

Raisons pour la guerre. 1 Avril.

Le premier Avril, la même matiere a encore été traitée dans le Conseil. J'avois écrit un Mémoire, que j'ai prié le Roi de me laisser lire. J'y concluois à entrer en action. Le Garde des Sceaux a opposé les difficultés que l'Espagne faisoit pour la conclusion du traité. J'ai répondu qu'elles étoient principalement causées par l'opinion, que déterminément nous ne voulions pas de guerre ; que si cette opinion subsistoit en Europe, nous ne pourrions compter sur aucun allié ; & adressant la parole au Cardinal, je lui ai dit : » *Vous avez dit à Sinzendorf* » *qu'il faudroit que la France eût*

Digitized by Google

» *perdu trois batailles, pour admettre*
1733. » *les propoſitions qu'il vous faiſoit.*
» *Si vous ne montrez pas de fermeté,*
» *elles ſeront plus dures encore. Met-*
» *tez-vous à portée de faire les con-*
» *ditions, & vous aurez des amis* «.
En ſortant du Conſeil, j'ai dit au Roi :
» *Sire, Votre Majeſté me voit ſou-*
» *vent combattre les ſentimens de*
» *ceux que vous croyez uniquement.*
» *Si vous n'avez pas la bonté de me*
» *dire que vous approuvez ma con-*
» *duite, je ne parlerai plus. Dites-*
» *moi donc que vous l'approuvez :*
» il m'a dit : *Oui* «. C'eſt tout ce que j'en ai pu tirer.

Eſpagne.
5 Avril. Dans le Conſeil du 5, le Garde des Sceaux a lu les conventions qu'il avoit réglées avec Caſtelar. Il m'avoit fait mander par M. d'*Angervilliers*, qu'ils étoient d'accord, & de ne pas manquer de me trouver au Conſeil du jour de Pâques. Je lui ai fait compliment ſur la concluſion certaine d'un traité qui duroit depuis ſix mois. Il m'a dit : » *Mais je ne réponds pas*
» *que Patino approuve* «. Je lui ai répliqué : » *Pouvez-vous penſer que*
» *Caſtelar, frere de Patino, s'eſt*

Digitized by Google

» *désavoué, ou, pour mieux dire,* » *qu'il fût convenu sans un ordre se-* » *cret* «! 1733.

Turin.

On a lu ensuite une lettre de notre Ambassadeur à Turin, qui mandoit que le Roi de Sardaigne & le Marquis d'Ormea, son Premier Ministre, avoient approuvé le projet envoyé par le Garde des Sceaux; & il est vraisemblable que ces deux traités si importans seront bientôt terminés & signés.

Suisses. 8 Avril.

Dans le Conseil d'Etat du 8, le Garde des Sceaux a lu une longue instruction pour *Bonac*, sur le peu d'intérêt de renouveler l'alliance perpétuelle avec les Suisses: » *D'autant* » *plus*, ai-je dit, *qu'elle ne les a* » *jamais empêchés d'agir contre la* » *France, & de donner passage aux* » *armées de l'Empereur* «.

Mort du Duc d'Anjou.

Ce même jour est mort le Duc d'Anjou. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé un courrier, pour me rendre à Versailles. J'ai trouvé le Roi l'après-midi dans son cabinet, qui m'a raconté de quelle maniere la Reine avoit appris cette cruelle nouvelle. Etant couchée avec le Roi, son impatience l'a fait sortir de son lit, pour faire ou-

Digitized by Google

vrir une fenêtre qui donnoit sur celles
1733. de la chambre de M. le Duc d'Anjou, à la porte duquel étoit un Crocheteur. Elle lui a crié : » *Comment* » *se porte le Duc d'Anjou ?* Le Cro» cheteur a répondu : *Il est mort* «. La Reine a fait un grand cri. Heureusement une femme de chambre l'a soutenue, & le Roi est sorti du lit pour venir la consoler.

Espagne. 22 Avril. On a appris, dans le Conseil du 12, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne se porte très-bien ; mais toujours la même obstination à se taire, & à se tenir dans son lit ; enfin, cette même humeur noire qui l'avoit accablé six ans auparavant. Les Infans avoient été indisposés. La Reine a chargé *Rotembourg* de me mander que si les autres Ministres pensoient comme moi, la véritable union entre les deux couronnes seroit bientôt rétablie. Cependant on a lieu d'espérer que le traité sera bientôt conclu.

Turin. *Vaugrenant* mandoit de Turin, que le Roi & le Marquis d'Ormea lui avoient dit qu'incessamment on lui donneroit réponse sur le projet de traité.

Digitized by Google

Le Marquis de *Monty* a envoyé un courrier, pour assurer que le parti du Roi *Stanislas* est très-considérable ; mais qu'il s'en forme un pour l'Electeur de Saxe, lequel, appuyé par l'Empereur, la Czarine & le Roi de Prusse, pourroit avoir beaucoup de force, & qu'il n'étoit pas impossible qu'il n'y eût scission. » *Je voudrois bien* » *savoir*, ai-je dit, *ce que c'est que* » *scission* «. Le Garde des Sceaux m'a répondu : » *C'est partage ou division.* » *En ce cas*, ai-je repris, *l'Electeur de* » *Saxe, protégé par le camp de l'Em-* » *pereur en Silésie, celui de la Cza-* » *rine en Courlande, des troupes du* » *Roi de Prusse dans la Prusse, le* » *Roi Stanislas n'aura pas beau jeu* «. 1733. *Pologne.*

Monty demandoit beaucoup d'argent. On lui a envoyé plus de trois millions, & carte blanche pour le reste. J'ai dit : » *L'expérience des* » *autres élections devroit nous ap-* » *prendre qu'il faut assurer l'argent* » *à ceux qui tiendront leurs paroles ;* » *mais celui qui touche d'avance,* » *trouve très-bon de recevoir des deux* » *côtés* «. Le Garde des Sceaux a dit

Digitized by Google

que l'on ne pouvoit se dispenser de
1733. donner beaucoup d'avance.

Monty mandoit qu'il étoit assuré du Primat du Royaume, de Poniatouski, & de la Maison de Sarbourky.

Convulsions. Depuis long-temps les convulsions nées au tombeau du sieur *Paris* faisoient beaucoup de bruit à Paris. Le nombre de ceux qui croyoient à ses miracles, augmentoit tous les jours. Une partie du Parlement en pensoit favorablement. Plusieurs Dames des principales de la Cour & de la Ville alloient voir les convulsions à Saint Médard, & on avoit très-mal parlé des plus galantes sur ces voyages nocturnes. Les persécutions du Cardinal de *Fleury* augmentoient plutôt le parti du Jansénisme, que de le diminuer. J'ai cru devoir lui dire que le parti le plus sage étoit le silence, & même la douceur; que c'étoit par la douceur que j'avois détruit le fanatisme du Languedoc, & qu'il falloit sur-tout défendre aux Evêques des deux partis de continuer cette quantité prodigieuse de Mandemens & d'Instructions Pastorales, qui mettoient plus de trouble que de lu-

Digitized by Google

miere. Le Chancelier a parlé de même, mais inutilement. 1753.

Ayant été invité par le Premier Président, d'aller entendre les mercuriales, je m'y suis rendu le 15; & quand on a eu pris place, un Conseiller, nommé *Montagny*, a dit au Premier Président, qu'il étoit chargé d'une Requête contre le Curé de Saint Médard, lequel avoit refusé les Sacremens à une femme Marchande, sur ce qu'elle lui avoit déclaré qu'elle ne regardoit pas la Constitution comme regle de foi. Il demandoit s'il présenteroit sa Requête devant ou après les mercuriales. Le Premier Président a répondu: » *Vous m'auriez fait plaisir de m'en* » *parler avant l'audience* «. *Refus de Sacremens. 15 Avril.*

Après les mercuriales, le Conseiller a repris son instance, pour rapporter sa Requête. Le Premier Président a répondu, que celle qui la présentoit n'étoit pas compétente pour que la cause fût rapportée aux Chambres assemblées. M. le Président *le Peletier* a soutenu cette opinion. En même temps, le sieur *Titon* a dit qu'il avoit à dénoncer des matieres à peu près pareilles: c'étoient des Livres imprimés,

Digitized by Google

par un Abbé *Pelletier*, Chanoine de
1733. Reims, très-reprochables, cependant imprimés avec privilége. On a été aux opinions. Le sieur *Delpeche* a soutenu, sur le refus des Sacremens par le Curé de Saint Médard, que cette affaire étoit si importante, que bien que celle qui présentoit la Requête ne fût pas compétente des Chambres assemblées, la matiere elle-même étoit plus que compétente. L'Abbé *Pucelle* a parlé hautement dans le même sens, que les mêmes refus de Sacremens avoient été faits à Orléans, en Provence, & qu'enfin la tranquillité générale & le bien de l'Etat exigeoient que l'on remédiât à de pareils désordres.

Il n'y avoit que très-peu de personnes entre l'Abbé *Pucelle* & moi, & je n'ai eu que très-peu de temps à prendre mon parti. Etant question du bien public & de la tranquillité générale, j'ai jugé qu'un Pair de France, Ministre d'Etat, ne pouvoit demeurer dans le silence; & adressant la parole au Premier Président, j'ai dit: » *Mon-*
» *sieur, l'unique désir d'admirer les*
» *très-beaux & très-éloquens dis-*

Digitized by Google

» *cours que je viens d'entendre, m'a* «
» *amené ici. Je ne m'attendois pas* 1733.
» *aux matieres qui ſont propoſées ;*
» *mais lorſque j'entends M. l'Abbé*
» *Pucelle, Magiſtrat reſpectable,*
» *annoncer qu'elles regardent la tran-*
» *quillité générale, le bien de l'E-*
» *tat, qu'il faut prévenir un mal qui*
» *s'établit dans le Royaume, je ne*
» *crois pas pouvoir demeurer dans le*
» *ſilence «.*

» *Je connois l'attention très-vive*
» *du Roi & de ceux qui ont l'hon-*
» *neur d'entrer dans ſon Conſeil pour*
» *le bien public, & je veux me flat-*
» *ter que cette Cour reſpectable con-*
» *noît mon zele pour ſes intérêts ;*
» *elle me permettra même d'en rap-*
» *peler un témoignage : c'eſt que*
» *M. votre prédéceſſeur me fit l'hon-*
» *neur de m'inviter à une conférence*
» *chez lui avec M. le Cardinal de*
» *Noailles, MM. les Gens du Roi*
» *& M. l'Abbé Menguy, & je fus*
» *aſſez heureux pour porter ce ſage*
» *Archevêque, & dont la mémoire*
» *eſt ſi reſpectable, à ſe rendre ſur*
» *les difficultés, leſquelles, ſoute-*
» *tenues, cauſoient les plus violens*

Digitized by Google

1733. » *orages à cette Cour. Je sais que son* » *autorité, sous celle du Roi, peut* » *réprimer & punir les désordres, que* » *c'est un de ses premiers devoirs ;* » *mais lorsque ces désordres troublent* » *la tranquillité générale, regardent* » *la Religion & s'étendent même dans* » *le Royaume, elle me permettra de* » *dire que les plus prompts remedes* » *seroient de charger M. le Premier* » *Président & quelques-uns de ces* » *Messieurs de les demander au Roi,* » *& qu'ils seront aussi-tôt apportés* » *que demandés* «.

Prévoyant que l'on seroit encore plusieurs heures à opiner, & en effet cela a duré jusqu'à deux heures après midi, j'ai demandé au Premier Président, qui me touchoit, si je ne pouvois pas me retirer. Il me l'a conseillé, ainsi que MM. les autres Présidens. Il m'a paru que le Parlement avoit approuvé ma conduite ; & le jour d'après, en entrant au Conseil, M. le Cardinal de *Fleury* a dit au Roi, que j'avois parlé au Parlement en digne Pair de France, en digne Ministre, & même en Conseiller au Parlement.

Digitized by Google

On a appris, dans le Conseil d'Etat du 17, par les lettres de *Rotembourg*, que la Reine d'Espagne a déclaré que le traité seroit signé incessamment. Les seules raisons du retardement venoient de l'incertitude si la France voudroit soutenir Dom Carlos par la guerre, ou par se soumettre à toutes les conditions que l'Empereur voudroit imposer. Le Garde des Sceaux a dit, que la Reine voudroit que l'on fît un projet de guerre. J'ai répondu : » *Cela* » *est indubitable, & avec raison,* » *puisque Dom Carlos, maître de la* » *Toscane & du Parmesan, est au* » *milieu des Etats de l'Empereur en* » *Italie* «. 1733. *Espagne.* 17 *Avril.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 22, la réponse du Roi de Sardaigne, qui prétendoit le Milanois, en quoi on étoit d'accord : mais il ne parloit plus de la Savoie, que M. d'Ormea avoit offerte, & vouloit aussi que l'on traitât avec les Electeurs de l'Empire, demandant que le Roi donnât une armée de quarante mille hommes, & il en promettoit trente. Il ne fixoit pas encore les subsides. J'ai dit : » *Il faut que l'armée du Roi soit de* *Turin.* 22 *Avril.*

Digitized by Google

» *cinquante mille hommes, & assurer*
1733. » *ce Prince que le vingtieme jour*
» *après que l'armée du Roi sera arri-*
» *vée à Turin, le Roi donnera le*
» *Milanois au Roi de Sardaigne;*
» *mais ce projet ne peut jamais réus-*
» *sir qu'en prévenant l'Empereur, &,*
» *comme je l'ai déjà dit plus d'une*
» *fois, en commençant la guerre dans*
» *le mois de Juillet de cette année;*
» *puisqu'il est certain que, si l'Em-*
» *pereur réussit, comme les apparen-*
» *rences le veulent, à faire élire l'E-*
» *lecteur de Saxe Roi de Pologne,*
» *dans le même temps les troupes de*
» *l'Empereur marcheront en Italie «.*

Baviere. On a aussi parlé des subsides qu'il faudroit donner à l'Electeur de Baviere. J'ai dit : » *La premiere attention*
» *de l'Electeur de Baviere doit être*
» *de ne donner aucun soupçon à l'Em-*
» *pereur; car, sur les premiers,*
» *l'Empereur lui demandera de se dé-*
» *clarer, ou prendra son parti, en*
» *faisant marcher des troupes de*
» *Franconie, de Suabe & de Wittem-*
» *berg, l'Electeur n'ayant pour toute*
» *place, que Braunaw sur la riviere*
» *d'Ynn, & Ingolstad sur le Da-*

Digitized by Google

» *nube : & il faudroit que cet Elec-*
» *teur fût dépourvu de sens, pour se* 1733.
» *déclarer avant que de voir les ar-*
» *mées du Roi approcher du Da-*
» *nube* «.

Du côté d'Espagne, on attendoit la signature d'un moment à l'autre ; mais elle n'arrivoit pas. Dans le Conseil du 26, on n'a rien appris de Séville, de Vienne, de Turin, ni de Varsovie, qui méritât grande attention. Il paroissoit que les fortifications d'Oran étoient en très-bon état, & que cette place ni celle de Ceuta n'étoient pas pressées par les armées des Mores. *Espagne. 26 Avril.*

Dans le Conseil des Dépêches, tenu le matin, il a été uniquement question de casser l'Arrêt du Parlement donné contre le Curé de Saint Médard, pour avoir refusé les Sacremens à une femme de sa paroisse, & contre des Livres imprimés par un Abbé *Pelletier*, qui déclaroit la Constitution regle de Foi. Cet Arrêt avoit été donné sur des prétextes peu fondés, le Curé n'ayant pas refusé les Sacremens, & les Livres avoient déjà été condamnés par ordre du Roi. *Parlement.*

On a proposé de punir les Conseil-

Digitized by Google

lers *Montagny* & *Titon*. J'ai dit, sur
1733. les punitions : » *En matiere de Reli-*
» *gion, on ramene plus de gens par*
» *la douceur, que par la rigueur. Les*
» *punitions de l'année derniere n'ont*
» *pas eu un heureux succès, & je*
» *puis citer la conduite que j'ai tenue*
» *en Languedoc, où, faisant cesser*
» *l'horreur des supplices, j'ai ter-*
» *miné une très-dangereuse révolte,*
» *sans effusion de sang & sans dé-*
» *pense, par la douceur. Ce qui mé-*
» *rite punition, c'est le Mandement*
» *de l'Evêque de Montpellier, qui*
» *ose parler de trois ordres de mira-*
» *cles; ceux de Moïse, Jésus-Christ,*
» *& du sieur Paris. On ne peut lire*
» *sans indignation ce qui va au mé-*
» *pris de la Religion* «. On a donné un Arrêt contre le Mandement, & celui du Parlement a été cassé.

Espagne. Il n'est encore rien arrivé de Séville; & jamais traité d'une nécessité indispensable pour la gloire & les intérêts des deux Couronnes, n'a été si long-temps à se conclure.

Angleterre. On a appris des nouvelles très-importantes de Londres : c'est que le Maire, suivi des Schérifs en habits de

Digitized by Google

cérémonie, & suivis de plus de trois cents carrosses, ont été au Parlement se plaindre hautement d'un droit que les Valpold vouloient établir; que Robert Valpold, en sortant du Parlement, a été attaqué par gens qui lui ont arraché des papiers qu'il tenoit à la main, & que le Ministere est violemment attaqué. J'ai dit : » *J'apprends cette nouvelle avec beaucoup de plaisir; & M. le Cardinal doit être ravi de voir brouiller des gens qu'il a sauvés une fois, & qui l'ont indignement trompé* «. 1733.

Vaugrenant mandoit de Turin, que le Marquis d'Ormea attendoit nos réponses : & il croit toujours les dispositions très-bonnes. *Turin.*

Dans le Conseil d'Etat du 6 Mai, on a lu des lettres peu importantes de Séville : mais l'Ambassadeur d'Espagne m'a dit la veille, que Patino lui mandoit que l'on signeroit ; mais comme des gens que l'on mene à la potence, par la défiance entiere de notre foiblesse, & comptant que nous les abandonnerons à la premiere occasion. *Espagne. 6 Mai.*

Vaugrenant ne mandoit rien d'avancé, & j'ai dit ; » *J'ai déjà repré-* *Turin.*

Digitized by Google

» senté plusieurs fois que l'on doit
1733. » s'expliquer clairement avec le Roi
» de Sardaigne, & lui dire : Vous
» ne pourrez avoir le Milanois, que
» nous vous promettons, qu'en agis-
» sant avec le plus profond secret &
» la plus grande célérité ; j'ai ajou-
» té : Si l'Empereur a la moindre
» inquiétude de notre projet, il faut
» que lui & son Conseil soient aveu-
» gles, s'ils ne font passer en Italie
» tout ce qu'ils ont de troupes en Hon-
» grie, ou assurément ils ne craignent
» rien du côté du Turc. Si l'Empe-
» reur suit les principes de la sa-
» gesse, il s'assurera du Roi de
» Sardaigne, ou par un traité avec
» lui, ou par faire marcher en Pié-
» mont toutes les troupes qu'il a en
» Italie. Nous avons donc grand
» intérêt de déterminer pour nous
» promptement le Roi de Sardaigne «.

Londres. Les lettres de Londres confirment les désordres. J'ai dit : » *Voilà une* » *belle occasion de se venger de nos* » *bons amis les Walpold* «. Le Car-
» dinal a dit : » *Si l'Espagne, au* » *lieu d'aller à Oran, avoit voulu* » *mener ses forces & sa flotte en An-*

Digitized by Google

» *gleterre, en partant de la Corogne,* » *elle en auroit été maîtreſſe* «. J'ai répondu : » *Mais elle ne le pouvoit* » *que de concert avec nous. L'occa-* » *ſion n'eſt-elle pas telle qu'aujour-* » *d'hui ? elle n'avoit pas les mêmes* » *raiſons de ſe plaindre des Anglois,* » *que vous, M. le Cardinal ; & il y* » *a encore plus près de Boulogne, de* » *Calais, & de Dunkerque en An-* » *gleterre, que des côtes d'Eſpagne* «. Alors adreſſant la parole au Roi, je lui ai dit : » *Sire, combien le Roi* » *votre biſaïeul auroit acheté une pa-* » *reille occaſion ! Cette gloire étoit* » *réſervée à notre jeune & grand Roi,* » *& j'eſpere que vous en profiterez* «. Le Roi s'eſt levé & eſt ſorti. J'ai remarqué qu'en ſortant il m'a jeté un regard riant : c'eſt tout ce que j'en ai pu tirer. 1733.

Cependant le Cardinal de *Biſſy*, & pluſieurs Archevêques & Evêques qui étoient à Paris, s'aſſembloient chez le Cardinal de *Rohan* ; & le bruit s'eſt répandu qu'ils vouloient demander au Roi un Concile national. J'ai dit au Cardinal *Fleury* : » *Si vous y con-* » *ſentez, prenez garde aux ſuites,* *Concile national.*

Digitized by Google

1733. » *Il vous menera plus loin que vous* » *ne voudrez, & vous verrez le Par-* » *lement de Paris appeler au Concile* » *général; après quoi, attendez-vous* » *à de grands désordres, dont vos* » *ennemis profiteront* «.

Espagne. 10 *Mai.* Dans le Conseil d'Etat du 10, on a appris, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne & la Reine sont dans une parfaite santé. Ils ont encore refusé de signer le traité proposé depuis huit mois. *Rotembourg* me mandoit qu'il avoit toujours trouvé la plus grande répugnance au Roi d'Espagne, à confirmer le traité de la quadruple alliance, lequel confirme celui des renonciations, compris sous le terme général de traités antérieurs. J'avois toujours dit que je savois bien que le Roi d'Espagne avoit en horreur cette renonciation à la couronne de France. Enfin le Garde des Sceaux s'est rendu, & a mandé à *Rotembourg* qu'il pouvoit retrancher cet article. Il soutenoit toujours que l'Espagne ne vouloit pas de guerre. Je lui ai répondu : » *Au* » *nom de Dieu, tâchez de désabuser* » *l'Univers que c'est nous qui n'en* » *voulons en aucune maniere* «.

Digitized by Google

On a trouvé dans les lettres de *Rotembourg*, lues au Conseil d'Etat du 13, de nouvelles difficultés de la part de la Reine d'Espagne, & le Marquis de Castelar m'a dit qu'il pensoit que l'on craignoit notre inaction, si l Empereur vouloit chasser Dom Carlos d'Italie. » *Que pouvons-nous faire de* » *plus*, ai-je répondu, *que de nous* » *engager à le soutenir ! Mais on ne* » *nous croit pas* «. 1733. 13 *Mai.*

Sur le traité avec le Roi de Sardaigne, *Vaugrenant* n'avançoit pas, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » *Offrez-lui tout, même les portions que* » *nous voulons pour Dom Carlos* «. *Turin.*

J'ai dit sur la Pologne : » *Ce Royaume est investi par une armée de* » *l'Empereur campée en Silésie, par* » *les troupes du Roi de Prusse, par* » *celles de l'Electeur de Saxe, par* » *celles de la Czarine en Courlande,* » *& par un corps de troupes de l'Empereur en Hongrie. Tant de troupes affoibliſſent bien le parti du* » *Roi Staniſlas ; & je vous dit tout* » *haut*, m'adreſſant au Cardinal, *que* » *j'ai bien peur que l'argent que vous* » *donnez en Pologne ne ſoit perdu* «. *Pologne.*

Digitized by Google

1733. Le Premier Président a porté les remontrances du Parlement au Roi le 15 ; & le jour même, le Roi m'a fait envoyer un courrier à Paris, pour que j'eusse à me rendre, le 16, au matin à Versailles, où on devoit tenir un Conseil sur les remontrances. Elles ont été lues, & étoient fondées en bonnes raisons par rapport à la Constitution, laquelle le Parlement soutenoit ne devoir pas être regardée comme regle de Foi.

Constitution. 16 Mai.

J'ai dit sur l'Arrêt du Parlement cassé : » *C'est justement, puisque si* » *les sieurs Montagni & Titon, qui* » *l'avoient procuré, avoient tenu une* » *conduite plus réguliere, s'ils n'a-* » *voient désiré de faire du bruit, plu-* » *tôt que de procurer le bien, ils au-* » *roient suivi les voies naturelles, qui* » *étoient d'avertir le Premier Présí-* » *dent.*

» *Quant à ce qui regarde la Cons-* » *titution, j'avoue mon ignorance sur* » *une matiere peut-être peu entendue* » *par ceux qui en parlent le plus ;* » *mais je demande si nous n'étions* » *pas tous Catholiques avant qu'il* » *fût question de cette Constitution,*

qui

Digitized by Google

» *qui fait tant de bruit & peut causer* » *de grands desordres ! J'ai donc* » *pensé, en retirant les Déclarations* » *de Votre Majesté de 1717, 1719* » *& 1720, qui toutes tendent à im-* » *poser silence, que le silence seroit* » *préférable. Je vois même que les* » *dioceses dont les Evêques sont* » *sages, sont tranquilles. M. l'Ar-* » *chevêque d'Alby m'a dit qu'il te-* » *noit tous ses Curés dans une parfaite* » *union ; l'Archevêque de Vienne de* » *même. Les désordres sont plus* » *grands à Paris & dans les dioce-* » *ses de Reims & de Laon, que par-* » *tout ailleurs. Il faut faire taire* » *ces Peres de l'Eglise, sur-tout* » *M. de Montpellier, & un autre* » *Pere de l'Eglise, nommé l'Evêque* » *de Laon. Voilà tout ce qu'un igno-* » *rant comme moi peut dire dans* » *cette occasion* «. 1733.

Dans le Conseil d'Etat du 17, le Garde des Sceaux a dit que l'Empereur, la Czarine & le Roi de Prusse avoient déclaré que si les Polonois vouloient élire le Roi *Stanislas*, ils s'y opposeroient. On a parlé de la déclaration de l'Empereur, relative à celle *Guerre résolue. 17 Mai.*

Digitized by Google

que le Roi avoit faite sur la liberté
1733. que l'on devoit laisser aux Polonois, pour l'élection d'un Roi. La déclaration de l'Empereur étoit très-haute. J'avois parlé au Duc d'*Orléans* sur l'opinion trop établie de la foiblesse de notre Gouvernement ; & dans ce Conseil, il a dit qu'il falloit faire la guerre. Je me suis joint à lui, & j'ai représenté qu'on n'agissoit pas assez vivement, pour conclure avec le Roi de Sardaigne. Enfin il a été résolu qu'on se préparera à la guerre. D'*Angervilliers* a été chargé de faire des mémoires sur les vivres & les dépôts d'artillerie.

Turin. 20 Mai. Le Garde des Sceaux a lu, dans le Conseil du 20, une lettre à *Vaugrenant*, pour presser le Roi de Sardaigne d'agir incessamment. Les momens étoient précieux, la guerre étant résolue malgré le Cardinal de *Fleury* : mais il lui reste bien des moyens de l'empêcher ; on verra s'il les mettra en usage.

Turin & Espagne. 24 Mai. Il a été résolu, dans le Conseil d'Etat du 24, d'écrire fortement à *Vaugrenant*, pour représenter au Roi de Sardaigne la nécessité indispensable

Digitized by Google

d'agir promptement, s'il vouloit s'assurer de l'Etat de Milan ; que la France & l'Espagne consentoient à l'en mettre en possession ; mais que, pour cela, il falloit prévenir l'Empereur. » *Mais*, ajoutai-je, *cela deviendra* » *impossible, si l'on ne profite du* » *temps que l'Empereur, occupé à* » *procurer la couronne de Pologne à* » *l'Electeur de Saxe, suivant le* » *traité qui vient d'être signé à Vien-* » *ne, est obligé de tenir toutes ses trou-* » *pes en Silésie ou en Hongrie, sur* » *les frontières de Pologne* «. On m'a chargé, comme ayant quelque crédit auprès du Roi & de la Reine d'Espagne, de leur écrire encore, pour les presser de finir le traité proposé depuis plusieurs mois. L'Ambassadeur d'Espagne est venu me dire qu'il a reçu un courrier, par lequel il apprend que les affaires sont très-avancées, & qu'il compte, avant qu'il soit quatre jours, en recevoir un pour signer. Je n'en ai pas moins écrit fortement à la Reine d'Espagne. 1733.

Dans le Conseil d'Etat du 27, on a confirmé à *Vaugrenant* tous les ordres pour conclure promptement avec *Turin: 27 Mai.*

Digitized by Google

le Roi de Sardaigne. On lui promet
1733. le Milanois, sans prétendre la Savoie pour la France, & on lui laisse entendre qu'on ne prétendra la Savoie que quand on pourra lui procurer, en sus du Milanois, le Duché de Mantoue.

Espagne. 14 Mai. On n'a reçu dans le Conseil du 31, aucun courrier d'Espagne, à cause du débordement des rivieres. J'ai pressé pour qu'on y envoyât un courrier, ainsi qu'à Turin; & ne trouvant pas assez de vivacité, j'en ai écrit au Garde des Sceaux, & je le conjure de tirer de ces deux endroits une décision sur le champ.

Pologne. On a appris, par les nouvelles du Nord, que l'Empereur achete douze mille Hessois, & quelques troupes de Saxe-Gotha; & par un courrier de *Monty*, on sait qu'il a été élu un Grand Maréchal de la Diete de convocation, que les Ministres de l'Empereur, de la Czarine & de Prusse agissent vivement à Varsovie, & que le Primat a été intimidé par leurs discours.

8 Juin. De nouvelles lettres de *Monty* apprennent que la Diete de convocation a fini par un serment général d'élire

Digitized by Google

pour Roi de Pologne un Polonois, fils de pere & mere Polonois, qui n'aura ni Etats hors de Pologne, ni troupes à ſon ſervice : ſerment entiérement favorable au Roi *Staniſlas*, & contraire à l'Electeur de Saxe, dont les partiſans ont fait tout ce qu'ils ont pu pour faire une ſciſſion. 1733.

Le Duc d'*Orléans* a dit que, dans la circonſtance, on ne pouvoit ſe diſpenſer d'attaquer l'Empire, pour faire une diverſion, & que ce ſeroit ſe déshonorer, que d'en uſer autrement ; en diſant cela, il m'a regardé, parce que c'étoit moi qui lui avois inſpiré ces ſentimens, qu'il a ſoutenus vivement.

Rotembourg mandoit le départ de Séville, du Roi & de la Reine d'Eſpagne, pour le 16 du mois, que le Roi ne vouloit paſſer par aucune ville, que l'on faiſoit faire des ponts ſur les petites rivieres, ſans quoi il auroit bien fallu, de toute néceſſité, paſſer par les villes, & qu'il ſe faiſoit eſcorter par ſix compagnies de Dragons. On étoit étonné de ces divers ordres. J'ai dit : » *Eviter les villes, faire des ponts, une eſcorte ſi inutile, tout cela marque le même eſprit, un eſprit affoi-* *Eſpagne.*

Digitized by Google

» *bli : mais ſongeons à contenter la*
1733. » *Reine, & à l'empêcher de ſe réunir*
» *à l'Empereur, ce que je regarde-*
» *rai toujours comme le plus grand*
» *malheur pour la France* «.

Eſpagne. 7 Juin. On a appris, le 7, par les lettres du 21, de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Eſpagne étoient partis de Séville le 16; qu'on avoit averti les Ambaſſadeurs que le départ ne ſeroit qu'à trois heures après midi, & que le Roi avoit voulu partir à une heure; que leurs journées étoient de ſix à ſept heures; que le Prince de Cellamare étoit parti en s'habillant, & le Marquis de la Paz auſſi.

Turcs. Il paroît, par les lettres de Conſtantinople, que Babylone n'eſt plus en danger, & que les Turcs ont quelques petits avantages ſur les Perſans; que la Porte d'ailleurs eſt prête à faire tout ce que la France voudra, ſoit pour favoriſer le Roi *Staniſlas*, ſoit pour menacer la Hongrie.

Préparatifs de guerre. 7 Juin. M. le Duc d'*Orléans* & moi preſſant pour les préparatifs de guerre, le Garde des Sceaux nous a dit que M. d'*Angervilliers* avoit ordre de faire moudre, pour avoir des farines

Digitized by Google

prêtes. D'*Angervilliers* a dit qu'il avoit donné plusieurs Mémoires, & qu'il n'avoit reçu aucuns ordres. Le Garde des Sceaux a soutenu que le Cardinal les avoit donnés. Le Cardinal n'a dit ni oui ni non. » *La matiere est trop* » *sérieuse*, a dit d'*Angervilliers*, *pour* » *que je convienne du fait* «. Pour terminer cette dispute, qui embarrassoit le Cardinal, j'ai dit : » *Quand il* » *n'y auroit pas beaucoup de farines* » *prêtes, l'inconvénient est médiocre :* » *elles ne sont nécessaires que pour* » *arriver à Turin, où nous devons en* » *trouver* « ; le Cardinal a objecté : » *Mais il faut attaquer Novare* «. J'ai répondu : » *Non, il faut que* » *l'armée du Roi arrive à Turin,* » *marche droit à Milan. Le pays est* » *neuf & rempli de vivres ; de là il* » *faut, avec la même diligence,* » *marcher aux pieds des Alpes, &* » *empêcher l'entrée des troupes de* » *l'Empereur en Italie. Vous avez* » *derriere vous l'Etat de Parme,* » *Plaisance, place sur le Pô, & vous* » *faites le siége du château de Milan* » *en pantoufles* «. 1733.

Le Marquis de Castelar a reçu des *Espagne.*

nouvelles de Patino, qui paroiſſent favorables; & il n'attribue qu'à la maladie de *Rotembourg*, qui n'a pas ſuivi la Cour d'Eſpagne, le retardement de l'ordre de ſigner le traité.

1733.

Turin. 8, 9 & 11 Juin. Mais on en a reçu, les 8 & 9, des dépêches de *Vaugrenant*, qui dérangent bien les meſures qu'on vouloit prendre pour l'Italie. Il mande qu'il a été très-étonné que, ſur ſes dernieres offres, le Marquis d'Ormea lui ait répondu, que les lettres qu'il recevoit du Secrétaire de Sardaigne à Séville, lui déclaroient, de la part de Patino, que ſes Maîtres n'avoient aucune intention de ſe brouiller avec l'Empereur; que le peu de différend qu'il y avoit au ſujet de Dom Carlos, ſeroit inceſſamment terminé. Sur cela, le Marquis d'Ormea dit qu'il n'y avoit pas d'apparence de traiter avec la France ſans l'Eſpagne.

J'ai dit au Conſeil du 11 : » *J'ai* » *toujours compté que le Roi de Sar-* » *daigne ne traiteroit jamais que de* » *concert avec l'Eſpagne; mais ce* » *qui me ſurprend, c'eſt que le Mar-* » *quis d'Ormea, qui devroit être très-* » *fâché de voir rompre un traité qui*

Digitized by Google

» *donne le Milanois entier à ſon Maî-*
» *tre, ſans qu'il lui en coute rien,* 1733.
» *rompe ſi froidement avec la France,*
» *ſans chercher à approfondir les diſ-*
» *cours de Patino à un ſimple Se-*
» *crétaire, auquel il eſt naturel de*
» *ne pas dire ce que l'on penſe «.* J'ai ajouté : » *Si vous n'avez pas la Sar-*
» *daigne, ne comptez plus ſur l'Eſ-*
» *pagne, & , par une conſéquence né-*
» *ceſſaire, vous êtes ſans allié «.*

La veille, dînant chez le Cardinal, où étoient tous les Ambaſſadeurs, j'ai dit : » *Meſſieurs, toute l'Europe peut*
» *croire que M. le Cardinal, par ſa*
» *piété & par un déſir tout naturel*
» *de préférer les douceurs de la paix*
» *aux malheurs de la guerre, en*
» *éloigne le Roi. Rien ne va aſſuré-*
» *ment dans ſon cœur avant la piété ;*
» *mais après cela, la gloire du Roi,*
» *celle des François le porteront tou-*
» *jours à faire déſirer l'amitié du*
» *Roi à toute l'Europe, & à faire*
» *trembler ſes ennemis. J'ai vu le*
» *feu Roi entretenir cinq cent mille*
» *hommes, ſans compter la Marine.*
» *Le Roi a deux cent trente mil-*
» *lions de revenus. J'ai, Dieu merci,*

Diſcours aux Ambaſſadeurs.

Digitized by Google

» *mené trois fois les étendards Fran-*
1733. » *çois au delà du Danube, & ces*
» *mêmes étendards, ou sous moi, ou*
» *sous d'autres, y retourneront en-*
» *core, toutes les fois que nos amis*
» *le demanderont, ou que l'on pré-*
» *férera notre haine à notre amitié.*
» *Messieurs les Ambassadeurs, man-*
» *dez ce que je vous dis à vos Maî-*
» *tres. M. le Cardinal ne me dédira*
» *pas «.*

Espagne. J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*,
24 Juin. par lesquelles il apprend que le Roi d'Espagne a écrit au Roi, pour l'assurer de son dessein de s'unir pour toujours. Le jour d'après, le Marquis de Castelar m'a dit qu'il devoit rendre la lettre, mais qu'il attendoit, d'un moment à l'autre, un courrier qui lui apporteroit ce qu'il devoit demander au Roi. Premiérement, que le Roi & la Reine ne prétendoient pas que les Etats de Dom Carlos, en Italie, fussent exposés; & qu'il falloit résoudre comment la France les soutiendroit, si l'Empereur, en haine de notre alliance, vouloit les attaquer; que l'Espagne avoit cinquante bataillons tout prêts à être transportés en Italie, &

Digitized by Google

qu'il falloit avoir le Roi de Sardaigne. J'ai répondu : » *Il seroit déjà à nous*, » *sans toutes vos langueurs* «. Le Marquis de Castelar n'a pas fait difficulté de me dire : » *Nous ne voulons* » *pas que Dom Carlos soit exposé*, » *& nous le soutiendrons, ou par no-* » *tre union avec vous, que nous dési-* » *rons préférablement à tout, ou par* » *nous unir à l'Empereur, si vous ne* » *voulez pas faire la guerre ; mais* » *je vous prie de ne pas le dire, qu'a-* » *près que je l'aurai déclaré moi-* » *même* «. Cependant il n'a pas rendu la lettre dont il étoit chargé ; & le Garde des Sceaux m'a mandé de Compiegne, qu'on en étoit fort étonné. 1733.

J'en ai reçu une de *Rotembourg*, du 9 Juin, qui me rend compte du voyage de la Cour d'Espagne, qui est très-lent ; & de fréquens séjours. Patino lui a dit qu'il ne falloit donner la lettre que j'avois écrite à la Reine d'Espagne, que quand elle seroit seule ; qu'elle ne quittoit pas le Roi un moment ; ce qui marquoit son inquiétude que le Roi ne voulût encore abdiquer, attendu que l'on parloit fort d'un prochain voyage à S. Ildefonse.

Digitized by Google

1733. Voyant qu'on ne pouvoit se décider sur rien, qu'après les nouvelles d'Espagne, je suis demeuré à Paris.

23 Juin. Le Marquis de Castelar est venu me voir le 23, & m'a dit qu'il alloit rendre la lettre qu'il avoit pour le Roi; que le Roi d'Espagne avoit fait une pierre; que l'on ne lui avoit pas cru cette maladie; que, du reste, il ne craignoit pas l'abdication, quand même l'on feroit de fréquens séjours à Saint-Ildefonse.

Pologne. 27 Juin. J'ai reçu, le 26, de M. d'*Angervilliers*, une lettre de la part de M. le Cardinal, qui me presse d'aller à Compiegne, ou que M. d'*Angervilliers* ira me trouver. Je m'y suis rendu le 27, & ai été descendre chez le Cardinal, qui m'a dit que l'Empereur avoit menacé d'entrer en Pologne, & que, par ces raisons & celles de l'Espagne, il falloit se déterminer à la guerre; qu'on ne s'assembleroit pas chez lui, mais chez le Garde des Sceaux, pour éviter l'éclat. M. le Duc d'*Orléans*, que j'avois animé, a parlé haut sur la honte d'abandonner le Roi de Pologne, après nos déclarations en sa faveur, & a conclu que

Digitized by Google

ce seroit se déshonorer, que de l'abandonner. 1733.

Espagne. On a lu au Conseil d'Etat du 28, *28 Juin.* cette lettre annoncée du Roi d'Espagne, qui déclare enfin l'alliance conclue avec la France. Sur ce fondement, on a travaillé à des projets de guerre. Le plus important est d'y engager le Roi de Sardaigne. On a lu une lettre de *Vaugrenant*, qui donne plus d'espérance que les précédentes. J'ai dit: « *Avec le Roi de Sardaigne, tout est* » *d'or, & sans lui tout est de fer;* » *mais encore faudroit-il battre ce* » *fer* ».

Plan de guerre. J'ai examiné les divers projets de guerre qu'on peut former indépendamment du Roi de Sardaigne. On a proposé Luxembourg. D'*Angervilliers* & Valliere en ont apporté le plan. L'Empereur n'y a rien oublié pour en rendre les fortifications parfaites; &, depuis six mois, on y met toutes les munitions de guerre, & plus de troupes qu'il n'en faut, pour en rendre la prise très-longue & très-difficile.

Il a été question de Brisach, Mons ou Philisbourg. Le Cardinal & le Garde des Sceaux se sont opposés à

Digitized by Google

Philisbourg, par la crainte d'exciter
1733. l'Empire ; & j'ai dit : » *Le meilleur* » *moyen de contenir l'Empire, eſt de* » *l'intimider ; j'en ai ſouvent expli-* » *qué toutes les raiſons, qu'il eſt* » *inutile de rappeler* «. Enfin le réſultat des premieres conférences a été, qu'il ne faut pas ſonger à Luxembourg, & qu'on verra entre Briſach, Mons ou Philisbourg. On a donné les ordres pour les milices & les approviſionnemens de vivres.

Turin. 2 Juillet. Le Marquis de Caſtelar a dit que, ſi le Roi de Sardaigne vouloit toujours douter des intentions du Roi d'Eſpagne, il falloit lui envoyer la lettre du Roi d'Eſpagne au Roi de France : & dans le Conſeil d'Etat du premier Juillet, on a lu des lettres de Turin, par leſquelles le Roi de Sardaigne faiſoit de nouvelles propoſitions pour finir, mais qui montroient toujours quelque doute ſur notre union avec l'Eſpagne.

J'ai lu un Mémoire fort court ; par lequel je faiſois voir bien clairement, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, pour déclarer au Roi de

Digitized by Google

Sardaigne qu'il étoit en son pouvoir d'entrer en possession des avantages magnifiques & inespérés que la France & l'Espagne s'engageoient de lui procurer; que tout étoit possible, s'il vouloit profiter du temps que les troupes de l'Empereur étoient sur les frontieres de Pologne; que si, sur l'offre de faire arriver sous Turin, dans le premier Septembre, quarante mille François & vingt mille Espagnols, le Roi de Sardaigne ne signoit pas le traité, on pourroit le regarder lié avec l'Empereur. Ces raisons n'ont pu engager le Cardinal & le Garde des Sceaux à prendre un parti décisif : cependant on a donné ordre à M. d'*Angervilliers* d'aller à Paris prendre des mesures pour la guerre; & on ne vouloit pas prendre celles qui seules mettoient en état d'en faire une utile & glorieuse. 1733.

Dom Carlos.

Le Marquis de Castelar m'ayant dit que, sur les bruits de guerre qui commençoient à se répandre, il seroit très-possible que l'Empereur mît la main sur Dom Carlos, je lui ai conseillé d'envoyer un courrier en Espagne, pour que l'on mande à ce Prince de se

Digitized by Google

rendre inceſſamment à Florence ; &
1733. j'ai preſſé encore le Cardinal & le Garde des Sceaux d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, mais inutilement.

Turin. 5 Juillet. On a lu, dans le Conſeil du 5, des dépêches pour Turin, qui expliquoient bien tous les avantages que l'on faiſoit au Roi de Sardaigne, & la néceſſité d'agir puiſſamment. On laiſſoit même le pouvoir à *Vaugrenant*, de céder le Lodeſan & le Crémonois.

Eſpagne. Dom Carlos. On a dépêché enfin un courrier à la Cour d'Eſpagne, pour l'informer que l'on eſt déterminé à la guerre, & afin qu'elle prenne les meſures convenables dans la conjoncture préſente, pour mettre Dom Carlos en ſûreté, & pouvoir agir de concert avec les armées de France.

Turin. 6 Juillet. Je ſuis parti de Compiegne le même jour ; & le 6, j'ai écrit au Garde des Sceaux, qu'il falloit ſe mettre à la place du Roi de Sardaigne, auquel on promettoit plus qu'il n'avoit oſé eſpérer, mais auſſi qui pourroit tout perdre ; qu'ainſi on ne devoit pas compter de l'engager, qu'en lui faiſant voir l'Eſpagne totalement de concert avec la France, pour le mettre dans une

Digitized by Google

possession nette de ce qui lui étoit offert ; qu'il falloit donc lui envoyer copie de la lettre du Roi d'Espagne. 1733.

J'étois venu passer six jours à Paris. M. d'*Angervilliers* m'y a mandé que les camps étoient rompus, & que l'on ordonnoit à tous les Colonels d'être à leurs emplois à la fin du mois d'Août. J'aurois désiré moins de démonstrations de guerre, pour pouvoir surprendre, lorsqu'elle seroit bien déterminée. *Pologne.*

J'ai trouvé, en arrivant à Compiegne le 11, le Maréchal de *Berwick* & M. d'*Angervilliers*, qui m'attendoient chez moi. Le premier m'a dit que le Cardinal lui avoit proposé le bombardement de Luxembourg, pour se venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Stanislas*. La Reine m'avoit confié, mais dans le plus grand secret, que le Primat, dès le moment de la mort du Roi Auguste, avoit conseillé au Roi Stanislas de se rendre diligemment à Dantzick, persuadé qu'il seroit aussi-tôt reconnu Roi de Pologne. Ce qui s'est passé à la Diete de convocation a bien fait voir que le Primat raisonnoit juste, puisque, pour éviter les oppositions de l'Empereur & de la 11 *Juillet.*

Digitized by Google

1733. Czarine, qui n'ont paru que depuis ; il eſt indubitable que les Polonois ſe ſeroient hâtés de reconnoître *Staniſlas*, & qu'il ſeroit remonté ſur le trône dans le moment & par acclamations ; mais il n'étoit pas d'uſage de délibérer dans le Conſeil du Roi.

Bombardement. 12 Juillet. On a agité, dans le Conſeil du 12, les opérations de guerre, & il fut propoſé de bombarder Luxembourg, parce que le Cardinal diſoit que bombarder n'étoit pas attaquer ; que c'étoit ſeulement faire une eſpece d'affront, pour ſe venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Staniſlas*. J'ai dit qu'il falloit agir ſérieuſement, ou rien : & j'ai donné un Mémoire circonſtancié ſur les raiſons d'attaquer. Le Garde des Sceaux a paru déterminé à l'attaque de Kell ; & puis il s'eſt rendu au ſentiment du Cardinal, qui alloit à ne rien faire.

Caſtelar. Le Marquis de Caſtelar a été à l'extrémité, d'une colique, & n'a été hors de danger que le 14 Juillet.

Turin. 15 Juillet. J'ai encore preſſé, dans le Conſeil du 15, de dépêcher un courrier à Turin, & faire voir clairement que, promettant au Roi de Sardaigne, de

Digitized by Google

concert avec l'Espagne, tout l'Etat de Milan, avec le Crémonois & le Lodesan, avantages si grands, qu'il n'auroit jamais pu les espérer, il falloit en même temps lui en faire voir la solidité, & les moyens assurés de le mettre en possession; ce qui ne se pouvoit qu'en faisant arriver sous Turin, au plus tard dans le premier Septembre, une armée de quarante mille hommes, laquelle auroit ordre de traverser le Milanois, sans faire d'autre siége que celui du château de Milan; & en même temps marcher au pied des Alpes, pour empêcher les Impériaux d'entrer en Italie. Cette proposition n'a point passé au Conseil; néanmoins je l'ai trouvée si importante, qu'étant obligé de faire un voyage à Paris, j'ai envoyé un courrier au Garde des Sceaux, pour le prier d'y faire réflexion, & de ne plus perdre de temps pour la mettre à exécution. 1733.

Espagne. On a dépêché des courriers en Espagne, pour avertir que l'on est prêt à entrer en guerre, & pour que le Roi d'Espagne donne les ordres nécessaires pour mettre en sûreté la personne de

Digitized by Google

Dom Carlos, dont l'Empereur pourroit très-facilement s'emparer.

1733.

Irrésolutions. Mais à peine les courriers ont été dépêchés, que le Cardinal a marqué son irrésolution plus forte. Il étoit très-disposé à donner des sommes considérables au Roi de Sardaigne, à l'Electeur de Baviere, & à tous les Princes étrangers qui en demanderoient. J'ai représenté qu'il en arriveroit de ces sommes prodigieuses distribuées hors du Royaume, comme de plusieurs autres, qui avoient fait lever dans l'Empire des troupes, pour servir contre nous.

23 Juillet. Il n'y a eu de Conseil d'Etat que le 23. Le Cardinal l'a ouvert par la lecture d'un assez long Mémoire sur la guerre. Il représentoit la nécessité de soutenir la gloire du Roi sur les déclarations de l'Empereur, concernant les affaires de Pologne. Il a proposé une espece de nécessité d'attaquer, & s'est néanmoins réduit, ou au siége de Brisach, ou au bombardement de Luxembourg, par l'impossibilité d'en faire le siége, ou à l'attaque de Philisbourg, ou au fort de Kell, observant sur les deux derniers, qu'ils engageoient

Digitized by Google

l'Empire à la guerre. M. d'*Angervilliers* a parlé le premier, & a incliné, non au bombardement, mais au siége de Luxembourg. J'ai cru Philisbourg ou Kell plus important, persuadé que l'Empire s'armera également pour Brisach & pour Luxembourg. Le Garde des Sceaux a été contre toute guerre, vu que nous n'avons pas d'Alliés; M. d'*Orléans*, pour attendre des nouvelles d'Espagne, de Turin & de Baviere. 1733.

Espagne. La lecture des nouvelles d'Espagne ne s'est faite qu'après la délibération. *Rotembourg* ne nous faisoit espérer aucune conclusion d'un traité proposé dès le mois de Septembre précédent, promis par une lettre du Roi d'Espagne : & même il y a tout lieu de craindre que la Reine d'Espagne ne se lie avec l'Empereur; ce qui m'afflige mortellement.

Le Cardinal a chargé d'*Angervilliers* de travailler avec moi pour les dispositions de guerre : mais quelles dispositions faire, lorsqu'il est plus apparent que l'on aura les Rois d'Espagne & de Sardaigne contre que pour?

Turin. Dans le Conseil d'Etat du 29, on

Digitized by Google

n'a rien appris d'Espagne ni de Turin ;
1733. ce qui fait espérer une prompte con-
29 & 31 Juillet. clusion des traités auxquels on travaille dans les deux Cours.

Il est arrivé, le 31, un courrier de Turin, par lequel on apprend que le Roi de Sardaigne consent à entrer en guerre dès cette année.

2 Août. On a délibéré, dans le Conseil d'Etat du 2 Août, sur des propositions, qui sont : Une armée de quarante mille hommes, quatre millions d'emprunt, cinq cent mille livres par mois de subsides, & un million tout à l'heure. La réponse a été à peu près telle qu'il la désiroit : seulement du temps pour les avances, des diminutions de subsides, & même qu'il jouiroit sur le champ de ses conquêtes. On a envoyé des courriers en Espagne & à Turin.

Pologne. Le Comte de Saxe est venu me trouver le 3 : il m'a appris le traité signé de l'Empereur, avec l'Electeur son frere, aux conditions de soutenir la Pragmatique de l'Empereur, & que l'Empereur lui procurera la couronne de Pologne. Il m'a dit aussi que les troupes de l'Empereur étoient déjà

Digitized by Google

entrées en Pologne. Dès-lors tout paroît disposé à la guerre ; il faut la décision de l'Espagne : elle n'est pas douteuse, du moment que le Roi de Sardaigne traite avec nous, & que nous lui accordons tout ce qu'il demande. 1733.

J'ai travaillé, le 2 Août, avec M. d'*Angervilliers*, pour former l'armée qui doit entrer en Piémont, composée de quarante-cinq bataillons & soixante escadrons, faisant quarante mille hommes sur le pied complet ; & le 3, partant pour Paris, j'ai écrit au Garde des Sceaux, pour lui faire voir l'extrême conséquence de pouvoir s'opposer aux secours que l'Empereur enverra infailliblement en Italie ; parce que, s'ils sont tels qu'ils puissent disputer la conquête du Milanois, il faut toujours craindre quelques changemens dans le Roi de Sardaigne, auquel l'Empereur offrira tout ce qui pourra le ramener à lui, rien n'étant si dangereux que d'être réduits à dépendre d'un Prince qui peut vous ôter toute votre subsistance, parce qu'il est maître des places de vos communications & des vivres ; & cette dépen- *Italie*

Digitized by Google

dance n'existera plus, quand l'armée
1733. du Roi sera au delà du Mincio. J'ai quitté Compiegne, rien d'important ne pouvant être agité avant le retour des courriers dépêchés à Madrid & à Turin.

Commandement des armées. 12 *Août.* J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*, qui me mande que la défiance de la Reine d'Espagne, de notre inaction, empêche encore la signature du traité. Cependant on a déclaré le commandement de l'armée d'Allemagne, pour le Maréchal de *Berwick*; & l'on a appris, le 12, que les Officiers qui doivent servir sous lui, seront déclarés incessamment.

Pologne. J'ai été voir la Reine, dont j'ai reçu des marques de bonté très-vives. Elle a voulu absolument que je m'assoie pour l'entretenir, & m'a paru très-inquiete sur les intérêts du Roi son pere.

Il est certain que s'il s'étoit rendu à Dantzick dans le moment que l'on a appris la mort du Roi Auguste, il auroit été déclaré Roi, le Primat l'ayant demandé: ce qui n'a jamais été connu du Conseil.

On a appris que le Roi devoit aller à Chantilly, ce qui se disoit depuis long-temps;

Digitized by Google

long-temps ; & le Garde des Sceaux m'a mandé qu'il n'étoit pas néceſſaire que je revinſſe à Compiegne, n'y ayant rien d'important. 1733.

Commandement.

La déclaration du Maréchal de *Berwick* a été très-mal priſe du Public. Etant aux Tuileries, tous les gens de guerre m'ont marqué leur amitié, & leur douleur de ne me pas voir chargé du commandement des armées. Le Garde des Sceaux étant à Paris, & voyant ce murmure général, a déclaré que j'avois refuſé le commandement, & l'a dit à tout ce qui étoit chez lui. Etant allé le voir, il m'a dit qu'il l'avoit auſſi déclaré. Je lui ai répondu : « *Je dois dire que je n'ai pas refuſé, & vous pouvez dire que j'ai refuſé, & nous dirons vrai tous deux. Il eſt vrai que M. le Cardinal m'a dit, il y a trois ſemaines, à Compiegne : Voudriez-vous vous charger de quelque choſe de médiocre ? & je lui ai répondu : Vous avez lu mes projets. Si vous ne voulez pas les ſuivre, vous ne ferez, à la vérité, rien que de médiocre, & je ne me ſoucie pas de m'en charger* ». Mais le murmure a continué au point

Digitized by Google

1733. que le Cardinal, à son retour à Versailles, en a été étonné, & m'a prié à dîner le jour même de son arrivée.

Le Roi. Le Roi a été deux jours à Chantilly. Il n'est revenu à Versailles que le 19 Août, & dès le 20 il a été coucher à la Muette. La Reine en a été assez piquée, & m'a fait part de son chagrin.

Staniſlas. Le Roi *Staniſlas* & la Reine sa femme m'ont comblé d'assurances de leur amitié. Je n'ai pas voulu les voir avant le retour du Roi, parce que je savois que le Cardinal ne leur disoit pas exactement les nouvelles de Pologne, dont j'avois connoissance. *Monty* avoit mandé que le Roi Staniſlas se rendît diligemment à Dantzick, & qu'il seroit élu, & que, s'il différoit, il couroit risque de ne l'être pas. Ce Prince dit à la Reine sa fille, qu'elle auroit dû me dire que le Primat avoit mandé qu'il se rendît incessamment à Dantzick, parce que j'aurois appuyé dans le Conseil les bonnes raisons du Primat.

Turin. 23 Août. On a lu, dans le Conseil du 23, des lettres de *Vaugrenant*, qui fait espérer la conclusion du traité; & même le Marquis d'Ormea avoit fait

partir un homme secrétement de Turin, pour attendre à Chambery le traité rédigé qu'on lui porteroit incessamment, & qu'il feroit passer en France. 1733.

Espagne. Les lettres d'Espagne marquent toujours l'incrédulité de la Reine d'Espagne, qui n'est pas assez combattue par *Rotembourg*. J'ai été chargé de lui écrire, & de l'assurer positivement que l'on est prêt à entrer en action.

Espagne : Pologne & Vienne. 26 Août. On a lu, dans le Conseil du 26, les réponses à nos Ambassadeurs. Celle à *Rotembourg* est un ordre bien positif d'assurer le Roi & la Reine d'Espagne, que l'on est prêt à entrer en guerre, & à suivre tous les projets que l'Espagne nous propose; & que, bien que le traité ne soit pas signé, on regarde la lettre du Roi d'Espagne comme un engagement aussi réel que le traité même. Il y a quelque apparence que les lettres de Pologne ne sont pas favorables au Roi *Stanislas*. Celles de Vienne ne marquent rien de précis sur les ordres donnés aux troupes de l'Empereur & de l'Empire.

Turin. 30 Août. On a lu, dans le Conseil du 30, les propositions du traité de Turin, par lesquelles il paroît que le Roi de

Digitized by Google

Sardaigne veut être maître de tout.

1733. M. d'*Angervilliers* m'avoit apporté à neuf heures du matin les articles de ce traité. J'y ai trouvé tant de choses pénibles, que j'ai fait sur le champ un petit Mémoire, que j'ai lu, avant le Conseil, au Cardinal & au Garde des Sceaux. Il a été résolu que l'on s'assembleroit l'après-midi chez moi ; j'ai insisté sur les inconvéniens ; mais le temps étoit trop court, pour les examiner bien attentivement. Je ne me suis pas opposé au pouvoir que l'on donnoit à *Vaugrenant*, de conclure ; mais tout ce que demande le Roi de Sardaigne est si dangereux, que j'ai fait un Mémoire, pour expliquer au long les périls du traité. Je n'ai pu le lire au Conseil ; mais j'en ai remis une copie au Cardinal, & une autre au Garde des Sceaux, toutes deux signées de moi.

Espagne. 1 *Septembre.* Dans le Conseil du 1 Septembre, on a lu des lettres de *Rotembourg*, par lesquelles le Roi & la Reine d'Espagne demandoient toujours la guerre, & que la France attaquât l'Allemagne, ou que l'on transportât des troupes en Italie par mer, si l'on ne pouvoit avoir

Digitized by Google

le Roi de Sardaigne ; & jusque-là point de traité signé, & nuls pouvoirs envoyés. La Reine d'Espagne disoit à *Rotembourg* : » *Le Roi ni moi ne* » *sommes pas enfans de la peur, & si* » *les grandes entreprises ne nous em-* » *barrasseront pas* «. 1733.

Staniſlas. La Hollande paroît disposée à la neutralité. On a des nouvelles du Roi *Staniſlas*, lequel traverse l'Allemagne, déguisé, & dont le voyage a été tenu fort secret.

Turin. 20 Septembre. Dans le Conseil d'Etat du 20, on a lu des lettres de *Vaugrenant*, qui apprennent que le traité n'est pas encore signé, que le Roi de Sardaigne demande que l'on n'attaque aucune place de l'Empire. Cela a fait différer l'ordre prêt à partir, pour faire le siége de Kell. Le Maréchal de *Berwick* avoit déjà fait sortir toute l'artillerie, mettre les ponts de bateaux sur les haquets, enfin publié le dessein de passer le Rhin. On a dépêché un courrier à Turin, pour faire cesser les difficultés, & on a fait marcher toutes les troupes vers les frontieres de Savoie & de Piémont.

Pologne. A onze heures du soir du 20, on a

Digitized by Google

reçu un courrier de *Monty*, qui nous
1733. apprend l'élection, faite le 12, du Roi *Staniſlas*; que tous les Palatinats ont paſſé la Viſtule, & paroiſſent diſpoſés à s'oppoſer aux Moſcovites.

Commandement en Italie. 27 Septembre.

Le Cardinal m'ayant prié à dîner, m'a parlé du déſir qu'a le Roi, & lui auſſi, que je veuille bien me charger du commandement de l'armée d'Italie; mais que ce ne ſera cependant qu'avec peine qu'il verroit ma ſanté expoſée à une guerre d'hiver. J'ai répondu: » *Lorſqu'on voudra me con-* » *fier des affaires auſſi importantes,* » *je compterai toujours ma vie pour* » *peu, & je ne craindrai ni les in-* » *commodités pour ma ſanté, ni les* » *périls de la guerre. J'attendrai* » *donc avec ſoumiſſion ce que le Roi* » *me fera l'honneur de me dire*«. Le 27 Septembre, après le Conſeil, le Roi m'a parlé lui-même du déſir qu'il avoit de me voir commander ſon armée d'Italie. J'ai répondu comme je devois à cette marque de confiance, faiſant néanmoins connoître que je ne m'aveuglois pas ſur les difficultés qui venoient de la choſe même, & auſſi de mon âge. Il a été réſolu que

Digitized by Google

ma destination demeureroit secrete.

Dans le Conseil d'Etat du 4 Octobre, il a été résolu de faire passer le Rhin, & d'attaquer le fort de Kell; mais d'en différer les ordres jusqu'à ce qu'on ait appris les dernieres intentions du Roi de Sardaigne, qui s'est opposé à cette résolution. 1733. *Siége de Kell. 4 Octobre.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 7, un Manifeste pour déclarer la guerre à l'Empereur, qu'on chargeoit d'être agresseur, par les secours donnés à l'Electeur de Saxe. Il est cependant réel que les troupes de l'Empereur ne sont pas entrées en Pologne, & que ce sont celles de la Czarine. *Manifeste. 7 Octobre.*

Dans ce même Conseil, on a lu une lettre de *Monty*, qui apprenoit de grands changemens. Tous les Polonois s'étoient retirés après l'élection. J'ai dit : » *Je suis surpris que les Palatins, qui ont élu unanimement, voyant les Moscovites marcher pour s'opposer à l'élection, n'aient pas marché pour les combattre, ainsi que les Polonois, qui se sont joints à ces Etrangers* «. Les Gazettes de Hollande disent que le Roi *Stanislas* a préféré les voies de la douceur, pour *Pologne.*

Digitized by Google

ramener ceux-ci. Elles ont été inutiles ;
1733. & on a appris, dans le Conseil suivant, que tous ont abandonné le Roi de Pologne, qui se retire à Dantzick, incertain même s'il y sera reçu.

Les nouvelles suivantes ont été plus favorables au Roi *Stanislas*. On sait que son parti se soutient à Varsovie. La maison des Ambassadeurs de Saxe a été attaquée. Enfin ses serviteurs se mettent en état de soutenir son parti.

La dignité de Maréchal-Général.
19 Octobre.

On me presse de partir ; & j'ai donné au Garde des Sceaux un Mémoire, par lequel je demande, avant que de partir, des graces distinguées, qu'il est aisé de deviner : & le 19, M. d'*Angervilliers*, Ministre de la guerre, m'a été envoyé par le Roi, pour me dire que ne pouvant faire de Connétable, il me donne la Charge de *Maréchal-Général de France*, qui me donne le commandement sur tous les Maréchaux de France, quand il y en auroit de plus anciens que moi, avec plusieurs autres prérogatives ; & dix mille écus d'appointemens. Je me suis rendu, d'autant plus que le commandement qu'on m'offre est si important, que je ne crois pas pouvoir refuser à mon Roi

Digitized by Google

& au Roi d'Espagne, tant qu'il me reste une goutte de sang dans les veines, les services qu'ils me demandent. 1733.

LE Maréchal de Villars étoit sur son déclin ; mais ce déclin étoit celui d'un grand homme : c'est pourquoi le peu qui nous reste à dire de lui, pourra encore intéresser (*a*). Il quitta Fontainebleau le 25 Octobre. Le Cardinal Ministre & toute la Cour, présens à son départ, s'empressèrent de lui donner des espérances, dont il accepta avec confiance l'heureux augure (*b*). Les ac-

(*a*) Comme le Maréchal, âgé & infirme, ne pouvoit diriger que de loin les opérations militaires, nous n'entrerons pas dans ce détail ; & nous nous bornons à ce qui lui est personnel. Nous le tirons, tant du Journal de Verdun, que des Mémoires imprimés, dont le Rédacteur a pu savoir des témoins mêmes ce qu'il raconte.

(*b*) Il dîna chez le Cardinal Ministre, & en montant dans sa chaise de poste, il lui dit devant toute la Cour : » *Dites au Roi* » *qu'il n'a qu'à disposer de l'Italie, je m'en* » *vais la lui conquérir* «. Mém. tom. 3. p. 239. Nous nous abstenons de prononcer sur cette jactance, que nous sommes portés à ne pas croire.

Digitized by Google

clamations des peuples l'accompagne-
1733. rent dans toutes les villes par lesquelles il passa pour aller en Italie ; & les trois Reines qu'il alloit servir, firent, comme de concert, à ce vieux Guerrier un présent qui lui rappeloit les beaux jours de sa jeunesse (*a*).

Arrivé à Turin le 6 Novembre, il ne s'y arrêta que pour saluer la Reine, & joignit, le 11, le Roi de Sardaigne, qui avoit déjà commencé la campagne avantageusement. Les troupes Françoises & Sardes firent des conquêtes rapides sous leurs deux Chefs. Le Milanois, le Lodesan, & une partie du Mantouan furent soumis avant la fin de l'année, avec la plus grande facilité, comme l'avoit promis le Maréchal dans le Conseil du 7 Juin, dont nous avons parlé. Il ne s'agissoit plus que de remplir la seconde partie

(*a*) *Ibid.* pag. 239 & 40. La Reine de France lui mit une cocarde à son chapeau : celle d'Espagne lui en envoya une à Lyon ; & celle de Sardaigne lui en attacha une elle-même à Turin. Il dit à cette derniere : » *Voilà mon chapeau orné d'un vol de Rei-* » *nes, qui me rendra heureux dans mes entre-* » *prises pour les trois Couronnes* «.

Digitized by Google

de son projet, qui étoit de » *marcher* » *avec diligence au pied des Alpes,* 1733.
» *& d'empêcher l'entrée des troupes* » *de l'Empereur en Italie* «; mais le Roi de Sardaigne, satisfait de la conquête du Milanois, dont on lui avoit promis la jouissance, crut qu'il suffisoit de s'y fortifier, pour s'en assurer la possession. Il distribua les troupes Françoises & les siennes dans les villes & les différens postes, le long des rivieres du côté où se rassembloient les troupes Impériales.

Le projet du Maréchal étoit d'avancer toujours au delà de ce qu'on vouloit conserver, persuadé qu'il n'y a pas de meilleure maniere de couvrir un pays conquis, que de conquérir encore plus loin. Il alla à Turin remontrer au Roi, combien l'inaction où on restoit devenoit dangereuse (*a*). En effet, les ennemis n'étant pas molestés, se fortifierent à leur aise derriere les places qu'on leur avoit laissées, & se présenterent au nombre de qua- 1734.

(*a*) Le 24 Février, le Maréchal ouvrit le bal avec la Reine de Sardaigne à Turin. Journal de Verdun, vol. de 1734, p. 286.

Digitized by Google

rante mille hommes, vers la fin d'A-
1734. vril, sur les frontieres du Milanois ; &, malgré les soins & la vigilance du Maréchal, à qui l'âge ne permettoit pas une surveillance personnelle, ils déroberent, le 2 Mai, un passage sur le Pô. Cette surprise occasiona une escarmouche, dans laquelle le Maréchal fit, pour ainsi dire, ses dernieres armes.

Dans le dessein d'examiner de près si on ne pourroit pas profiter d'un mouvement des ennemis pour les attaquer, il s'étoit avancé hors de la vue de l'armée avec le Roi de Sardaigne, escorté seulement de quatre-vingts Grenadiers & de ses Gardes. Tout à coup ils se trouverent en tête quatre cents hommes qui firent feu sur eux. Le Roi craignit d'abord que ce ne fût une embuscade, & parloit sans doute de se retirer, puisque le Maréchal lui dit : » *Il ne faut songer qu'à sortir de* » *ce pas. La vraie valeur ne trouve* » *rien d'impossible. Il faut, par notre* » *exemple, donner du courage à ceux* » *qui en pourroient manquer* (a) «.

(a) Tome 3 des Mémoires, page 162.

Digitized by Google

Auſſi-tôt il charge avec tant d'ardeur, qu'il ébranle les ennemis. Se voyant ſi vivement attaqués, ils fuient, & laiſſent ſur le champ de bataille cinquante morts & trente priſonniers. 1734.

» *M. le Maréchal*, lui dit le Roi » après l'action, *je n'ai pas été ſurpris* » *de votre valeur, mais de votre vi-* » *gueur & de votre activité. Sire*, ré- » pondit-il, *ce ſont les dernieres étin-* » *celles de ma vie; car je crois que* » *c'eſt ici la derniere opération de* » *guerre où je me trouverai; &*

C'eſt ainſi qu'en parlant je lui fais mes adieux.

En effet, ſoit beſoin de repos, ſoit chagrin de voir mener les affaires autrement qu'on en étoit convenu, ſoit l'un & l'autre, il avoit demandé permiſſion de retourner en France, & l'avoit obtenu. Sans doute le Roi de Sardaigne ne fut pas fâché d'être débarraſſé de ſes remontrances; & il le lui fit trop ſentir, car, lorſque le Maréchal, en prenant congé, lui marqua ſon regret de n'avoir pas conſervé ſes bonnes graces, au lieu de répon-

Digitized by Google

dre quelques mots obligeans au com-
1734. pliment d'un vieillard si digne d'égards, le Roi se contenta de lui dire : » *M. le Maréchal, je vous souhaite* » *un bon voyage* «.

Il partit du camp de Bozolo le 27 Mai, le cœur blessé & déjà frappé de la maladie qui l'arrêta à Turin. Ce fut le terme de ses courses & de ses travaux. Son mal, qui étoit une défaillance générale, empira, & ne laissa bientôt plus d'espérance. Il fut des premiers à s'appercevoir de son état, & dès-lors toutes ses pensées se tournerent vers la mort. Villars, qui l'avoit bravée si souvent dans les combats, la vit approcher à pas lents sans s'effrayer. Cependant, s'il en avoit eu le choix, vraisemblablement il lui auroit désiré une marche plus prompte. On peut le conjecturer par l'exclamation si connue qui lui échappa, lorsqu'on lui apprit que le Maréchal de *Berwick* venoit d'être tué, devant le Fort de Kell, d'un boulet de canon : » *Cet homme*, s'écria-t-il, » *a toujours été heureux* «. Il avoit montré cette maniere de penser quel-

Digitized by Google

ques mois auparavant au siége de Pisighitone. Un Officier lui représentoit qu'il s'exposoit trop. » *Vous auriez raison*, lui répondit-il, *si j'étois à votre âge ; mais à l'âge où je suis, j'ai si peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse, que doit ambitionner un vieux Général d'armée* (a) «. Si la sienne ne fut pas glorieuse dans son opinion, elle fut du moins tranquille & chrétienne. Il mourut le 17 Juin à Turin, dans la même chambre, dit-on (b), où il étoit né quatre-vingt-quatre ans auparavant, lorsque son pere y étoit Ambassadeur. 1734.

Le Maréchal de Villars étoit homme de grand sens, droit & vrai, excellent citoyen, sujet fidele, Général aussi vaillant qu'habile. Ces qualités principales, & les autres qui constituent l'homme digne de l'estime de la Pos-

(a) Mémoires, tome 3, page 257.

(b) Voyez, page premiere du premier tome, ce que nous avons remarqué sur le lieu de sa naissance.

Digitized by Google

1734. térité, se remarquent dans tout le cours de sa vie, dont je vais mettre un abrégé sous les yeux (a). Ses actions le loueront mieux que ne feroient mes paroles.

Louis-Hector, Duc de Villars, Pair de France, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Ministre d'Etat, Maréchal-Général des Camps & Armées de Sa Majesté, Doyen des Maréchaux de France, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toison d'or, Gouverneur & Lieutenant-Général de Provence, Gouverneur des Ville, Citadelle & Forts de Marseille, & l'un des quarante de l'Academie Françoise, est mort à Turin le 17 Juin 1734, dans la quatre-vingt-quatrieme année de son âge, étant né au mois de Mai 1651. Sa vie a été remplie d'événemens illustres, que j'indiquerai dans l'ordre des temps, avec les charges & les dignités dont ses services ont été successivement récompensés.

(a) Cet abrégé est tiré tout entier du Journal de Verdun, au mois d'Août 1734, page 157.

Digitized by Google

Il commença à servir en 1671, fut l'année suivante Aide de Camp du Maréchal de *Bellefonds* son cousin, & obtint en 1673 la Cornette des Chevau-Légers de Bourgogne. Il quitta cette Compagnie au mois d'Août 1674, lorsqu'elle fut mise sous le titre de Gendarmes Bourguignons, & le Roi lui donna un des trois Régimens dont les Colonels avoient été tués à la bataille de Senef. Il avoit été blessé, mais légérement, à cette bataille. Il se trouva, les années suivantes, à plusieurs siéges. En 1677, il attaqua, sous les ordres du Maréchal de *Créquy*, & battit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur, dans la vallée de Quekembach, au passage de la Kinche. 1734.

La paix fut conclue l'année suivante à Nimegue. Au commencement de l'année 1687, le Marquis de *Villars* fut envoyé à Vienne, pour complimenter l'Empereur sur la mort de l'Impératrice Eléonore sa belle-mere. Il se rendit ensuite en Hongrie, & se trouva auprès de l'Electeur de Baviere à la bataille de Dersan. De retour en France, il obtint, au mois de

Digitized by Google

1734. Septembre 1688, la charge de Commissaire-Général de la Cavalerie.

La guerre, qui recommença alors, lui procura de nouvelles occasions de se signaler. Le Roi lui donna le commandement d'un corps d'armée, pour garder les lignes du côté de Tournai. Il se trouva, en 1691, au combat de Leuze; & ayant été envoyé en 1692 en Allemagne, pour servir sous les ordres du Maréchal de *Lorges*, il défit les troupes du Comte de la *Lippe*, & celles du Prince Administrateur de *Wirtemberg*, qui se rendit à lui.

L'année suivante, il servit en qualité de Maréchal de Camp sous le Maréchal de *Boufflers*; & ayant été fait Lieutenant-Général au mois de Mai 1693, il retourna en Allemagne, & défit l'arriere-garde de l'armée Impériale soutenue par le Prince de *Bade*. Le Roi lui donna le Gouvernement de Fribourg. Il se trouva ensuite à plusieurs siéges de places, jusqu'à la paix de Riswik.

Pierre, Marquis de *Villars* son pere, mourut le 20 Mars 1698. Il étoit Chevalier des Ordres du Roi &

Digitized by Google

Lieutenant-Général de ſes armées. L'année ſuivante, Louis-Hector étant à Vienne, en qualité d'Envoyé extraordinaire auprès de l'Empereur, y ſoutint avec beaucoup de fermeté la dignité de ſon caractere. 1734.

La guerre s'étant renouvelée, le Roi lui donna, en 1702, le commandement d'un corps d'armée en Allemagne. Il ne tarda pas à juſtifier la confiance dont le Roi l'honoroit. Il paſſa le Rhin ſur un pont qu'il fit conſtruire près d'Huningue, malgré les retranchemens des ennemis, remporta ſur eux, le 14 Octobre, une victoire complette à Fridlingue, & les contraignit de repaſſer le Rhin, en deçà duquel ils s'étoient flattés de pouvoir prendre des quartiers d'hiver; ce qui lui valut la dignité de Maréchal de France, dont les lettres furent expédiées le 20 du même mois d'Octobre.

Il repaſſa le Rhin au mois de Février de l'année ſuivante, diſſipa les troupes que le Prince de *Bade* avoit aſſemblées pour s'oppoſer à ſon paſſage, le contraignit d'abandonner pluſieurs forts, avec l'artillerie qu'il y

Digitized by Google

avoit fait placer, prit le fort de Kell
1734. le 9 Mars, joignit l'Electeur de Baviere à Dutlingen, & gagna avec lui, le 20 Septembre, la bataille d'Hochtet sur le Comte de *Stirum*. En 1704, il appaisa en très-peu de temps les troubles des Cevennes, & rétablit la tranquillité en Languedoc.

Le 21 Janvier 1705, le Roi l'honora de la dignité de Duc, à mettre sur une terre à acquérir, & du colliet de ses Ordres, le 2 Février suivant. Il eut le commandement de l'armée sur la Moselle : c'étoit l'endroit le plus exposé aux entrepriſes de l'ennemi, fiers de la victoire remportée par eux à Hochtet le 13 Juillet 1704, & de la prise de Landau. Le Prince de *Bade* & le Duc de *Marlboroug* commandoient leur armée, qui étoit très-nombreuse. Mais le Maréchal de *Villars*, par des mouvemens savans, déconcerta leurs projets. Au mois de Septembre, furent expédiées des lettres, par lesquelles le Roi met le titre de Duc qu'il lui avoit accordé, sur la terre de Vaux-le-Vicomte, qu'on a appelé depuis Vaux-le-Villars.

Il eut encore, en 1706, le comman-

Digitized by Google

dement de l'armée d'Allemagne, & contraignit les Impériaux, sur qui il eut divers avantages, de repasser le Rhin. En 1707, il força les lignes de Stolhoffen, obligea les Allemands de fuir par-tout devant lui, mit à contribution le Palatinat & la plus grande partie de la Souabe & de la Franconie, & répandit de tous côtés la terreur & l'effroi. Il commanda en 1708 l'armée du Dauphiné, où il empêcha le Duc de Savoie de pénétrer. 1734.

Le Roi lui donna, en 1709, le commandement de l'armée de Flandres; & cette campagne est célebre par la bataille de Blangies ou de Malplaquet, qui se donna le 11 Septembre. Une blessure qu'il y reçut, l'obligea de se retirer avant la fin de l'action. Le même mois de Septembre, le Roi le créa Pair de France. Il fut reçu au Parlement le 10 Avril 1710; & au commencement de Juillet de la même année, il obtint le Gouvernement & la Lieutenance-Générale des Villes, Pays & Evêchés de Metz & Verdun, avec le Gouvernement particulier de la Citadelle de Metz.

Il commanda encore en Flandres

Digitized by Google

en 1710 & 1711. Nous nous tenions
1734. alors sur la défensive. Le 24 Juillet 1712, il força le camp des ennemis près de Denain, & par-là il les obligea de lever le siége de Landrecie. Puis il prit Marchienne le 28 Juillet, le fort de Scarpe le 27 Août, la ville de Douai le 8 Septembre, le Quesnoy le 4 Octobre, & Bouchain le 17. Les garnisons de toutes ces places furent faites prisonnieres de guerre. Au même mois d'Octobre, au lieu du Gouvernement de Metz & Verdun, le Roi lui donna celui de Provence avec le Gouvernement particulier de Marseille, vacant par la mort du Duc de *Vendôme*.

L'année suivante, il commanda en Allemagne, prit Landau le 20 Août, & fit la garnison prisonniere de guerre, força, le 20 Septembre, le Général *Vaubonne*, & le défit dans son camp retranché à Etlinghen, prit la ville de Fribourg le premier Novembre, le fort & les châteaux le 16, y fut blessé d'une pierre à la hanche, & en fut nommé Gouverneur. Ayant été nommé ensuite Ambassadeur Plénipotentiaire par la paix avec l'Empereur &

Digitized by Google

l'Empire, il se rendit à Rastat; & après plusieurs conférences avec le Prince Eugene, il signa le traité le 6 Mars 1714. Le 20 du même mois, il reçut par les mains de M. le Duc de Berri, le collier de l'Ordre de la Toison d'or, que le Roi d'Espagne lui avoit envoyé dès l'année précédente. Il obtint en même temps, pour son fils, la survivance du Gouvernement de Provence, fut reçu Membre de l'Académie Françoise le 23 Juin; & étant allé quelque temps après à Bade, il y signa, le 7 Septembre, le traité de la paix générale. 1734.

Au mois de Septembre 1715, il fut nommé Conseiller du Conseil de Régence, & Président du Conseil Royal de la guerre. Il représenta le Connétable, en 1722, à la cérémonie du Sacre; & l'année suivante, il fut fait Grand d'Espagne de la premiere Classe. Dans la suite, le Roi le nomma Ministre d'Etat. Le 18 Octobre 1733, le Roi lui conféra le titre de Maréchal-Général de ses Camps & Armées, & le nomma son Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi de Sardaigne.

Digitized by Google

1734. Il partit de Fontainebleau le 25 du même mois, pour aller prendre le commandement des troupes du Roi en Italie. La célérité avec laquelle le Roi de Sardaigne & lui firent la conquête du Milanois, eſt connuſe de tout le monde. Les fatigues de cette campagne, continuée juſqu'au milieu de l'hiver, ayant infiniment altéré ſa ſanté, il partit de l'armée le 27 de Mai avec la permiſſion du Roi, & arriva le 3 Juin à Turin, où il mourut le 19, après avoir reçu ſes Sacremens, & montré dans ſes derniers momens une fermeté digne des ſentimens qu'on lui avoit toujours connus.

Il ſeroit difficile de trouver une vie plus remplie.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES NOMS PROPRES
ET
DES MATIERES.

Nota. A chaque nom propre on a indiqué, autant qu'il a été possible, tous les endroits où il est fait mention de la personne nommée, afin que les descendans de ceux qui sont nommés trouvent facilement ce que leurs Ancêtres ont fait de remarquable : & c'est le but principal de cette Table; on n'a guere mis que les noms François.

A.

Agnan, (Duc de S.) tome IV, pag. 117.
Agueſſeau, (d') tom. II, p. 353-379-445. T. III, p. 335.
Albergoti, t. II, p. 71-89-91-93-186-214-225-228-233-260. T. III, p. 110-127-175-218.
Alegre, t. I, p. 53. T. II, p. 2-204-252-258. T. III, p. 27.
Aligre, t. II, p. 239-476. T. III, p. 25.

Digitized by Google

Alincourt, t. III, p. 24.
Amelot, t. III, p. 4-25.
Amicour, (d') t. I, p. 428.
Amilli, t. I, p. 111.
Ancenis, t. II, p. 421.
Andezy, (d') t. I, p. 425.
Angervilliers, t. II, p. 70-431. T. III, pag. 75-125-387. T. IV, *passim*.
Angleterre. (On a indiqué principalement les articles qui concernent les négociations & le commerce) t. III, p. 186-194-233-236-239-254-268-271-314-340-360-371. T. IV, 1-86-97-121 & suiv.
Anlezy, t. I, p. 172.
Antin, (Duc d') t. II, pag. 355-415-472-482. T. III, p. 170.
Arche, (Comte d') t. I, p. 145.
Arco, t. I, p. 187.
Aremberg, (Duc d') t. II, p. 138-178.
Argenson, t. II, p. 383-445. T. III, p. 119.
Armagnac, (Prince d') t. II, p. 357.
Armenonville, t. II, p. 483-521. Tom. III, p. 12.
Arnaud de Boueſſe, t. III, p. 129.
Artagnan, (Comte d') depuis Maréchal de Monteſquiou, t. II, p. 3-7-9-10-28-67-99-105-212-226-242. T. III, p. 36.
Asfeld, (Marquis d') t. II, p. 254-278.
Avaray, (Comte d') t. II, p. 152.

Digitized by Google

Aubigné, (Comte d') t. II, p. 234.
Aubigni, (Marquis d') t. II, p. 191.
Aubuſſon, (Comte d') t. I, p. 232-259.
Audiffret, (Comte d') t. III, p. 448.
Augé, t. I, p. 53.
Auriac, t. I, p. 116.
Autrec, (Comte d') t. II, p. 9.
Auvergne. (Princeſſe d') Ses malheurs, t. II, p. 272.

B.

Bachelier, tom. III, p. 326.
Barat, t. III, p. 195.
Basberay, t. I, p. 411-437. T. II, p. 265.
Barbezieux, t. I, p. 55.
Bareme, t. III, p. 252.
Barriere, t. II, p. 18.
Barville, t. III, p. 195.
Baſſignac, t. I, p. 324.
Baſtie, (Comte de la) t. I, p. 145. T. III, p. 104. T. IV, p. 5.
Battue, (de la) t. II, p. 282.
Baviere (Duc de) goûte Villars, tom. I, p. 27-32. Mal conſeillé, 125. Prend un mauvais parti, 197. Mal ſervi, 237. Livre malgré lui la bataille d'Hochſtet, 253. Se laiſſe prévenir contre Villars qui ſe retire, 287.

Digitized by Google

Baville, (la Moignon de) tom. I, p. 299. T. II, p. 371.
Beaufremont, t. I, p. 265.
Beaujeu, t. I, p. 117-265-336-352. T. II, p. 152-212-244-283.
Beaupomier, t. II, p. 126.
Beauvau, T. III, p. 170.
Beauvisé, (de) t. I, p. 144.
Belsonds, t. II, p. 178.
Bellievre, t. II, p. 341.
Belle-Isle, t. II, p. 265-297-435. T. III, p. 5-79-114-123-246-323.
Bercy, t. III, p. 252.
Bergeret, t. I, p. 446.
Bergues, (Princesse de) t. III, p. 162.
Beringhin, t. II, p. 357.
Bernard, t. II, p. 70-474. T. III, p. 166.
Bernard, (autre) t. II, p. 487.
Bernieres, t. II, p. 55-70.
Berwick, t. II, p. 196-144-147-433.
Bessart, t. II, p. 8.
Besons, (Maréchal de) t. II, p. 252-264-354. T. III, p. 27.
Bignon, t. II, p. 521. T. III, p. 125.
Bigot, t. II, p. 419.
Billarderie, (de la) t. I, p. 220-397. T. II, p. 421-441.
Biron, (Marquis de) tom. I, p. 106-110. T. II, p. 265. T. III, p. 58.

Digitized by Google

Biſſy, t. II, p. 348.
Blancmenil, t. II, p. 45-485. T. III, p. 99.
Blainville, (de) t. I, p. 170.
Blanzy, t. I, p. 144.
Bligny, t. I, p. 144.
Blouin, t. III, p. 114.
Boiſot, t. I, p. 231-352.
Boiſſelot, t. I, p. 51 & ſuiv.
Boiſſieux, (Comte de) t. I, p. 279. T. III, p. 164.
Bolban, t. II, p. 241.
Bombelles, (de) t. I, p. 307.
Bonac, t. III, p. 140-341.
Bongar, t. II, p. 120-152-212.
Bonnet, (affaire du) t. II, p. 475.
Boufflers, (Maréchal de) t. II, p. 23-81-192.
Boufflers, (Ducheſſe de) t. II, p. 165.
Bouret, t. III, p. 252.
Bourg, (Comte Maréchal du) tom. I, pag. 106-116-121-143-170-241-265-375-397-409-437. T. II, p. 253-257-276-297.
Bourgeois, t. II, p. 470.
Bouſſolles, t. I, p. 265-337. T. II, p. 214.
Brancas, (Duc de) tom. III, p. 260-280. T. IV, *paſſim*.
Breſſac, t. II, p. 265.
Bret, (le) t. II, p. 341-360.
Breteuil, t. III, p. 15-166-186.

Digitized by Google

Brindelay, t. II, p. 128.
Broglio, (Marquis de) t. I, p. 400 jusqu'à 428. Tom. II, p. 120-152-178-186-219-223-239-254-286-397-424.
Boyer, t. II, p. 364.
Buoux, t. II, p. 363.

C.

Cadrolles, tom. II, pag. 241.
Calviſſon, ce qui s'y paſſe, t. I, p. 315.
Cambis, t. III, p. 189-277.
Camilly, t. I, p. 117. T. III, p. 248-296. T. IV, *paſſim*.
Camiſards, t. I, p. 302 & ſuiv.
Campredon, t. III, p. 217.
Canillac, t. II, p. 473. T. III, p. 29-86.
Caſan, t. II, p. 243.
Caſtelladi, t. I, p. 329.
Catinat, (Maréchal de) t. I, p. 102.
Cereſt-Brancas, t. III, p. 164.
Ceſanne, (Comte de) t. III, p. 269.
Ceſanne, (combat de) t. II, p. 8.
Châlons, t. II, p. 178.
Chaludet, t. I, p. 258.
Chamarente, t. I, p. 106-144-145-158-364-377. T. II, p. 5.
Chambeau, t. I, p. 212.
Chamillard, t. I, p. 418 & *paſſim*.

Digitized by Google

Chamilly, t. I, p. 116.
Chamlay, t. I, p. 15.
Charles, (Prince) t. II, p. 175.
Charolois, (Comte de) t. II, p. 515.
Charoſt, t. III, p. 242.
Chaſtenay, t. II, p. 128.
Château-Morand, t. II, p. 190.
Château-Neuf, t. II, p. 443-551. T. III, p. 74.
Chatenay, t. II, p. 255.
Châtillon, (Duc de) t. I, p. 441. T. II, p. 24-241.
Châtre, (Marquis de la) t. I, p. 431.
Chavannes, t. I, p. 116.
Chavigny, t. III, p. 257-273.
Chaulnes, (Duc de) t. II, p. 272.
Chauvelin, t. III, p. 227. T. IV, *paſſim*.
Chaux, (la) t. I, p. 386.
Chemerault, t. II, p. 89 & ſuiv.
Cheyladet, t. I, p. 129. T. II, p. 178.
Chirac, t. III, p. 114.
Chiverny, t. II, p. 395.
Circq, (camp de) t. I, p. 372.
Clar, (Milord) t. I, p. 175-289.
Clément, t. III, p. 68.
Clermont, t. III, p. 102-114.
Cliſſon, t. II, p. 231.
Cochois, t. III, p. 51.
Coëtmenc, t. II, p. 128.

Digitized by Google

Colambert, (de) t. I, p. 144.
Cokesberg, (retraite de) t. I, p. 15.
Conches, t. III, p. 2-124.
Conſtans, t. I, p. 117-265-378. Tom. II, p. 67. T. III, p. 102.
Contades, t. II, p. 152-190-210-244-290-311-431 & ſuiv.
Conti, (Prince de) t. II, p. 179-480-503-515-547.
Coucy, t. II, p. 120.
Coulanges, t. III, p. 117.
Courſon, t. III, p. 146.
Couturier, (le) t. III, p. 23-60.
Creny, t. II, p. 174.
Créquy, (Maréchal de) t. I, p. 21.
Creſſy, t. III, p. 162.
Crozat, t. II, p. 466.
Cruſſol, t. III, p. 307.

D.

DAIGALLIER, tom. I, pag. 307-318.
Damville, t. I, p. 263.
Dargelot, t. I, p. 427.
De la Tour, t. II, p. 165.
De Liſle, t. II, p. 128.
Delpêche, t. III, p. 151.
Denac, t. I, p. 172-220.
Denain, (affaire de) t. II, p. 211.

Digitized by Google

De Pery, t. I, p. 255.
Desbordes, t. I, p. 106-172-216.
Desforts, t. II, p. 445-450. T. III, p. 139.
Desfourneaux, t. II, p. 178.
Desmorets, t. II, p. 452.
Despeaux, t. I, p. 352.
Destouches, t. II, p. 152.
Desventes, t. I, p. 212.
Dillon, t. II, p. 259-285.
Dodeval, t. I, p. 115.
Dodun, t. III, p. 23-140.
Dorion, t. III, p. 140.
Doujat, t. II, p. 70.
Dreux, (Marquis de) t. II, p. 127.
Druy, t. I, p. 336-357-375.
Dubignon, t. I, p. 144.
Dubois, (Cardinal) tom. II, p. 378-394-415-444-549. T. III, p. 59-79.
Duc (M. le Duc-Régent), t. II, p. 279-402-445-482-500. T. III, p. 94 & suiv.
Ducheſſe, (Madame la) t. II, p. 450.
Dulimon, t. II, p. 193.
Dumarcé, t. I, p. 145.
Dumontet, t. II, p. 9.
Dumoulin, t. II, p. 195.
Duparc, t. II, p. 487. T. III, p. 309.
Duperier, t. II, p. 271.
Dupleſſis, t. III, p. 72.
Dupuis-Vauban, t. II, p. 138-149.

Digitized by Google

Durevest, t. II, p. 471.
Durfort, t. II, p. 8.
Du[illegible], t. I, p. 265.
Du[illegible], t. I, p. 265.
Du[illegible], t. III, p. 124.
Duve[illegible], t. I, p. 253.

E.

Effiat, (d') tom. II, pag. 355-386.
Epinay, (Prince d') t. II, p. 279. T. III, p. 102.
Epernon, (Duc d') t. IV, p. 8.
Esclimont, (Comte d') t. III, p. 204.
Estain, (d') t. I, p. 152-180. Tom. III, p. 27.
Estrades, t. II, p. 278.
Etampes, (d') t. III, p. 114.
Etrées, (Maréchal d') t. II, p. 355. T. III, p. 27.
Evelmont, t. II, p. 118.

F.

Fagon, tom. II, pag. 445-502-521. T. III, p. 3-129.
Fanatisme, (exemple singulier de) t. I, p. 325.
Fare, (la) t. III, p. 37.
Fargès, t. II, p. 49-433.

Digitized by Google

Fénelon, (Chevalier de) tom. II, p. 191. T. III, p. 251.
Ferand, t. II, p. 471.
Feronay, (Chevalier de la) t. I, p. 131-352.
Fervaques, t. II, p. 128.
Fierts, t. I, p. 145.
Firmaçon, t. III, p. 195.
Flaiſche, t. I, p. 352.
Fleury, (Cardinal de) t. II, p. 546. T. III, p. 38-94 & ſuiv. T. IV, *paſſim*.
Fonboiſſard, t. I, p. 231-352.
Fond, (de la) t. II, p. 240.
Fontenai, t. II, p. 120-178.
Fontenelle, t. II, p. 431.
Force, (Duc de la) t. II, p. 486-514-520.
Fourille, t. I, p. 10.
Fourquevaux, t. I, p. 117.
Fourqueux, t. I, p. 172.
Fremont, (de) t. I, p. 431. T II, p. 297.
Freſnay, (la) t. III, p. 227.
Fretilliere, t. II, p. 89.
Fribourg, (ſiége & priſe de) t. II, p. 275.
Fridlingue, (bataille de) tom. I, p. 108 & ſuiv.
Fromaget, t. II, p. 471.
Feuillade, (Duc de la) t. II, p. 477. T. III, p. 113-153.
Feuquieres, t. I, p. 223.

Digitized by Google

G.

Gal, (réception à S.) tom. I, pag. 44.
Gallovai, t. II, p. 239.
Garde, (la) t. II, p. 241.
Gaſſe, t. II, p. 499.
Gaſſion, t. II, p. 175-179. T. III, p. 195.
Gavaudan, t. II, p. 442-547.
Gaumont, t. II, p. 453.
Gayet, t. I, p. 446.
Geoffreville, t. II, p. 152-183.
Gendarme raillé, t. I, p. 54.
Geran, (Saint-) t. I, p. 4-183.
Germain, (Saint-) t. II, p. 274.
Gertruidemberg, (conférences de) tom. II, p. 110-128 & ſuiv.
Gévres, (Duc de) t. II, p. 178. Tom. IV, p. 8.
Gilbert, t. II, p. 480.
Givry, t. II, p. 18.
Gleſſe, t. II, p. 365.
Gonſague, t. II, p. 269.
Goyon, t. II, p. 178.
Grammont, (Duc de) t. II, p. 472.
Grammont, (Ducheſſe de) t. III, p. 165.
Grancey, (Comte de) t. IV, p. 76.
Guébriant, t. II, p. 91-151-157.
Guerchois, t. II, p. 3-9-19-257.

Digitized by Google

Guiche, (Comte de) t. II, p. 358.
Guiscar, t. I, p. 109.

H.

HARLAY, tom. II, pag. 341-425-466-487. T. III, p. 74-125.
Haras inutiles, t. IV, p. 24.
Harcour, (Maréchal d') t. II, p. 152-354.
Hautefort, t. I, p. 433. T. II, p. 175.
Hauteval, t. I, p. 290. T. II, p. 55-93.
Herbigni, (d') t. II, p. 74-123.
Herbin, (d') t. II, p. 24.
Herault, t. III, p. 191.
Heron, (du) t. I, p. 228-232.
Heudicour, (d') t. I, p. 265.
Hinges, (Baron d') t. II, p. 152.
Hochtet, premiere bataille, t. I, p. 253. Lettre sur la seconde, même tome, p. 334.
Hornbec, t. I, p. 173.
Houssaie, (de la) t. II, p. 70-425-466-481. T. III, p. 4.
Hudlin, t. IV, p. 115-125.
Huxelles, (Maréchal d') t. II, p. 170-354-375-395-415. T. III, p. 17-482.

I.

ISENGHIEN, (Prince d') t. I, p. 220. T. II, p. 175-283.

Digitized by Google

Infante renvoyée, t. III, p. 155.
Jonchere, (la) t. III, p. 60-70-120.
Joſſand, t. I, p. 111.

K.

KELL, (ſiége de) tom. I, pag. 139.
Kerkado, t. I, p. 260-265.
Keutſingen, t. I, p. 151.

L.

LACROIX, tom. I, pag. 165.
Lagny, t. I, p. 425.
Lambert, (Préſident) t. III, p. 191.
Lambeſc, (Prince de) t. II, p. 178.
Lamoignon, t. II, p. 476. T. III, p. 25-146.
Lamote, t. I, p. 59.
Landau, (Prince de) t. II, p. 25-33.
Landriſio, t. III, p. 472.
Langeron, t. II, p. 3. T. III, p. 29.
Langlois, (l'Abbé) t. III, p. 4-48.
Lanion, t. I, p. 256-260-336.
Latour, t. I, p. 219-257.
Laval, t. II, p. 415-442.
La Valliere, t. III, p. 58.
Laubanie, (de) t. I, p. 106-110.
Lauriere, t. I, p. 403.
Lauſun, (Marquis de) t. I, p. 163. T. II, p. 476.

Digitized by Google

Law, t. II, p. 380-428-444-466.
Lée, t. I, p. 262-336-418.
Leblanc, t. II, p. 425-450-497. Tom. III, p. 60-124-243-387.
Legal, (de) tom. I, p. 228-241-265-336. T. II, p. 94.
Lesbalot, t. II, p. 178.
Lesdiguieres, t. I, p. 165.
Lespar, (Comte de) t. II, p. 233.
Levy, t. I, p. 265-337. T. III, p. 58.
Leuse, (combat de) t. I, p. 49.
Liret, (de) t. I, p. 144.
Liste, (le Comte de) t. I, p. 129.
Liste du Viger, t. I, p. 238.
Listenois, t. I, p. 265.
Livry, t. II, p. 191-265.
Lorges, t. II, p. 476.
Luc, (Comte du) t. II, p. 329.
Lutteaux, (des) t. II, p. 276.
Luxembourg, (Chevalier de) t. II, p. 32.
Lyonet, t. II, p. 267.

M.

Machaut, tom. II, pag. 471-502. T. III, p. 272.
Magnac, t. I, p. 106-116-364.
Maillebois, t. II, p. 239.
Mailli, (Comte de) t. I, p. 172.
Mailli, (Cardinal) t. II, p. 491.

Digitized by Google

Maine, (Duc & Ducheſſe du) leur affaire pendant la Régence, t. II, p. 354 juſqu'à 523.
Maintenon, (Madame de) t. II, p. 427.
Maiſons, (Préſident de) tom. II, p. 344. T. III, p. 25.
Makſis, t. I, p. 143.
Malezieux, t. II, p. 422-442.
Mandajors, (le ſieur de) t. I, p. 325.
Manicamp, t. II, p. 178.
Marbach, t. I, p. 116.
Marcieux, t. II, p. 425.
Marcillac, t. II, p. 178.
Marcilly, t. I, p. 50 & ſuiv.
Marivault, t. I, p. 143-172-219-265-337.
Marquis, t. II, p. 120.
Marſin, (Maréchal) t. I, p. 283-376-408.
Maſſembach, t. I, p. 265-325.
Matignon, t. III, p. 37.
Maudevrier, (Marquis de) t. I, p. 144.
Maupou, t. I, p. 44. T. II, p. 253. T. III, p. 25.
Maurepas, t. III, p. 79.
Mauroy, t. I, p. 440.
Medavy, t. I, p. 2. T. III, p. 27.
Melun, (Duc de) t. III, p. 137.
Melfort, t. I, p. 284.
Mêmes, (de) t. III, p. 82.
Menou, t. I, p. 319.

Digitized by Google

Mezieres, t. II, p. 472.
Mingui, t. II, p. 462. T. III, p. 25.
Miromenil, t. II, p. 149.
Monaſtral, t. I, p. 155 juſqu'à 240.
Montaran, t. II, p. 71.
Montargis, (Sieur de) t. II, p. 72.
Montauban, (Mademoiſelle de) tom. II, p. 422-441.
Montauban, (Marquis de) t. III, p. 232.
Mont-Caſſel, (bataille de) t. I, p. 14.
Monteſquiou. (Maréchal de) Voyez *Artagnan*.
Monteviel, t. II, p. 212.
Montgaillard, t I, p. 232.
Montgon, t. II, p. 191. T. III, p. 272.
Montigny, t. I, p. 135.
Montmain, t. I, p. 259.
Moreau, t. I, p. 143.
Mortagny, t. II, p. 151.
Mortemar, t. I, p. 352. T. II, p. 128.
Morville, t. III, p. 79-148.
Moui, t. II, p. 244.
Muy, t. II, p. 341.
Muret, t. II, p. 3-7-18.

N.

NANGIS, (Marquis de) t. I, p. 177-220-237-400-411-431 & ſuiv. Tom. II, p. 71-97-120-220-226-283. T. III, p. 166.

Digitized by Google

Nettancourt, t. I, p. 221-289-337.
Nevers, (Duc de) t. II, p. 478.
Neuchel, t. I, p. 53.
Nicolaï, t. III, p. 115.
Noailles, (Duc de) t. II, pag. 355-375-415. T. III, p. 29-67.
Nobleſſe, (Ingénieur) t. I, p. 43.
Nocé, t. III, p. 81.
Novion, t. II, p. 476. T. III, p. 25-99.

O.

OLIVIER, tom. III, pag. 271.
Ombreval, (d') t. III, p. 64-119.
Orient, (l') t. II, p. 487.
Ormeſſon, t. II, p. 445.
Ory, t. IV, p. 29 & ſuiv.
Oſtende, (Compagnie d') t. III, p. 227.
Ouville, (d') t. I, p. 185.
Oxford, (Colonel) t. I, p. 241.

P.

PAIST, tom. II, pag. 9.
Palavicini, t. II, p. 93.
Palu, t. III, p. 151.
Paris, t. II, p. 49-294-453-531. T. III, p. 3-126-166-243.
Parlement, (différentes affaires du Parlement auxquelles le Maréchal de Villars

Digitized by Google

(peu part) t. II, p. 454. T. III, p. 175. T. IV, p. 221.
Partage. Premier traité de partage, t. I, p. 63. Second traité, t. I, p. 66.
Paſteur, t. II, p. 232.
Pecôme, t. I, p. 411.
Pelletier, t. II, p. 230-296.
Pelouſe, t. III, p. 232.
Perin, t. II, p. 257.
Permangle, t. II, p. 195.
Pery, t. I, p. 384-401-416.
Petithiere, (la) t. I, p. 111.
Pezeux, t. II, p. 286.
Phelippeaux, t. I, p. 291.
Pinſonneau, t. II, p. 423.
Pixieux, t. I, p. 432. T. II, p. 67.
Planque, t. I, p. 307.
Plelo, t. IV, p. 25.
Plouyn, t. II, p. 100.
Polignac, (l'Abbé de) t. II, p. 110-422-441. T. III, p. 141.
Pompadour, t. II, p. 415. T. III, p. 123.
Portail, t. I, p. 145. T. III, p. 25-129-147.
Porto-Carrero, (l'Abbé) t. II, p. 419.
Prétendant, (le) t. II, p. 373. Tom. III, p. 394.
Princes légitimés, (leur affaire) tom. II, p. 406.
Prie, (Madame de) t. III, p. 27-179-244.

Digitized by Google

Pucelle, (l'Abbé) t. II, p. 465. T. III, p. 25. T. IV, p. 300.
Puiſégur, t. II, p. 89-152-212-497.

Q.

Quadt, tom. I, p. 42[illegible]
Quinſon, t. I, p. 322.

R.

Ragemote, tom. I, p. 397.
Rais, (Chevalier de) t. II, p. 72.
Rambures, t. III, p. 35.
Rancereau, t. III, p. 32.
Rangs au Conſeil & ailleurs, t. III, p. 5-328-441.
Raſtat, (Conférences de) t. II, p. 297.
Ratsky, t. II, p. 124-166-174-179.
Raveſtein, t. I, p. 117.
Ravignan, t. II, p. 151.
Renaud, t. II, p. 181.
Refuge, t. I, p. 378.
Régence, (ce qui s'eſt paſſé pendant la) t. II, p. 332.
Retournade, (la) t. I, p. 142-144.
Retz, (Ducheſſe de) t. III, p. 24.
Rian, t. II, p. 67.
Richelieu, t. II, p. 267-279-286.
Ricouart, t. II, p. 259.

Digitized by Google

Ricous, t. I, p. 184-274.
Robec, (Prince de) t. III, p. 162.
Rocheguyon, t. III, p. 113.
Rochefoucault, t. II, p. 476.
Rodemak, t. I, p. 232-352.
Rohan, (Cardinal de) t. II, p. 348-490.
Rohan, (Duc de) t. II, p. 297. T. III, p. 3. T. IV, p. 115.
Roideau, t. I, p. 233.
Roquelaure, t. II, p. 271-532.
Rote (de) t. I, p. 221. T. II, p. 149-532.
Rotembourg, (Comte de) tom. II, p. 178. T. III, p. 339. T. IV, p. 174 & suiv.
Rothelin, t. I, p. 53.
Rozel, (du) t. I, p. 153-163.
Ruses pour donner des nouvelles, tom. I, p. 156.

S.

Sabran, tom. II, pag. 361.
Saillart, t. II, p. 195-232-262.
Saint-Agnan, t. II, p. 178.
Saint-Clars, t. I, p. 8.
Saint-Conteſt, t. I, p. 259. T. II, p. 70. 259-329.
Saint-George, t. I, p. 145.
Saint-Germain, t. II, p. 450.
Sainte-Hermine, t. I, p. 145.
Saint-Laurent, t. II, p. 120.

Digitized by Google

Saint-Maurice, t. I, p. 106-116.
Saint-Pau, t. III, p. 242.
Saint-Pierre, t. II, p. 259.
Saint-Pouanges, t. I, p. 117.
Saint-Sernin, t. II, p. 149-178-232.
Saint-Simon, t. II, p. 354-475-590-549.
Santini, t. I, p. 221.
Sare, (la) t. III, p. 114.
Schomberg, t. I, p. 13.
Sechelles, t. I, p. 124.
Seignelay, t. I, p. 17-221.
Senefi, (bataille de) t. I, p. 9.
Seves, (de) t. I, p. 116.
Silly, t. II, p. 266-286-381. Tom. III, p. 113-323.
Simiane, t. III, p. 114.
Solterne, t. III, p. 463.
Somery, t. I, p. 352. T. II, p. 178.
Soyecourt, t. II, p. 191-234.
Spinchal, (Marquis de) t. I, p. 43.
Squiddy, t. II, p. 223-284.
Sterkemberg, t. II, p. 93.
Steff, t. I, p. 357-411.
Stolaffen, (lignes forcées) t. I, p. 417.
Sully, t. II, p. 477.
Surville, t. II, p. 179.

Digitized by Google

T.

Tallard, (Maréchal de) tom. I, p. 122-162. T. II, p. 289. T. III, p. 27.
Tallard, (Ducheſſe de) t. III, p. 162.
Talmon, (Prince de) t. III, p. 135.
Talon, t. III, p. 99.
Tarente, t. I, p. 116.
Tencin, (Madame de) t. III, p. 227.
Teſſé, (Maréchal de) tom. III, p. 27-141-166.
Thalouet, t. III, p. 68.
Thil, (du) t. II, p. 178.
Thoiras, t. I, p. 52.
Thony, t. II, p. 3-6-10.
Tingri, t. III, p. 323.
Terrade, t. I, p. 139-145.
Treſman, t. I, 112-117.
Treſſemanes, t. I, p. 145-152-352.
Torcy, t. II, p. 46-54-355.
Toulouſe, (Comte de) t. II, p. 354-406 & ſuiv.
Tourgure, t. I, p. 172.
Tourville, t. II, p. 219.
Trimouille, (Duc de la) tom. II, p. 178. T. III, p. 135.
Troche, (la) t. I, p. 53.
Trudaine, t. II, p. 471-502.

Digitized by Google

V.

VALCROISSANT, tom. II, p. 241.
Valliere, t. II, p. 239-270. T. III, p. 114.
Valory, t. II, p. 230-239-261-270-282.
Vanchon, t. III, p. 165.
Vaſſy, t. II, p. 269.
Vattan, t. III, p. 71.
Vaubrun, (Abbé) t. II, p. 422.
Vaugrenant, t. IV, p. 267.
Vieuxpont, t. I, p. 401-418-431. T. II, p. 67-214-233-241.
Vignory, t. I, p. 6.
Villacerf, t. III, p. 166.
Villars, (pere du Maréchal) t. I, p. 3.
Villars, (frere du Maréchal) t. II, p. 166-226.
Villars, (parent du Maréchal) t. II, p. 221.
Villars, t. I. Sa naiſſance & ſes premieres armes, p. 1-2 & ſuiv. Inſtruit par Schomberg, 13. Juſtifié par Créquy, 21. Envoyé à Vienne, 25. A Munich, 27. Plaiſanterie à l'Ambaſſadeur de l'Empereur, 32. Parle hardiment au Duc de Baviere, 41. Aventure de Saint-Gal & de Bâle, 45. Raillerie à un Gendarme, 54. Deſſervi par le Miniſtre, 56. Retraite hardie, 59. Ambaſſadeur à Vienne, 65. Bravade bien repouſſée, 88. N'eſt pas

Digitized by Google

pas content de la Cour, 94. Confidence du Duc de Savoie, 99. Se marie, 101. Envoyé commander en Allemagne, 103. Gagne la bataille de Fridlingue, & eſt fait Maréchal de France, 106 & 112. Son opinion ſur la diſcipline, 127. Réprimande à un Officier, 132. Force les quartiers du Prince de Bade, 133. Vives remontrances au Miniſtre, 147. Capucins effrayés, 151. Mécontent des Officiers & content du Soldat, 157. Difficulté du paſſage des montagnes, 172. Joint le Duc de Baviere, 180. Beau plan de guerre, *ibid.* Que l'Electeur fait manquer, 197. Juſtifie ſon plan & trace ſon caractere, 199. Mécontent du Duc de Baviere, demande ſon rappel, 245. Livre, malgré le Duc, la bataille d'Hochſtet, 253. Déſagrémens qu'il eſſuie, & mauvais état de l'armée, 268 & 275. Se retire, 286. Va commander en Languedoc, 296. Ses réflexions ſur la ſeconde bataille d'Hochſtet, 355 & 358. Offre ſes biens au Roi, 344. Réglemens de diſcipline, 359. Conduite à tenir dans une ville aſſiégée, 363. Camp de Sircq, 372. Campagne de 1706, 396. Campagne de 1707, & les lignes de Stoloffen forcées, 414.

Digitized by Google

Tome. II. Campagne de Savoie, pag. 5. Combat de Cesame, 8. Campagne de 1709, 29. Prise de Warneton, 66. Bataille de Malplaquet, 85. Il est blessé, 92. Campagne de 1710, 103. De 1711, 159. De 1712, 196. Gagne la bataille de Denain, 211. Suites avantageuses de cette bataille, 229 & suiv. Campagne de 1713, 246. Il prend Landau, 253; & Fribourg, 275. Fait la paix à Rastat, 297. Signe la paix générale à Bade, 329. Va en Provence, 358. Sa conduite pendant la Régence, 352. Dans l'affaire des Princes légitimés, 406. Pendant le système, 428. Dans la guerre d'Espagne, 434. Dans l'exil du Parlement, 454. Dans l'affaire du bonnet, 475. Il parle ferme au Régent, 505. Conduite dans l'affaire du *visa*, 529.

Tome. III. Egards que le Roi lui marque, pag. 32. Mis à la tête des affaires de la guerre, 59. Est fait Grand d'Espagne, 76. Entre au Conseil, 94. Tâche de mettre une bonne intelligence entre la Reine, M. le Duc & le Cardinal Fleury, 213. Académie de Marseille, 252. Parle vivement au Conseil contre les marchés onéreux qu'on fait faire au Roi, 417.

Tome. IV. Villars veut qu'on mêle les

Digitized by Google

plaisirs aux affaires, pag. 8. Son opinion sur la guerre en faveur de l'Espagne, 32-51-57. Sa fermeté, 138. Bons avis au Roi, 192. Remontrances, 194. Avis sur le Parlement, 221. Qu'il soutient, 241 & 243. Encourage le Roi à parler, 268. Veut donner de la fermeté au Conseil, 276. Parle pour le Roi Staniſlas, 282. Son opinion sur la Constitution, 300. Il est destiné au commandement en Italie, 342. Il part, 345. Son dernier fait d'armes, 348. Sa mort, 351.

Vendôme, (Duc de) t. II, p. 472.

Versailles, t. I, p. 242-336-421. T. II, p. 532.

Vezelles, t. I, p. 145.

Villeneuve, t. III, p. 229.

Villenouet, t. II p. 128.

Villeroi, (Maréchal de) t. I, p. 196. T. II, p. 354-379-396-427. T. III, p. 36-132.

Villeroi, (Marquis de) t. II, p. 289.

Villiers, t. II, p. 261.

Vilmont, t. II, 4.

Vilmur, t. II, p. 178-229.

Visa, t. II, p. 529-550 & suiv.

Vivans, t. I, p. 416-425.

Voisin, t. II, p. 59-279.

Voltaire, t. III, p. 229.

Digitized by Google

Vrilliere, (Chevalier de la) t. I, p. 132-138. T. II, p. 455-457.
Uſſon, (d') t. I, p. 257.
Warneton, (priſe de) t. II, p. 529-550.

X.

Ximenès, (Marquis de) tom. II, p. 523.

Y.

Yveau, tom. I, pag. 165.

Fin de la Table.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *les Mémoires & le Journal du Maréchal de Villars*, en 4 Volumes *in*-12. On ne peut rien lire de plus intéressant & de plus sagement écrit. A Gournay, ce 9 Mars 1784.

TERRASSON.

PRIVILEGE.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le sieur ANQUETIL Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Vie du Maréchal de Villars*. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége,

Digitized by Google

pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession ; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la

Digitized by Google

Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément en tout aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMÉNIL. Le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes re-

Digitized by Google

quis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dixieme jour de Septembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-trois, & de notre Regne le dixieme.

Par le Roi, en ſon Conſeil.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3001, fol. 940, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 16 Septembre 1783.

Valleyre le jeune, Adjoint.

Digitized by Google

Fautes à corriger dans le quatrieme Volume.

PAGE 17, lig. 22, Millan ; *lif.* Mittau.
Pag. 90, lig. 26, s'engager ; *lif.* l'engager.
Pag. 111, lig. 4, armer ; *lif.* nuire à.
Pag. 132, lig. 19, réuni ; *lif.* remis.
Pag. 189, lig. 20, dut ; *lif.* doit.
Pag. 217, lig. 9, pour ; *lif.* par.
Pag. 258, lig. 2, en chemin ; *lif.* en chemise.
Pag. 266, lig. 8, mais, perdu &c. *lif.* mais ils ont perdu & on leur a tué, &c. & pris quatre pieces de canon.
Pag. 313, lig. 3, retirant ; *lif.* reliſant.
Pag. 323, lig. 3, langueurs ; *lif.* longueurs.
Pag. 337, lig. 5, déclaration ; *lif.* deſtination.
Pag. 349, lig. 17, en ; *lif.* m'en.
Pag. 358, lig. derniere, par ; *lif.* pour.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google